Récit (journal de vie, et de voyages)

Alexandre HEDAN

Sommaire :

ÉTÉ 98

Dimanche 19 JUILLET 98 :

Drôle de voyage, merci Air France! Le vol direct Roissy _ Édimbourg était complet. J'ai été surbooké. Heureusement, à Roissy, j'ai rencontré Jonathan, 15 ans, un peu gros, venant passer deux semaines à Édimbourg, dans un autre centre d'apprentissage de la langue. Bref nous sommes deux surbookés, ça rassure. Petit scandale à Roissy, nous voilà remboursés de cent livres chacun

avec restaurant offert en attendant. Nos bagages sont quand même enregistrés : "Ne vous inquiétez pas, vous les récupérerez à Édimbourg". Mon cul !
L'avion d'après était à quinze heure avec un changement à Londres. Seulement voilà, un con à fait enregistré son bagage et s'est cassé. Donc ils ont vérifié tout, par peur d'un attentat et l'avion a été tellement en retard que John et moi avons raté notre correspondance à Londres. Là bas, une hôtesse blonde s'est occupée de nous en nous remettant sur le prochain vol ; entre autre l'hôtesse ma fait part qu'elle jouait une comédie musicale le six août à Édimbourg. On verra.
Donc, nous sommes arrivé à vingt heure au lieu de quatorze heure! Et en plus... plus de bagages. Nous nous sommes plaint, nos familles sont venus nous chercher. C'est ici que John et moi nous sommes quitté.
Ma famille d'accueil est bien. Au moment de me coucher, quelqu'un de l'aéroport est venu me rapporter mon bagage ; j'imagine qu'il a fait de même pour John.
La dame de ma famille doit avoir la cinquantaine, séparée de son mari, elle vit avec son fils de vingt ans. Elle a aussi une fille de dix huit ans.
Il y a un autre étudiant qu'ils accueillent, un italien de vingt-quatre ans qui est là pour deux semaine.
Demain, mon séjours commence...

Mardi 21 juillet 98 :

Il n'y a pas beaucoup de jeunes au centre, je suis dans une classe de niveau moyen, heureusement il y a Massimo avec moi l'Italien de ma famille d'accueil. Hier nous avons fait une excursion : la visite d'Édimbourg en car ; je n'ai jamais rien vu d'aussi beau et de si triste, peut-être que c'est moi. Il y a quelques suisses et des français, je ne leur parle pas pour mieux parler anglais. Le soir on fait les pubs avec mon petits groupe d'amis italiens... Il y a aussi des espagnols, des allemands, des hongrois, des brésiliens, des polonais, des japonais etc...
Maintenant passons aux choses sérieuses :
J'ai rencontré une italienne de dix huit ans aux cheveux longs, ses yeux sont bleus. Elle est venue avec un ami italien du même âge, très sympa, il cherche une copine aussi. Le bouquet a été quand elle m'a adressé la parole :

- Where do you come from ?
- From France, and you ?
- I come from italie, well what' s your name ?
- Alexander and you ?
- Maria !
- Euh...euh... Sorry, I can't find my words!

Et je croyais bien que c'était fini, elle est partie et j'avais l'air con !
Mais en fait, je crois qu'elle m'aime bien...
Sinon j'ai trouvé une brosse à dent aujourd'hui, je suis content.
L'argent part très vite.

Jeudi 23 juillet 98 :

Avant-hier soir on était dans un pub irlandais avec un groupe de musique traditionnelle (flûte, violon, guitare), c'était fantastique.
Aujourd'hui on nous a passé Trainspotting à l'école. Je crois que personne n'a aimé!
Ce soir, Massimo est parti jouer au foot avec Charles, le fils de la maison. Je n'ai pas réussi à trouver les autres alors je me suis amusé tout seul. Dans ma famille d'accueil, nous avons eut nôtre dîner à seize heure quarante cinq. Après je suis parti ; j'ai visité toute la ville à l'aide de ma carte de bus. Je me suis retrouvé dans un pub de punks avec une trop bonne ambiance, je me suis soûlé à la pint, sur le retour j'ai compris que j'étais désormais écossais...!

Mardi 28 juillet 98 :

Désolé de ne pas avoir écrit plus tôt. Je ne pouvais pas et d'ailleurs, peut-être que je ne le pourrai plus...
Vendredi j'ai commencé à ne plus aimé le centre, j'ai trouvé la liqueur dont je parle depuis si longtemps aux autres. Il s'agit d'une crème délicieuse.
Samedi je suis parti en excursion à Inverness avec Dario et Maria :_
Quatre heure trente de bus. C'était pas mal, le soir on a dormi tous les trois dans un superbe "bed and breakfast", en tout j'ai dû dépenser soixante livres sterlings, je vais devoir supplier mes parents de m'envoyer de l'argent ou alors je rentrerai plus tôt. Bon je dois jouer aux cartes avec Massimo, à plus tard.
J'ai perdu! Donc je disais que nous étions à Inverness : je n'ai jamais autant ri avec une fille qu'avec Maria... Elle est géniale, pas du tout fière et il lui arrive toujours des couilles comme à moi... Je suis tombé littéralement amoureux d'elle. Dimanche nous avons visité le loch-ness et on a vu le monstre : l'arnaque! Le soir nous devions prendre le bus à vingt deux heure pour revenir. Le problème c'est qu'on a confondu les horaires du soir avec ceux du matin, donc il n'y avait pas de bus ; nous étions donc coincé en haut de l'Écosse sans beaucoup d'argent. Heureusement, on a fait la rencontre de Tim, un américain de vingt ans qui nous a trouvé une auberge de jeunesse à vingt livres pour trois. Nous étions douze dans la même chambre, impossible de dormir, Dario avait un matelas plein de vin!
Le lendemain, nous avons pu reprendre le bus (quatre heure trente). Tim va venir à Édimbourg à partir de mercredi, il bosse dans un restaurant Français prêt du port.
Nous sommes donc arrivé à treize heure au centre, à l'heure où finissent les cours et c'était l'heure du repas. Quand on est arrivé dans le self, tout le monde nous a applaudit parce qu'ils croyaient qu'on était mort! On leur à raconté tout et ils ont bien ri.
Le soir même nous avons fait le tour des pubs d'Édimbourg et c'est là que commença ma dépression...
Un play-boy d'italien, super beau gosse et un peu plus vieux, bientôt anesthésiste, a commencé à allumer Maria. Ça ma fait rire au début, je me suis dit qu'elle ne tomberait jamais dans le panneau :
et bien il faut croire que si! J'en deviens fou, écœuré, écroulé.
Bon, on va allé se saouler avec Massimo car je crois que lui aussi est déçu de ses vacances ; il part après demain.

Jeudi 05 août 98 :

00H25 :

Tout va bien!
Je suis dans ma chambre, j'ai beaucoup lu Nietzsche et j'y vois plus clair... En fait je passe des vacances... des vacances intéressantes. Les deux premières semaines se sont passées tranquillement ; Massimo et Dario sont partis (c'est ma deuxième déception). Beaucoup d'autres du centre s'en vont aussi pour être remplacés par des pires (je sais je suis négatif), c'est ma troisième déception. Ma première déception n'avait nul point d'être, Maria est belle et bien géniale, elle a rejeté l'anesthésiste...
C'est vraiment une fille formidable, si je n'arrive pas à mes fins avec, elle restera tout de même ma meilleure amie étrangère. On peut tout ce dire avec le peu d'anglais que l'on connaît et on se moque beaucoup des autres. Maintenant il y a trois autres bonnes nouvelles ; le fils de ma famille est génial, son surnom et "Chaz". Je passe deux soirs par semaine avec lui et ses potes. On boit énormément et je me suis même laissé aller à jouer au foot. Ce sont d'ailleurs des vrais bêtes et ils ont des superbes terrains synthétiques. Un des potes de Chaz à quarante ans, il est divorcé, a deux enfants et est ancien chauffeur de train, probablement viré car il est pick-pocket, parieur, joueur, arnaqueur, vendeur de tout ce que tu veux...
Un soir, Dario, Chaz, lui et moi sommes allé en disco et là Oley (le mec) à tiré un larfeuil comme à sa vieille habitude et il s'est cassé à l'anglaise.
Chaz, Dario et moi nous amusions bien jusqu'à ce que les videurs et les flics viennent nous chercher! Dario et moi avons juste eut à attendre Chaz qui se faisait questionner dans le bureau des videurs par les flics. Au bout d'une heure il est ressortit, il avait donné des descriptions bidons et a baratiné puis nous sommes partis.
Dehors nous avons immédiatement rencontré deux américaines de dix huit et vingt cinq ans, canons...
Chaz assure trop dans ces cas là, nous sommes restés une heure ou une heure trente avec elles, puis on les a raccompagné à leur hôtel en liquidant ma petite bouteille de crème écossaise.
Quand nous sommes rentré chacun chez nous, on avait des traces de rouge à lèvre partout...!
Chaz m'a dit plus tard que Oleg c'est fait arrêté pour pleins de délits et qu'on le recherchait depuis longtemps. Au bout de trois jours il est quand même sorti en attendant son jugement, et manque de pot il s'est fait tabasser à mort par des collègues ; bilan : les deux jambes et les deux bras cassés.
A part ça, j'en était à ma deuxième bonne nouvelle ; Tim est arrivé à Édimbourg, j'ai déjà mangé dans son restaurant et j'ai repassé une troisième soirée avec lui et Maria. Il a pu rencontré les nouveaux de mon centre et les a qualifié de "dork", je crois que cela signifie que ces derniers veulent paraître cool alors qu'ils sont snobs. Je ne connais pas de mot français qui le qualifie si bien!
Demain soir, Tim est invité par ma famille d'accueil. C'est génial, après nous irons voir Maria.
La troisième bonne nouvelle, c'est que ce week-end, j'étais légèrement en état

d'ébriété dans la rue et un type m'a tendu son join d'herbe. J'ai eu l'air si content qu'il m'en a donné un peu! J'ai fumée tout avec Maria et Ans, un allemand a peu près fréquentable ; Maria ne l'aime pas, elle a raison ; d'ailleurs elle a toujours raison...
Aujourd'hui j'ai retrouvé encore un morceau de haschisch à dix livre. Ans, Maria et moi initions désormais un japonais au haschisch européen. Les conséquences sont hilarantes : il ressemble à un lapin fou, avec Maria on ri beaucoup!
Voilà, c'est à peu près tout si ce n'est que maintenant je suis vraiment un touriste au centre et aussi avec Maria ; nous allons partir en week-end (en semaine) tous les deux, assez loin... j'essaie de ne pas me faire trop d'illusions, mais c'est déjà si bien d'être avec elle...

Vendredi 06 août 98 :

22H00 :

JE PARS AVEC MARIA !!!

Dimanche 08 août 98 :

Je suis seul dans la maison de ma famille d'accueil. J'attends un coup de fil de Maria. J'ai passé avec elle la journée la plus intéressante de ma vie hier, je ne sorts pas avec, je n'y ai jamais fait allusion chaque fois que j'étais avec elle pour ne surtout pas l'ennuyer, et puis de toute façon c'est ... il n'y a pas de mots pour exprimer ma joie, mon bien être en étant avec elle dans la rue, je n'ai jamais été aussi fier, c'est plus qu'une petite copine, ici, c'est ma deuxième moitié.
Avec un an de plus qu'elle, je me sens encore trop jeune pour elle ; hier, nous avons philosophé toute la journée devant un paradis naturel, le soir on a revu par coïncidence le type qui m'avais refilé de l'herbe et on a fumé devant le plus beau et le plus long feu d'artifice jamais vu au dessus du château d'Édimbourg, c'était comme un rêve. On a déjà plus besoin de se parler pour se comprendre. Elle ne crois pas en Dieu, elle est juste un peu sérieuse, un peu lunatique, un peu cool, un peu bonne, très spontanée et en plus cultivée.
Elle part vendredi, un jours avant moi. Cela n'est qu'un vase d'eau de plus dans l'océan de tout ce que je perds au long de ma vie.
Je me suis enivré de tristesse et de joie, je trouve tout pourri, mais grâce à tout ce qu'elle m'a dit, je sais maintenant tirer profit de la vie .
Je me sens tellement plus fort qu'avant, psychologiquement et physiquement, j'ai l'impression d'avoir juste ce qu'il faut de passion et de haine.
C'est drôle, mais je suis sûr à au moins cinquante pour-cent, que si elle éprouve la même chose pour moi, et bien nous n'arriverons même pas à plus car on se respecte trop et ne voulons pas nous perdre. Enfin, c'est comme ca que je me rassure. Ce qui n'enrage, c'est de la savoir bientôt livrée aux italiens et à elle-même alors qu'ici, avec moi il n'aurait jamais rien pu lui arriver tellement je l'aime.
Nous fûmes ensemble jusqu'au dernier moment, jusqu'à l'aéroport où je vis son avion décoller pour "sa petite Italie de chaleur"; le mien décolla quelques minutes plus tard pour "mon pays du froid".

Ce genre de voyage est excellent pour apprendre à mieux se connaître, je suis de mieux en mieux dans ma peau même si je me déteste encore un peu.

<u>Nuit du 23 au 24 novembre 1998</u> :

Je connais encore la date, c'est un bon point !
Je n'ai pas écrit plus tôt car j'ai du prendre une mauvaise décision : celle de ne plus aller au lycée. Je suis resté deux jours seul dans ma petite chambre à Rouen où j'ai lu du Freud. Je crois que je perds le raison. C'est triste à mon âge. Je repense à une chanson de Renaud qui dit : « on m'a jamais dit je t'aime et bien tant-pis ! ». Je ne me souviens pas l'avoir dit non plus.
Je n'ai jamais réussi à participer comme il l'aurait fallu à l'école, timide ou réservé le cannabis m'a beaucoup aidé pendant trois ou quatre ans et maintenant j'attends qu'une place se libère à la clinique psychiatrique d'Y à P d A. Motif : dépression nerveuse.
Je ne sais pas quand j'ai craqué. Je me souviens avoir souvent pleuré étant petit dans ma chambre par frustration peut-être, car tout le monde s'amusait en bas.
Depuis que j'ai arrêté le cannabis je me sens bête. Peut-être que je cherchais trop à comprendre des détails sans importance en cours alors je me perdais et n'avais pas le courage de poser des questions. Il faut dire que ceux qui en posent ont souvent l'air bête. Le dernier cours dont je me souvienne est celui du professeur de français ; Elle critiquait Rousseau qui fit une autobiographie : Elle nous expliquait qu'en son siècle (18 ème), Rousseau aurait du s'intéresser à la révolution par exemple et que pourtant il préféra parler de lui.
Je suis sur un point de non retour, j'irai à la clinique quand ils m'appelleront, je les laisserai faire leurs expériences sur moi car de toute façon il ne pourront pas me voler mes souvenirs, mes projets, mon idéal.

Mercredi 25 novembre 1998 :

Aujourd’hui, un bon ami futur gendarme est venu me trouver et m’a sortit, il m’a dit de reprendre le dessus, de redevenir comme j’étais avant. Je resterai en contact avec lui pendant mon hospitalisation comme il est sérieux.
J’appellerai aussi mes sœurs et mes parents qui pourront venir.
J’aimerais qu’une jeune fille douce au traits fins avec de grands yeux marrons et de longs cheveux bruns vienne à moi pour me dire « tout est pourri » d’un air triste. Alors je lui sourirais, l’inviterais à s’asseoir près du bar, je commanderais deux portos avec tact et lui demanderais :
-Si la vie est pourri, si l’amour est pourri, c’est parce que les rencontres prometteuses sont si artificielles qu’elles sembles souvent éphémères. Serais-je plus pessimiste à la clinique ?

Jeudi 26 novembre 1998 :

J’écris en somnolent à cause des dizaines de médicaments que j’avale par jour.
Malgré leurs airs d’adultes sages et responsables je dois leur faire confiance...
Les programmes télévisés sont de plus en plus idiots car moi j’ai la chance d’avoir une chambre seule avec douche et lavabo.

Vendredi 27 novembre 1998 :

Je suis maintenant à la clinique psychiatrique d’Y depuis deux jours. Le personnel est charmant.
Les dizaines de médicaments que j’ingurgite par jour me rendent légume alors que je suis déjà un navet dans la vie.

Samedi 28 novembre 1998 :

Je me sens beaucoup mieux mais de plus en plus confus. Par exemple, si j’appelle une de mes sœurs je la prends pour l’autre ! Je confonds aussi le personnel. Mon problème avec le temps ne s’arrange pas, je crois que je n’aime pas l’heure.

Dimanche 29 novembre 1998 :

03H00 :Le tertian ne me fait plus effet. Mes notes ne sont pas lisibles cette nuit là (le samedi 30 janvier 1999) à part ceci : cela ne m’étonne pas, d’où vient le vent?, l’homme joue toujours aux petites voitures et la femme (...), hier soir quand une infirmière et un psychiatre sont entrés (...), je suis intrigué depuis parce que personne (...), bon à plus tard il faut bien que je dorme un peu. Les calmants sont chiants parce qu’on en devient à croc.
Hier soir, j’ai écrit des choses bourrées de fautes d’orthographe, j’ai appelé successivement mes deux sœurs qui m’ont dit que je reprendrai goût à la vie. Puis, j’ai écrit et ne me souviens plus de rien! Si ce n’est que j’ai arraché les pages du programme télé pour donner les commentaires, les articles et les pubs à une infirmière qui m’avait dit : « tiens un Télérama! Il y a longtemps que j’en ai pas vu ». peut-être qu’en fait elle voulait simplement dire que la

personne qui était là avant n'avait pas le même programme. De toute façon je ne me souviens plus de qui il s'agissait.
Il est maintenant 10H00 du matin, je fixe une toile d'araignée et suis une émission de télé qui critique Hitler. C'est incroyable comme je deviens avide de culture.
Je n'ai aucune notion du temps qui passe, j'ai des troubles visuels et des déséquilibres.
Dehors, l'automne est magnifique, les arbres sont éclairés sur leur droite et l'ombre se perpétue à gauche et au fond (je suis plein ouest).
Une infirmière vient de rentrer dans ma chambre, elle a pris ma température, ma tension, et dit que tout va bien. Et c'est vrai, tout va bien ici ; j'ai le choix des menus : crudités, soupe, brocolis, épinards, steak, fromage, salade de fruits, banane avec crème au chocolat...
C'est tout de même mieux que d'entendre : « est ce que vous avez fait vos devoirs, montrez moi ça, vous n'avez rien compris, arrêtez de bavarder, travaillez individuellement, vous viendrez en retenue... »
Mais le plus répugnant avec les enseignants, c'est qu'à cause de leurs stages pédagogiques ils croient bien cerner les élèves et les frustrent. J'espère qu'on pourra me relire car j'ai moi même du mal. ça va merci. A bon de rien! J'ai des troubles visuels; je ne vois bien que d'un œil, si j'ouvre les deux c'est le bordel! Je n'arrive plus à lire correctement, j'ai des troubles de la mémoire ; je dis souvent bonjour et au revoir aux mêmes infirmières dans la même journée!
Je suis fatigué, je ne vois plus les lignes, ne tiens plus debout mais ai du mal à dormir. comme je suis sur mon lit je vais m'endormir en regardant une émission sur Antoine.
Les cachets m'anesthésient complètement, je ne sens ni chaud ni froid.
Ce soir s'il y a des étoiles je ne fermerai pas le store.
Ce qui me marque le plus, c'est qu'il y a un règlement intérieur, comme à l'école, comme en entreprise et comme les lois de la vie en société. Je crois qu'on devrait revivre en communauté, chacun aurait une tâche qui lui semblerait nécessaire à accomplir. Ce qu'il y a de bien dans cette clinique, c'est qu'il n'y a pas de contraintes.
Grâce à Freud, je ne suis pas sûre mais je crois que j'arrive à comprendre une partie de mes rêves. Par exemple, le premier soir une infirmière ma fait visiter la clinique et on est passé devant une table de ping-pong, un tableau d'affichage avec les différentes activités sportives proposées (squash, tennis, gym, randonnées à pied, randonnées à V.T.T., piscine et groupe de paroles) et un petit salon-bar près d'un atelier de peinture, poterie etc... et là, j'ai laissé l'infirmière pour discuter avec une patiente qui m'avait accueilli à mon arrivée. Et bien la même nuit, j'ai rêvé que c'était moi qui faisait visiter la clinique à mon père, et on jouait au ping-pong (d'ailleurs, je me prenais une raclée).
Il est 21H30, décidément, j'ai beaucoup écrit aujourd'hui. J'attends mes calmants, mes somnifères, mes anti dépresseurs, ensuite je lirai la fin de Freud sur les rêves et quand je me réveillerai ça fera : « bonjour, votre petit déjeuner, bon appétit ». Et moi, une fois la porte refermée je dirai : « euh...merci » et je me rendrai compte que quelqu'un aura éteint la lumière à ma place la veille.
Je me rends compte qu'à force d'écrire, je me fais du bien à moi même, qui pourrait être intéressé par de telles conneries ? Peut-être de la famille, des

amis ou moi car j'aime bien me relire! Je voudrais donner à ce journal un sens. enfin on verra.

Lundi 30 novembre 1998 :

08H30 : Dans ma chambre, tout est aménagé de sorte que l'on ne puisse pas se suicider. Mais c'est illusoire car il y a des prises de courant, des antennes sur la télé, un verre et une baignoire. Les fenêtres sont bloquées ; elles coulisses soit l'une soit l'autre de cinq centimètres sur les cotés.

12H00 : Je reviens de chez le cardiologue, mon cœur va bien, j'y ai été conduit dans un beau taxi avec une infirmière et une autre patiente en plus du chauffeur qui roulait très vite.
Je viens d'apprendre en téléphonant chez moi que j'avais belle et bien fait visiter la clinique à mon père et que nous avions joué au ping-pong. Suis-je schizophrène?, idiot?, je n'sais pas.

17H30 : Ma mère est venue me voir, nous avons parlé de mon avenir, de mon séjours ici, à un moment donné une infirmière est entrée et ma dit qu'il fallait changer mon lit. Pendant ce temps j'ai fait visiter la clinique à ma mère cette fois et nous avons discuté avec l'animateur en bas. Quand on est revenu dans ma chambre, j'avais un beau lit et une belle table de nuit. Nous avons re-philosophé avec ma mère puis je l'ai raccompagné jusqu'à la porte et suis redescendu au petit bar dans l'espoir de discuter, mais je m'y suis mal pris ; il y avait un petit groupe de personnes autour d'une table avec un siège vide. J'ai demandé si je pouvais m'asseoir, je m'y suis assis mais n'ai pas parlé. Là, une dame d'une quarantaine d'années qui portait des lunettes de soleil est venu, les autres se sont dispersés, elle s'est assise à coté de moi en me collant et m'a dit : « vous n'êtes qu'un petit croissant qui sera mangé tout chaud! ». Je regrette d'être parti sans rien dire, j'aurai du lui demander pourquoi elle portait des lunettes de soleil et pourquoi elle me prenait pour un croissant... Bref, je suis allé ensuite dans une salle de visionnage où il y avait deux filles côte-à-côte, un vieux sur la même rangée mais à droite et un type au fond. Je me suis approché de lui et lui ai demandé si c'était en direct ou bien si c'était une cassette. Il ma répondu que c'était une cassette et il est parti. Je suis parti quelques minutes plus tard car il s'agissait d'images psychédéliques avec des paroles étranges. Je suis revenu dans ma chambre triste de ne pas avoir fait de connaissances.
Une infirmière-psy vient d'entrer dans ma chambre pour me donner des pilules comme d'habitude, elle ma demandé si ça c'était bien passé avec ma mère, je lui ait répondu qu'on avait parlé de la clinique. Je crois que je vais arrêter de détailler autant ma vie pour mieux comprendre ma dépression.

Mardi 1er décembre 1998 :

Ce matin je suis en pleine forme, je le serai moins tout à l'heure quand je reviendrai de la gym. Il faut vraiment que je trouve quelque chose d'intéressant à écrire.
La gym c'était nul!
Dans la vie, il n'y a que la nature, les animaux et la musique que je trouve

agréable. J'ai sûrement été trop gâté.
J'ai quatre fois par jour des médicaments : à 8H00, 12H00, 18H00, 21H00 OU 22H30.

17H30 : Mon père vient de passer me voir ; il m'a expliqué de ne pas faire attention aux autres, que pour réussir il faut avant tout penser à soit. Je pense qu'il a raison mais je suis trop attentif à ce que les gens disent autour de moi. Ma mère ne va pas tarder à arriver. (ils travaillent tous deux dans des endroits assez éloignés).
Je crois que je ne me suicide pas pour ne pas faire de peine à mon entourage et en plus ça choquerait le personnel !

19H00 : Ma mère vient de partir, cette fois je ne l'ai pas raccompagné jusqu'à la sortie parce qu'il aurait fallut que je me promène dans la clinique et je n'aurais pas su vers qui aller.
Je viens d'appeler une de mes meilleures amies qui bossait pendant que les autres étaient partis s'amuser. Je lui ai raconté ma vie à la clinique et on a ri beaucoup.
Il est un peu plus de 21H00, j'attends avec impatience que l'infirmière me donne mes pilules. Je n'arrive pas à lire longtemps et les programmes télé sont toujours aussi nul.
La liberté est dans nos têtes, l'égalité dans nos cœur et la fraternité dans nos gestes.

Mercredi 2 décembre 1998 :

D'où me vient cette timidité ? Je ne trouve jamais rien à dire et mes gestes sont désordonnés. Je suis niais et inintéressant et en plus je n'ai pas de conversation et un humour bête.
Le psychiatre va venir me voir tout à l'heure. Qu'est ce que je vais lui raconter ? J'ai l'impression d'être dangereux.

Jeudi 3 décembre 1998 :

05H40 : J'ai rêvé que ... Et merde, le temps de me lever, de prendre mon stylo et mon carnet et j'ai oublié. Je vais me rendormir et faire un nouveau rêve, c'est dommage l'autre me plaisait.

06H00 : Je n'arrive pas à me rendormir, je ne trouve pas le mot thérapie dans mon petit dictionnaire.

06H20 : Je me demande si être normal, c'est rester chez soit à regarder la télé ou être dans la rue à chercher un interlocuteur.
Une infirmière vient de rentrer dans ma chambre, elle m'a dit : "Ça va?"
En fait je ne sais jamais ce que je dois faire, j'agis souvent faisant l'opposé de ce que l'on me demande. Cette conduite me perdra, je le sais.
Mon père m'a aussi ramené un dictionnaire et un livre de grammaire ainsi qu'une lettre de soutien de deux filles de la classe avec un petit mot du prof principale, elle dit : « recevez tous mes mots de prompt rétablissement, bon courage à vous. »

J'ai écrit plus haut que je ne savais pas qui j'étais, et bien, je suis tout simplement Alexandre H.
Je vais appeler une fille de ma classe.
Il est évident que je veux voir le soleil se lever et se coucher tous les jours.
Pourquoi ai-je commencé à fumer ? Parce que j'en avais envie. Je suis curieux.
Qu'est ce qu'il se passe dans mon inconscient ? Un besoin d'écrire, de me poser des questions, de fuir... J'ai déjà trop souvent changé de coupe et de couleur de cheveux, de style de vêtements et par conséquent de comportement.
Une chanson d'Hubert-Félix THIEFAINE dit qu'il se sent coupable d'avoir méprisé tous les petits barbares qui courraient en culotte courte derrière un ballon dans les cours de récréation, et d'avoir continué à les mépriser beaucoup plus tard encore alors qu'ils étaient devenus des banquiers, des juges, des dealers, des fonctionnaires, des proxénètes...
J'adore la fin des B.D. d'Asterix et Obelix quand tout un village se réuni autour d'une grande tablée pour faire la fête.
Je viens de voir une émission où un prêtre disait qu'il y avait Satan, le mal et Dieu, le bien. Il n'était pas capable de dire où était la barrière. Est-ce qu'une conscience peut la trouver ?

21H00 : Il y a une émission sur l'exclusion. Je ne comprends pas bien le système de la bourse mais si je le pouvais je donnerais de l'argent aux pauvres en leur demandant ce qu'il compte en faire. Je me souviens d'un allemand que j'ai rencontré un soir dans Rouen ; il voulait de l'argent pour manger, je lui ai tendu mon kebab que je venais à peine de commencer et il l'a refusé en disant "fucking right class"!

A DEMAIN.

Vendredi 4 décembre 1998 :

Il est deux heure du matin et je n'arrive pas à dormir parce que la vie et belle et moi je suis moche. pourquoi je ne dors pas, qu'est ce qui me tracasse ? L'infirmière de nuit vient de me donner du proleptant, il parait que c'est très efficace mais je reste excité. Jusqu'à présent je croyais que c'était les autres qui étaient fous, maintenant je sais que c'est moi. Je viens de manger un petit chocolat d'un carnet chronologique qui va du 1er au 24 décembre ; chaque jour on ouvre une petite fenêtre et on trouve un petit chocolat qui nous fait patienter jusqu'à Noël. On a tous besoin de vieilles traditions pour oublier notre misérable quotidien.
Mes parents sont des parisiens venus s'installer en Normandie. Il ont réussi leur vie, réalisé leurs rêves sauf qu'ils s'inquiètent pour moi maintenant. Moi je me sens mal à l'aise, je comprends les fils d'immigrés, on se sent à notre place nul part.

09H30 : Ce matin j'ai la pêche mais je tremble. Cette fois quand mon p'tit dèj est arrivé je l'ai pris et me suis recouché. Mais je n'ai pas refermé l'oeil. L'animateur est venu pour me proposer d'aller participer aux activités. Je le ferai et posterai la lettre à M. après qu'on est pris ma tension. Je crois que je suis vraiment bien ici, je fais ce que je veux, le personnel m'apporte de

l’attention et c’est relativement confortable.

10H00 : Le psychiatre sort à peine de ma chambre, il me donne rendez-vous à 11H00 et modifie un peu mon traitement.

12H00 : Je ne me suis jamais senti aussi crispé en sortant du cabinet ; mes membres s’étriquaient, mon coup et ma mâchoire se tordaient un peu plus à chaque mot que je disais. J’ai dû demander un calment aux infirmières.
Il faudrait que j’explose un bon coup, que je casse quelque chose.

18H00 : Ma mère vient de me rendre visite pendant trois heures. La plupart du temps j’ai dormis. Je viens d’appeler mon lycée pour les remercier de m’avoir envoyé mes cours. Le soleil se couche à travers les arbres devant ma fenêtre. Les nuages avancent doucement pendant qu’à la télé les bruitages et les voix des dessins animés attirent mon attention.
Il n’y a plus de nuages, je vais pouvoir contempler les étoiles cette nuit.
Je suis à la clinique pour suivre une thérapie ou un sevrage. J’espère être d’un mental équilibré. J’éprouve de l’hystérie. Je suis souvent en désaccord avec moi même. J’envie les gens croyants, car il n’ont pas peur de mourir, il doivent vivre heureux.
L’infirmière de nuit va m’apporter mes médicaments à 22H30. J’ai réussi à joindre M. par téléphone, elle est vraiment gentille.
J’aimerais m’exiler, mais être étranger, n’est-ce pas insurmontable ? Je crois que je suis vraiment fermé à ma culture. J’était si bien l’été dernier en Ecosse, j’était si triste de revoir les français.
Pourquoi j’écris tout ça ; de toute façon même si ça intéressait quelqu’un il faudrait tout retaper !
Et si j’essayais de parler de mon passé. Je suis d’une des plus belles familles possibles, je ne parlerai pas d’elle ; Je regrette simplement de ne pas avoir pris part plus souvent dans les discutions. Je ne disais que oui, non, bof, ou critiquais ce qu’on mangeait ou bien l’école.

23H50 : Malgré les calmants et les somnifères je ne dors pas. Je ne peux pas lire et je tombe de fatigue.

Samedi 5 décembre 1998 :

06H00 : Je viens d’être réveillé brusquement par la pleine lune, très en hauteur, éclairée de manière à voir les cratères et son contour bleuté qui lui donne l’allure d’être habitable. J’aimerai la regardé jusqu’à ne plus pouvoir la voir. Il va faire beau aujourd’hui. Avec son spectre, la lune semble se moquer des nuages qui passent avec leurs formes mystérieuses, ils doivent avoir différents poids dessinés par le vent. Le vent doit venir des vagues de la mer qui est attirée par la lune. tout vit. Un avion est en train de troubler ma contemplation.
Tout à l’heure, l’infirmière est rentrée et ma dit : « déjà debout », je lui est répondu : « regardez cette belle lune! », elle a fait quelque chose comme « oui c’est sûr! », pour ne pas me contrarier et elle est partie. C’est drôle comme on peut avoir des intérêts différents dans la vie !
Maintenant, la forêt s’éclaircit, les oiseaux chantent ; en fait, il doivent

s’engueuler comme nous!
Ce qu’il y a de bien aussi c’est qu’il n’y a pas de jardinier pour ramasser les feuilles mortes. Je me sentais bien jusqu’à ce qu’on me donne mes médicaments et maintenant ça ne va plus. Je suis fier de mon père, il m’épate; il a un entrain incroyable, ne renonce jamais à un problème, il semble toujours heureux, il doit seulement être triste que son seul fils ne soit capable de rien.
Je vais essayer de faire des maths maintenant. Comment travailler en ayant de si beau arbres illuminés à sa fenêtre? Pourquoi travaille-t-on? Une émission à la télé vente les mérites du Général De Gaule.
Cette nuit en regardant la lune j’ai remarqué que quand on ferme un œil, on voit les rayons de la lumière arrivés jusqu’à soit. Je viens de voir un truc révoltant à la télé qui vente Internet, quoique cela peut en motiver certains de communiquer après le boulot. De toute façon la génération future de ceux qui « surfent sur le web » fera une autre génération qui préférera faire des petits feux de camps dans les bois en jouant du djembé!

<u>10H30</u> : Je viens de voir un petit écureuil roux sautiller d’arbre en arbre. Ma tension a augmenté et je vais manger pour la première fois avec les autres dans la salle, je suis un petit peu stressé, j’ai demandé mon traitement en avance. Je suis de plus en plus mou, je n’aide plus la femme de ménage à pousser les objets. Je ne me rappelle pas pourquoi on change le nombre de jours dans les mois. Ma mère est d’une intelligence peu commune et mon père est un acharné du travail. Mes parents viennent de passer me voir, ils m’ont regardé dormir puis nous avons discuté de mes idées noires. Deux copains vont passer me voir de 17H00 à 18H00, car les visites sont réglementées. J’appréhende leur visite.

<u>19H10</u> : Je crois que je suis raisonnable. Je veux être écrivain mais ne sais pas quoi écrire!
Peut-être que ce qui me plaît est de rester devant la machine, passer mon temps chez des éditeurs etc... Et puis que ce qui m'ont connu à tel ou tel endroit puissent dire : "Je vous jure que je l'ai vu"!
Je viens de sortir de ma chambre pour demander quelque chose à l'infirmière et ne la voyant pas à son poste, j'attendais et là, au bout du long couloir, j'entrevis une jeune fille toujours habillée en noir.
Elle m'a regardé, je lui ai fait signe de la main, elle a fait de même, a dit salut, j'ai fait de même, enfin elle me fait signe de venir, je suis venu lentement à elle (le couloir est très long). Elle m'a demandé mon prénom, Je lui dit : "Moi c'est Alexandre, et toi (...)", elle m'a dit « viens, on va faire la fête dans ma chambre! », alors je suis entré et j'y ai vu, affalée sur le lit, une autre jeune fille et une dame âgée assise dans le fauteuil à côté. Il y avait un poste de musique avec des disques .
La fille en noir m'a dit de m'asseoir sur le lit. Elle racontait que son ex-petit ami voudrait bien ressortir avec elle, si elle sortait de la clinique. Moi, je ne parlais pas, alors elle m'a dit : « si je te fais chier, vas t'en! » Alors je suis parti.

<u>21H00 :</u>

L'infirmière vient de me donner plein de pilules, je vais bientôt m'effondrer et

je me réveillerai sûrement dans la nuit.

Dimanche 6 décembre 98 :

08H45 :

J'ai été réveillé en sursaut par l'infirmière qui donne les cachets en même temps que le petit déjeuner, c'est bien énervant ce mélange enrobé d'un grand "Bonjour".
J'ai pris ma douche. Je viens de vérifier l'exactitude de la date en allumant la télé cinq minutes. A partir d'un certain moment on voit de moins en moins la lune.
Je viens de refaire mon lit.
Je n'ai aucun raisonnement logique et je ne fais rien pour m'en sortir !
Dehors, il y a un woody wood picker qui chante; le spectacle est le même tous les matins. Ça commence à m'énerver.
Vu que je tiens mon journal d'un côté du calepin et que de l'autre, j'écris mes pensées, il va arriver un moment où les deux vont fusionner...
Le soleil éblouit les arbres tandis que l'on voit encore la lune.
Je vais me brosser les dents.

10H00 :

Je me demande comment on fait pour devenir écrivain.
Il y a quand même un progrès puisque maintenant je parle avec les gens.
Je m'ennuie aujourd'hui et je n'arrive pas à me relire. Je vais dormir un petit peu.
Je pense que je vais continuer ce journal et le faire éditer; je suis sûr qu'il peut aider des gens.
J'ai dix-sept bouquins à lire, une télévision et une bibliothèque en bas . Bref, je ne peux pas m'ennuyer.

Lundi 7 décembre 98 :

Il est cinq heure du mat.
Je vais écrire plus gros maintenant pour pouvoir me relire.
Je me vois bien dans une chambre de bonne à écrire avec un meilleur moyen que le stylo.

13H35 :

J'ai bien mangé ce midi. Le restaurant de la clinique se trouve au rez-de-chaussée. Au sous-sol se trouve une cafétéria, un espace ping-pong, une salle de télévision, la partie consultation des psychiatres et un atelier d'art plastique.
J'ai fait la connaissance d'un nouveau et je viens de manger chez moi.

15H40 :

Je reviens de l'atelier d'arts, j'ai essayé de reproduire un tableau : un chevalet portant une toile vide devant une fenêtre. J'ai choisi ce tableau parce qu'il représente l'absence de l'artiste ...
La France est la poubelle de l'Europe, quoique je n'ai pas encore vu l'Allemagne.
J'ai l'impression que la terre tourne plus vite que d'habitude, j'ai le tournis

15H55 :

Ma mère est là, elle est partie régler un truc à l'accueil.
Ma mère vient de repartir, je suis comme un petit garçon qui devant son carnet cherche une réponse ... En fait, quoi écrire ?

20H30 :

J'ai vu des infirmières bricoler des liquides.

21H10 :

Un reportage à la télé sur les mines anti-personnel me fait me sentir mieux, moi qui suis à peu près entier !
Je viens de comprendre que ma dépression venait d'une paranoïa provoquée par l'arrêt du cannabis...
Maintenant je vais faire en sorte de ne plus écouter ce qu'il se passe autour de moi et je vais faire ce que j'ai toujours voulu faire; écrire.
Bon je viens de prendre mes pilules, je dois donc aller me coucher, sinon je vais passer la nuit sur mon coin de lit.

Mardi 8 décembre 98 :

Je ne dors plus depuis cinq heure du mat. à peu près.
Comment travailler quand on vit sur une si belle planète ?
Le soleil est rouge, de sorte qu'il éclaire une partie des nuages bas et plus haut, au dessus de ma tête, le ciel est bleu.
J'entends une conversation dans le couloir entre deux femmes. Le nouveau médicament que je prends est parfait, je n'ai plus mal à la tête. Je me demande si les infirmières parlent de moi ; sûrement que oui, pour me soigner ...
Cela peut paraître idiot mais je viens de faire chanter un oiseau en battant son rythme à l'aide de mes cinq doigts.
Je ne sais plus me servir de mon dictionnaire. Du coup je regarde la télé, une émission.
Le ciel est bleu pastel derrière les arbres et bleu-nuit en hauteur.
J'entends un homme dehors avec son chien ; il dit : "viens ici" comme tous ceux qui ont un chien. Quelque part il doit prendre du plaisir à se faire mener par son chien ... Il dit encore : "viens là" mais son chien est moins bête, il préfère aboyer pour communiquer avec les autres chiens du voisinage.
Mes parents mon apporter une loupe pour y voir plus clair quand je lis, mais c'est fatiguant.

Mon père m'a proposer de jouer au ping-pong mais j'ai refusé.
J'ai des sauts d'humeur, j'ai peur d'être psychopathe !
J'ai vu une dame de service donner une taloche derrière la tête d'une patiente désagréable et qui gueulait dans toute la salle à manger.
On vient de frapper à ma porte et un homme avec des classeurs à la main me demanda si j'avais bien dormi.
Je lui ai dit que oui. Le monsieur est un psychiatre. Il vît le livre de Claude Allègre "Dieu face à la science" et dit : cela doit être intéressant. Je lui ai répondu que j'aimais lire.
Je dois être prêt pour aller manger en salle à 12H30.
Je repense à la patiente qui demandait tout haut plein de choses et qui se faisait engueuler par l'infirmière ; consciemment ou inconsciemment, elle cherchait sa taloche !

16H40 :

Mes parents viennent de partir. Je me suis un peu accroché avec ma mère parce qu'elle veut toujours avoir raison.
J'aimerai avoir conscience de mon inconscience.

18H00 :

Je vais aller manger en bas avec les autres dans la salle à manger.

19H20 :

Je viens d'essayer de me regarder dans la glace avec la loupe de mes parents et je me voyais à l'endroit. Et c'est bien ce que je pensais ; je ne suis pas beau !
Cher journal, je vais te laisser un peu pour philosopher un peu plus.
Je n'ai pas d'idées ça m'énerve.
Il est 21H00, l'infirmière ne va pas tarder à me donner mon traitement, ça y est, le temps de l'écrire et elle est arrivée. Elle me propose de les prendre quand je le souhaite, c'est à dire un peu plus tard si je veux, mais dans ce cas , il faudra que j'aille la voir.
J'y suis allé mais elle n'était pas à son poste alors je l'ai attendu.

Mercredi 9 Décembre 1998 :

Je suis en pleine forme ; mais il faut que j'arrive à soigner ma paranoïa. L'infirmière est passer me demander si j'avais bien dormi et m'a parler de ma main toute rouge. Je dors beaucoup mieux depuis que j'ai compris d'où venait mon problème ; la paranoïa. Maintenant je n'ai plus qu'à m'en guérir.
Selon mon petit dictionnaire, paranoïaque comprend que je suis probablement maniaque, orgueilleux et susceptible.
Dans l'ordre : Pourquoi suis-je maniaque ? Sans doute suis-je trop confus et cela m'aide de façon concrète à ne pas l'être.
Pourquoi je suis orgueilleux ? Peut-être que j'ai été trop gâté et que je suis fier de mes parents.
Pourquoi suis-je susceptible ? Sûrement parce que je suis mal dans ma peau.

16H00 :

Ma mère me dit que je ne suis pas paranoïaque. Quand elle est partie, je l'ai raccompagné jusqu'à la sortie.
Elle s'inquiète beaucoup pour moi. Mon père aussi, mais cela se voit moins.

21H45 :

Je cherche à rassembler mes idées, à me rafraîchir la mémoire.

Jeudi 10 décembre 98 :

J'ai dormi d'un trait.
Les gens qui fument ou qui boivent disent qu'il préfèrent ça plutôt que de finir vieux et grabataires alors qu'ils le sont déjà.
Une infirmière est venue me chercher; je bégayais en lui parlant.
Je n'ai rien à faire alors je fais mon lit.
Je suis allé à la piscine ce midi, j'ai beaucoup nager. Je suis entrain de reclasser tout mon ouvrage qui est tombé par terre.
Je me souviens avoir écrit sous l'effet du Haschich que l'homme se suicidait quand il avait fini de savoir qui il était.
Je regrette d'avoir brûlé tout ce qui me passait par la tête ; J'ai voulu tirer un trait trop vite sur mon passé.
Je vais regarder une émission sur le PACS (grande polémique sociale d'actualité). Le débat n'a abouti à rien.
Une infirmière de nuit m'a dit d'aller la voir quand je voudrai dormir (pour le traitement), et comme elle n'est pas là j'ai sonné l'alarme au dessus de mon lit, si bien qu'on entend cette alarme dans tout l'étage à cause de moi. Ça y est, j'ai fini par me déplacer, ma voisine du couloir s'inquiétait de ce bruit.
En revenant dans ma chambre, j'ai la désagréable impression d'avoir besoin d'être guidé dans la vie, alors qu'il est tellement plus agréable de prendre ses propres décisions et ainsi de savoir où on va .

Vendredi 11 Décembre 98 :

16H15 :

J'entends les hirondelles qui se préparent à partir vers des pays chauds.

Samedi 12 Décembre 98 :

Je viens d'être réveillé par le chant des oiseaux, il est six heure vingt minutes, il fait toujours noir

10H35 :

J'ai pris la décision de me faire enlevé la télévision. Grâce à ça je vais être moins fou !
Je suis entrain de classer mon journal et mes idées ; c'est un sacré merdier.

14H35 :

J'attends mes parents et de la famille. Il y a de moins en moins de feuilles aux arbres mais c'est toujours aussi beau.

Dimanche 13 décembre 98 :

15H00 :

Je classe mes papiers, tandis que j'entends jacter dans le couloir.
Je viens de voir mes parents. Il y a un superbe soleil qui se fond dans le petit bois.

Lundi 14 décembre 98 :

08H40 :

Je classe mes papiers avant d'aller à la gym.

09H10 :

Une infirmière vient d'entrer dans ma chambre sans mot dire à une vitesse incroyable pour récupérer mon plateau de petit déjeuner.

11H30 :

Je reviens de la gym ; Je me sens poussière sur une grosse poussière.

Mardi 15 décembre 98 :

Je pars à la piscine dans vingt minutes. Je ne ferai pas mes abdos les jours de piscine. L'infirmière me bricole une dose moins stressante.

17H40 :

Je rentre à peine du cinéma, nous avons discuté du film avec le petit groupe qui y est allé (tous patients de la clinique). Je retourne en rond dans ma chambre comme je le faisais à Rouen.
En fait j'ai du mal à supporter le fait que mes parents et maintenant mes deux sœurs réussissent dans la vie et pas moi.
Aujourd'hui, j'ai fais dans l'ordre : Gym, piscine, cinéma, ping-pong. Je constate qu'être actif rend heureux.

Mercredi 16 décembre 98 :

08H00 :

Aujourd'hui, j'ai un emploi du temps chargé, je vais à la gym, puis je ferai des abdos, ensuite j'irai manger et pour finir je retournerai au cinéma. Mais pour l'instant, j'attends mon petit déjeuner.
J'attends Noël avec impatience pour avoir la collection des livres de Nietzsche.

08H30 :

Je termine mon petit déjeuner, à la fenêtre, j'ai un paysage paradisiaque : la forêt dans la brume. Qu'est-ce qu'on peu espérer de plus?
J'irai à la gym pour faire surtout des abdos à dix heure moins le quart.
La brume commence à devenir rose, on dirait qu'il y a quelque chose de mystérieux ; on a presque envie de le chercher, d'avancer dans le bois... Il y a de surcroît quelques petits lampadaires qui font toute la splendeur de ce décor.

09H30 :

Il y a une promenade d'organisée justement, aujourd'hui. Il faut que je trouve J (l'animatrice) avant dix minutes alors que je ne sais pas qui elle est.

11H25 :

Je reviens de la promenade dans les bois :
C'est plus beau à décrire qu'à faire!... J'exagère.
Mon psychiatre sort à peine de ma chambre, il me donne rendez-vous dans dix minutes en bas, aux consultations.

17H15 :

Je crois que je vais arrêter mon journal, car il faut le classer.

15H00 :

Je reviens d'un groupe de paroles où j'ai observé, été attentif, mais n'ai pas dit mot.

Jeudi 17 décembre 98 :

Les branches des arbres se balancent dans un bleu pastel.
Je suis fermement décidé à sortir où à me faire parvenir mes cours pour reprendre le lycée début janvier. (fin des vacances de Noël).
La vie est tellement triste qu'elle en est belle.

11H11 :

Je m'apprête à aller à la piscine à contre cœur alors que lorsque je serai dedans je serai heureux.

Je ne me supporte plus.
Notre société française va atteindre le summum du fascisme car elle range toute personne dans une catégorie.

17H00 :

Je vais me remettre dans mes cours avec l'autorisation de mon docteur.

Vendredi 18 décembre 98 :

Pourquoi suis-je si distrait ? Cela doit venir du peu d'intérêt que j'ai à faire ce que je fais. Pourtant je veux mon bac pour être libre de faire différents métiers et voyager ; surtout voyager ; voir si les suédoises sont vraiment si belles ou bien les japonais si pressés...
J'aime lire et je pète sur Internet!
Il va falloir que je face l'intello en cours pour rattraper. Je me demande si c'est moi qui aime tout le monde ou si c'est moi qui m'aime ; pourtant devant une glace je me déteste, quoi que ...!

Samedi 19 décembre :

05H10 :

Je suis en pleine forme. Je voudrais m'avancer dans mon programme scolaire mais j'ai peur de faire trop de bruit si tôt. Je me demande si je vais rester à la clinique pour suivre mes cours par correspondance où si je vais quitter la clinique dans deux semaines, à la fin des vacances scolaires pour reprendre les cours.

07H00 :

Chaque chose en son temps ou chaque temps à sa chose !?

08H40 :

Par ma fenêtre, j'aperçois qu'un arbre est tombé pendant la nuit et il coupe la petite route.

17H50 :

J'ai beaucoup tourné en rond cet après-midi, jusqu'à ce qu'une psychiatre vienne me poser des questions. Ensuite, j'ai ranger mes affaires de classe.

21H40 :

Bonne nuit !

<u>Dimanche 20 décembre 98 :</u>

<u>08H10 :</u>

Je suis en pleine forme.

<u>10H10 :</u>

Je constate que plus on pense, moins on est intelligent.

<u>11H30 :</u>

Je me lamente sur mon sort depuis quelques minutes.

<u>18H00 :</u>

J'ai eu les visites successives de mes parents puis de quatre amis.

<u>Lundi 21 décembre 98 :</u>

<u>10H45 :</u>

Je reviens de la gym.
Je suis dans un paradoxe infernal : je n'aime pas les cours que je suis au lycée mais j'ai un petit studio idéal à dix minutes à pied.

<u>12H12 :</u>

Mon psychiatre vient de passer. J'ai réussi à lui dire exactement ce que je ressentais (enfance parisienne en Normandie)

<u>17H38 :</u>

La vie est trop belle pour moi...

<u>Mardi 22 décembre 98 :</u>

<u>06H00 :</u>

Je n'ose pas appeler l'infirmière pour lui dire que je ne peux plus dormir, sinon elle va me redonner du Valium.

<u>10H45 :</u>

Je reviens de la gym et je vais à la piscine à 11H30.
J'ai écris une lettre à un de mes amis, lui proposant de faire le tour du monde à pied en étant sponsorisé mais je crois qu'il ne sera pas aussi motivé que moi.

<u>18H00 :</u>

Je commence mon premier roman. (Chris)

20H37 :

Je viens de me souvenir pourquoi j'avais commencer à fumer ; c'était pour mes insomnies.

Mercredi 23 décembre 98 :

07H30 :

Bonjour !

08H00 :

Je viens de prendre ma douche, mon petit déjeuner va arriver : Vingt centimètre de pain, un échantillon de beurre et un de confiture avec du chocolat chaud.
Je ne me souviens pas de mes rêves.
Je vais aller faire la promenade tout à l'heure, à dix heures, avec l'animatrice, J.

11H15 :

Je reviens de la promenade.

12H45 :

Je reviens de déjeuner.

14H55 :

Je reviens du groupe de paroles.

19H35 :

Je me prépare pour ma permission de demain, chez mes parents, pour le réveillon de Noël.
Une infirmière de nuit vient d'entrer dans ma chambre et a dit : "Alors Alexandre, on prépare ses affaires, c'est bien !"
J'allais lui dire que j'emporterai une bonne partie de mes affaire mais elle est trop vite partie en ricanant.

21H11:

Bonne nuit !

Jeudi 24 décembre 98 :

07H12 :

Je pars tout à l'heure dans ma famille pour fêter Noël

08H40

Je te laisse, journal, dans vingt minutes mes parents viennent me chercher.
A demain soir.

Vendredi 25 décembre 98 :

20H25 :

Salut ! Me revoilà.
Ma famille vient de me raccompagner, c'est très dur.
J'ai envie d'écrire des chansons, je vais essayer.

22H00

Mon roman avance bien.

Samedi 26 décembre 98 :

08H40 :

Salut !

10H35 :

Je viens de me réveiller, je n'ai pas d'inspiration pour mon roman.

11H50 :

Mon psychiatre vient de passer, il m'a angoissé.

17H25 :

Je viens de faire une partie d'échec avec l'infirmière. Je continue de classer mon journal, il prend forme.

Dimanche 27 décembre 98 :

08H40 :

Je ne sais pas quoi écrire.

09H45 :

Une infirmière vient de prendre ma tension et m'a demander de choisir mon

menu de demain midi et de demain soir, comme d'habitude.

11H20 :

Ça me gratte l'oreille gauche...

11H40 :

Je vais me gratter l'oreille droite !

12H45 :

J'ai mangé, j'ai croisé le psy; tout va bien.

14H00 :

Un de mes meilleurs amis vient de me téléphoner, on a bien ri.

17H00 :

Mes parents viennent de partir.

19H25 :

Juste après mes parents, quatre de mes amis sont venus me voir, c'était sympa.

21H25 :

Je vais prendre mes médicaments plus tard, pour ne pas être réveillé trop tôt.

21H35 :

Finalement je les prends quand même, je suis trop fatigué.

Lundi 28 décembre 98 :

07H15 :

Hello! How are you ? Fine thank you !

07H25 :

J'entends une femme chanter.

09H50 :

Je descends à la gym.

11H45 :

La femme de ménage fait ma salle de bain, elle me perturbe dans l'écriture de mon roman.

14H40 :

La plus âgée de mes grandes sœurs vient de me téléphoner.

16H50 :

Je reviens d'une activité V.T.T. et à ma grande surprise, M, une fille de ma classe que j'ai à peine reconnue est venu me rendre visite.

18H10 :

Je viens de téléphoner à mes parents pour leur demander de ne plus venir me voir.

18H25 :

Je vais aller dîner en larmes.

19H00 :

Je viens de manger, je vais parler avec l'infirmière.

Mardi 29 décembre 98 :

08H25 :

Aujourd'hui, je vais faire de la gym, de la piscine, puis je mangerai à treize heure ; et puis je re-broirai du noir etc...
Jusqu'à ce que je n'ai plus envie d'écrire. je suis angoissé.

10H50 :

Je reviens de la gym, il n'y a pas piscine. Je vais prendre ma douche. J'irai aux courses à treize heure avec l'animateur.

12H02 :

Je viens de prendre mon traitement, je vais aller manger, mon humour revient.
L'animateur vient de me dire que le centre commercial était fermé pour inventaire; donc pas de courses non plus.
Il y aura V.T.T. à quatorze heure trente.

15H50 :

Je reviens de la promenade de V.T.T. , ma mère vient de m'appeler. J'ai demander à l'animateur de me prévenir chaque fois qu'il y en aurait.

16H15 :

Je vais jouer aux échecs avec une infirmière.

16H40 :

J'ai encore perdu !

Mercredi 30 décembre 98 :

07H30 :

Aujourd'hui, un copain doit passer me voir à partir de quinze heure.

12H00 :

Je suis perdu dans mes notes.

19H20 :

Cher journal, je vais tellement mieux que je n'éprouve plus le besoin de te continuer!

22H30 :

Je te laisse jusqu'à vendredi soir.

Jeudi 31 décembre 98 :

07H00 :

Je pars de la clinique dans deux heures pour retrouver mes parents.

08H45 :

Hier soir, l'infirmière m'a dit que j'étais normal ; elle disait : " vous venez de recevoir de la visite, quand ils partent vous êtes triste, c'est normal, vous êtes normal, vous êtes normal..."

Bon allez, à demain soir.

Vendredi 1er janvier 1999 :

20H20 :

Me revoilà !
La solitude est dure.

22H15 :

Je regarde la télé, je m'embête, je vais aller prendre mon traitement.

22H30 :

Combien de temps encore vais-je rester dans cette P..... de clinique!
J'ai l'impression d'en être qu'à la moitié de ma guérison.

Samedi 2 janvier 1999 :

09H50 :

Je vais essayer de lire une B.D.

11H55 :

Je reviens de la cafétéria où j'ai discuter avec un type dont la mère et la soeur sont décédées et dont le père remarié ne voulait plus. Et qui reçoit des lettres de menaces et dont le chien vient d'être assassiné.
C'est peut-être ignoble mais ça me réconforte, de voir à quel point, en fait je n'ai pas de problèmes.

12H40 :

Je suis guéri.

J'ai écrit tout cela pour me battre, dès le début je savais que je m'en sortirai.
Je dédie ce journal à tous les dépressifs du monde entier.

HIVER 99

Vendredi 05 février 99 :

22H45 :

Sophie, Mélanie, Émilie, julien, Vincent et moi sommes dans le train, gare de Lyon. On attend le départ sur nos couchettes.
Rigolade ; Julien fait de l’acrobatie, Vincent me dit d'écrire qu'il est chiant.

00H00 :

Vincent joue avec la lumière. On entend souvent rire des pétasses dans la cabine d'à côté.

00H35 :

On s'endort avec de la musique de notre petit poste branché aux frais du train. Une coche de bonne femme vient d'arracher le fil de notre poste. Nous l'avons immédiatement remis.

Samedi 06 février 99 :

06H10 :

On se réveille, on vient de passer Alberville.

16H00 :

Nous avons attendu toute la journée pour que notre appartement se libère ; il est pas mal surtout pour six.
Nous avons pu skier, nous sommes crevés, mais heureux.
Mélanie semble être la meilleure au ski ; Sophie est moi sommes les plus nuls. Julien n'a pas voulu faire comme les autres, il s'est loué une planche de surf, il est d'ailleurs en train d'en faire tout seul pendant qu'on se repose. Il est fou!
Mélanie bricole. On a un balcon avec vue sur les pistes. La Savoie, c'est beau mais il y a trop de brume quoique ca donne à nos descentes quelque chose de mystérieux. Sophie vient de prendre julien en photo à poils dans la salle de bain!

18H40 :

C'est l'heure de l'apéro, on s'amuse bien.

Dimanche 07 février 99 :

13H15 :

C'est le midi me dit Vincent, on attend Sophie et Emilie pour manger. Vincent dit aussi que je suis maniaque ; on parle de ski.
Vincent, Mélanie et julien jouent aux cartes. Cet après-midi, ils annoncent une tempête. On va peut-être ne pas pouvoir skier.
On rigole en regardant les gens qui tombent par notre fenêtre.
Pour une fois Julien se rend utile pour faire à manger ce midi, enfin quatorze heure... ; il a aidé Sophie à sortir la pizza et l'a mise sur la table. Émilie ne parle pas beaucoup, elle est bien sage!

18H00 :

J'ai failli faire une hypothermie. J'ai décroché en tire-fesses, le plus long de la station. J'ai dû remonter la pente sans échappatoire possible à cause des sapins.
Heureusement, des jeunes m'ont crié de leur confier mon matériel pour me facilité la tâche. Quand je suis parvenu en haut, mes battons et mes skis m'attendaient plantés. J'ai pu prendre une piste plus facile et rentrer au chalet. Apparemment il est arrivé quelque chose de similaire à Julien.

A ma grande surprise, Sophie ne roule pas. La théorie du "roulé-boulé" ne marche pas dans ce phénomène si j'ose dire!!
Julien à des problèmes avec son surf.

19H00 :

Apéro!
On a un gros problème de lave vaisselle, il ne s'arrête pas de fuir et fait sauter le compteur. Le réparateur, après plainte de notre part n'est toujours pas là ; tant pis pour leur appartement!
Sophie a acheté un gros paquet de cartes postales. Maintenant elle s'amuse à les remplir.

Lundi 08 février 99 :

Premier jours de soleil. Il ne neige plus. C'est plus reposant pour skier. Enfin pour moi, ça reste une lutte. Je m'entête à ne pas prendre de leçon.
Il y a une équipe de feignants ; Sophie, Émilie et Vincent ; ils se lèvent à midi puis vont skier. Une équipe de fous ; Julien et Mélanie ; ils partent le plus tôt possible et vont le plus haut qu'ils le peuvent pour avoir le plus de descentes toutes couleurs confondues. Et il y a moi, équipe à moi tout seul, prudent et peureux.
Mélanie veut voir ce que j'écris. A plus tard.
Julien a changé son surf, il est content. Sophie et Émilie reviennent sans Vincent. Apparemment il se serait engagé sur une piste noire.
D'après Sophie, Émilie ski mieux qu'elle.

14H30 :

Vincent est revenu vivant. Il reneige. Ce midi, j'ai acheté une brioche cinquante francs... je sais, je sais!
On s'amuse à découvrir des pistes avec notre carte. Cet après-midi, Julien et moi avons fait du ski ensemble. J'ai un petit peu progressé.
Émilie est malade, elle ne parle plus. Si elle vient de dire "ça crève trop le ski"!
Vincent est bizarre. Sophie va encore faire notre dîner.

23H00 :

Nous venons de nous faire un goûté.

Mardi 09 février 99 :

10H30 :

Il neige beaucoup. Mélanie, Vincent, Julien et moi partons à l'aventure. Sophie et Émilie dorment toujours. On est en route.

13H00 :

Nous venons de manger, on fait les comptes de ce que chacun doit à chacun.

15H45 :

Vincent et Julien échangent leur matériel. Vincent va donc faire du surf et Julien du ski ; je crois qu'on va se marrer. Mélanie reste à l'appart, elle est fatiguée. Vincent et moi nous accoutumons à prendre un petit apéro au bar avant l'autre, tous ensemble dans l'appart. Je re-fume la cigarette momentanément et je fais des maths.

Mercredi 10 février 99 :

10H30 :

Il fait soleil. Mélanie, Vincent, Julien et moi partons skier ensemble. Sophie et Émilie dorment toujours.

13H30 :

On s'active pour partir tous ensemble manger un sandwich et re-skier.

17H30 :

Nous devenons des bêtes du ski, dommage que les pistes ferment à cinq heure. Ils ne nous restent que deux jours.
Sophie et Émilie jouent aux cartes, Vincent et Mélanie sont parti faire les courses, Julien est dans son bain.

Jeudi 11 février 99 :

10H00 :

Julien et moi partons skier.

19H00 :

Tout va bien, on a réservé le bus du retour.
Nous sommes tous dégoûtés d'être déjà en fin de semaine. Sophie a eut le malheur d'acheter une main collante gadget à Julien. Maintenant il est décidé à nous emmerder.
Sophie, Julien et Vincent boivent des bols de wisky-coca comme apéro!

Vendredi 12 février 99 :

10H00 :

Julien et moi sommes encore debout les premiers. Nous allons acheter les forfaits de la dernière journée pour tout le monde.

12H30 :

Julien et moi revenons de la piste noire la plus haute. Julien a descendu sans trop de problèmes, moi j'ai crû mourir une dizaine de fois! J'ai perdu mes skis en pleine piste! Cet après-midi, Julien y retourne avec Mélanie et Vincent. La boulangère est amoureuse de moi. Vincent s'en est sorti comme un chef. Il est dix-huit heure trente ; c'est fini, nous partons demain.

ÉTÉ 99

JUILLET

Jeudi 1er juillet 99 :

11H40 :

Louviers : j'ai fais le plein _ 67853 km _ Je pars avec ma 2 C.V.

12H50 :

Le Havre : J'ai parcouru quatre vingt dix sept kilomètres. J'ai dépensé cinquante huit francs dans les péages, plus un sandwich à quinze francs.
J'attends le bateau, enfin son départ. Il me reste une bonne heure avant d'embarquer. Il n'est pas possible de se promener. Il faut attendre dans la voiture, dans la file d'attente. Je suis sixième de ma file. Il n'y a que des anglais.

20H45 _ heure locale :

Arrivée à Porsthmouth. Direction Eastleigh _ Swindon
J'ai dépensé environ trois cent francs sur le bateau et j'ai changé trois mille francs en deux cent soixante quinze livres sterling.

21H25 :

J'ai le plein _ 67966 km
Je cherche un endroit où dormir.

Vendredi 02 juillet 99 :

09H15 :

J'ai dormi dans un bed and breakfast à vingt deux livres. mon conteur est a soixante huit mile onze kilomètres.

12H35 :

Soixante huit mile cent cinquante deux km.
Je fais une pause.

17H15 :

Soixante huit mile deux cent soixante dix km. J'ai dépensé dix livres d'essence et quinze livres dans des courses.
J'ai planté la tente entre Porthmouth et Bredon, dans un terrain privé au hasard. J'ai mis de la musique un peu fort et fait un gros tas de bois, et là un type est arrivé ; il m'a demandé si j'avais la permission de lady quelque chose et il m'a indiqué où était son château.
Je m'y suis donc rendu, la porte d'entrée était grande ouverte mais il n'y avait personne, alors j'ai piqué un peu d'argenterie et je suis vite parti ! Non, je

rigole. J'y retournerai plus tard peut-être. Parce qu'après tout, si c'est pour qu'elle refuse, il vaut mieux attendre de se faire virer. Tout est génial pour l'instant. Je vais me faire rôtir des cuisses de poulet et des brochettes...

Samedi 03 juillet 99 :

10H00 :

Je repars. J'ai dépensé cinq livres dans des sandwichs et douze livres dans le carburant.

13H20 :

J'ai le plein. Je suis à soixante huit mile quatre cent vingt six km.

17H40 :

Nouveau plein ; soixante huit mile six cent vingt huit km.
Je me sens très seul. C'est ma troisième soirée en grande Bretagne. Ce soir pas de feu ; il n'y a pas de bois! Pourtant, ça aurait été super. J'ai pris quelqu'un en stop qui m'a remis sur la bonne route, j'étais un petit peu paumé. Je rencontre beaucoup de gens sympa au pays de Galle.
Bientôt l'Irlande...
Ma 2 C.V. tient le choc et rouler à gauche c'est bien marrant et pas si dure. J'ai quand même évité de justesse un face à face alors que je me croyais en France!
Ce qu'il y a de bien quand on campe, c'est que l'on peut orienter la tente vers la vue qui nous plaît. Ce soir c'est vue sur la mère avec un joli petit bateau.
Je suis paisiblement installé, j'écoute de la bonne musique avec mon gros poste que je ne regrette pas d'avoir emporter.
C'est con parfois ce que j'écris. Mais peut-être que je suis con après tout! Enfin je ne peux pas me juger ; moi je même bien. Enfin je ne me dérange pas!
Aujourd'hui, j'ai fait du cerf-volant et j'ai pêché ; enfin je devrais dire : j'ai trempé mon hameçon...!
Un type vient de me parler. Tout le monde est sympa. Mais il m'a dit de me méfier du vol. Enfin, si on me tire la 2 C.V., je l'entendrai!
Deux gosses curieux sont venus me voir à mon bivouaque. Je n'ai pas trop bien compris ce qu'ils m'ont raconté mais ils avaient l'air content de passer un moment avec moi.
Je suis tellement bien dans ma tente, qu'il ne faudrait vraiment qu'un con aigris pour me déranger!...

Dimanche 04 juillet 99 :

12H15 :

J'ai réussi à avancer mon bateau pour l'Irlande, je le prends à quatorze heure. J'ai discuté avec un couple de Français. Il est artiste peintre et elle est institutrice. Je sais, on s'en fout!
Bon, je pars pour l'Irlande. J'attends de nouveau le départ d'un bateau.

Me voilà arrivé. Je suis dans un B and B que j'ai négocié à vingt livres au lieu de vingt quatre.
La dame m'a préparé des sandwichs et j'ai beaucoup discuté avec le mari. Je sais, je sais...! Dans ma chambre, il y a une lampe de chevet qu'on allume en la touchant, je n'avais jamais vu ça.

Lundi 05 juillet 99 :

10H00 :

Soixante huit mile sept cent trente cinq km

12H25 :

Plein ; dix livres ; soixante huit mile huit cent quatre vingt treize km.
Je me suis posé dans un camping à quatre livres la nuit. J'ai pu y faire de la lessive, mais comme il est tard, je ne sais pas si cela va avoir le temps de sécher. La dame m'a proposé son fil à linge mais je n'ai pas assez de pinces.
Je vais préparer mon circuit avec la carte.
Ça devrait me faire traverser plus de cent villes en un mois.
J'ai remis de l'huile dans le moteur, ma pauvre petite mère écarquille grand ses phares en entendant ce chiffre!!
C'est ma cinquième soirée tout seul. J'ai failli casser ma 2cv aujourd'hui ; dans un petit chemin, un virage serré, je n'avais qu'une main sur le volant, j'ai pilé et évité le pire à deux doigts du talus.
Je rentre mon linge, encore un peu humide.

Mardi 06 juillet 99 :

12H15 :

Soixante neuf mile soixante dix neuf km. J'ai le plein : huit livres trente.
Ma jauge d'essence est cassée.
Rien ne va plus ; aujourd'hui, énervé par le soleil, j'ai failli tuer la voiture au moins dix fois. Finalement, je l'ai un peu vrillé en me prenant une crevasse. Bilan : l'amortisseur avant gauche est foutu. A chaque bosse, le dessous de la voiture touche la route. Ma jauge d'essence remarche.
Je n'avais pas mangé de la journée, quand à quatorze heure je me suis arrêté dans un espèce de kebab. Ils mon servit du poulet trempé dans du ketchup dans du pain mou. Je ne sais pas si c'est ça ou la voiture, mais j'ai soudain eut l'appétit coupé net. Il m'a fallut jeter ce sandwich à cinq livres après l'avoir proposé sans qu'on l'accepte.
Je suis dans un camping à six livres, je suis malade : diarrhée, mal au cœur, j'ai chaud, j'ai froid. Ça ira mieux demain. Je ne mange rien.
Je pense que si l'homme est le seul animal qui se détruise la santé c'est qu'il y a une raison : c'est bon pour son moral ; le tabac, l'alcool, la drogue sont des

antidépresseurs.
Par exemple, aujourd'hui, je sens qu'il faut que je jeûne. C'est que sa doit être bon pour moi. La preuve en est que je ne vomis pas, alors que depuis que je suis arrivé en Grande Bretagne, je vomis tous les jours à cause de la route. Au début, j'adorais les bosses avec la 2cv ; ça faisait un balancement de haut en bas pendant plusieurs secondes, mais depuis aujourd'hui j'en suis écœuré.
Un mot quand même sur les Irlandaises : grosses!
Depuis que je fais les campings j'ai des vues pourries. Ça me manque de faire des petits feus, de me laver dans les rivières...
Ce soir je vais allé me promener en ville. Je bois beaucoup de coca, quand ce n'est pas la bière. Allé, à tard!

Mercredi 07 juillet 99 :

Il est midi et j'ai déjà bien roulé. Je fais une pause pour me dégourdir les jambes, et la cervelle.

14H25 :

Plein_soixante neuf mille trois cent quatre vingt km.

Plus tard

Soixante neuf mile quatre cent soixante dix sept km. J'ai fait donc environ deux mille cinq cent kilomètres déjà. Pas mal pour une vieille 2cv!
J'ai trouvé un camping à trois livres la nuit avec douches gratuites.
Je me fait toujours quelques frayeurs au volant.
Le soir je fout rien, je suis raisonnable, je dors à dix heure. Cela me permet de faire surtout de la route le matin, quand le soleil ne tape pas encore trop fort.
Je n'arrive pas à écrire, pourtant c'est pas l'inspiration qui manque ; rien que moi, ce que je fais tout seul, à mon âge, c'est inspirant non ?

Jeudi 08 juillet 99 :

Ma jauge ne remarche plus, ni les essuie-glaces. Il vient de m'arriver un truc hallucinant. Je me gare, j'entends un drôle de bruit, ça me freine, j'arrête la voiture, et là, plus de point mort, plus de première, plus de marche arrière. Je part en seconde, je vais dans un garage et là le gars s'assoie dedans le moteur arrêté, il débraye et passe les vitesses une à une, puis me dit de faire un essaie ; ça remarchait!
Je n'ai donc plus d'amortisseur et bientôt plus de boîte de vitesse, mais l'aventure continue telle quelle.
Soixante neuf mile six cent km, j'ai le plein.
J'ai trouvé un camping à neuf livres! Pourquoi neuf livres? parce que ma tente est à vingt cinq mètres d'une crique. Il y a donc une petite plage, demain au réveil j'irai piquer une tête...
Comme je dois retrouver mes parents en Écosse, je les appellerais bien pour qu'ils m'amène celle que j'ai en rab à la maison (de boîte de vitesse) mais ça

risque de prendre trop de place. Encore une semaine avant les résultats du bac de Français. Plus ça va et moins j'y crois. Je sens que je vais avoir treize à l'oral et cinq à l'écrit ; coef. 2,
il me manquera donc quatre points. On verra.
Pour neuf livres, j'ai estimé avoir le droit de faire un petit feu.

Vendredi 09 juillet 99 :

Je suis à Galway. J'ai dormi dans un Bed and Breakfast. Je ne note plus ce que je dépense.
Ma direction de la voiture est cassé. La voiture est au garage pour quatre jours. Je l'attends dans un camping. La plupart de mes affaires sont dedans. Je n'ai plus de musique alors je chante tout seul.

A partir de là, je n'ai plus noté ni date, ni heure

J'ai déjà pas mal écrit. Je commence à me faire à la solitude. Je fais les casinos et les machines à sous en bon touriste. Je gagne pas mal.
Qui a dit qu'il ne faisait pas beau en Irlande ? Je bronze à vu d'œil. Où plutôt, je rougie à vue d'œil, le bronzage viendra après!
Je commence une deuxième nouvelle. Il s'agirait d'un amnésique ne voulant pas qu'on remarque sa défaillance subite et qui continuerai de fréquenter ses amis qu'il ne connaît donc pas et sa famille qu'il redécouvre.
J'ai fait la rencontre d'une fille étrange dans la rue ; je lui ai demandé où se trouvait le fast-food, elle ma répondu : "c'est par là, mais si tu va dans l'autre sens, tu finira bien par trouver un fast-food un jour"! Je lui ai demandé si c'était loin, elle m'a dit : "tu sais, rien n'est jamais très loin"!
Je pense souvent à cette chose qui ne m'arrivera pas, elle est belle et innée, impromptue et à pic. Elle n'arrive qu'à moi.
Une autre fille, punk, le même jour, m'a caressé le torse sur mes coups de soleil, elle m'a dit : "il faut te mettre du yaourt nature"! Et c'est tout.
Je vais donc me reposer quatre jours. L'allemand dans sa canadienne à côté de ma tente est devenu mon ami. On rigole bien. Je me moque de sa canadienne qui me fait penser à un cercueil! Moi, je ne pourrais pas dormir là dedans, j'aurais l'impression d'être mort mais pas vraiment et qu'on m'aurait enterré et oublié! Bref, j'en ferais des cauchemars et j'étoufferais. L'allemand à une pompe filtreuse avec laquelle on peu boire l'eau des rivières mais pas celle de la mer (sel de mer!). C'est bête parce qu'on est entouré de mer. J'aimerai bien fumer avec sa pompe mais il ne va pas vouloir.
J'ai failli me battre avec un vieux ; peut-être que la police me recherche. J'étais dans un casino, entrain d'essayer de grappiller des pièces oubliées pour manger parce que les banques sont fermées, et là je vois deux pièces de deux pences aux pied d'une vieille dame ; je les ramasse sans la gêner pendant qu'elle jouait au Jack pot. Là dessus, son mari revient vers nous avec un gros gobelet rempli de pièces et m'arrive dessus, il me pousse et m'insulte ; je le repousse et me met dans une colère terrible. Il revient vers moi en remontant ses manches après avoir laissé son gobelet de pièces sur une machine, je fais un écart, l'évite, sa femme se met à hurler, les gorilles de surveillance arrive, j'attrape le pot du vieux et pars en courant tandis que les videurs me poursuivent dans la rue, semant les pièces sur mon passage j'arrive pourtant

à les larguer. Arrivé devant le fast-food, je compte mes pièces ; j'avais juste de quoi me prendre un petit menu, sauvé. Je tremblais encore et j'avais les larmes aux yeux en mangeant. En retournant au camping, j'étais obligé de repasser devant le casino, je me suis fais discret et suis passé, fier de moi.
Mon ami Allemand est parti, le petit groupe d'Irlande du nord aussi.
Dès jeudi, je remonterai vers le nord, pour doucement appréhender l'écosse et retrouver mes parents qui sont encore en France pour le moment.
Une jeune fille viens de me réveiller dans ma tente, je m'habille, sorts, nous parlons, elle me paye une bière, je la remercie, lui dit au revoir en lui tendant la main, elle me la retient, me caresse pendant un long moment, je me rassoie près d'elle, on se regarde dans les yeux, puis elle rapproche sa tête, sa bouche et on se bécote pendant dix minutes. Là elle dit aller prendre une douche ; on prévoit de partir avec ses amis en ville tout de suite après. Je crois rêver, dire que c'est mon anniversaire en plus, c'est un beau cadeau, surtout qu'il ne m'arrive de la volonté de personne si ce n'est de Carline.
Ne la voyant pas revenir des douches, je suis allé à son devant ; les douches étaient fermées et Carline partie. Alors je suis allé me recoucher en espérant qu'elle revienne me voir après, mais rien.
Maintenant c'est le matin, il est presque dix heure et Carline dort sous sa tente. Je lui ai laissé un mot, j'hésite à la réveiller. Je sais juste qu'elle part aujourd'hui et que je ne la reverrai jamais. Qu'est ce que la vie peut être triste par moment. Pourquoi ne l'ai-je pas rencontré deux jours plus tôt ? Je trouve enfin une copine, une belle Irlandaise de vingt cinq ans et c'est pour dix minutes!
Je n'oublierai jamais cette fille qui est venu me réveillé dans ma tente, qui m'a pris par la main, qui m'a offert une bière puis embrassé si tendrement...
Je voudrait l'embrasser encore une fois avant qu'elle ne parte. Pourquoi faut-il toujours que je trouve des filles à des miles de moi ?!
Je ne pourrais pas décrire Carline ; elle n'est pas trop belle, pas trop moche, pas trop grande, pas trop petite... Elle est consommable! Je ne connais ni la couleur de ses cheveux, ni la couleur de ses yeux parce qu'il faisait nuit.
Je viens de la réveiller. Elle m'a donné son numéro à Belfast. Elle est châtain foncée avec des grands yeux marrons, comme je les aime parce que comme moi. On ne s'est pas embrassé. J'adore son accent quand elle parle en Français. Parce qu'elle parle très bien le Français ; elle a vécu un an à Aix-en-Provence. Elle est charmante. Elle m'a expliqué que ses amis hier étaient pressés et qu'elle n'avait pas eut le temps de me prendre en voiture. Je voulais une écossaise, je me retrouve avec une Irlandaise...!
Le type du camping vient de passer et il dit sans me voir puisque dans ma tente :
"Car registration"! Alors je sorts la tête et il dit : "Ah it's you"! Et il regarde dans son calepin ; simple contrôle de routine.
Carline est malade, elle a bu trop de vodka hier soir! C'est d'ailleurs sûrement la raison pour laquelle elle est sortie avec moi hier soir. Ça me fait drôle de la voir en plein jours, elle fait vraiment femme!
J'espère qu'elle m'a refilé son vrai numéro, sinon c'est que j'ai juste était le produit d'un pari ou d'un délire. Elle ne pourra me voir que le week-end. Comme je récupère la voiture que jeudi, ça me fait deux jours pour aller à Belfast. Il parait qu'il y a cinq heures de route, mais en 2cv ça fait huit! Quand je vais en ville, du camping ça me fait une demie heure de marche et pareil au

retour. Je dois être à deux kilomètres et demi de Galway. Je craint une mauvaise surprise avec ma voiture. J'ai voulu joué au golf mais c'était trop cher.
Je vais devoir m'acheter un autre cahier, n'empêche que c'est vraiment l'aventure avec tout ce qui m'arrive ; la 2cv, les filles bizarres que je rencontre, la bagarre avec le vieux, Carline etc... Sans parler de tous les gens sympas ou intéressants que j'ai rencontré, et ça n'est pas fini. Qu'est ce qui va encore m'arriver ?
C'est normalement mon dernier jour à Galway. Je suis pressé de revoir Carline. Les bisous me manquent... Elle était douce et sans prétention.
Avant de s'embrasser avec Carline, au moment où on se tenait la main et que je me suis assis à côté d'elle, il a bien fallu que je dise quelque chose ; alors je l'ai regardé dans les yeux et j'ai sorti : "Je t'aime bien tu sais!"
Aujourd'hui j'ai voulu aller à la piscine mais sur le chemin, je me suis aperçu que je n'avais pas de maillot, alors c'était à l'eau. Il commence à y avoir trop de Français dans le camping. Je suis pressé de reprendre ma route avec la 2cv réparée. Je risque de devoir couper mon tour de l'Irlande dans la longueur, à cause de Carline.
J'ai été pris en stop par un type sympa qui fumait un joint ; en me déposant en ville, il m'a filé une petite boulette...
Encore une super journée : j'ai cherché le garage toute la journée sans le trouver! Ma voiture est perdu. Je ré essaierai demain.
Deux filles mon aidé à monter ma tente parce que je me plaît à changer de vue. Elles sont suisses. Je m'attache très vite aux gens que je rencontre. J'accorde trop facilement confiance aux autres. Je ne savais pas qu'il y avait un dialecte suisse.
Je suis bien dans ma tente. Sans l'histoire de ma bagnole, tout irait à merveille.
J'ai retrouvé le garage, mais la voiture n'est pas prête. Il faut que j'appelle Carline et que je lui annonce la mauvaise nouvelle. Je suis triste, elle m'a bien donné un mauvais numéro... Dans la vie on ne peut pas tout avoir, il faut se contenter du peu et être patient pour le reste ; ainsi les arbre bourgeonnent au printemps, nous offrent des fruits l'été, des couleurs et des marrons en automne et nous plantent un décore chaotique en hiver.
Si on veut des cerises en hiver, des marrons au printemps, des couleur en été et bronzer en automne ; on sera éternellement malheureux.
J'entends des français qui parlent à côté. Je déteste ça quand je suis à l'étranger. J'aimerai ne plus jamais entendre parler français! J'ai envie que mes vacances bougent un peu plus. J'en ai marre de Galway. J'ai planté ma tente dans une troisième position, maintenant je paye quatre livres la nuit au lieu de cinq. Je deviens un bon client! Demain, grâce mat. Je suis allé à la piscine au fait. Ça m’a bien détendu. Je vais relire tout ce que j'ai écris depuis le début. C'est long quand même.
Je me sens comme quand je viens de voir un bon film au cinéma et qu'en sortant je manque alors d'oxygène, tellement le film m'a fait rêver. J'ai alors l'impression de ne pas être à ma place, l'impression de louper quelque chose qui se passerait ailleurs... Cet état m'arrive souvent. C'est en tout cas très nostalgique. Je m'ennuie d'oxygène. Carline fut comme un film et m'a laissé à la critique... Je ne peux même pas avoir les résultats du bac de Français, mes parents ne trouvent pas ma convocation! Je ne les connaîtrai qu'en septembre!

Il y a un tel gros trou dans mon tapis de sol que ça me fait un cendrier!... J'ai eu mes parents au téléphone.
Cette nuit, j'ai été réveillé par l'eau! de l'eau dans ma tente ; je baignais dans l'eau parce que le double toit touchait le tissus intérieur. J'ai tout mis à sécher dehors et je suis sorti en caleçon sous la pluie pour tout retendre, puis j'ai organisé dans la tente retapée, un coin affaires sèches (du coté duquel je finirai ma nuit) et un coin affaires mouillées à relaver. Je fume beaucoup. Un type m'a proposer du shit qui était emballé dans de l'aluminium, je crois qu'il en voulait surtout à mon argent alors je l'ai laissé.
Je n'ai pas encore pris de photos, je vais me prendre dans la tente. Ça y est. Je ne peux pas sortir de la tente, je suis trop gros! Non c'est pas ça, il pleut! Je me suis parfumé. Je n'arrive pas à croire que j'ai écrit tout ça. J'ai roté sans en faire exprès et deux filles cannons mon regardé avec dégoût.
Ce soir, il y a un grand feu d'artifice. Ma voiture est dans un nouveau garage. Je change de camping avec Adrien, un nouvel ami Français, il travaille dans le spectacle à Paris.
Ma voiture n'est pas réparable, j'ai dû la vendre au garagiste : cinquante livres sterling, environ quatre cent francs. Je suis très triste.
Je suis rapatrié demain par avion. C'est la fin des vacances, elles furent à la fois appauvrissantes et enrichissantes...

AOÛT

01/08/99 :

13H00 :

Je suis dans le train gare du nord ; prêt à partir pour Cologne en Allemagne. Il faut que j'apprenne un temps soit peu l'allemand pour le bac. Je pars donc un peu contre mon gré ; peut-être que je considère que de toute façon voyager est intéressant. Je n'ai strictement rien pour me divertir à par des feuilles blanches et un stylo. Rien à lire.
On vient de me dégager d'une place réservée. Si ça continu, je vais aller en première! Le train part. Il est plein d'allemands évidement. Au revoir Paris! Il y a un bar dans le train _ bien vu! J'adore quand le tain avance sans faire de bruit.
Cela dois faire une heure qu'on roule, je commence à me lacer de lire mon dictionnaire…! J'espère que de Cologne je pourrai voir l'éclipse prévue.

02/08/99 :

Je suis en classe, au centre. J'ai rencontré une suisse française ; Cindy. Elle est à côté de moi en cours.
J'aurais cinq heures le matin du lundi au vendredi et mes après midi de libres. Demain je vais à la piscine avec Cindy. Il fait beau.
Nous ne sommes que quatre garçons pour une classe de quatorze élèves. Notre prof est géniale. Elle est belle est parle lentement. Il y a six japonais, des suisses, des anglais, des guadeloupéens, des polonais, des turcs etc…

04/08/99 :

Je n'ai pas écrit hier. Je ne sais pas pourquoi, je ne sorts toujours pas avec Cindy. Je la vois ce soir. Quand elle m'aura mis un râteau, j'enchaînerai une japonaise de la classe! La piscine c'était cool. Je ne trouve pas de timbres pour écrire en France.

05/08/99 :

J'ai fais la connaissance de deux suisses italiens. Encore quarante cinq minutes de cours. Quelle galère!
Je n'apprends strictement rien. Je ne sais que dire oui et non : Ja und nein!
J'attends les poses avec impatience. Il n'y a que ça de bien. Cologne, c'est pas génial.

07/08/99 :

Je suis en week-end, il pleut. Heureusement, je suis bien à l'hôtel. Cindy est toujours aussi conne! Et toujours aussi blonde… Je n'aime pas trop les allemands pour l'instant.
Je viens de découvrir que tout ce qu'on ose pas faire tout de suite, on ne le fera pas plus tard. Alors pourquoi se priver?
Ainsi que tout ce qu'on fait par obligation ne nous enrichi pas mais au contraire nous humilie. Ce n'est pas une fois qu'on est mort que l'on se

rattrape.
Le temps perdu est irrécupérable. Je propose de faire tout ce qui nous passe par la tête et de ne plus faire ce qui nous embête.
Combien de fois, marchant dans la rue j'ai été tenté de mettre ma main au cul d'une fille et de me prendre une baffe s'il le fallait. Mais je ne l'ai jamais fais. Pourquoi? Une baffe, c'est plutôt marrant! Je jure de le faire...

Vendredi 13 Août 1999 :

Aujourd'hui un type s'est jeté sous le train juste devant mes yeux. Je n'arrive pas à m'en remettre. Je me sens coupable de n'avoir rien pu faire. C'est affreux, le train arrêté, on le voyait sous un wagon, gisant, le crâne éclaté. Tout le monde est descendu du train. Comment penser à autre chose qu'à ce drame. Le train n'allait pas vite puisqu'il s'arrêtait à la gare ; ce qui a rajouté du suspense et de l'horreur. Le type a sauté au meilleur moment, avec assurance, sûre de ne pas se rater... J'ai du mal à l'admettre ; on se sent si impuissant dans un tel cas. On ne peut que se cacher les yeux et retenir son souffle ; espérer avoir rêvé, mais le type est bien là, il gis... Il était plutôt clodo. Un vendredi treize ; "un jours de trop" devait-il se dire! J'aurais voulu le retenir, l'aider. Mais cela s'est passé si vite. J'espère que s'était mieux pour lui qu'il meurt.
C'est drôle comme on change en voyageant. On s'ouvre à tout. On devient adaptable et sociable, même si l'envie de bouger nous gagne en s'accroissant ; on fini par ne plus tenir en place. Il ne faut pas partir pour trop longtemps ou alors revenir souvent à son point d'origine. Sinon on déstabilise sa sensibilité, en recréant autour de soit le besoin d'amour ou d'amitié qu'on a laissé chez soit, et il est à nouveau dure de quitter le lieu-dit pour ces mêmes raisons.
Voyagé est pour moi toujours aussi agréable, prendre des notes aussi ; malheureusement mon journal de ce séjours à Cologne s'arrête là, preuve de mon assiduité à apprendre ou plutôt avoir appris deux nouveaux mots : Köln ist schön!

Mardi 26 octobre 1999 :

Je suis sincèrement navré de ne pas être plus rigoureux dans la tenue de mon journal. J'y perds beaucoup.
Je ne sais pas par où commencer.
Aujourd'hui un bon copain est mort. Je ne vais pas dire que c'était un mec bien et qu'il ne le méritait pas car c'est un cliche. C'était un pommé, sans famille, sans argent, sans culture ; La dernière fois que je l'ai vu, il m'a revendu un double CD des « DOORS », tout neuf, pour 50 F. Ça restera un objet précieux.
J'ai envie d'un gros joint, pour me sentir mieux, j'ai froid.
J'ai été soigné à la clinique d'Y où j'ai passé 6 semaines. Après je suis retourné en cours, plus fort.
J'ai eu mon bac de Français de justesse en trichant un petit peu beaucoup (5 à l'écrit et 14 à l'oral) et puis je suis parti seul en Irlande, où j'ai tenu un journal comme à la clinique. Je suis allé dans le même Été en Allemagne (Cologne) pendant 3 semaines et j'allais alors régulièrement à Amsterdam…
Maintenant je suis en Terminale, je travaille, mais j'ai du mal.
Je suis aveuglément amoureux de Florence, une charmante jeune-fille du lycée que je côtoie assez peu.
J'ai même trouvé ce qui va peut-être faire ma vie : l'Ethnologie.
Bon, je promets de donner plus souvent de mes nouvelles.

Mercredi 27 octobre 1999 :

En réfléchissant, je pense que l'homme vient d'un croisement animal bipède et incestueux.
Je me demande même si l'intelligence est née de métissage ou d'inceste.
Je me demande ce qu'a pu subir la femme dans le passé. J'imagine le pire. Entre le viol et la dégradation physique subit par des grossesses prématurées et en trop grand nombre. Sans parler de leurs humiliations.
Aujourd'hui, la femme à le choix de s'humilier et elle le fait. C'est bien qu'elle cherche à retrouver instinctivement sa condition primaire. Ce qui m'étonne, c'est qu'elle devrait être beaucoup plus sauvage et plus méchante à cause de ce qu'elle a subit.
Je me demande si la couleur des yeux et des cheveux a un rapport avec nos ancêtres.

Jeudi 28 octobre 1999 :

Si j'étais artiste, je serais chanteur, humoriste ou scénariste.
Mais pour l'instant je suis écrivain débutant.
J'écrirai plusieurs livres : un ouvrage ne contenant que des nouvelles, un ouvrage philosophique, un recueil de poésies, un livre de maximes et un roman. Du moins je l'espère.
Bon, je vais au lycée, en sport.

Lundi 1er novembre 1999 :

Je suis dans le train pour Paris Saint-Lazare. Prêt de moi, une jolie brune est assise avec son chat tigré, fier de tenir chaud à sa maîtresse. Quand il m'a vu, il l'a immédiatement regardé comme pour lui dire : "regarde il y a un garçon de ton âge"!
Le contrôleur m'a fait payer mon billet 103 Fr au lieu de 75 ; et il a crût bon d'ajouter : "heureusement, c'est jour de fête, sinon ce serait 40 Fr de plus... »
Je me demande ce qui m'a retenu.
Le chat miaule, il n'aime pas la fumée, c'est mignon. Quand je voyage, c'est plus fort que moi, il faut que je fume ; je ne conçois pas de prendre le train sans être dans un wagon fumeur.

Mardi 2 novembre 1999 :

11H00 :

Paris nord

Je suis dans le Thalys pour Bruxelles et Amsterdam. J'ai dormi chez Adrien. J'ai laissé chez lui ma page de journal d'hier. Il a aimé ma première nouvelle.
Je fais en ce moment ce que j'ai toujours voulu faire : je voyage loin et seul sans que personne ne le sache.
Un long voyage m'attend mais c'est à mon honneur.
"Attention à la fermeture des portes" _ J'ai chaud au cœur. Mon train passe par Cologne ; cela me rappel des souvenirs...

Mercredi 3 novembre 99 :

20H00 _ Amsterdam _ The Bull Dog

Aujourd'hui, j'ai visité le musé Van Gohg ; mon peintre préféré. C'est un peu pour cette visite que j'étais venu à Amsterdam, cette fois. Je fume et n'écris presque rien. C'est aussi un peu le contraire de ce que je voulais faire.
Hier soir, j'ai vu un concert sympa dans le cofee de mon premier hôtel. Ce soir, j'improviserai. Je me suis initié au tramway, c'est gratuit pour les touristes comme moi, d'ailleurs à Rouen et à Paris je suis le même touriste. Il est plaisant de ce promener dans tous les quartiers...
J'ai fais pas mal de boutiques et de grands magasins ; il me reste à voir Madame Tussaud. A l'hôtel, ils m'ont prêté une carte, j'y suis vraiment bien.
Je ne sais pas pourquoi, je regarde un match de foot de deux équipes qui me

sont inconnues VAL - PSV : 0 - 0 ; c'est tellement passionnant que je m'en vais!

Jeudi 4 novembre 99 :

09H45_Cofee de ma rue

Mon séjours se termine tranquillement. J'ai beaucoup fumé. Je pars demain matin à 08H00. Je n'ai vraiment rien écrit! Mais c'est enrichissant quand même et puis ça n'est pas fini...
Je vais quand même boire un peu! Les concerts que je vois sont de mieux en mieux. Je n'ai pas trouvé de timbre alors je donnerai les cartes directement à leurs destinataires. Je pense beaucoup à Florence. Ca me fait penser que mes parents y sont, à Florence! Mon père assure!

Vendredi 5 novembre 99 :

08H30_Amsterdam

Je suis dans le train pour Bruxelles et Paris. Tout va bien. C'est depuis le début du monde que l'homme s'est déchiré!...

Mardi 9 novembre 1999 :

Je viens de passer mes vacances de Toussaint seul à Amsterdam. J'y ai trouvé la rue où je voudrais habiter quelques week-ends dans l'année si j'en avais les moyens.
Je sorts du concert d'Hubert-Félix THIEFAINE. J'ai aussi discuté avec lui cet après-midi quand il signait des autographes. Quand je lui ait dit que moi aussi j'écrivais des chansons il n'est pas resté indifférent et m'a posé plusieurs questions alors que ça aurait dû être l'inverse. Sur scène, il est tout simplement de mieux en mieux.
J'aimerais être un peu comme lui. Mais je ne lui ait pas laissé l'occasion de le voir!

Samedi 13 novembre 1999 :

Je viens de passer un drôle de moment. Ne sachant pas quoi faire vers 19H30, j'ai entrepris la quête de sel chez les voisins de l'immeuble pour rencontrer du monde. J'ai commencé par la voisine d'à coté que je croyais seule. C'est un grand type bien soigné qui m'a dit: « Alors c'est toi qui écoute Brassens à fond, c'est bien. Tu veux du sel, pas de problème ». Ensuite, ce fut une fille très laide qui m'a dit : « Ah bas oui sans sel c'est pas terrible ». Ma troisième victime était une fille bien qui m'a dit : « Euh, du sel oui, attends voilà mais je

vais bientôt en avoir besoin ». Et j'ai entassé les trois salières dans mes poches. C'est arrivé chez moi que je compris que j'avais vraiment merdé. Laquelle de ces salières était à qui ? Comment faire pour rendre la bonne salière à la bonne personne ? Je croyais bien que j'avais mise à part la salière de la fille très laide. Je commencerai par elle. En plus si je me déchire ce ne sera pas trop grave. Je trouverai bien une grosse excuse. Alors je frappa à la porte. Un petit gars m'ouvrit.

- Bonjour, c'est bien ici que j'ai emprunté du sel ?
- Ah non.
- Ah bas excuses moi alors. Au revoir.

Et je frappa à la porte d'à coté.
- Euh, tiens voilà ton sel.
- Ah merci.

Ouf !
Je frappa à la porte de la fille bien.
- Euh, tiens voilà ton sel.
- Mais ça n'est pas ma salière !
- Ah bon excuses-moi (...) Euh c'est parce que j'avais besoin de beaucoup de sel alors je me suis trompé (...) Enfin voilà le tient (...) Allez salut !

Et elle est restée bouche-bec.

Mardi 23 novembre 1999 :

10H00 :

Grand jour ! Je viens de demander à Florence si on pouvait déjeuner ensemble ce midi. C'était un moment insolite mais propice ; toujours est t-il qu'elle m'a dit oui avec un grand sourire. J'espère que sa réaction sera la même quand je la demanderai en fiançailles! J'ai fait le plus dur, maintenant elle sait qu'elle ne m'est pas indifférente. Pour le reste, j'improviserai... Je crois que je ne lui suis pas indifférent non plus. Quand je lui ai dit que je ne savais pas où manger, elle a tout de suite vu que c'était un prétexte.

Mercredi 24 novembre 1999 :

Aujourd'hui, c'était mon dernier jour triste. Demain je sortirai avec Florence et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes...
Je crois que je regretterai ma liberté et ma révolte mais il faut bien évoluer. Et puis si ça se trouve je ne vais pas devenir con comme tous ceux qui sont casés. On verra.
Quand je me re-manifesterai je verrai les choses autrement.

Jeudi 25 novembre 1999 :

J'ai proposer à Florence de rester à boire un verre après les cours tous les deux et elle m'a répondu qu'elle n'avait pas le temps. C'est plus facile que de dire, "non tu ne me plais pas"....
Je me sens terriblement triste. Je ne crois plus en grand chose et je n'ai aucun réconfort.

Mercredi 1 décembre 1999 :

Je me suis pris un vent cruel. Florence est méchante. Ce soir je retrouve Axelle, une jeune fille que je n'ai pas vu depuis trois ans. Ce sera une soirée agréable. Hier soir j'étais avec Steph au cinéma. Il ne s'est toujours rien passé. Il ne faudrait surtout pas que je change quoi que ce soit à ma personnalité pour qui que ce soit. Cela prendra le temps qu'il faudra mais quand j'aurai trouver chaussure à mon pied, elle sera confortable...

Dimanche 5 décembre 1999 :

Je suis sur mon rocher à H. Il fait frais et soleil à la fois. Je ne suis pas sûr d'aller très bien, pourtant je suis satisfait. Les aléas de la vie ont un bon impacte sur moi. En regardant mon village de haut, je me sens supérieur. Je pense à toute la première partie de ma vie ; ma jeunesse, quoi. J'ai l'impression d'être un vieux loup seul qui connaît tout sauf l'amour...
Depuis quelque temps le vieux loup solitaire se rapproche des bandes sauvages et cherche une louve indulgente!
Je l'ai déjà croisé et laissé filer comme pour ne pas lui noircir l'existence, tant je l'aime.
Je suis comme un bon père, je pardonne....Je m'excuse même de ne pas avoir réussi à me diriger vers la raison. Plutôt que d'être sage, je m'éloigne des faibles. Je n'ai pas l'esprit de compétition ; pourtant au concours de lâcheté je serais bien classé!
J'espère qu'à mon procès, le jury sera impartial et de préjugés homogènes pour qu'ils ne regrettent pas leur sentence. Je suis coupable de ne pas prendre ma place dans le gigantesque consensus social de notre peuple et même d'aucun autre.
Je vais fumer un joint et peut-être que je vais trouver mon idéal.
J'écrirai mon récit en voyageant, je trouverai ma louve et nous finirons au fond de l'écosse heureux.

HIVER 2000 :

Vendredi 11 février 2000 :

23H30 :

P., Sophie, Jean-François et moi partons pour le ski.

00H30 :

Pose café. C'est Jean-François qui nous conduit. J'espère ne pas avoir à leur tenir la chandelle à ces deux polissons...

01H45 :

Pose sandwichs.

Samedi 12 février 2000 :

08H40 :

Lyon _ encombrements

La vitesse aggrave tout
La vie est-ce grave ou tout?
La Twingo rouge
Épuise ses roues
La Twingo roule
Et puis c'est tout
Vallée du Guier
Vont les fous gais
Qu'est-ce que l'inquiet
Quand on va skier

voyage : Jf pète, Sophie vomit, ça sent la fête, vive le ski!

09H45 :

Chambéry ; "pas super", dit Jf

10H15 :

Pose essence.

12H00 :

Arrivée à St-Jean d'Arves.
Le chalet est cool. Nous partons déjà louer l'équipement.
On va en courses maintenant.

Nous avons rigolé avec manu, le propriétaire du chalet. Ses parents tiennent une auberge juste en bas.
Il est vingt heure dix, on dort debout en attendant Manu. Nous avons des problèmes de gaz et de chasse d'eau. On a de l'eau pour se laver et du chauffage. Nous avons plein de courses. On a fait du caddie, Sophie et moi. Les locataires d'en dessous n'ont pas l'air de nous apprécier.

20H30 :

Sophie et JF jouent à des jeux vidéo tandis que moi, je songe à moi...
Il y a peu de neige en bas des pistes.
Manu à l'air d'être un pro du ski, nous, nous sommes des rigolos!

01H15 :

Nous venons de regarder un film d'horreur à la télé, maintenant Sophie se bat avec la chasse d'eau (elle fait caca trop gros!). Bonne nuit.

Dimanche 13 février 2000 :

10H00 :

On se lève courageusement! Manu, lui est parti à sept heure. Nous sommes concentrés.

20H20 :

Sacrée journée première. On s'est bien défoulé, on a bien déjeuné, on a trouvé du gaz. Ce soir on va draguer la savoyarde dans un pub.
C'est mon tour de faire la vaisselle.
Que de conversations ce soir ; pour en finir à la fatal assurance que nous faisons de notre mieux, comme toujours. Continuons donc, comme si tout allait pour le mieux et rions, rions aux éclats d'être les plus azimuts des vivants!

Lundi 14 février 2000 :

10H00 :

Petit dèj.
Je fous des miettes partout. C'est la saint-valentin. Sophie et JF prennent des photos n'importe comment.
Ça y est, l'appareil est cassé!
Nous allons préparer des sandwichs pour ce midi.
J'aime pas les œufs et puis c'est tout. Je suis excité à l'idée de draguer Anne-Marie, une percheuse-pisteuse, c'est une savoyarde. Nous partons.

18H20 :

Sophie et JF sont dans la douche, j'imagine que ça doit être plus facile d'être

deux pour se laver le dos...!
Nous sommes tous les trois tombé en même temps sur une piste rouge ; nous avons déchaussé, glissé, roulé... Les gens par pitié nous secouraient! Finalement, nous avons bu du vin chaud. Sophie et moi avons fait un carton parce que j'allais trop vite et elle pas assez. Elle est comme Vincent, son idiot de frère ; elle ne va pas vite mais à vite fais de vous percuter. Toujours est-il qu'elle s'est fait mal et qu'elle a failli me planter son bâton.
Il nous reste de quoi picoler, à manger et des forces. Moi je n'ai pas assuré une cacahuète avec Anne-Marie... De toute façon elle est trop vieille!
Sophie s'affaire un peu. Il y a quelques accidents sur les pistes, mais c'est pas toujours nous.
Moi je suis de plus en plus obsédé, alors j'en parle aux autres pour me soigner. Les autres, ils me disent des choses rassurantes, mais moi je sais bien que je n'ai pas de chance. Pour une st-valentin, c'est la routine, personne à qui dire un petit mot gentil, j'en pâtis!
Je suis doucement en train de me rendre compte que je ne suis ni mieux ni plus enviable qu'un autre. J'ai ma fierté et mes envies. J'attends des autres et engrène des plus faibles quand je peux.
Je cherche à plaire pour mon propre compte et si ça échoue j'approuve ma singularité subtilement futile... Mais si mon incompétence me pénalise, elle ne pénalise que moi et laisse aux autres l'idée qu'ils sont à la bassesse de la situation.

Mardi 15 février 2000 :

11H30 :

Hier soir nous ne sommes pas sortis. JF et moi étions malades. Moi j'ai déliré cette nuit et j'ai fais des cauchemars. Je ne vais pas aller skier. Manu est crevé de son boulot. Il dit qu'il est pressé d'être dimanche pour dormir. Il pleut un petit peu. A partir de demain il neigera. JF va acheter des Eferalgans.

16H00 :

Sophie est restée avec moi. Nous nous promenâmes dans le village. Jf n'est pas encore rentré, manu est parti.
On bois de la Georges Killian's, nous philosophons beaucoup. Sophie décide de faire des sandwichs au thon. C'est vrai qu'il est temps qu'on mange!
Il faudrait quand même que nous achetons des cartes postales. Maintenant les WC sont bouchées.

17H00 :

JF est revenu. On écoute de la musique.

19H00 :

On écoute de tout, on s'amuse. Nous allons aller manger une fondue dans l'auberge de la mère de Manu. Ensuite nous retrouverons Manu au pub. L'appareil de photo remarche mais à l'envers! Le jeux vidéo détend Sophie et

JF. Moi je vais mieux.
Il faudra que je pense à mon père en mangeant la fondue. Sophie enchaîne Efferalgan, vitamine C, après plusieurs bières et un whisky. Elle dit :"ce soir je fais la fête"!
JF et Sophie font des étirements et prennent des photos à l'envers et sans flash. Bon, sous mes ordres, nous partons manger notre fondue, en pensant à mon père! JF fait le con.

00H15 :

Super cette fondue. Le pub est pas mal mais la savoyarde est rare et rarement libre... Toujours est-il que PSG/Marseille ça fait un à quatre!
Manu est couché. Les autres aiment mes pets mais ne veulent pas l'admettre!
Jeudi soir, il y a un bal. Manu me dit de ne pas lâcher prise avec Anne-Marie, elle n'a que vingt deux ans et elle est très agréable. On verra.

Mercredi 16 février 2000 :

10H50 :

Nous flânons. Moi je fais des cauchemars à dormir debout. Renaud m'égaye. Le cahier se termine. Je vais le prendre à l'envers. Il va falloir qu'on y aille. Tout à l'heure, je me suis presque assommé contre une poutre du plafond en pente du chalet et maintenant je me sens anormalement bien. Je crois que l'on est pas pressé de skier aujourd'hui. Si nous arrivons à partir dans une demie heure, nous aurons cinq heure de ski.
A plus tard dans l'autre sens!

18H00 :

C'est la deuxième partie du séjours qui commence. JF et moi avons eu un accrochage. Sophie ne s'est pas senti trop bien aujourd'hui, mais là ça va mieux.

22H30

Jean-François fait à mangé, Sophie se réveille, Manu est avec nous.

Jeudi 17 février 2000 :

11H11 et 11 s :

Nous rigolons en nous préparant ; on fait un peu trop la fête le soir.

19H00 :

Nous revenons du ski. On a acheté des cartes postales et du saucisson. Jf et Sophie s'affairent. Ce soir nous allons au bal avec manu.

21H45 :

On rempli les cartes postales. Moi j'ai écris à Axelle, Marie-Astrid, et mes parents.

Vendredi 18 février 2000 :

11H30 :

Nous essayons de faire un petit déj avec ce qui nous reste. Ce soir, on va se coucher tôt, demain nous repartons après le ski. JF joue à la console, on écoute Thièfaine. Hier soir, on a bien rigolé ; nous avons zappé le bal qui était nul, on s'est retrouvé au pub puis on s'est promené.
Toujours rien de cassé, pourtant il faut nous voir.

18H35 :

JF fait de la muscul, Sophie se lave. Les gens d'en dessous font du bruit.
JF dit : "j'arrête de fumer", une clope à la main!
Sophie fait : "Atchoum" avec sa bouche et maintenant : "pfronpfronpfron" avec son nez, j'espère qu'elle va s'arrêter là.
La télé essaie de nous parler, elle a du chemin à faire la pauvre...

Samedi 19 février 2000 :

10H00 :

Très bon petit déj pour une fois. On va en profiter aujourd'hui.

18H45 :

On a rendu le matériel et sauvé une pellicule. Sophie se lave, JF compte les mouches. Nous avons fais une légendaire bataille de neige à trois contre dix en bas des pistes avec des jeunes cas sos. en car.

Sophie nous ordonne de ranger et vite.
Vachement impressionnante la gonzesse ; n'empêche que j'en fout pas une! hihihi.
Bon moi ça me gave d'écrire, je vais plutôt me mettre à ... à quoi ?!

Dimanche 20 février 2000:

20H00 :

Mes vacances au ski avec Sophie et Jean-François sont finies aujourd'hui mais moi je continu le journal ! Je suis chez Charles, à A. avec Yann. Nous allons manger un plat (préparé avec amour par Charles), me dicte Yann ; qui doit me trouver fou sans le laisser paraître (parce que j'écris tout le temps). Charles critique Venus à la télé ; les impressionnantes nouvelles nous font tout critiquer. C'est vrai qu'une listériose, une marée noire par çi par là et une poignée de connards opérationnels et opérationnés chez les Serbo-Croates font quand même trois grosses poignées de victimes qui aiment la vie. Mais heureusement Johnny est invité pour nous faire rêver ; Rêver de rêves éveillés, banale sensation de l'honnête citoyen qui ne demande en fait qu'un peu plus de choix et qui se contente de compétences ouvrières au semblant fraternelles.
Je suis terriblement fort et désespérément faible à la fois. Je suis vraiment préoccupé par des sujets intellectuels pertinents et Graeme Allwright me laisse à penser de jouer mon rôle, simplement. Je suis de passage et je le constate tellement que je veux laisser une trace qui donnera envie de l'effacer tant elle re-sortirait.
Je viens de tenter de lire ma chanson pour Marie à Charles et il est parti ! Le revoilà, il me parle de biscuits à tremper dans de la pâte à tartiner. Maintenant il zappe la télé en disant "t'es pas beau". Il crache par la fenêtre. J'attends qu'il me parle de la chanson sinon tant pis. Je trouverai bien un jour quelqu'un d'autre que Jacky ou Rodolphe pour aimer mon art!
Je le prends au sérieux comme les autres font leur vie.
La mienne est à moi plus que la vie des autres leur est donnée. La mienne n'est pas vaine, elle purifiera mon passage...

Lundi 21 février 2000 :

17H30 :

Je suis de nouveau chez Charles. Je viens d'arriver. Il dort, c'est souvent comme ça. J'écoute Graeme Allwright. Quand Charles se réveillera, nous nous demanderons qui aller voir. J'ai honte de dire que nous ne faisons rien. C'est peut-être un cliche de le dire mais il y a tellement de choses à faire ; partout et en tout. Charles n'est pas si pessimiste quand il ne dort pas ; mais il est incompris aussi! Je vais revoir Jacky cette semaine (Jacky est un artiste inconnu).
Si une fois dans ma vie je dois représenter le pays d'où je viens et dire

quelque chose au reste du monde en temps que français uni maintenant à l'Europe, et bien je dirais que nous ne sommes pas prêt pour une quelconque unification d'entente civile, non faute de bonne volonté mais de moyens intellectuels adaptés. Nous sommes de façon innée fermés à tout acquiescement sage et aucune confiance n'a jamais régné entre peuples et États ou qui que ce soit. Si l'économie s'ouvre, la culture se ferme. Nous ne sommes pas prêt de voir un bon français pure souche se taper sur le ventre en chantant des chansons avec un quelconque allemand, ni même un espagnol....
Il faut laisser les peuples s'enraciner et les rêveurs voyager.
A la télé : PSG/NANTES ; 1/0 à vingt cinq minutes. Les cliches de commentaires sportifs qui me viennent à l'esprit ne valent pas la peine que je me frustre à tenter d'en exprimer ma révulsion en matière d'enjeux ou de fierté populaire.
Ce qu'il y a de vicelard avec l'art, c'est de faire rêver pour de la monnaie.
Je veux rester du côté des minorités ; avec les gens qui ne se sentent pas bien dans notre système. Ce dont je me rends compte, c'est que je me démène tant bien que mal, en vain et pour rien à entraîner du monde avec moi. Mais comme je me complais très bien dans mes échecs, je n'y arriverai sûrement pas.
Ça me fait du bien et me guérit, d'écrire tout cela. Ce qui me gène c'est qu'avec mes expériences psychiatriques j'ai malheureusement pris conscience que tout, mais absolument tout dans nos habitudes veut dire quelque chose et comme je ne sais pas l'analyser, je ne sorts pas de mes troubles interrogatifs. Il nous manque beaucoup de mots. En tous les cas je n'arrive pas à tout exprimer.
Pierrot de Louviers vient d'arriver ; on dirait qu'il vient de poser pour le catalogue de la Redoute et qu'ils lui ont laissé les fringues!
Remarque, je ne suis pas mieux, j'ai l'air d'un gentil gars de bonne influence...
Je me surprends dans mes rôles de comédiens, sociable ou révolté... je ne suis ni l'un ni l'autre.

Mercredi 23 février 2000 :

15H50 :

Je ne suis pas sûr de la date! Je n'ai pas écrit hier. Ce sera facile de vérifier. Je m'apprête à partir à Louviers en scoot. Je suis dans ma piaule à Rouen. Je vais passer voir Marie au VDR. Hier j'ai invité Axelle à venir avec moi chez Jean-Marc qui faisait la fête chez ses parents. Sacrée soirée !

21H00 :

Je suis passé chercher Marie-Astrid au V d R. Nous sommes chez Charles qui comme d'habitude nous prépare à manger! On va se changer les idées. Marie me fait lire son journal. Elle est sévère avec elle même ; un brin mazo, comme moi. On partirait bien en vacances!... Marie attend trop de tout le monde. Mais je suis là moi! Comme nous rendons les choses dures et compliquées. Nous ne faisons que des erreurs ; mais ça endurci nos cœurs tendres... Si on se laissait aller, comme tout serait beau! Si beau qu'on ne l'écrirait plus tellement on le vivrait passionnément.

Tout à l'heure je jouais aux cartes avec les deux frangines : Marie-Anne et Marie-Astrid. C'était un moment pathétique.
Comme l'occasion était belle et forte. Presque paradisiaque ; ces deux sœurs que j'aime tellement différemment ; Ce qu'elles sont belles et pures, comme l'amitié. Elles ne sont pas conscientes autant que moi de tout cela.
Marie est formidable et presque enfin à moi. Il ne faut pas qu'elle lise ça! De quoi vont être fait mes poèmes maintenant que tout va bien ? Je veux arrêter de fumer. Je prends une branlée aux cartes ; ca fait du bien après une bonne vrai victoire sérieuse.
Graeme Allwright chante Cohen. Ça me fait chaud. Je pense au concert de Renaud dans sept jours à Rouen.
Ma mère m'a souvent appelé sa récompense, maintenant elle tente désespérément de la sauver. C'est dur comme histoire. Je pense à me guillotiner parce que j'ai vu Highlander! Je voudrais le rien, le vide, le néant. Au lieu de ça, j'ai tout ; les ambitions, les capacités, les défauts et le manque d'assurance en moi.
Pourquoi continuer ? Pourquoi pas tout jeter, tout arrêter ...
Ça ne sert à rien d'écrire tout ça. Mais j'y crois, je crois en mon échec, je l'aime, c'est tout ce que je veux et le sentir jusqu'au bout.
Ce soir je rentre à pied, ça va me les faire!

Jeudi 24 février 2000

13H30 :

Je suis avec Charles chez lui. Je vais voir Marie. Elle va passer à H. Mes parents sont parti au bord de la mère avec mon petit neveux Antoine. Mon oncle Raymond m'a téléphoné du Maroc. On a parlé Judo. Le temps est gris, couvert et humide. Il n'y a pas d'oiseaux.
Charles parle d'aller acheter une chèvre au Neubourg ; il s'imagine qu'il est le premier à y avoir penser.
J'attends quelque chose qui ne m'arrivera pas. Ca a beaucoup à voir avec Marie-Astrid. C'est drôle, elle attendait de moi et maintenant c'est l'inverse. Nous sommes allés trop loin dans notre relation. La voici solide et confiante, et étouffante...
On se doit l'un à l'autre. Mais qu'est-ce qu'on peut encore supporter ? Je la veux un peu pour moi tout seul. Je veux continuer à la guider quelques temps. Je serai tranquille quand elle aura récupéré confiance en elle et qu'elle sera entre de bonnes mains.

Samedi 26 février 2000

16H00 :

Je suis chez Charles avec Rodolphe et Marie-Anne. Marie-Astrid va arriver. Je suis bien. J'ai bien cru la perdre mais elle reste belle et bien ma meilleure amie. Quand elle va arriver, je vais la prendre dans mes bras et le lui dire. Les vacances se terminent ; mon journal continu : Hier soir et cette nuit, propagande dans les rues de Rouen, avec Sophie, Jean-Marc, Julien et Jean-François. Affiches pauvres : "Papon va bien" sur le palais de justice; "Le Pape

à le Sida" un peu partout sur les panneaux. Guerre si possible à la fédération Anarchiste ;
En république l'anarchie! En valent-ils la peine...? Semer le malaise. Ne plus laisser passer les exclamations du genre :"Quel froid aujourd'hui!" Mais plutôt entendre : "quels droits aujourd'hui"!

Lundi 28 février 2000

13H05 :

Je m'apprête à partir pour la seconde fois au lycée depuis ce matin. Je m'y suis pointé une heure trop tôt!
Les vacances sont vraiment terminées.
Marie-Astrid vient de m'appeler. Nous sommes un peu faibles et avons décidé par téléphone, de sortir ensemble à partir de tout de suite (...) J'appréhende notre rencontre prochaine.

17H15 :

Je suis en cours avec Larsen. On s'est encore bien marré. Il m'a parlé de sa copine Anissa, algérienne aussi. Il veut que je m'en occupe s'il lui arrivait quelque chose.
Je dois vraiment attirer la confiance.
Je me demande quelle tournure va prendre ma vie avec Marie-Astrid. Mais il y a toujours eut Marie, sous une autre forme...!
J'aimerai m'investir d'avantage dans mes écrits.
Ça va sonner.

Mardi 29 février 2000 :

07H30 :

Marie s'éveille.
Charmante nuit passer sans trop penser...

09H00 :

Déjà une heure de passée. J'ai bien suivit le cours d'anglais. Marie doit dormir. C'est long quand même! Je pense qu'elle va être souvent là cette semaine. Je ne suis pas initié à ce qui m'arrive! Si, j'exagère mais c'est bon. J'ai quand même quelques petites angoisses.
Je vais fumer à dix heure. Les choses ne sont pas si différentes maintenant. Il va falloir affronter les autres ; car Marie et moi sommes déjà détaillés et critiqués individuellement, mais alors ensemble on va faire parler les curieux, c'est sûr. De toute façon nous deux réunis sommes intouchables.

22H45 :

Marie vient de partir. Je vais trier, relire, ranger mes écrits en tout genre. Je

suis amoureux de tous mes petits poèmes qui traînent partout, ainsi que mes nouvelles en cours, mes journaux etc... Les ressentir c'est s'aimer. Aimer ce qu'on fait sans regrets. Chaque objet, chaque place involontaire donnent du charme à mon bordel.
Je viens de relire le journal depuis dimanche vingt février. Il me manque des morceaux. Je ressens que si j'étais quelqu'un d'autre et que je lisais cela, j'aurais l'impression d'un malaise.
Mon navire peut dériver mais pas chavirer.
Nous allons faire chacun un dépistage avec Marie ; il serait temps. J'ai mal à le dire mais c'est trop tard. Il n'y a plus qu'à toucher du bois.

Mercredi 01 Mars 2000 :

16H45 :

Dernière heure de galère en cours. Je ne pense qu'à Marie et aux problèmes qui nous entourent. J'ai la mine déprimée. J'ai arrêter tous les médicaments à part ceux qui aident la mémoire et qui n'ont pas d'effets secondaires sauf un peu mal au cœur ; lourd... Elle vient ce soir, demain pas cours. Demain soir Renaud. Je fume un peu.
Je me souviens avoir écrit un jours dans un de mes journaux juste avant un insolite rendez-vous avec Marie-Astrid que mes chances de survie étaient de cinquante / cinquante! Et bien le malaise est toujours le même aujourd'hui. J'en serai plus dans quelques jours.

19H30 :

Je ne suis pas marin mais je trouve que la vie sur terre est amer.

Jeudi 02 mars 2000 :

16H00 :

Je suis chez Florent et Zezette, je discute avec Florent. Renaud dans quelques heures, je suis excité. Il ne fait ni interview ni autographes. J'ai vu Larsen et Anissa ce midi.
Yann et Marie-Astrid ont dormi chez moi cette nuit. Ils sont repartis. Je la revois demain soir et on projette d'aller samedi au bord de la mer. Mes nuits sont merveilleuses en ce moment. C'est une semaine de récompense : Marie-Astrid et Renaud. Bientôt les résultats de nos dépistages.

Samedi 04 mars 2000 :

18H30 :

Je suis avec Marie-Astrid dans sa chambre, on revient de la pêche (dans les étangs de Fontaine-Heudebourg) , avec Marie-Anne, Sophie et Aurélie. Yann et Charles sont passés.

Ce soir ont mange chez les Maries, après on verra.
Les poissons sont terribles, et nous mal-habiles.
Marie a beaucoup écrit, elle aussi. Mais elle en a brûlé aussi.
Moi je me déchire un peu chez elle ; tout à l'heure, je n'étais pas très à l'aise dans la salle à manger ; Marie-Anne massait vite fait le dos d'un ami de leur famille et s'est esclaffée tout haut : "oh il est tout dure, il est comme Alexandre"... devant le père.

Lundi 06/03/00 :

01H45 :

Je n'ai pas écrit dimanche, j'avais trop à faire avec Marie : promenade, déjeuner chez elle, dîner chez moi et vadrouille avec les autres. La nuit dernière, on a tous dormi dans la chambre de Marie! Yann et Marie-Anne sortent provisoirement ensemble, au grand bonheur de ma belle frangine et Charles re-flirte avec Aurélie...

Mardi 07/03/00 :

13h30 :

On distribue les sujets du bac blanc de géographie.
Larsen est venu nous réveiller comme souvent. Il m'a dit : "oh ça m'emmerdait ce matin ; l'étude de cas de commerce, j'y suis pas allé ".
Je lui ai répondu : "non, toi non plus ! "
On s'est bien marré.
C'est vrai que je suis parti au bout d'un quart d'heure, écroulé !
Après on a pic-niqué tous les trois devant la gare. Je retrouve Marie-Astrid tout à l'heure, dans une heure.

04H10 :

Marie-Astrid dort, moi je me lève dans trois heures. Trois heures de sommeil pour douze heures de cours! Plus une heure et demie de judo. Marie fait des mmm Je vais me tourner pour la regarder, ça va m'endormir.

Mercredi 08/03/00 :

22H00 :

Je vais me coucher, heureux. Marie ne vient pas ce soir. Nous ne pouvons pas partager la grande nouvelle : Marie est négative au VIH. Il n'y a plus que moi, il me faut attendre vendredi.
Axelle est libre maintenant. Elle me l'a appris en même temps que je lui dise pour Marie et moi!
Je ne suis pas allé au bac blanc de philo ce matin. Je me sens si bien maintenant, je voudrais que ça continu comme ça.

Samedi 12/03/00 :

Encore la nuit

Je suis chez Marie, elle dort, le chien aussi. On est retourné pêcher ce vendredi. Marie-Anne et Yann dorment ensemble dans la chambre de Marie-Anne. Tout va bien. Sauf pour Charles ; Il ne comprend pas qu'Axelle ne veuille plus de lui ; selon lui, elle s'est servie de sa gentillesse et a abusé de son innocence. Bref, le voila un homme maintenant.
Marie-Astrid m'a dit qu'elle allait arrêter le Tertian. Comment ne pas être nostalgique.
Mon caleçon, que j'avais mis en abat-jour sur la lampe de chevet pour ne pas troubler le sommeil de Marie à pris feu. J'ai réussi à maîtriser la situation mais avec l'odeur de brûlé, Marie c'est quand même réveillée, heureusement pour moi, dans son demi-sommeil elle ne pouvait pas m'engueuler. Je me désaltère à la bière et je viens de pisser dans la bouteille vide.
Marie vient de se réveiller en sursaut et a crié : "Putain ça sent le cramé" ; je l'ai rassuré et elle s'est rendormie.
J'aimerai lui faire l'amour encore et plus longuement...
Sur son bureau, des photos d'identité d'amis, des plaquettes de Tertian, des cendriers et un caleçon cramé!
La petite fenêtre est ouverte, elle laisse glisser le vent frais de mars et le calme de la campagne. Je voudrais fumer encore plusieurs cigarettes, boire un petit peu et écrire, écrire puis m'endormir bien prêt d'elle.
Je suis nu, j'ai légèrement froid ; les quelques bouteilles d'eau de toilette alignées sur le bureau me rappellent l'attention, le confort, la séduction ; déjà oubliés après l'action passionnée.
J'ai envie de quelque chose. Peut-être d'un joint, je ne sais pas. Sur les murs, des cartes postales vieilles et pleines de nostalgie. Un miroir, une glace, de banales diplômes et sur le conduit de cheminée, une gravure ; Une jeune femme portant en hauteur un large plateau de fruits. Dans l'autre coin de la pièce, une simple bibliothèque accueille Jules Vernes, Hervé Bazin, Guy de Maupassant, d'autres et quelques bibelots. Il y a une chaîne HIFI, quelques disques et un radiateur.
Hors des couvertures, le froid devient désagréable. ma prochaine cigarette sera la dernière de ce vendredi déjà loin.
Dans ma tête Marie Laforêt chante encore pour moi.

Lundi 13/03/00 :

01H30 :

Mon journal continu sur Word (mon père me donne son portatif).
Aujourd’hui, enfin hier maintenant, j’ai passé la journée avec Marie-Astrid (on s’est réveillé chez moi à H), Marie-Anne (ma belle-frangine), son chéri (mon gros Yannou) et Charles.
L’après-midi on a flâné chez Charlot, on a pic-niqué à Louviers, puis nous sommes allé chez Alan, un pote de Louviers (on a joué au foot sur le parking, on s’est fait engueuler alors on a regardé le concert des Béruriers Noirs à L’Olympia en 89).
Ensuite on est passé chercher Vincent à P et nous avons terminé la soirée

chez Charlot toujours.
Demain matin ma mère m'accompagne à Rouen chez moi, je commence les cours à 13H30.
Je ne révise pas le BAC tellement je suis bien avec Marie. D’ailleurs je ne suis pas rentré à Rouen ce soir pour être avec elle.
Le week-end prochain c’est l’anniversaire de Chouchoune (32 ans), je vais me sentir à l’aise pour la première fois par le précieux fait que je serai accompagné comme mes sœurs le sont depuis un moment.
Hier, enfin avant-hier (samedi), Marie, la belle-frangine, le beau-frangin et moi étions à Rouen pour voir le musée de l’histoire naturelle mais il était fermé depuis décembre définitivement).
Finalement j’ai pu montré ma chambre à ma belle-Marie-Anne), ensuite on est revenu sur Louviers, mois je suis allé voir le psychiatre G à Évreux pour lui montrer à quel point j’allais bien maintenant et le remercier. Je l’ai un peu déstabilisé, au point qu’il s’est lâché à s’exclamer : « ah ça vous êtes pas con! ». C’était un bon moment.
Le soir nous étions chez Marie tous; après nous deux nous sommes retrouvés à H...

14H00 :

On se marre bien avec Larsen en économie. On a eut cinq tous les deux au bac blanc! Le bac sera noir...

Mardi 14/03/00 :

08H00 :

Je suis en cours, à coté de Sébastien, toujours très stoïque. Il n'avait pas son livre d'anglais.
Marie m'a appeler avant d'aller au boulot. Elle conditionne du parfum à A.
Hier soir, c'était bien.
Il y avait Vincent, Angèle, Grégoire le contestataire de ma classe avec sa gratte, Yann, Charles et Marie-Astrid. Tout ça chez moi, dans dix-sept mètres carrés!
Larsen n'est pas là. Les profs se mettent en grève. Grégoire et Jean-Baptiste m'ont croisé ; comme toujours, ils sèchent.
Vincent est venu, pour rigoler il m'a pris une plaquette d'Imovanes et l'a avalé ; ca ne lui a rien fait.

JEUDI 16/03/00 :

03H00 :

Je reviens du SNOOKER, rive gauche où s’est déroulé notre tournoi de POOL pour une action du BAC. C’est à moitié réussi ; environ 700 Fr reversés à Handicap International.
Cet après midi j’avais laissé l’appart à Larsen et Anissa. Le groupe de Larsen n’a pas cours le mercredi a.m..

Demain, enfin aujourd’hui, pas cours : grève.

Vendredi 17/03/00 :

19H30 :

Je suis dans ma chambre, chez mes parents à H. Je vais avoir du mal à contenir mon chagrin à table ; en repensant à ces dernières heures passées à essayer de garder ma copine…en vain.
J’ai beau me remettre en question dans tous les sens possibles, je n’ai commis aucunes fautes ; A part celle d’y avoir cru…Alors je suis déçu.

Lundi 20 mars 2000 : *PRINTEMPS*

14H00 :

Je suis en cours avec ma meilleure amie au lycée, M. On a parler du tournoi de billard qui n'a pas trop mal marché ; le cours est simple; Le budget de l’État.
Mille-cinq-cent milliards de budget pour presque deux mille milliards de prévision…(Sans commentaire)
Le week-end dernier, Marie-Astrid m'a quitté et s'est enfuie à pied. On l'a attendu chez elle ; Marie-Anne (sa petite sœur), Yann son copain, Charles et moi.
Samedi matin, elle est revenue, nous avons parlé et s'était reparti. On a flâné l'après-midi chez elle. Ensuite nous sommes allé chez mes parents pour les trente deux ans de Sandrine, ma grande sœur. Nous avons dormi à H.
Dimanche on a ramené ma sœur à Paris, on a passé l'après-midi chez elle, le soir on est sorti dans Paris, puis nous sommes rentrés chez Marie-Astrid où nous avons passer la nuit.

Mardi 21 mars 2000 :

08H20 :

Vingt minutes de retard au cours d'anglais. En plus je n'ai pas mes affaires.
J'ai les cheveux en pagaille, mais qui pourrait deviner que j'ai dormi un petit peu recroquevillé sur la moitié de mon lit simple, inoccupé par Axelle…
Petit dèj, pétard, Pink-Floyd, retard!
Il n'y a pas grève en fait. Je répond vite fait à une question de la prof, ça fait bien. La classe est calme et clairsemée. Je viens de rencontrer une fille qui voulait du feu.

Jeudi 23 mars 2000

08H00 :

Je suis dans la chambre de Marie-Astrid qui vient de partir au boulot avec sa blouse. Ma belle maman revient tout juste et va m'accompagner à la gare du V d R vers neuf heure en même temps que Marie-Anne qui est en stage à la crèche de L. Je commence les cours à treize heure trente. Marie-Astrid a beaucoup dormi, normal la nuit! Ce qu'elle est belle et bien réelle! Bon, je vais aller rigoler avec la belle frangine en prenant notre petit dèj.

Mardi 28 mars 2000 :

13H30 :

Vingt-huit jours un moi de mars.

Marie m'a quitté pour la seconde fois hier. Je m'en suis coupé les cheveux! Avec des vieux ciseaux devant ma glace.
Elle m'a rappelé ce midi et elle revient ce soir à condition que je retourne au lycée. J'y suis! Au côté de Larsen, tout va bien.

Mardi 04 avril 2000 :

10H30 :

Je suis en cours, ça faisait longtemps! Larsen n'y est pas... Marie-Astrid se démène sûrement à l'usine. Elle craint de ne pas pouvoir avoir d'enfant.
Le Rohipnol est efficace. Marie m'en proposait quand elle voyait que je ne pouvais pas dormir. Maintenant que ça m'est prescrit, elle désapprouve.

Mercredi 05 avril 2000

08H00 :

Marie-Astrid et Yann sont passé chez moi hier soir. Ils ne sont pas restés longtemps.
Ce soir je vais à A, je dors chez Marie, je récupère ma guitare à H et je reviens demain matin.
Samedi soir prochain, nous sommes tout les deux conviés à l'anniversaire de Marie de ma classe dans une pizzeria à Rouen.
Mon traitement est parfait. Ce soir je dois téléphoner au psychiatre pour le lui dire. Je n'ai plus qu'à acheter trois roses!

Lundi 10 avril 2000 :

20H00 :

Je suis avec mon abeille, Denis (frère aîné de Charles), Marie-Anne, et Charles, dans sa chambre. On est bien, sauf Marie-Anne qui a faim.

22/04/00

Besoin d'écrire :

Quand je suis allé au V d R en scooter, c'était pour aller chercher Marie en temps que son meilleur ami et sans arrière pensée. Mon but était alors de la ramener chez ses parents et de bien être présent pour elle jusqu'à ce qu'elle aille bien. Le problème est que j'en suis alors tombé amoureux et nous en sommes arrivés ainsi de suite à sortir ensemble. Depuis le vingt-huit février j'aurais connu le meilleur et le pire. Mais aujourd'hui, c'est ma fête!!! Marie-Astrid à retrouvé des photos d'Axelle dans sa voiture (dont je ne connaissais pas l'existence) ; sans doute avait-elle voulut les nous montrer et les a oublié dans la voiture de Marie. Toujours est-il qu'elle me les a balancé à la figure et s'est cassée. Je n'ai plus envie de vivre.

Mardi 09 mai 2000 :

13H30 :

Mon journal reprend provisoirement. Il faut que j'ordonne mes priorités. Je suis vêtu de vert : jean kaki, tee-shirt vert à manches longues presque fluo et un pull léger en laine beige autour de la taille avec des chaussures datant de quelques mois, représentatives de mon week-end mouvementé. Mes cheveux sont très courts mais déjà en pagaille.
Il y a plusieurs problèmes à encaisser.
J'aurai quitté Marie-Astrid plusieurs fois mais je ne me souviens que de la dernière. Je sais par ailleurs que nous sommes toujours ensemble. Tout à l'heure, après le lycée, elle viendra me voir ; il semble qu'elle ait quelque chose d'important à me dire. Je me demande bien quoi. J'ai honte d'en être encore là dans ma vie.
Les gens que je n'aime pas, comme il y en a beaucoup autour de moi en ce moment, me paraissent tout à coup si doux, si gentils...!
Je suis pour la première fois de ma vie au bon endroit, au bon moment.
Le calme et la sérénité de ma classe m'encourage à reprendre le dessus.
Voyons, si je ne m'emporte plus...
Ah oui, j'allais oublier de parler de ma gaffe de ce matin : Je me lève à l'heure où le réveil sonne alors qu'il ne fonctionnait pas. J'avais en tête que je m'étais endormi avec quelqu'un chez mois (dans ma piaule) ; il s'agissait de Charles qui m'avait emmené à Rouen, mais qui était parti ensuite, au moment où je me couchais. Donc au réveille, je m'étonna d'être seul et me mis en quête de trouver Marie-Astrid ; ce qui n'était pas dur dans un si petit studio, elle n'était ni dans mon lit, ni dans ma salle de bain, ni écrasée en bas de ma fenêtre ; et la porte était fermée à clé de l'intérieur.
"Aurais-je rêvé pendant deux mois, que je sortais avec une jolie rousse... Non, j'ai son téléphone en tête, ça n'est pas un rêve."
Donc je l'ai appelé :
_"Bah, je suis chez moi " me répond t-elle!
_ "Mais quand es-tu partie ?"
_ "Comment ça?"
_"Tu n'as pas dormi chez moi?"
_"Tu es fou, arrêtes les médicaments"

Et voilà mon insolite gaffe.
Hier, alors que je me changeais les idées en me promenant avec Charles, l'ex de Marie m'a appelé ; il m'expliquait que lui n'avait pas réussi à la garder et il ne comprenais pas que je m'en sépare.
C'est vrai qu'apparemment elle m'aime et c'est bien la première.
Il est déshonorant et humiliant pour moi qu'elle continue de se confier à lui, de l'aider et moi de consentir à ça par amour et quand je craque, il arrive à me remettre avec pour son bien à elle ; ce qui est de trop car s'il n'était pas là je ne craquerais pas.
Je disais que si je ne m'emportais plus ; mais attention, ce que j'appelle m'emporter ne va pas bien loin, mais si je ne le fais plus, peut-être que les problèmes vont s'estomper doucement.
Mes parents, en plus de me soutenir pour le bac et être bien avec Marie-Astrid, m'encouragent à prendre rendez-vous avec le docteur en ethnologie que j'ai déjà rencontré pour une action de l'examen à Nanterre, et avec l'anthropologue de la fac de Mont-st-aignant à Rouen, à qui je suis recommandé par ma prof de philo. Mais je crois qu'objectivement il me faut d'abord le bac avant. Ce qui n'est pas si simple quand on déteste le commerce.
Je ne suis dépendant que du cannabis et je n'en est plus. Je ne compte pas en rechercher.
Il y a le tabac qui me chatouille en ce moment. J'ai toujours cru savoir maîtriser ma consommation, mais là je suis piégé.
Et je risque de rester piégé pour d'autres drogues comme Marie-Astrid. Oui je suis méchant. Quoi de plus normal après la honte, la frustration, les angoisses.
J'ai toujours cette sensation d'être victime innocente mais peu combatante.
Si la drogue ou le Sida ou quelques dangerosités similaires humaines ou artificielles s'approchent de moi, je suis en péril.

14H30 :

On m'a prêté un autre stylo, sous le regard révulsé de quelques jeunes pucelles.
Je remets en question la vie comme toujours. J'ai eu tendance à me dire ; la vie est merveilleuse puisque c'est la seule chose qui existe. C'est une chance sur des milliards de vivre. Mais si la vie est un calvaire comme pour moi en ce moment, je pense à la mort, donc à n'être plus.
Si on décide de mettre fin à sa vie, c'est que au moment même où on le fait, on est le plus libre au monde.
Le plus heureux, le plus malheureux ; c'est discutable mais le plus libre, c'est celui qui veut avoir le choix et qui l'a. C'est mon cas...et ça ne me rend pas plus heureux ou malheureux!
Il faut que je me reprenne.
Il ne faut surtout pas que j'ai de haine ni que j'écarte qui que ce soit. Car les problèmes reviennent au galop.
Ma classe est jeune, lamentablement jeune. Je n'ai rien à y faire, puisque je ne sais même pas de quoi on parle. Pourtant ça me fait garder les pieds sur terre.
Des gens comptent sur moi ; Marie-Astrid, mes parents, les gens à qui je parle et mon psychiatre (dont je ne sais plus comment me débarrasser). Alors pour ne pas l'écarter comme je dis, il faut que je lui donne envie de le faire.
Une fille de ma classe vient de me regarder d'un air inquiet ; vraiment. Je n'ai

pas envie que l'on s'en fasse pour moi. Je sais que je suis dépressif, mais suis-je en train de rechuter ?
Dieu seul le sait! Mais pas le psy on dirait.
Quand ça va bien, j'ai de l'humour et de bonnes idées de scénario, de roman et de pertinentes critiques comportementales des hommes et des êtres vivants.
Je ne me souviens plus ce que c'est de ne pas avoir de problèmes ; peut-être que j'en ai toujours eu. Mais là je me sens étouffé, piégé, trop loin de mes ambitions.
Je ne sais pas si j'ai trop de petits problèmes ou un gros problème. Peut-être que je ne fais que découvrir la vie.
J'ai complètement besoin de quelque chose mais quoi ?
Peut-être que j'ai tout mais dans le désordre... il y a bien quelque chose à faire !
J'ai besoin de toute ma personne donc plus de médicaments et plus de cannabis.
Du sommeil, de bons repas, de l'air, des conversations ; voilà ma nouvelle recette. J'ai besoin d'ordre tout à coup, moi qui voulais l'anarchie.
Je viens de comprendre quelque chose : il n'y a sûrement pas de parfaites façons de voir les choses, d’interpréter et d'agir mais une parfaite harmonie à trouver en soit. Il faut dire que ces derniers temps, je n'étais plus en accord avec mon propre caractère, mes rêves et mes capacités.
J'aimerai entendre ce que l'on dit de moi en ce moment.

12/05/00

10H30 :

Je suis en anglais avec Pierrot. Les préparatifs du bac s'entrechoquent. Entre déceptions sentimentales, amicales et sociales, il faut penser à l'avenir. Je viens de parler à ma prof de philo qui est très jeune et qui ne m'est pas indifférente. J'ai des chaussures marrons, un jean gris, un tee-shirt blanc et rouge Coca-Cola (pour rire), une chemise bariolée noire, jaune et mauve et une écharpe rouge, jaune, marron, bleue et blanche! Une fille en me faisant la bise a dit que j'étais doux. Et que Pierrot il pique!

11H00 :

C'est mon premier cours de maths en an deux mille, je sais, il n'y a pas de quoi être fier. Mais c'est aussi assurément le dernier de ma vie. Cela m'émeut !!
Tant d'efforts pendant dix huit ans pour s'apercevoir que l'on avait mieux à faire...
Il s’agit de probabilités, justement...!

Dimanche 28 mai 2000 :

12H00 :

Je suis avec Marie-Anne et ses parents sur l'autoroute pour Sartrouville. Nous allons voir Marie-Astrid qui est pour un bout de temps chez des amis de ses parents, ainsi loin de mauvaises fréquentations et proche de son nouveau

boulot.
Marie-Anne s’abrutit de musique pendant que j'écris, en admirant les derniers morceaux de verdure.
Sur la route, quand on ne conduit pas et qu'on observe tout, on est normalement appelé à réfléchir à notre époque dont beaucoup pensent que plus rien ne tourne rond. Mais la vie est toujours aussi belle, sans démagogie.
En tout les cas si l'on part du principe qu'on peut y mettre fin quand on le veut, alors on peut y voir le beau.

Mardi 30 mai 2000 :

13H30 :

Je commencerais par dire non pas que que les gens réfléchissent peu, mais qu'ils réfléchissent vite.
Le "dégourdi" par excellence est niais d'efforts n’aboutissant qu'à de la réussite superflue.
L'"empoté" par expérience trouvera à se défendre de douloureuses remarques de ses concitoyens.
C'est ainsi qu'un dégourdi peut se trouver blâmé d'un empoté et exploité de lui.
Ainsi, l'un et l'autre se sentent continuellement plus intelligents puisque le "dégourdi" exploité se sent utile et "l'empoté" content d'exploiter.
Prenons maintenant deux empotés ensemble : Laurel et Hardi, quoique l'un commandait l'autre, leurs travaux étaient exécrables.
Et deux dégourdis ensemble ? Bonie and Clyde Des brigands voilà tout! Les dégourdis sont en prisons... Pourquoi ? Parce qu'ils sont efficaces et que l’efficacité ne sert qu'aux empotés qui les conditionnent.
J'aime être les deux.
Mais, l'ultime jugement dont sont sûrs les croyants, se passe sur terre juste après la mort. Le défunt n'en a nul oreille et seuls les restants se partagent la réputation.
D'où l'idée de faire bien, de grandes choses, qui laissent à dire long ensuite et donnent envie de faire de même.

Mardi 06 juin 2000 :

14H00 :

Départ de la gare de Rouen pour Saint-Lazare-Sartrouville. Je me sens bien vivant à deux jours du bac... Je lis entre autres Andrée Glucksman : "La fêlure du monde". Je vais voir Marie, heureux.

Vendredi 09 juin 2000 :

23H55 :

Je délire d'épanouissement intellectuel pendant que ma bien aimée se lamente loin de moi.
Demain soir je la retrouverai.

Minuit va sonner en même temps que demain et mon sommeil de conseils en jouira entre deux.

Dimanche 18 juin 2000 :

03H25 :

Marie-Astrid dort mais d'une façon plus qu'agitée, elle vient de tomber du lit! Et moi con, je me suis marré!
Elle s'est remplie un verre d'eau pendant que j'allumais la lumière, elle a titubé en se cognant du lavabo au lit comme saoule, je voulais parler un peu, lui demander si ça allait mais elle était comme somnambule, elle s'est recouchée sans broncher, sans m'entendre, sans me voir.
Nous sommes dans un hôtel à Bezon. Elle s'est mise de l'auto-bronzant alors elle est toute marron.

Dimanche 16 juillet 2000 :

15H00 :

Je me ressource à H depuis quelques jours. J'ai laissé l'hôtel à Marie, je l'ai définitivement quitté.
Mon père rempli le bassin des poissons, et ma mère taille les rosiers.
Bien sûr, je n'ai pas eu le bac (mais tout de même 14 en philo).
Nos anniversaires respectifs à Marie et moi ont été couronnés d'engueulades, de raté etc.
Je vais repasser le bac sur Paris l'année prochaine. Ma vie n'a rarement été aussi lamentable. Mes parents partent en vacances, pas moi. J'ai laissé toute mon énergie à Marie-Astrid. Je ne fais plus que manger et dormir. Le positif est qu'il ne fait pas beau ; le vent, la pluie, l'orage apaisent. D'ailleurs le temps est tout azimut partout dans le monde. Des simples parlent encore de Dieu. Pendant que des compliqués font péter du nucléaire dans le pôle.

Jeudi 27 juillet 2000 :

Mon journal est éparpillé un peu partout où je suis passé. Ce dernier paragraphe ci-dessus m'amuse, vu la différence de date. J'ai bien trouvé une chaussure à mon pied confortable mais il me manqua l'autre ! Bref , cela aurait pu être le panard si ma bien aimée n'avait pas été Marie-Astrid...
Étrange affaire que de tomber amoureux de sa meilleure amie. J'ai été très con pour rien parfois et impardonnable pour rien souvent. Elle, à été exécrable avec moi. Mais c'était souvent émouvant.
Je dis n'importe quoi, c'était hallucinant. De toute façon j'ai tenu mon journal régulièrement en manuscrit, une grande partie est dans le sien! A elle, parce que je ne lui cachais rien.
Le bilan, j'ai honte à l'écrire, c'est que je n'ai plus d'amis, pas mon bac, plus de joie.
Je ne fume plus, je ne bois pas, je vois Jacky de temps en temps. J'ai vu Karl, Mon vieux pote du collège ST-L. Il veut m'inviter demain à une Teuf qu'il fait

mais comme disait Tony "ça ne me dis rien" ! D'ailleurs j'ai appris il y a quelque temps qu'il serait sorti et envolé.

Samedi 12/08/00 :

10H00 :

Ma mains bloque déjà avant de me trahir. J'ai lu "le monde de Sophie" de Jostein Gaarden.
Quelle honte !...
Je ne peu plus écrire depuis quelques temps. Je pleure tous les jours à cause de Marie-Astrid ou d'autres choses tristes.
Tiens, mes parents reviennent de courses. Il y a Mamée avec eux (ma grand-mère maternelle), elle a un œil vitreux et l'autre bizarre. Ce qu'elle dit est inécoutable.
Plus je pense aux femmes et plus je suis déçu. Même les machos ne me fond plus rire.
J'étais heureux avant qu'ils arrivent, heureux de les voir arriver et maintenant triste. Ils vont essayer de faire un barbecue en attendant Charlotte et Willy (ma sœur et son mari).
Je suis hystérique entre deux sanglots. J'ai plein d'idées mais je ne peux pas les écrire.
Je repense à Sonia étrangement. C'était une artiste peintre de ma classe en BEP.
Je regrette de l'avoir refoulé de mon cœur, elle qui était si pure.

Moins je crois en DIEU et plus je comprends la religion : aimer une seule femme bien, son prochain, respecter autrui, se respecter soi-même etc. ... ça n'est pas si idiot que ça. La religion a du être inventée pour des gens faibles comme moi.
Je ressens désespérément l'envie que les choses aillent bien partout mais n'est-ce pas déjà le cas ?
D'autre part, je ne pense qu'à moi mais je m'y retrouve.
Penser à moi pour aller mieux et puis penser aux autres ensuite pour les aider pour que tout aille bien !
Dire que j'ai vingt et un ans en écrivant ceci ; Quand je pense à La Boetie !

Dimanche 13/08/00 :

08H15 :

J'ai mal au crâne, dans le dos et au ventre. Je ne sais plus quoi faire . Je rêve beaucoup. Mes parents malgré leur gentillesse, m'énervent beaucoup.
Il sont trop gentils justement. Comme tout allait bien quand je fumais !

Mercredi 6 septembre 2000 :

Un petit besoin d'écrire.
Quelle merde ! Je suis seul au monde. Je suis très agressif avec les gens. Pourquoi ?
Tous mes vêtements sont moches ou déplaisants. Mes cheveux sont en

désordre et forment une touffe bizarre. Je ne me nourrie que mal. Je n'ose presque pas bouger. Je n'arrive même pas à écrire correctement. Je ne fais rien ou n'importe quoi. Je crois que je fais peur. Mes parents font une drôle de mine.
Je crois aussi entendre mes voisins de palier dirent que je suis cinglé, fou, bizarre etc... (Ils n'ont peut être pas tord!)
Donc, il me faudrait m'acheter des vêtements, aller chez le coiffeur, sortir un peu et trouver une passion! Je crois que je me complique bien la vie. Je manque de confiance en moi. Je suis pourtant honnête ; trop peut-être.
Tout à l'heure, j'ai acheter une baguette et la boulangère a baisser les yeux comme par compassion.

Mercredi 13/09/00 :

13H30 :

J'ai rêvé que je tuais des gens, à grands coups de couteau à pain, en plein dans les ventres et parfois à plusieurs reprises. Ils étaient nombreux et j'avais peur d'eux. Je n'ose pas écrire ce que j'en pense.

Samedi 30/09/00 :

Je meurs de faim et n'ose pas sortir. Je suis heureux comme ça. Quelle misère !

Lundi 16/10/00 :

Un gros besoin d'écrire :
Je ne fais que penser, penser, je me souviens de trop de choses, je ne sais plus ce qu'il se passe d'important ou non dans le monde ni ce qui est bien pour moi.
J'ai bien la sensation de ne pas être dans la norme, ni physiquement ni mentalement, ou trop peu intelligent, ou comme hypnotisé...
Je crois que je louche parce que je vois mon nez quand je lis ou que j'ai un strabisme quand je suis devant la glace.
J'ai honte de sortir, de parler, de me taire, bref de moi.
Je suis malade, diarrhée, liée à une malnutrition engendrée par mon problème d'adaptation qui remonte il me semble à la prise de conscience de l'aveuglement dans lequel je baigne depuis mon enfance.

Vendredi 20/10/00 :

21H30 :

Retour à la case départ : Y, depuis lundi matin. Ils me bourrent de calmants pour que je dorme.
Je voudrais voir mes parents, j'ai trop besoin d'eux. (bien qu'ils m'aient emmené de force, mais pour mon bien). J'ai des changement d'humeurs à caractères psychotiques.

Samedi 21/10/00 :

09H45 :

Charlotte et les parents doivent venir cet après midi.

Mardi 7/11/00 :

15H45 :

Aujourd'hui, j'ai fait : Gym, piscine.
J'attends mon père pour environ 16H30, ce qui veut dire 17 ou 18H !
Ma voisine de la chambre d'à côté vient d'entrouvrir ma porte et l'a refermé. Je lui est gueulé dessus et elle m'a répondu : "Excuses-moi, je me suis trompé

de porte."
En fait, elle doit vouloir me piquer des cigarettes.

Mercredi 8/11/00 :

18H00 :

Maman vient de passer me voir. Ce soir j'ai demandé à manger en chambre. Je boude ! Je ne sais pas quoi faire. Je m'inquiète de mes écrits répandus partout où je vais.

Mercredi 15/11/00 :

20H30 :

Il y a beaucoup de monde ce soir, dans le salon, je me demande avec qui discuter.

Vendredi 17/11/00 :

17H45 :

Toujours hospitalisé. Ma mère vient de m'apprendre que mon père avait une surprise pour moi ; Il s'agit de deux chatons.
Quelle idée !
Je repense brusquement à Marie-Astrid...

Samedi 18/11/00 :

21H30 :

J'entends une femme raconter sa misère à l'infirmière dans le couloir.

Vendredi 24/11/00 :

17H05 :

Maman et Mamée viennent de partir. J'ai peur de deux types dans la clinique ; si bien que je suis réfugié dans ma chambre (n° 29). J'écris dans la peine ombre, la nuit tombe.
Il faut que je prépare mes affaire pour ma permission de ce week-end.
Je n'ose même pas tirer la chasse.
Je pense à ma sortie définitive, comment sera t-elle ?

18H00 :

J'entends les clés de l'infirmier : Signal que je vais bientôt avoir mon traitement. Je lis BARJAVEL (La nuit des temps), sans doute le moins bon de ses livres mais je n'ai que ça.

19H45 :

J'ai bien mangé, je sors de la cafeteria, j'ai fumé deux cigarettes. Je sers la main aux deux types qui me font peur pour leur faire croire qu'ils ne me font pas peur !

18/12/00 :

19H30 :

Premier jours à H 22.
Je suis crevé, malade, shooté.
Au dessus de moi, une superbe reproduction de Monet entourée d'un beau cadre en merisier.
Trois mois! Trois mois à faire ici ; j'espère que c'est le bon choix pour moi. J'ai peur.

19/12/00 :

09H00 :

J'ai bien dormi, j'ai pris mon petit déjeuner et mon traitement. Ce matin je dois revoir le psy, essayer d'avoir ma ligne téléphonique (dans ma chambre), pour me faire faire envoyer mes cours par correspondance, toujours pour le bac.

14H30 :

C'est l'heure du repos, je suis dans ma chambre.

19H50 :

J'ai toujours la diarrhée et j'ai encore faim.

20H00 :

Je ne me sens pas bien ici, on ne s'occupe pas de moi et j'en ai marre.
Il y a une fille de 19 ans mignonne mais elle ne semble pas vouloir de moi. Elle est ici depuis trois mois, c'est le temps que je me suis fixé.

Mercredi 20 décembre 2000 :

08H00 :

Je crois avoir bien dormi, dans une demie-heure, j'aurai le choix entre d'abord

prendre mon traitement, puis mon petit dèj, ou l'inverse. Je vais faire le contraire d'hier pour voir la différence, puis j'irai à la gym à dix heure.

15H15 :

Je pleure à moitié, je m'ennuie terriblement. Je n'arrive pas à avoir de shampoing, ni de savon, ni mes cours.

17H50 :

J'aurai mon shampoing et mon savon demain matin. Je mange une pomme.

Jeudi 21décembre 2000 :

09H40 :

Je me bats pour obtenir ces foutus produits de toilette.

19H30 :

Je viens d'avoir un mauvais entretien avec la psychologue. J'ai peur que ça change quelque chose à mon séjours. J'ai une perte d'inspiration.
J'hésite à aller fumer la dernière clope que Tina, une patiente, m'a offerte. Elle est arrivé le même jour.

Vendredi 22 décembre 2000 :

14H20 :

Je suis dans ma chambre. A cette heure ci c'est une obligation. Et moi bien sûr j'ai toujours papier, stylos.

Samedi 23 décembre 2000 :

05H20 :

Je n'arrive plus à dormir alors j'écris.

05H45 :

Aujourd'hui, il faut que j’achète des enveloppes, que j'aille à la gym s'il y en a. Je n'ai vraiment plus sommeil.

07H30 :

J'ai pris ma douche, je crève de faim ; encore une heure à attendre.

14H35 :

J'ai des angoisses. J'attends que l'on m'apporte le colis qui m'est destiné de la

part de mes parents.

Dimanche 24 décembre 2000 :

07H50 :

Je viens de prendre ma douche. Ça va être la première fois de ma vie que je ne passe pas noël en famille mais dans une clinique. Je vais fumer une clope.

09H05 :

Je suis dans ma chambre, j'ai bien dormi. J'ai pris mon petit dèj et mon traitement. Nous devrions bien manger, je pense, pendant les fêtes.

Lundi 25 décembre 2000 :

Je me bats pour récupérer ma lessive depuis hier soir. On dirait que je les emmerde. Il pleut.

Mardi 26 décembre 2000 :

09H15 :

Je ne sais pas quoi écrire. Ça ne va pas fort. J'ai envie de partir de la clinique mais si je le fais je risque d'être renié puisque pas guéri.

16H39 :

J'ai été autorisé à aller seul au village, m'acheter deux paquets de cigarettes. Je me sens bien. J'entends des éclats de voix dans mon couloir. Il fait nuit de plus en plus tôt. Maintenant que j'ai des cigarettes, j'ai moins envie de fumer.
Quand j'y pense, j'ai trop de début de nouvelles, de roman, voir de pièces éparpillées partout et interminables ; quand bien même je les retrouverais. Je n'écris presque plus de poèmes.

Mercredi 27/12/00 :

17H10 :

J'ai été seul jusqu’à Cambes. J'ai oublié d'acheter du chocolat.

Jeudi 28 décembre 2000 :

09H45 :

J'ai bien dormi. Je viens juste de faire de mon plein gré un petit footing de trois fois le tours de la clinique.
Je vais maintenant tenter d'aller en bus jusqu'à Bordeaux cet après-midi. Je me lance des défis comme ça pour aller bien. En attendant, je vais jouer au ping-pong avec Sébastien.

12H00 :

Mauvaise nouvelle, je n'ai pas été assez convainquant pour Bordeaux. Alors j'irai à Saint-Caprais.
Pour Bordeaux, il faut que je trouve un patient que ça intéresse avant samedi si je veux y aller. (par sécurité)

14H30 :

Gagné! Je viens de réussir à obtenir ma sortie pour Bordeaux demain après-midi. Par contre j'ai eu mes parents au téléphone, j'ai trouvé la conversation assez froide...
J'ai reçu une lettre de ma grande sœur et une d'un copain.
Je n'ai toujours pas le téléphone. Le journal va continuer derrière mes cours d'anglais et de littérature (cours de la clinique) ; je viens d'écrire à Sandrine.

17H00 :

Je reviens de Saint-Caprais, sous la pluie, j'ai acheté une bombe imperméabilisante, deux savons de Marseille, une barre de chocolat et une boisson. J'ai oublié des rasoirs jetables.
Si il pleut comme ça demain je me demande comment va se passer ma sortie à bordeaux et surtout à quelle heure je pourrai partir.

18H00 :

Je viens d'imperméabiliser plein de fringues. La fenêtre est renversée à l'envers pour aérer ; ça me donne envie de partir... Mais pour quoi faire et aller où?
J'espère que la responsable qui m'a donner la permission pour Bordeaux sera là pour confirmer demain. Car les aides soignantes n'ont pas l'air d'y aspirer.
Je suis pourtant très raisonnable. Peut-être pas assez poli, ou chiant de toujours demander quelque chose.
Je commence à avoir mal à la gorge. Je repense à mes parents, j'ai peur qu'ils ne m'aiment plus.
J'entends des gens partir en voiture (ma fenêtre donne sur le parking). Il doivent se demander ce que je fout ; j'entends :"A la limite de l'idiot ou à la limite d'une bêtise".

20H40 :

Je vais essayer de veiller un peu plus longtemps pour faire une nuit complète. Mon traitement de dix huit heure n'a pas été le même que d'habitude. J'ai un peu mal au crâne et mal à la gorge.

<u>21H30 :</u>

Je viens d'écrire trois poèmes en quelques minutes, je vais aller prendre mon dernier traitement de la journée. J'espère pouvoir bien dormir pour aller à Bordeaux demain, je vais m'acheter un manteau. Mais je ne suis vraiment pas fatigué. Même un peu excité.

<u>23H55 :</u>

Je n'arrive pas à dormir. J'aimerais ne pas avoir à demander un supplément à l'infirmière de nuit. Ah, je crois que c'est trop tard, la voilà déjà.

<u>Vendredi 29 décembre 2000 :</u>

<u>11H00 :</u>

J'ai très peu dormi. Je ne me souviens plus de mon endormissement ; peut-être ais-je eu recours à un supplément? Je me suis réveillé sans pyjama et la fenêtre grande ouverte!
Ma permission pour Bordeaux est refusée. Ou alors samedi, et avec un autre patient qui connaîtrait un peu la ville ; mais pas seul.
Je suis dégoutté.

<u>14H00 :</u>

Mauvaise nouvelle, je ne pourrai aller à Bordeaux que mercredi prochain, avec un autre patient de mon âge. Je suis révolté ; il fait super beau.
Mon rideau est tiré, sur ma fenêtre fermée. Je vais aller chez le coiffeur à St-Caprais tantôt. Je crois que mon état de santé est pire qu'à l'arrivée.

<u>14H40 :</u>

Je reviens de St-Caprais, je me suis acheter une grande bouteille d'une certaine boisson, une mousse à raser, cinq barres de chocolat et je me suis payé le coiffeur.
Bilan : il ne me reste que dix francs pour le week-end.
Il faudra qu'il me donnent mes derniers cent francs à la caisse de la clinique, pour Bordeaux. Il y en a pour quarante six francs aller-retour. Pour le reste, j'ai ma carte.
Il pleut à verse tout à coup. Il ne me reste plus qu'une feuille blanche de papier. Trois, avec les versos des horaires de bus photocopiés.
J'ai donc tout ce qu'il me faut dans ma chambre : A manger, à boire, de quoi fumer et de quoi écrire un petit peu. Il faut que je diminue le tabac et l'écriture. J'en ai pourtant tellement besoin, et de parler...

Samedi 30 décembre 2000 :

Veille du réveillon!

Je suis en rogne contre les deux infirmières de garde ; elles m'ont engueulé parce que je demandais un "Gaviscon" pour mes brûlures d'estomac. Je suis sorti de l'infirmerie en disant : "excusez-moi de vous avoir embêter!". Heureusement que je suis sous calmants. Mis à part le manque de soins infirmiers, je ne suis pas trop mal içi. Mais je commence à avoir envie de travail, moi !
Et oui, je veux rentrer dans le système pour avoir la paix!
Par exemple, je pourrais naviguer entre mon studio (proche de Paris) et chez mes parents (en Normandie), pour retaper mon chez moi tout en suivant mes cours par correspondance. Il faudrait que je demande une carte électorale, que je tienne mes comptes et paye les charges. Cela me demandera beaucoup d'organisation. Sinon, je peux toujours redevenir punk à Bordeaux!...

Dimanche 31 décembre 2000:

10H15 :

J'ai bien dormi et d'un trait, cette nuit. Il fait - 2°c dehors et du soleil. J'ai un peu mal au crâne. J'ai du mal à uriner ; j'ai parfois mal aux testicules. L'eau minérale est payante, ici alors on est un peu forcé de boire l'eau du robinet. Mon ventre grossi et dégrossi à vue d'œil. Je fais quelques mouvements de gymnastique seul dans ma chambre, des trucs de filles ; ça ne change rien. Je crois que les femmes de ménage arrivent, je quitte ma chambre.

11H50 :

J'ai pas mal joué au ping-pong ce matin, avec Sébastien et d'autres. Je n'ai plus beaucoup de cigarettes. Je viens d'apprendre que l'on avait le dimanche, exceptionnellement le droit d'aller au village le matin, pour les cigarettes. C'est trop tard pour moi, tant pis.

17H05 :

Je pleure tout seul dans ma chambre. Je n'ai plus confiance en ma plume, de toutes façons, je suis nul en orthographe.
Je pleure, je pleure, je rechute, je crois. Je suis si seul. Je dois sûrement bien le mériter... Je ne sais même plus écrire. J'aimerais trouver des vieux livres vierges. J'aimerais être beau, riche, courageux et héroïque. La nuit tombe, il est dix-sept heure vingt-cinq. Le ciel est couvert.
Il me reste une cigarette que je compte fumer à minuit à ma fenêtre. J'attends avec impatience le dîner. J'ai intérêt à en profiter car je n'ai plus rien dans ma chambre. Ils vont sûrement nous forcer à danser sur de la musique disco bidon. J'aimerais tant être à H. et refaire la fête avec les autres ; mes anciens

amis. Je n'ai donc personne sur qui compter. Je prends un air ébahi en regardant le ciel. J'ai froid, j'ai peur. Je suis de mauvaise compagnie ; je ne le fais pas exprès.

21H25 :

Nous avons super bien mangé. Dans la salle tout le monde danse sauf moi qui suis dans ma chambre, sur mon lit...
Le rideau de ma fenêtre est bien remonté jusqu'en haut pour fumer ma clope comme prévu à minuit. Il y a une émission de variétés à la télé. Je n'arrive pas à m'amuser. Il ne me reste pour écrire que deux petites feuilles blanches de rien du tout. Ça me gratte partout. C'est mal barré pour la clope, il pleut! Je meurs de sommeil. Je ne tiendrai jamais jusqu'à minuit. J'ai peur de m'endormir trop tôt est que de mauvais esprits ne me chahutent sans que je m'en aperçoive. Je vais aller regarder la télé avec ceux qui comme moi n'aiment pas trop les festivités.

Lundi 01 janviers 2001:

11H30 :

Je retrouve le goût d'écrire. Je n'ai plus de cigarettes.

16H00 :

Une vieille dame vient de me remercier pour lui avoir dit l'heure. Exactement comme dans l'histoire que j'ai commencé aujourd'hui. Il me faut absolument du papier.

Mardi 02 janviers 2001:

16H30 :

J'ai fais tourner une lessive, mais les femmes de service ne veulent pas sécher le linge au sèche-linge; elles disent ne pas avoir le temps. Alors il sèche par grande pluie sous un minuscule appentis. J'ai fais un petit scandale, l'infirmier stagiaire m'a garanti que le linge ne s'envolera pas. On verra.
Sinon je suis allé au village, m'acheter plein de cigarettes. Je vais quand même surveiller mes vêtements. Il ne me reste que quarante-huit francs. Normalement, demain, je dois aller à Bordeaux ; je m’achèterai un manteau.

17H00 :

Je viens de boire un chocolat chaud à la cafeteria, mais je n'avais pas de ticket, l'infirmier m'a affiché en criant tout haut : "Est-ce que quelqu'un peut vendre un ticket à Alexandre?"
Un jeune est venu me dépanner puis je suis allé m’asseoir au fond tout seul.
La nuit tombante, j'irai voir mon linge.
J'essaie d'écrire alors que je suis un personnage du roman de la terre.
Mes serviettes de toilettes puent le poissons!

Mercredi 03 janvier 2001 :

10H15 :

Toujours pas de sortie pour Bordeaux! Normalement je devrais voir le psychiatre demain matin puis peut-être y aller. Je suis presser de partir d’ici. Je m'embête un peu beaucoup. Cela dit, il faut admettre que je ne suis pas encore très bien. J'aimerais être chanteur! Il ne pleut pas, il n'y a pas de vent et pas de soleil. Donc mon linge sèche toujours dehors. Aujourd'hui ça va être une longue journée, je suis réveillé depuis cinq heure du matin.

11H30 :

Il y a du soleil, mais comme de juste mon linge est à l'ombre! Je m'emmerde comme un rat mort. Je n'ai pas trop le goût d'écrire. Je ne loue même pas de livre. Je lave caleçons, chaussettes et tee-shirts à la main, dans le lavabo de ma salle de bain, tous les jours. Je vais devoir changer de vêtements moins souvent, vu la galère que c'est pour la lessive. Cet après midi, j'irai à Cambes pour changer, après la sieste.

13H45 :

Je viens de décrocher mon linge encore trempé pour le mettre à sécher dans ma chambre ; il y pend partout de mon linge en abondance. La psychologue veut me voir dans un quart d'heure.

14H40 :

Je reviens de l'entretien ; ça va. Je m’apprête à partir pour Cambes. J'espère qu'on va me laisser y aller. Je n'ai rien de vraiment chaud et sec à me mettre. De toute façon, j'en est ma claque des lessives ; je vais commencer à devenir sale!...
Voyons combien il me reste : quarante six Francs cinquante. Il dois me rester trois unités sur ma carte téléphonique. Je pourrai appeler chez moi.

17H00 :

Je reviens de Cambes, il n'y a pas de distributeur à billets alors j'ai acheter directement une cartouche de cigarettes et j'ai bu un verre de ma boisson préférée. J'ai essayé d'appeler à la maison, ça ne répondait pas alors je me suis servi de la touche verte, mais après avoir laisser mon message, j'ai oublié d'appuyer sur la touche *!

19H30 :

Je vais bien. Mon linge est toujours trempé et dehors. Aujourd'hui, j'ai eu ma très grande sœur au téléphone. Il y a un cours de littérature de deux heures. Je n'y vais pas je suis trop crevé. Je vais prendre mon traitement de bonne heure. C'est à dire à neuf heure moins vingt ; dans une bonne heure. J'ai

croisé le type avec qui je dois aller à Bordeaux demain, mais on ne s'est pas parlé, et personne, chez les médecins et aides soignants ne m'en a parlé. J'espère que ce sera OK, j'ai un peu le trac.
Normalement, je dois recevoir un colis de mes parents demain avec du chocolat dedans. Qu'est-ce que je peux être ridicule ; ce que je hais les gens ; ce que j'ai honte de moi!

Jeudi 04 janvier 2001 :

11H30 :

C'est d'accord pour Bordeaux demain avec l'autre, sa copine et une jeune femme de trente et un ans (c'est moins sûr pour elle). Il fait beau.
Il faut quand même que j'organise ma journée de demain : Manger plus tôt que les autres le midi ; pour avoir le bus de midi cinquante quatre. Il me faut quarante six francs pour l'aller et le retour. Il me faut revenir vers dix huit heure.
Hier, je suis allé à Cambes, où j'ai acheter une cartouche de cigarettes, ce qui me permet d'avoir de la monnaie en en vendant un ou deux paquets.

17H20 :

Je suis furax ; on me réveille en pleine sieste pour une expédition "aller retirer de l'argent à Créon ou une autre petite ville". Et pour une patiente qui ne trouvait pas de distributeur adapté à sa carte bancaire, il nous a fallut aller jusqu'à Bordeaux en mini bus et l'à-bas pas moyen de descendre du petit bus! Je suis révolté, je commence à croire que je ne foulerait jamais mes pied dans cette ville.
Nous verrons demain.

19H30 :

Je viens de finir de manger. Juste avant il y a eut une baston ; un jeune type a voulu planter un autre jeune avec un couteau rond de cantine! Ils ont été séparés par le cuisinier.
J'ai envie d'écrire, d'écrire, d'écrire ; mais je ne suis déjà plus dans ce que j'ai commencé. Et je risque de continuer à écrire sans fin, pourtant il faudra bien que j'arrête pour m'éditer.
Je ferais bien d'écrire à quelqu'un, mais je suis limité en enveloppes et en timbres. Je sens que ma sortie à Bordeaux va encore tomber à l'eau.
Aujourd'hui, j'ai entrepris de laver mes serviettes de bain, c'est infernale à faire sécher. (ma mère ma envoyé de la lessive exprès pour ça)
Ce soir, comme tous les soirs on vote deux films en levant la main quand on mange; c'est un infirmier ou un patient volontaire qui lit tout haut le programme télé du jour. Les plus nombreux à préférer un film le font passer sur la grande télé et le deuxième film qui a le plus de voix passe sur la petite télé. Moi je ne lève jamais le bras parce que je suis souvent couché vers neuf heure.

Vendredi 05 janvier 2001 :

09H10 :

C'est à l'eau pour Bordeaux ; Jérémy ne veut pas y aller parce qu'il pleut! Je suis écœuré. Je vais quand même aller à la gym ce matin, dans vingt minutes. J'ai le morale à zéro. Les jours commencent à se ressembler et je n'aime pas ça. J'ai mon caleçon, mes chaussettes et mon tee-shirt d'hier qui trempent dans mon lavabo.

10H45 :

Jérémy, Anne et moi venons de décider d'aller à Bordeaux lundi, mais je n'y crois plus! Sinon je reviens de la gym, ça a été très dur.

11H10 :

Cette hospitalisation est débile, je me sens dix fois moins bien qu'en arrivant il y a dix huit jours. Le téléphone du couloir sonne, j'espère que c'est pour moi. Je ne décroche jamais sinon il faut aller chercher la personne demandée.

17H00 :

Tout à l'heure il y avait une dictée ; l'infirmière a eut le culot de me demander où j'en étais pour Bordeaux!

19H50 :

J'ai des brûlures d'estomac. J'ai un peu moins peur. Mais j'ai tout de même l'intuition que l'on m'en veut ici. Ce week-end va être pourri. Toujours pas de sortie à Bordeaux pour moi...

Samedi 06 janvier 2001:

09H00 :

Je suis réveillé depuis quatre heure ce matin à cause de la conversation de deux patients bien trop matinaux. J'ai pris mon traitement et mon petit déjeuner. J'attends qu'ils ouvrent la cabine téléphonique pour appeler chez mes parents et ma grande sœur, son mari et mon petit neveu.

17H20 :

J'angoisse toujours et j'ai peur de parler. Je repique à fond. Le personnel est froid avec moi ; certains grimassent, d'autres me collent dans le vent... Il y a des vols dans la cliniques ; je dois faire attention.

Dimanche 07 janvier 2001 :

10H50 :

Je suis dans ma chambre, une femme de ménage y est aussi... Croustillant, non?! Je suis tout troublé, elle est craquante, ah, mais déjà partie. Je vais bien aujourd'hui, c'est souvent le soir que ça se dégrade, quand la nuit tombe.
J'ai essayé tant bien que mal d'agrafer ce que j'ai déjà écrit, pour ne pas en perdre, ni qu'on lise à mon insu.

13H05 :

Je parle beaucoup avec Bernard, mon voisin de table. Nous sommes six à la mienne et sommes servit. Bernard est un ancien capitaine de l'armée, mais il est quand même agréable!
J'ai bien mangé. Je vais fumer une clope et faire la sieste. J'ai eu mes parents au téléphone tout à l'heure, c'était bizarre. J'ai vraiment des problèmes d'orthographe ; voilà encore une plainte contre l'Éducation Nationale...

Mardi 09 janvier 2001 :

14H40 :

En voulant aller au village à Saint-Caprais avec un autre patient, je me suis fais bouffer le mollet par un griffon échappé de sa propriété. Cela s'est passé à mi-chemin entre la clinique et le village, j'avais peur de repasser alors nous avons continué jusqu'à Saint-Caprais où j'ai pu appeler à la clinique pour qu'on vienne me chercher. L'infirmière qui est venu avec le mini bus m'a d'abord emmener comme exemple à la Mairie (je suis la cinquième victime de ce chien) pour que le maire constate ma morsure importante et mon jean déchiré. De retour à la clinique, on m'a désinfecté, mis un pansement alcoolisé et demain un médecin viendra me consulter et vérifier mes vaccins en plus de médicaments contre je ne sais quelle maladie.
Je suis allongé sur mon lit, le pied reposant en hauteur sur le manche du fauteuil, ça peut aller.
Sinon, ce matin j'ai vu le psychiatre qui ne savait pas quoi faire de moi, parce que mon père lui a téléphoné, lui disant en gros, qu'il ne voulait pas de moi pas guéri. Avant cela, le psychiatre était d'accord pour que je parte le 17. Plus maintenant.
Vous connaissez la meilleure? Et bien le psychiatre m'avais justement, pour me faire patienté plus longtemps à la clinique, autorisé à aller seul à Bordeaux demain! Bien entendu le médecin généraliste me l'a formellement interdit pour ma blessure...
Ce midi, j'ai beaucoup pleuré, parce que j'avais projeter de quitter la clinique le dix sept, presque en même temps que l'anniversaire de ma mère ; elle aussi était ravie à cette idée mais c'est reporté. J'avais écrit une lettre d'insultes à mon père et j'étais sur le point de couper les ponts avec lui à cause de son coup de fil au psychiatre. Mais j'ai en fait récupéré par miracle la lettre et j'ai appelé mon père pour m'expliquer calmement avec lui. Apparemment, j'aurai mal compris, car au contraire, le psychiatre voulait bien me laisser partir le seize, à condition que j'aille dans un hôpital de jours, trois-quatre fois par semaines.
Mon traitement a légèrement diminué.

J'ai la rage contre ce putain de clébard et peut-être le tétanos!
C'est donc une drôle de journée. Hier je n'ai pas écrit. J'ai loué Dersou Ousala de Vladimir Arseniev.
La scène de la morsure du chien me trotte encore dans la tête. Je marchais tranquillement, nous discutions et dépassâmes la maison du chien, quand celui-ci nous a rattrapé ; Olivier c'est retourné et a dit : "tiens, voilà le chien". Je n'ai pas eu peur tout de suite, il ma chiqué d'abord doucement le mollet droit sans que ça me face mal, là j'ai eu peur, je me suis agrippé à olivier et c'est là qu'il ma violemment mordu le mollet gauche. Nous avons continué d'avancer vite, le chien n'a pas suivi et j'ai pu un peu plus loin expertiser les dégâts : mon jean déchiré en longueur et une bonne morsure avec entaille. J'ai trouvé mon soin un peu léger.

19H50 :

Je suis dans ma chambre, ça va bien, je suis fatigué.

Mercredi 10 janvier 2001 :

13H20 :

C'est bien foutu pour Bordeaux. Je poireaute pour mes soins.

Jeudi 11 janvier 2001 :

09H00 :

J'ai mal au ventre, je vais à la gym dans une demie heure. Je dois attendre qu'il soit dix heure pour mon soin du mollet. Je devrais normalement pouvoir aller à Bordeaux enfin cet après midi. Hier soir j'ai écrit une nouvelle dramatique : "l'homme qui ne pouvait pas aller à Bordeaux!!" C'est vrai que ça fait deux semaines et demie que je demande à y aller. Il faut que je parte à douze heure quarante cinq. Ça va être compliqué ce matin, parce que mon pansement est à dix heure, le psychiatre entre onze heures et douze heure trente, la gym de neuf heure quarante cinq à dix heure quarante cinq et le déjeuner à douze heure trente! Mais bon, j'ai l'habitude, mon ubiquité tient toujours la route. En même temps je fais ma petite lessive...! Et je dois surmonter mon envie de m'énerver. Je prends même le temps de fumer une clope.

09H30 :

Ça y est, là c'est sûr je vais à Bordeaux : j'ai gagné! En plus il ne fait pas beau, il va y avoir moins de monde. Bon, je vais à la gym. J'ai un peu peur quand même.
Préparation pour Bordeaux : Un jean
Ma grosse chemise à carreaux
Mon K-way noir à capuche
Un gros sac dans un petit
Mon porte-feuille

Un stylo
Du papier

12H27 :

Ça y est, je pars pour l'après midi à Bordeaux.

16H20 :

Je suis à la halte routière à Bordeaux, il me reste une heure à attendre le bus du retour. Je me suis mis au sec à l'intérieur de la halte, il commence à pleuvoir. Je me suis acheté mon manteau, il me plaît. J'ai fait deux cafés différents. Il va bientôt faire nuit. J'ai acheté des cigarettes et j'ai retiré cent francs.

20H00 :

Je suis bien revenu. Je range toutes mes affaires. Tout va bien. Il me reste environ quatre vingt francs en liquide. Je suis dans ma chambre, on m'a refait mon pansement, je n'ai pas trop mal. Je suis lavé de la tête aux pieds. Je fume moins. Mon ventre par contre est toujours aussi gros. J'ai beau aller à la gym régulièrement et faire des abdos, je ne parviens pas à le faire fondre.

Vendredi 12 janvier 2001 :

08H50 :

Je suis de mèche avec un écrivain. Il a lu ma nouvelle, qu'il a apprécié, et je lui ai donné un poème. Il dit qu'il y a beaucoup trop de fautes d'orthographe. Je ne me souviens plus de son nom. Il a la cinquantaine, des yeux bleus et un chapeau.

11H25 :

Je viens de m'engueuler avec l'infirmière qui nous a fait la gym ce matin, parce que j'attends mon soin que le généraliste a ordonnancé le matin et qu'il est déjà si tard. J'ai appelé mon père pour lui signaler que le psychiatre veut me garder encore quinze jours, voir un mois. Je me suis encore engueulé avec lui, je lui ai raccroché au nez.

Samedi 13 janvier 2001 :

06H45 :

J'ai très mal dormi. Je me suis levé plusieurs fois pour fumer. J'y retourne. J'ai très très faim et j'ai des nausées.

06H55 :

L'infirmière vient de me donner du Smecta pour mes douleurs au ventre. Je

suis complètement affaibli. J'ai trop envie de quitter cet endroit. Envie aussi d'aller bien et de retrouver ma famille, mes affaires, ma vie...

09H05 :

Je poireaute toujours pour un pansement. Je viens de faire ma propre gym à la sale de muscul ; vingt cinq pompes et quinze abdos courts. Mon ventre est toujours aussi horrible.

10H20 :

J'ai enfin eu mon soin et ma mère au téléphone. Je lui ai dit que je partais mercredi dix sept comme convenu.

11H37 :

J'ai battu Sébastien au ping-pong pour la première fois.

Samedi 14 janvier 2001 :

11H05 :

Je reviens de Saint-Caprais avec Daniel, l'écrivain. Nous parlons beaucoup et avons tenu tête au chien. Depuis hier, je n'arrive plus à écrire. C'est signe qu'il faut que je parte d’ici. Je suis tout excité, bien que j'ai eu un haut le cœur il y a cinq minutes qui m'a donné un goût de vomis dans la bouche, je me suis brossé les dents et ça va.
J'ai acheté un paquet de cigarettes. Je n'ai plus un rond.

19H10 :

Je suis dans ma chambre, je chante.
J'aime la vie parce qu'elle a une fin.

Dimanche 15 janvier 2001 :

09H20 :

Je m’apprête pour la gym. Ensuite le psychiatre, je lui dit que je m'en vais et voilà!

12H05 :

Engueulade avec le psy, grâce à laquelle je pars lundi (six jours).

14H10 :

Je me prépare à aller à Saint-Caprais ou à Cambes.

17H30 :

Je fais tourner ma troisième et dernière lessive ici. C'est à l'idée de partir dans une semaine, que je commence seulement à me sentir bien.
M, de ma classe de l'an dernier, m'a téléphoné. Nous avons prévu un rancard avec aussi Larsen à Rouen dès que je me sentirai mieux.

Lundi 16 janvier 2001 :

09H05 :

Je me suis fait traiter de non-galant par l'infirmière, et incendié de non-politesse. Il est vraiment temps que je partes.

14H45 :

Il fait un beau soleil, ma lessive sèche dehors, je m'embête en attendant.

16H55 :

Tout mon linge et sec et rangé dans l'armoire. Je n’apprécie plus mes cigarettes ; c'est peut-être l'occasion d'arrêter.

Mardi 17 janvier 2001

05H55 :

Je suis réveillé depuis une bonne heure, excité par mon proche départ. Je pense qu'il me faudra au moins un an pour écrire mon livre. Sans compter qu'il faut que j'arrête mon journal, puisqu'il faut une fin!
L'infirmière me demande d'aller me rallonger. J'ai mal à la gorge, de tant fumer à jeun.

08H20 :

J'ai rêvé de Marie-Astrid. Il faut dire que j'ai laissé un message sur le répondeur de ses parents hier pour savoir si je pourrai récupérer mes livres scolaires restés chez elle. J'ai dix-sept francs dix cts. Il me manque cinq francs quatre vingt dix pour prendre le bus ; il me faut retourner à Bordeaux pour me racheter un pantalon aux frais de l'assurance de la clinique ou des propriétaires du chien.
J'ai re-dormi un peu entre six heure et sept heure. L'infirmière de nuit réveille tout le monde à sept heures alors que traitement et petit déjeuner sont à huit heure trente.

08H35 :

Et voilà le travail! J'ai vendu un paquet de cigarettes et maintenant je vais pouvoir repasser à Bordeaux, si j'en ai le droit. Il faudra qu'il y ait un distributeur qui marche là bas pour le retour.

On attend tous le traitement et la bouffe.

09H25 :

J'ai l'accord pour Bordeaux cet après midi. Donc je vais à la gym, puis je préviens le cuisinier (pour manger avant), ensuite douche, je me prépare et je prends mon traitement et mon déjeuner et c'est parti.

11H15 :

Tout est ok pour Bordeaux. J'espère qu'il ne m'arrivera rien et que je reviendrai comme la fois dernière avec ma mission accomplie.

13H55 :

Je suis dans un bar Bordelais, rue Sainte-Catherine. Je bois un petit rafraîchissant, je fume une clope, j'ai appelé ma mère. J'ai pu retirer de l'argent, maintenant je vais me balader pour trouver un pantalon.

14H10 :

J'ai acheté deux pantalons, j'attends le bus dans un splendide bar. Neuf francs l'expresso.

17H45 :

Je suis dans le bus de retour.

19H25 :

Je suis à la clinique, dans ma chambre, je range tout.
Jacky m'a écrit.

21H30 :

Je suis bien au calme dans ma chambre. J'ai pris mon traitement, je vais bientôt dormir.

Mercredi 18 janvier 2001 :

11H05 :

Je me démène pour obtenir réparation de mon jean's déchiré par l'attaque du griffon. La facture du jean's déchiré est de trois cent quatre vingt quatre francs, et comme de juste, je me suis acheté un jean's à deux-cent-quatre-vingt-dix-neuf francs et un pantalon à quatre-vingt-quatre francs!

La lettre est rédigée ; il faut que je la photocopie et que l'on me donne

l'adresse des gens au chien.

<u>14H10 :</u>

La lettre est envoyée.

<u>15H15 :</u>

Je m'éveille de la sieste.

<u>15H40 :</u>

J'arrête définitivement mon journal, pour faciliter sa mise à jours.

Discours libre ou départ de ma confiance.

"Que mon départ est tôt ce matin, en cette journée mortuaire ; j'aimerais qu'il le soit d'avantage, comme jamais il ne le fut.
De la folie? Mais oui bien sûr, pourquoi pas?... Voyons ce que cela m'apporte : de la méfiance mélangée à de la reconnaissance ; Et puis mes silences emplis de souciance pour n'importe quelle danse ; ça peut continuer, ça peut diminuer et même empirer, en République!...
Voyons le social qui est si docile, qu'il en devient débile. Sillonner des êtres qui tuèrent les bêtes. Bêtes à leur tour, ça fait un détour, n'est-ce pas des vautours? Les dents comme becs, charognant en traître ; les fait-on renaître?
Il est déjà plus tard, mon pauvre départ s'attarde. Et si je restais? Pour voir; voir ce que je ne pourrai pas après puisque parti. Parti du discours de ma solitude, si je la laissais, nous pourrions être deux!
Comment commencer pour vite en finir avec ce discours. Je m'y suis perdu, et peut-être trouvé. Maintenant je m'en vais, je te laisse aller et me prends en main, à jamais."

H 22, le 13/O1/01

Lundi 26 Août 2002 :

22H00 :

Je suis à Paris, ou plutôt à Courbevoie, mais j'aime dire que je suis à Paris.
Je viens d'appeler Marcia et tout va bien. Elle est à Nice pour une semaine en vacances avec ses parents.
Le temps est horrible partout en France et en Europe.
J'aime Marcia. Tant qu'elle le sait. Elle s'efforce d'être agréable. Je dis ça car je ressens qu' elle n'est pas aussi fragile que moi et ne semble pas vouloir aller trop vite. Elle a sans doute raison.
J'ai besoin d'un téléphone. Demain matin je vais chez mon coiffeur et je vois Agnès pour un échange important d'informations (scolaires !). Ensuite je fonce à Évreux pour voir Gosselin et je reste à Hondouville pour y attendre Marcia qui ne revient que samedi. Mes parents qui reviennent tout juste d'Écosse et qui ont trouvé une chèvre et deux lapins en rentrant sont repartis à La Tranche, chez Pierre B. et ils reviennent jeudi.
Le studio prend une sacrée tournure. C'est parfait. Il faut que je prenne des photos.
Le rattrapage de septembre pour passer en deuxième année avance...
J'écoute toujours "Rires et Chansons", j'ai découvert Thomas Fersen, Boris Vian, Boby Lapointe, Desprosges, Leluron, Jonathan, le folklore breton...
Je vais bientôt faire arranger ma voiture.
Je suis plein d'entrain, de forces, de bonne humeur. Je crois que les femmes me regardent. Je dois paraître plus sûr de moi, plus détendu et donc plus agréable.
Les envies et les projets fusionnent : deuxième année socio, piscine, muscul, théâtre, chant, écritures et recherches d'éditions, bac S, bac L (cinéma). Projet de monter une boîte de spectacles sur Louviers, élevage de poissons, culture de plantes, agrandissement et aménagement de terrain. Idée de guide, de formation, de voyages, de découvertes et de recherches. Envie de faire de la musique et de composer.
Je voudrais faire des cadeaux à Marcia mais elle dit qu'elle n'a besoin de rien et qu'elle se sentirait obligée de m'en faire aussi alors qu'elle n'a pas d'argent. Pourtant elle est aussi artiste décoratrice, en son genre. Elle peut fabriquer des jolies choses et elles collectionne les poupées de collection. Elle a redoublé sa seconde, maintenant elle entre en première STT gestion, mais elle veux être infirmière comme Charlotte. Sa sœur a 14 ans, elle est assez gentille. Son père travaille dans la compta, sa mère travaille aussi. Marcia est née le 8 ou le 9 juillet je crois 1985 !
Elle a sa conduite accompagnée. Si cela dure entre nous elle demandera l'autorisation de conduire avec moi. Si je trouve une petite voiture pas chère, je lui ferai la surprise.
C'est vrai que avec six ans de moins que moi, elle ne peux pas avoir les mêmes désirs, ni la même appréhension des choses. C'est à moi de prendre les devants et de la mener en quelque sorte. Car si je faiblis, un autre la détournera facilement. Ça n'est pas un jeu bien sûr, sans être vital non plus, c'est assez important pour moi.
J'ai installé l'aquarium de Rodo et des sets aux murs. Ma terrasse est terminée. Je suis bien.

JUILLET_AOÛT 2005 ÉTATS-UNIS

25/07/05 :

Mes chers amis, me voilà à New-york depuis le 18 juillet 2005.
Mais d'abord, je vous dois un petit résumé de ma vie...
Après avoir arrêté la fac, je suis parti vivre six mois au Pays de Galle où j'étais serveur. A mon retour j'ai été barman faubourg st honoré à PARIS ; J'ai travaillé dans une menuiserie d’aluminium à Acquigny où j'ai monté des châssis de fenêtres industrielles, j'ai effectué des livraisons (catastrophiques!) et j'ai participé à la pose... Ainsi que Casablanca, l'été dernier, dans la lithographie, sur P.A.O., seulement un mois, j'aurais pu réussir ma vie, là-bas mais ça ne m'intéressait pas!
J'ai essayé l'usine, l'intérim, sans grands intérêts!
J'ai changé de psychiatre, et surtout depuis quelques temps j'ai rencontré Cécilia, une Parisienne (d'origine Taïwanaise), avec qui je suis très bien...
Elle est très douce et m'apporte tout à coup un grand réconfort. Mais elle est partie pour trois mois à Taïwan afin d'améliorer son chinois (elle parle cinq langues).
Depuis quelques semaines, une dame à la Mairie de Courbevoie me soutient dans ma recherche d'emploi. On a essayé plein de possibilités ensemble pour mon avenir professionnel... et j'ai envisagé de partir travailler au Canada pendant un an mais comme Cécilia revient le 15 septembre, je préférais ne pas m'absenter ; je suis si bien avec elle...
J'ai donc simplement décidé de partir un mois aux États-Unis, en vacances!
Et me voilà donc à New-York!
D’abord problème à l'aéroport de Roissy ; j'ai oublié mon passeport à Courbevoie! Ma mère à donc fait la route de H. à Courbevoie (parce que de toute façon les clés de l'appartement étaient à H.) puis me l'a apporté à l'aéroport ; j'ai donc raté mon vol mais j'ai été reporté au vol suivant. Je suis donc arrivé à New-York à 21H. J'ai rencontré Francis dans l'avion, un français de soixante cinq ans environ qui a vécu 23 ans aux States. Il m'a beaucoup parlé des U.S. et m'a proposé de me conduire hors de l'aéroport dans une Pontiac rouge de location jusqu'à mon YMCA. 135 West Harlem. J'avais peur que ce soit un psychopathe! Mais non, il est libraire à Paris Montmartre...
Le premier jour, je suis allé me promené sur la baie de New-York, superbes plages à pertes de vue, mais personne! La plage n'est pas exploitée à N.Y., peut être trop de pollution, ou la mer trop dangereuse, ou des requins... ou les

trois!
Je me suis aventuré dans Manathan, et j'ai vu la cathédrale d'Harlem.
Le lendemain, Francis est passé me prendre et on a fait un tour de la ville, il m'a laissé son adresse à Paris.
Les autres jours je me suis promené seul, même dans Queens, même dans le Bronx, j'ai vaguement vu le New-Jersey...
Je me suis fait faire un massage par une indonésienne dans Chinatown... Je prends quelques photos avec mon téléphone portable. Je consulte internet dans les restaurants. Dans ma chambre, j'ai la télé, un frigo et la clim. Mais les WC, douches sont dans le couloir. Je me suis acheté une carte de métro. Mais il n'y a pas de camping à New-York!

En bas de mon YMCA, j'ai la piscine, sauna, salle de muscul, gym, terrains de sport... gratuits. (moi je n'utilise que la piscine et le sauna, il y a des sèche-maillos électriques). Dans les fast-food, c'est soda à volonté et internet (mais le coca est dégueulasse ici, c'est moi qui dit ça!). J'ai une carte de téléphone aussi pour appeler Cécilia ou mes parents. J'ai six heure de décalage horaire avec Paris et douze heure avec Taïwan, Cécilia.

J'ai rencontré Pascale, dans le métro, une top modèle de 24 ans, d'origine Camerounaise, dont la mère est Française et le père Américain.
J'ai passé deux jours avec et je la revois demain. Je suis allé chez elle tout à l'heure regarder « Friends ».
Tout à l'heure j'ai rencontré un black du 78, qui était étonné que je viennes aux U.S. tout seul! Lui passe son temps içi dans une sorte de Kebap!
Il fait super beau et très lourd. J'ai posté dix cartes postales (1$ le timbre!), 20 cents la carte (pourries soit). A Rod, Nico, Jonas, Charles, Jacky, Flavie, Nadia, Parents, Charlotte, Sandrine et leurs familles.
La clim est à la place de la fenêtre! Mais je peux voir dehors quand même, mais sans pouvoir ouvrir!
Hier soir, j'ai été voir un film d'horreur : DARK WATER avec Pascale, avant nous avons dîné dans un superbe restaurant sur la 42 ème rue.
Nous avons fais une promenade dans HYDE PARK, c'étaient des moments inoubliables.
En rentrant je projette de faire une école de relations internationales, j'ai un concours à préparer...
Je pars le 28 pour la Californie : San-Francisco, puis Los Angeles, je compte aussi voir Hollywood.

26/07/05 :

J'ai revu Pascale pour la dernière fois, car elle part dans Huston, pour une semaine demain, puis elle va à Paris huit jours mais pas moi!
Ils ont lancé une fusée aujourd'hui.
J'ai acheté deux cadeaux pour Louis et pour Marie (mes neveu et nièce).
Je suis aussi monté en haut de l'Empire S.B., j'ai pris plusieurs photos.
Demain c'est mon dernier jour. J'ai écris deux poèmes et j'envisage d'écrire une nouvelle : BAMBINO. Je suis content d'avoir repris mon journal, même s'il semble moins drôle que ceux que j'écrivais avant! Peut-être que c'est parce que je vais mieux...(je me comprends)

J'avais ralenti le tabac, mais de nouveau, c'est un paquet par jour. Je trouve même, les CAMEL plus assez fortes pour moi.
Il faut pourtant que j'arrête avant le 15 septembre parce que ça ne plaît pas beaucoup à Cécilia... ah les filles!

05/08/05 :

Je suis à San Francisco depuis le 28 juillet, dans ma chambre d'hôtel, tout va bien. J'ai passé deux nuits dans un YMCA, ici, puis comme je n'avais pas réservé suffisamment à l'avance de nuits (à cause de ma faucheuse manie de vouloir trouver plutôt des campings!), ils me mettaient à la porte pour une nuit puis me proposaient de me placer dans une chambre à quatre (à tarif imbattable soit), mais comme mon hôtel de remplacement proposait des prix plus attractifs pour les chambres seules, j'ai joué au plus con, et j'ai changé de crèmerie.
J'ai rencontré Kundra, une africaine de 48 ans, j'ai passé une soirée avec elle seulement... Elle prenait du crack.
J'ai quitté New-York sans trop de regrets, 5 H d'avion, pendant l'heure du déjeuner, et ils n'ont même pas distribué de repas!
J'ai déjà acheté mon billet de bus pour Los Angeles, je pars après demain!
J'ai adoré San Francisco, c'est un peu comme Amsterdam, sans les canaux...
J'ai acheté des cadeaux pour Alice et Antoine, mes deux autres neveu et nièce, puis pour mon père, Rodolphe, Cécilia, moi. Il ne reste plus que ma mère, il faut bien en garder pour L.A.!
Je vais peut-être louer une voiture à L.A., pour aller à Hollywood.
Voilà tout!

10/08/05 :

Me voici à Los Angeles depuis le 7. J'ai fais 14 heures de bus. Route merveilleuse à travers la Californie... Une vieille dame dans le bus m'a tenu compagnie ; très cultivée et très intelligente, elle a voyagé toute sa vie. Nous avons parlé politique, etc. Elle me disait que les États-Unis et l'Europe avaient toujours été des amis de l'Iran et de l'Irak... Elle disait aussi que les anglais étaient en train de perdre leur langue à cause de l'américain contrairement aux français... Et que Lady Diana avait été liquidé par la reine... (je lui ai répondu que j'appréciais son point de vue) Elle m'a laissé les coordonnées de son jeune frère qui travaille dans un cirque.
On me dit sans arrêt de faire attention, partout, que c'est dangereux... Mais moi je ne vois rien de dangereux! Il ne m'arrive rien... Au contraire!
Hier j'ai vu le QUEEN MARY, qui est accosté à L.A. (j'ai tout de suite pensé à Koldo, ce fameux Basque, rencontré au Pays de Galle, serveur qui partageait ma chambre, ami anarchiste ; il m'avait parlé de partir sur le QUEEN MARY après..) J'aimerai bien essayer d'aller le demander à bord.
En rentrant j'ai rencontré un Mexicain électricien, qui avait peur des asiatiques, je lui ai dit que ma copine était taïwanaise et il a répondu que les taïwanais, eux sont gentils...
Je prends des photos, je fais les boutiques, j'ai trouvé à San Francisco une sorte de robe pour Cécilia et à Los Angeles une bague en or blanc (14karas) avec un diamant que j'ai bien marchandé. Mais je suis quand même déçu

parce qu'après j'en ai vu des mieux! N'empêche que je n'ai jamais vu autant de si belles bagues de ma vie!
Je suis hors forfait maintenant sur mon téléphone.
Mes parents sont rentré de leur voyage dans les Pays Baltes et Russie. J'ai plus ou moins l'intention d'acheter un coffre fort pour ma mère, elle a toujours rêvé d'en avoir un à elle! Mais le problème c'est que c'est lourd pour l'avion!
Ça risque de me coûter cher en surplus de bagages mais au point où j'en suis...
Ici les gens communiquent facilement entre eux, ils sont complices... Par exemple quand quelqu'un n'a plus besoin de sa carte de bus/métro il l'a tend à quelqu'un d'autre dans la rue qui attend.
Les filles se retournent sur moi dans la rue! Je n'avais jamais connu ça avant!
A la T.V. Ils passent souvent « Friends », et « Les Simpsons », il y a une chaîne : playboy ; que du X 24h/24, c'est très thérapeutique!
Au infos, quand quelque chose ne leur plaît pas, il n'en parle pas. Comme pour Mickaël Jackson, c'est variant.
Où l'avion Air France qui a raté son décollage et qui n'a pas fait de victime au Canada!
J'ai des cadeaux pour Rodolphe et mon père et mes quatre neveux. Il faudrait que je trouve une bricole pour Charles.
Ce matin, j'ai appelé Zezette, un jeune intellectuel de mes amis, qui en revenait pas que j'étais à L.A.! Il m'a dit, « toi quand tu pars en vacances, tu pars en vacances! »
Je revois ma chérie dans un mois et cinq jours... Je fume toujours beaucoup trop!
(un paquet par jour) Le tabac est moins cher ici. Les CAMEL sont fabriquées en U.S. et non en Allemagne. J'ai l'impression qu'un paquet de cigarettes ici est beaucoup plus léger en poids qu'en France.
Je prends le bus, le métro, le taxi, mais j'ai l'impression d'avoir déjà fait le tour de L.A., il faut que j'aille à Hollywood!
Le soir où je suis arrivé, ils tournaient un film en pleine nuit dans la rue, avec une voiture française Peugeot 607, rouge, garée sur un trottoir en travers, c'est la seule voiture française que j'aurai vu aux States...
A N.Y. J 'avais aussi vu un film (une scène) se tourner dans la rue un soir ainsi que des speakers et speakrines parler devant la caméra prêt d'un camion et une grosse antenne comme dans les films... c'est comme les plaques d'égout qui fument, les escaliers de secours le long des immeubles, les ruelles à poubelles derrière, les cabines téléphoniques avec des téléphones rectangles en alu plus petits que les nôtres, les taxis jaunes, oranges en Californie, ou d'un jaune plus clair qu'à N.Y., les grosses voitures V8...
Je suis dans un hôtel à 50 $ la nuit. J'ai découverts le meilleur fast-food : Karl's JR. J'ai trouvé un livre de Haïkus américains pour mon père : Richard Wright, qui à vécu 40 ans en France.
Je me parle beaucoup à moi même, intérieurement et même à voix haute... Je me saoule moi-même avec mes raisonnements ; Ici, les voitures sont sensationnelles... On voit des gens du monde entier, de toutes les couleurs, toutes les cultures, mais moins de juifs qu'à N.Y.
Je n'ai pas encore rencontrer de nana ici! (à part la vieille!)
Il paraît que L.A. ou la Californie (?) est la septième puissance mondiale. 24 ou 34 millions d'habitants... Il fait un peu plus beau qu'à San Francisco mais

toujours beaucoup moins qu'à N.Y.!
Il ne pleut jamais en Californie... A N.Y. Il avait plu un jour...
J'ai assisté à deux arrestations, pour l'instant, c'est pas l'enfer! Mais il y a énormément de clochards dans les rues et qui fument du crack...
Mais moins de drogués qu'à S.F.....
Je commence à avoir envie de rentrer, c'est bien qu'il ne me reste que sept jours... je vais revoir ma Normandie!

12/08/05 :

Je commence à vraiment adorer L.A. contrairement à ce que je pouvais dire il y deux jours! (que j'en avais fais le tour)
Apparemment il y a encore un endroit que je n'avais pas vu, plein de boutiques, comme à San Francisco.
Hier je suis allé à Hollywood, mais je n'ai pas vu les studios qu'on peut visiter, mais j'ai vu les villas, les pavillons, comme à Santa Barbara, Melrose Place, Beverly Hills, Santa Cruise, Passadena, et la grande pancarte HOLLYWOOD comme à SAN FRANCISCO. En revenant il y avait un fou et un homo dans le fond du bus qui s'entendaient comme deux larrons en foire, c'était tordant.
J'ai eu mes parents au téléphone, ça allait, ma mère m'a dit que sur mon compte, il me restait 900 euro, et que je dépensais en moyenne 100 $ par jour ce qui est bien.
Ici il y a deux méthodes pour payer par carte : par débit, il faut taper le code et par crédit, il faut glisser la carte et signer le ticket.
Mon père pense que c'est peut-être pas une bonne idée de ramener un coffre fort pour ma mère par avion!
Il dit qu'une bague serait mieux!
En tout cas j'ai maintenant le numéro d'Américan Air Lines pour leur demander.
Je commence à adorer la chanteuse Jeanne Cherral.
J'aimerai retourner sur Long Beach (le bord de l'océan). D'ailleurs, j'ai demandé à trois jeunes filles si le bus allait bien au bord de la mer, elles m'ont répondu : la mer ? Tu veux dire l'océan!
Je suis vraiment content d'avoir repris mon journal, c'est peut-être rien, mais c'est déjà ça même si c'est pas quotidien et trop schématique. Parce que j'oublie d'écrire tout ce que j'analyse ici : les gens, la culture, l'argent, la politique, le décor, la nourriture, la T.V., l'architecture, le matériel, les objets , les meubles... Je pourrai presque, du moins je peux comprendre pourquoi les gens reviennent emballés des États Unis. Je pense même sincèrement que les américains ne méritent pas la haine qu'on a pour eux. J'ai même rencontré un américain à N.Y. Dans un pub irlandais, qui m'a dit : « Ah c'est vous les français qui nous détestaient, et bien nous on vous aime bien! » J'ai eu honte sur le moment d'être français et je me suis défendu en expliquant que tout ça était politique... Et c'est vrai que la France pour eux c'est comme l'Italie, c'est la culture, la mode, un petit bout de charme...
Mais apparemment ils ne savent pas trop qu'on mange mieux qu'eux aussi!
Bref, c'est vrai que ce que j'avais déjà pensé à propos du fait que l'on est pas responsable de sa nationalité du fait de sa naissance s'avère juste... Le peuple américain est naïf, ils sont persuadés d'être les meilleurs, d'être les gentils, les plus importants, d'avoir raison, que Dieu les soutient et ça on ne peut pas

leur retirer...
Ils croient en Dieu et en dégagent de l'innocence. La plupart sont contre la guerre en Irak, contre Georges W. BUSH, qui seul aussi à le charisme d'être président car élire John Kerry à la place de Bush serait revenu à élire Jospin à la place de Chirac ; les intellectuels ne sont pas des leaders...
J'ai 15 heures de décalages maintenant avec Cécilia et 9 heures avec la France.

_14/08/05 :_

Voilà, je croule sous les cadeaux! J'ai revu Hollywood, le boulevard principale, avec les étoiles, le cinéma, les boutiques de souvenirs... Je rapporte un calendrier 2006 de Maria CARREY pour Charles... J'ai d'autres cartes postales...
Plus que quatre jours... C'est chiant que Cécilia ne rentre que le 15 septembre!
Hier, j'ai rencontré une écrivain black dans le métro, en allant à Long Beach. Elle était plutôt crado, genre clodo. Mais elle avait un tas de feuilles qu'elle gribouillait. Elle s'est assise à côté de moi, et je lui ai demandé : « c'est un journal intime? »
Elle me regarde et me répond : « je suis auteur! »
Puis elle m'a demandé si j'écrivais... Du coup, elle m'a donné une liste de démarches à suivre pour faire protéger un livre, les droits d'auteur, etc...
Finalement elle est sortie avant moi et je n'ai même pas eu le temps de lui demander son nom!

_15/08/05 :_

J'ai rencontré GIGI, une petite black qui m'a forcé le pas pour rentrer dans ma chambre fumer du crack...
C'est la troisième en un mois, N.Y, S.F., et maintenant L.A.! Contre trois en 26 ans en France, je me lâche! Je me venge!

_16/08/05 :_

GIGI vient me voir de temps en temps...
Je suis vraiment pressé de rentrer en France maintenant. C'est après demain!
Ils devaient me livrer le coffre fort pour maman cet après midi, mais ils viennent d'appeler pour dire que ce sera demain matin.
Si ils viennent à 10 H, j'en profite pour essayer d’attraper le vol de 11H32 avec un jour d'avance... je n'ai plus de sous, même pour manger, il ne me reste que des friandises.

RETOUR EN FRANCE

31/07/05 :

J'ai eu un retour épouvantable, chargé de trois bagages beaucoup trop lourds, mon tramway à foncé dans une voiture, puis sans argent j'ai gagné l'aéroport, où j'ai patienté douze heures sans argent, obligé de taxer des dollars aux gens!
Impossible de faire débloquer ma carte... Ensuite mon avion qui rate la correspondance à Chicago... je suis dérouté par Londres! En tout 60 heures d'aéroports et d'avion pour rentrer sans presque manger.
De retour, ça va très mal quand j'ai Cécilia au téléphone ou sur internet, elle est partagée entre moi et un animateur là-bas, avec qui elle ne sort pas, mais qui l'attire à elle patiemment, elle m'a avoué que je ne lui manquais pas, ni la France, pourtant j'ai reçu d'elle chez moi à Courbevoie, la plus belle carte d'anniversaire que je n'ai jamais reçu et que peut-être aucun homme n'a jamais reçu. D'une rédaction époustouflante de créativité et de philosophie, une intelligence débordante en plus de son poème... datant du 13 juillet. Bref je ne sais pas quoi penser... pour l'instant nous sommes toujours ensemble. (elle fait comme moi après tout!)
Voilà moi je révise pour mon concours du 7 septembre 2005; j'arrête de vous ennuyer!

Samedi 11 septembre 2005 :

J'attends que Cécilia rentre pour la quitter...
Sinon mon concours s'est très bien passé ; en tout cas l'oral, j'ai triomphé selon moi, et je n'étais pas pris au dépourvu à l'écrit grâce aux révisions (pas de copie blanche comme je le craignais!)
J'attends que Philippe (le restaurateur en U.K.) m'appelle pour me prévenir quand il y aura une bonne occasion de moto pour moi... Mais il y aura des difficultés pour la faire homologuer en FR...
En ce qui concerne Cécilia, je ne peux pas accepté qu'elle se vante sur internet à tout le monde (moi y compris) de sa relation (même platonique!) avec l'autre enfoiré!
Je ne mérite vraiment pas une telle cruauté...
Je lui dirai tout ça d'un trait et que je ne suis désormais plus qu'un ami, si elle le veut...

A SUIVRE...

Vendredi 21 octobre 2005 :

Bonjour!

Je viens de faire une seconde analyse pour le V.I.H., rapport à mes vacances aux States!
Je suis confiant.
La chose la plus importante probablement, c'est que mon premier manuscrit est en cours de lecture chez Albin Michel ; ensuite, que je continue mes poèmes qui sont biens, j'ai écris la première nouvelle du deuxième manuscrit dont je suis très content (Une vie d'amour perdu).
Et puis il y a ma cousine Yamna qui est à Paris et dont je suis amoureux (pour changer!). Mais elle repart dans quinze jours à Montréal, après le ramadan qui se termine dans douze jours je crois...
Et puis il y a sa sœur Zineb à Casablanca avec qui je correspond depuis peu, après l'avoir connu trois semaines en habitant dans son appartement il y a un an et demi...

J'ai le soutient de Cécilia dans tout ce que je fais... Mais impossible de contacter Marie-Astrid...depuis deux mois! Sa petite sœur Marie-Anne qui est maman aussi va bien et on se voit de temps en temps.
Il y a un autre bouleversement, ou devrais je dire de violentes agressions du temps! Euryale est enceinte! Elle sera maman au mois de mai!!!! Son copain est un type bien mais je crois qu'il ne m'apprécie pas vraiment parce que je fume et parfois avec Euryale...

Sandrine vient demain à Paris! Elle divorce d'avec Philippe... les pauvres neveux! Marie et Antoine.
Donc je passe l'après midi avec ma grande sœur, puis elle ira dormir chez sa meilleure amie Violette. Je lui ai proposé de rencontrer sa nouvelle cousine Yamna (qui est une des sœurs de la nouvelle femme de mon oncle, le frère de ma mère) ; mais elle a répondu qu'elle préférera une prochaine fois, tous réunis en famille, parce que là elle n'aura que quelques heures et préfère les passer qu'avec son petit frère!
Je passe par ailleurs pas mal de temps avec les enfants de mon tonton Raymond que je découvre finalement : Adam et Sophia ; quinze et onze ans.
Je suis fier d'avoir toute une grande famille marocaine! Et pour cause, mon oncle a eu un premier mariage au Maroc avec d'autres enfants, donc d'autres

cousins et cousines!!
Je n'ai pas été reçu à mon concours pour l'école de relations internationales ; j'ai flanché à la culture générale, la synthèse de texte! (je sais, je sais!) J'étais au poils pour l'anglais (forcément!) et l'oral...
J'ai été chercher ma moto à Llandrindod (Pays de Galles), elle est magnifique! Mais maintenant je la bricole avant de la passer aux mines, ce qui risque d'enjoliver leur bêtisier...! En fait c'est un chopper qui n'a plus rien d'origine, Charles l'a même qualifié de « rats » ; ce sont des motos (souvent noires ou grises) qui n'ont plus que le stricte nécessaire pour rouler...
Mais je l'aime ma moto! Vous me connaissez! C'est comme ma voiture : deux bijoux rares!
Une FORD ESCORT RS 2000 (de 1992) et une SUZUKI GSX 750 chopperisée (de 1980) !

Donc je cherche à travailler dans la restauration à nouveau, mais je manque de timbres...!
Mais pas question de conter sur Philippe en UK, il est bien au niveau moto, mais ne semble pas vouloir travailler avec moi!

Voilà les dernières infos!

A très bientôt, les amis!

PS : Je touche le R.M.I. Depuis un mois! (plus de taxe d'habitation, de redevance télé et une réduction de téléphone en plus de mes 370 euros par mois environ) Hihi!

Samedi 12 novembre 2005 :

Mes parents sont en voyage d'anniversaire de rencontre. C'est le troisième week-end que je passe avec Yann ; on s'amuse bien! Nous sommes allés deux fois sur la côte, et là, il a passé la nuit dernière à la maison. Nico et Jonas sont venus aussi! Je sais, les nanas se font rares! Il y aurait beaucoup à dire... mais je travaille à oublier!
Avec Yann par exemple, on a fait comme on fait avec Charles des fois : on s'active à mort!

On a recouvert le bassin (contre les feuilles mortes), lavé de fonds en comble sa voiture, continué de réparer ma moto et faite tourner, redresser les roues de la remorque de mon oncle, réparer le flipper, monter un télescope, fait un petit bateau en maquette, regarder un film, cuisiné, mangé, fait un gâteau... On a joué au billard, fumé... musique...
Euryale est venu nous voir!
Thièfaine à ressorti un album! (confidence d'un never been), je ne l'ai pas encore acheté!
Yamna est repartie à Montréal... Je corresponds toujours avec mon cousin Adam (à Paris) et Zineb (à Casa). Avant que Yamna ne parte, le jour où j'ai travaillé (au restaurant de la H. le C.), toute la famille est venue à H., j'ai pu

les voir en rentrant. Sorte de Lahide en retard!
Je dois continuer ma sculpture de granit. C'est une femme qui soutient le toit, nue et que son amant enlace...
Pour l'instant j'ai fais un buste en calcaire. Mais ça me plaît beaucoup. Je ne prends pas de cours.
Je découvre Serges Régiani, Georges Baker, Ray Charles... Je sais, je suis en retard!
Je me découvre soudain du respect pour Eddy Mitchel. Et j'aime une seule chanson de Sardou (Marie-Jeanne!).
J'adore aussi Marie-Jeanne de Baker.
Quand ma sœur aînée m'a dit qu'elle appellerait sa fille Marie, je lui ai dit que j'avais une faiblesse pour les Maries! Ma nièce et filleule a quatre ans.
J'ai aussi ma moto d'immatriculée! Alléluia! Et ma nouvelle voiture! Ford Mondéo rouge bordeaux diesel!
Donc pour l'instant je n'ai eu qu'un jour de boulot! J'attends la suite!
Je n'ai plus de contacts avec personne d'autre que Euryale, son copain, Yann, Charles (mais peu en ce moment), Nico et Jo.
Flavie ne m'adresse plus la parole. Elle n'a pas apprécié que je donne son numéro à Yann et que je lui réponde de ne pas me prendre la tête pour ça!
Sabrina, l'algérienne, recule chaque fois notre rencard, c'est pour la semaine prochaine à Rouen maintenant, elle étudie là-bas.
A Courbevoie, j'ai mes petites plantes qui poussent. Je suis bien avec tout le monde dans l'immeuble, surtout les vieux et l'architecte en bas. Parce que les jeunes couples ne font que passer...
Mon psychiatre est satisfait de mon raisonnement ; il me trouve très positif.
Je suis définitivement négatif au V.I.H..
Mon autre sœur va bien aussi, ses enfants de même.
Ma moto prend bien forme, je vais la bichonner tout l'hiver pour l'été...
J'ai aussi récupéré la barque chez Martial, qu'on avait trouvé avec Rod et Nic, donc la RODNICTUB est à la maison ; il faut la repeindre et c'est parti!
Mon manuscrit n'a pas été retenu chez hachette! Maintenant, moi j'ai commencé le deuxième livre ; je dois en essayer encore pleins d'autres...
J'écoute des émissions musicales à la radio et ou culturelles à la télé.
Je ne veux pas brader la RS 2000, à 800 euros, alors je l'ai parquée dans le vergé ; je l'entretiens et la ré-assurerai l'été prochain pour traverser la Russie! 50 cts/ litre d'essence là-bas... Je vais être le premier fou si ça se trouve à faire ça! Enfin, pour l'instant je dois me renseigner... Sur des accueils possibles, des contacts, sur place.
Voilà pour l'instant ; Gros biyou à vous!

Lundi 12 décembre 2005 :

22H50 :

Je viens de me rendre compte que j'ai complètement oublié d'aller à la réunion des copropriétaires, qui m'amuse pourtant, d'habitude.
C'est amusant parce que j'entends depuis tout à l'heure l’ascenseur qui s'actionne toute les trente secondes et les gens revenir les uns après les autres ; et moi je suis là, à fumer en bouffant de la pizza et en buvant du thé...

J'aurais vraiment voulu y aller ; rien que pour épauler un vieux contestataire que je trouve drôle à ces réunions. Et puis il fallait voter les bidules ; je ne sais pas comment ça va se passer du coup ; mon père dit que ça n'est rien au tél !

Je m'étais promis de ne plus jamais aller en soirée de ma vie depuis cette fameuse chez julien « le petiot », que je m'était ridiculisé à faire du charme à une baleine fermée... Et puis je suis aller finalement à une soirée chez julien « kiki » (du ski!), là où il crèche, c'est à dire dans un HP, puisqu'il est infirmier... C'était pas mal et à ce propos Kiki me propose une nouvelle soirée mais qui se terminerait au restaurant et sachant ce genre de soirée insupportable dans des grandes salles genre usine à gogos avec piste de danse et couillons à la clé, j'ai décliner l'invitation et me retrouve invité à une réunion du personnel au Manoir de la H. le C. où j'ai effectué deux déjeuners en temps que serveur extra. Je dois préciser que la rencontre d'une de mes charmante collègue y est pour beaucoup dans ce choix.

J'ai été viré du Mercure, où je servais les petits déjeuners, et quelques fois les déjeuners et dîners ; il fallait aussi préparer les salles de poses, d'accueils et de réceptions pour les conférences. L'équipe me plaisait bien pourtant, tout le monde m'adorait. C'est sûrement la raison de mon « non renouvellement précipité de contrat ».
J'ai loupé de peu dans le même temps, un entretien d'embauche pour un poste de night audit, à l'hôtel Ever Green à Levalois Perret. Je les ai scié avec mon niveau d'anglais mais à la dernière question : « que connaissait vous au sujet de notre compagnie? » ; j'ai cru bon de répondre, ne sachant rien à leur propos : « Et bien que vous êtes une grande chaîne hôtelière à travers la France et l'Europe... », et le DRH de me répondre : « Ever Green est une compagnie Taïwanaise de transport et nous sommes le seul hôtel en Europe! »
Ah! Où étais-tu ma petite Cécilia? Toi qui l'aurais sut!

Voilà, Flavie me fait toujours la gueule je pense, puisqu'on ne s'appelle pas. Pas non plus de nouvelles de Nadia, encore moins de Vincent, Sophie...
Je suis passé voir Alex et Valérie à Rouen ; c'est comme d'habitude mais ils m'ont fait comprendre gentiment de plus passé les voir en semaine... Comme Angelina. Je dois voir Florent bientôt sur Paris. Je ne vois plus beaucoup Samuel (le frère d'Angèle) et Anne. Ni Zezette et leurs amis. J'ai même boycotté un concert de Jean-Marc dit Hofmann, négro, chanteur du groupe hip-hop Dark Jedi de Rouen et vieil ami, vieux canard à moi!
Sabrina et Larsen se sont rencontré!

Il faut que je trouve un cadeau pour mon cousin Adam. Un sweet-shirt. Je n'ai pas eu de contacts avec Yamna depuis qu'elle est repartie à Montréal. Pas d'autre contacts non-plus avec Philippe et Nikie d'UK, qui m'ont vendu la moto.

Je progresse dans le bricolage de ma moto. Ma voiture est réparée (la Mondéo). Je devrais avoir de la part de mes parents à Noël les deux derniers Goncourt, pour comparer les styles...
Moi je n'offre rien à personne cette année, ni ne me déguiserais en père Noël pour qui que se soit.
Il faut dire que ma dernière expérience en la matière chez Marcia ne m'avait

pas beaucoup profité!

J'ai des petites plantes qui poussent chez moi mais hier il m'a pris l'idée de les tailler et je crois que c'était une erreur. On verra bien.

Le dernier album de Thièfaine (son quatorzième) est selon moi l'aboutissement esthétique de la variété contemporaine, mais ça n'engage que moi... Je note que le titre de l'album (scandale mélancolique) ressemble au dernier album de Renaud (Boucan D'enfer) et qu'ils sont tous les deux devenus des maîtres en la matière. C'est drôle je les comparerais un petit peu à André Gluksman et Michel Onfray ; il y a dans les cultures comme ça des caractères uniques exceptionnels à toute époque comme Verlaine et Rimbaud, Brel, Brassens et Fallet, Dylan et Cohen, Ferre et Allwright ; il y a tant d'exemples!
Rien que Sarkozy et Besançenot, les meilleurs! Qu'est ce qu'il peut nous arriver?
Et même si nous étions envahis d'extra-terrestres, nous aurions Poutine à notre gauche et la CIA à droite, de quoi effrayer n'importe quel martien pas trop suicidaire!
Non la terre à une sacrée personnalité, vue sous cet angle... Même les types que l'on n'aime pas au début deviennent géniaux et adorables. C'est vrai pour Laurent Baffy, Faugiel, Chirac, Sarkozy, Lepen, Alain Delon, Diane Folly, Henry Le Conte, Jean Pierre Chevènement, la chancelière, Franck Dubosc à cause de François Hollande, Julien Dray, Thierry Ardisson, Raymond Devos, Marie-Georges Buffet,Yves Calvi, Michel Leeb, Fabien Barthez, Tony Blair, Karl Zéro... Mais cela n'engage que moi!

Lundi 15 janvier 2006 :

C'est l'anniversaire de ma mère ; je suis à Courbevoie. Je me force un petit peu à écrire pour le remplissage...
J'arrive en fin de thérapie je crois. Mon départ en Russie prend ses repères et ses assurances. Je vais traverser la Russie et l'URSS, jusqu'au Japon avec la RS 2000!
Je dois absolument travailler pendant 2 mois et demi avant le 1er avril 2006...
Et de ce côté je stagne toujours, d'ailleurs pourtant je ne manque pas d’imagination.
Je bois du mauvais café, fière d'un poème court et vilain, alors que je sais maintenant tout ; j' ai vraiment fait le tour, avant de le faire! Il s'agit d'émotion, de sensibilité, de travail et d'amour, dans n'importe quel ordre, puisque je maîtrise l'écriture sans commencer. Je continue de ruminer, de travailler, d'explorer et quand le moment et l'ordre se croiseront...
Bref, je ne me soucis plus de mes désirs ou plutôt de mes loisirs ; je dois exploiter les faits. C'est ce que je comprends.
Ma mère à eut un malaise il y a deux jours. Une accumulation de soucis et d'angoisses dont je fais parti.
Il y a des choses positives comme toujours mais l'ensemble paraît avoir noirci depuis déjà trop longtemps et nous saute aux yeux maintenant.
Depuis quelque temps, des conversations élaborées et sources de bons rapports fusent à la maison ; des abcès sont percés. Les choses se dénouent.

Mais la douleur est là. L'appauvrissement des finances aussi.
Il y a de gros problèmes en France : malgré l'effondrement de la gauche et de son ingérence, la redistribution ne s'adresse plus qu'aux parfais inconnus, pour ne pas dire étrangers. J'ai l'exemple de mon oncle et de ses enfants, tous franco-marocains, qui n'ont pas eut de place ici et qui repartent au Maroc. (A ca s'ajoute le cas de tous les français perdus et non secourus).
Je constate tout comme pour la situation de ma famille que le pays est vidé de sa puissance, de sa force etc.
Pourtant il reste des gens. Et j'aime ces gens, tous. Malgré mon acharnement à les bousculer, à les engrainer, je les aime.

Mardi 24 janvier 2006 :

Je prépare toujours et plus que jamais mon voyage en Russie. Hier, nous avons eu un entretien avec mon psychiatre avec mes parents. Sorte de bilan positif après dix mois environ de suivit. La différence avec le pauvre G. et impressionnante.
Toujours est-il que lui est confiant en ce qui me concerne et pour le voyage ; à condition que je le gagne...

Et pour cela je dois commencer par payer cette semaine le visa ; et je ne suis pas encore embauché. Le mari de mon ancienne prof de maths de cinquième accepterait de me faire travailler deux mois, puis de m'embaucher définitivement à mon retour... Mais il n'y rien de sûr!
C'est la désolation complète avec les femmes et les filles en général. Mais ça c'est la routine! Je joue souvent au Loto en ce moment ; il y a des sommes faramineuses en jeu et tout le monde en parle.

Je peux affirmer que je suis prêt sur le plan psychologique à faire ce voyage. Je n'ai pas encore commencé l’entraînement physique..! Sur le plan matériel cela relève plus ou moins de l'inconscience! Je dois absolument économiser le plus possible dès maintenant.

Je suis comme dit mon père devenu comme extra-lucide et je pourrais dorénavant en écrire de bien bonnes...

Je pense à devenir parolier aussi. Je crois que ça peut être mon truc. J'ai remarqué que dans tous les genres artistiques, la mode est durablement au plus simple, au plus direct. Ce qui n'est pas à mon avantage, je l'accorde mais je perçois les courants, c'est déjà ça.

Donc le grand départ est prévu pour le 1er avril ; quel poisson! Ce qui est un peu bête c'est tout ce que je n'écris pas! Alors que c'est si facile maintenant. Vous verrez!

02 février 2006 :

Je suis dans ma chambre (froide) et boisée de mon restaurant « The Château » près de Londres (banlieue sud). C'est mon premier jour de boulot ; mais hier soir après mon arrivée, j'ai participé volontairement au service du dîner pour prendre mes repères.
En fait, un des deux chefs de rang (Hongrois, 29 ans) me dit qu'il part dans quinze jours et que je suis là pour le remplacer! Mais il dit que le salaire est minable (même illégal!) ; environ 2 £/ h pour 10 h/j... On va voir ça... Sinon j'ai d'autres contacts.
Attila dit aussi que la Russie est très dangereuse au niveau raquette, dévalisement; il me déconseille ce voyage...
Le patron, le boss est une machine infernale, il ne s'arrête jamais et récure même les chiottes de ses trois restaurants lui-même.

On peut aller en ville à pied (à Croydon) mais c'est dangereux paraît-il le soir. En fait j'avais oublié à quel point la vie semble un malaise au début de chaque séjour ici, chez ces britanniques.

08 février 2006 :

Je travaille depuis sept jours maintenant ici. Ce n'est pas pire que ce que j'imaginais ; mais pas beaucoup mieux pour autant. J'ai écris trois poèmes; une lettre à mes parents; et contacté Nico et Yann avec le portable. Je dépense presque rien. Le Hongrois dans la piaule d'à côté est un bon pote. On a été chercher sa voiture prisonnière à la fourrière de Westminster.
Pour se déplacer sans argent, c'est beaucoup de marche et ce matin, sans mon portefeuille qui était resté dans ma chambre, toujours pas d'english breakfast et le retour, ventre affamé, travail à la clef puis pâtes au sang de tomates...

18 février 2006 :

02H29 :

Je ne dors pas encore. Attila, le Hongrois (mon voisin de pallier) s'en va lundi. Mikaela, le jeune serveur italien à été renvoyé trois jours après mon arrivée (et six jours après la sienne!). Tulio, un professionnel de 28 ans italien aussi récemment arrivé vient d'être envoyé dans l'autre restaurant du boss. Un nouveau français (professionnel) est arrivé pour la St-Valentin et il est

toujours là (Jamal).
J'ai dit au manager que je comptai partir le premier avril ; il semble bien le prendre, et même accepter que je revienne à partir de juillet... à mon retour de Russie...
Russie que tout le monde me déconseille à part le gars qui me vend le visa!
Attila et Peter (le slovaque à la plonge) ont désapprouvé que je parle déjà de mon départ à Jérémy (le manager); ils me disent qu'il pourrait se débarrassé de moi prématurément!

23 février 2006 :

13H30 :

Ce matin, je suis réveillé par ma sœur Sandrine au téléphone portable pour me dire entrecoupé et en chute qu'elle était à Bécon (mon appartement) et qu'il n'y avait toujours pas de visa dans la boîte aux lettres; de plus, qu'elle ne pouvait pas arroser les plantes parce qu'il n'y avait pas de passe sur le trousseau que j'avais confié pour elle...
Je suis alors parti en jogging (tee-shirt, tennis, pantalon léger noir et sac à dos), sous la neige, par vent froid jusqu'à Croydon centre pour manger enfin mon english breakfast; mais à peine avais-je fais trois-cent mètres que je vis Attila qui venait de garer sa Wauxall 16v verte à 950 livres sur le parking de Coombe lodge (notre concurrent voisin) qui fait lui hôtel par contre. Nous avons marché deux minutes et j'ai continué puis nous sommes retrouvés à la gare de EAST CROYDON en même temps puisqu'il a pris le tramway et moi couru! J'ai pris mon breakfast avec café noir (enfin!), j'ai offert à mon ami un cappuccino; on s'est bien marré en parlant du « château », de sa nouvelle vie en ville et comme d'habitude de politique, d'économie et philo... Il m'a laissé son nouveau numéro de téléphone.

Içi, la rumeur comme quoi je serais licencié prématurément paraît fausse et le patron me complimente sans cesse.

J'ai acheté une télé (bleue!), 26£, du dentifrice, du baume à lèvre (bleu!), des bougies (bleues!), de la beuh (verte!) et trois litre de lessive (rose!).
Jérémy m'a prêté un second radiateur (rapport à la neige hivernale etc). J'ai toujours le frigo que j'ai squatté, ma bouilloire à 20 £... J'achète de temps en temps des piles, des muffins au chocolat, je mange au Burger King ou dans des Take-Aways; j'ai mangé une jacquet potatoe.

J'ai failli avoir une embrouille avec deux racailles dans un petit fast-food ou je me tapais un hamburger. J'avais mon parapluie (trouvé dans le tramway) et une grande bouteille de Diet Pepsy; je donne une Marlboro Light à un jeune qui m'appelle « boss » sèchement et il revient quarante seconde plus tard avec son pote en m'interpellant dans un anglais approximatif pour que visiblement je donnasse une autre cigarette pour son ami. Les deux gérants du Kebap regardent la scène déjà inquiets du pire et moi gentiment en levant la main sur le gamin je lui dit : « leave me alone just, i am french all right! » Et il dit « no problem! I was joke... » en me donnant amicalement son

point contre le mien à l'américaine. Et les deux gérants me regardèrent avec respect alors que cinq minutes avant j'avais entendu l'un dire à l'autre : « it seems a little frenchie! ».

Je commence à lire « La maîtresse de Brecht » de Jacques-Pierre AMETTE. Je viens de lire « Trois jours chez ma mère » de François WEIYERGANS qui est ma première grande leçon de romantisme; époustouflant de brillantisisme à tout point de vue et sans la moindre critique négative autorisable (à par celle de répondre peut être trop parfaitement à l'attente d'un jury comme une parfaite copie!)..avec cerise de narrateur narré. Je comprends mieux encore ce que signifie « importance de la culture française »; ce qu'est le Prix Goncourt, par exemple, n'a peut-être pas d'équivalent ailleurs (...)!

Mardi 7 février 2006 :

07H37 :

Je suis réveillé depuis 2H30 du mat! Je commence à 10 H ce matin... jusqu'à 15H max, puis je suis « off » ce soir et demain matin. J'étais off aussi hier et je suis allé pour la première fois depuis San-Francisco à la piscine à Purley. J'étudie un livre de russe dans un grand pub, où je prends de temps en temps un petit déjeuner anglais très bon marché, qui a des bibliothèques de vieux livres accessibles aux clients.
Je reviens tout juste de Coombe Lodge, notre cher voisin, où j'ai eu un petit déj très cher mais primordial avant quatre heure de service et une demie nuit blanche (je me comprends).

La semaine dernière, j'ai eu deux jours off consécutifs et j'ai décidé sur un coup de tête d'aller voir mes parents à H et les potes à Louviers! Je suis arrivé à 01H du mat à Dieppe; j'ai été pris en stop une demie heure après jusqu'à ROUEN par un vieux cheminot très inspirant; puis par deux livreurs de bandes pour les cinémas jusqu'au rond-point des vaches où j'ai poireauté en plein froid pendant trois quart d'heure avant de persuader une pauvre femme qui venait attendre d'être prise comme à son habitude par un collègue d'équipe, qu'il me prenne aussi jusqu'à Louviers. Ils m'ont déposé entre Val de Reuil et Louviers d'où j'ai marché plus de vingt kilomètres en trois heures jusqu'à H. où j'ai sonné consécutivement au portail et à la petite porte à sept heure et où je réveilla mes parents ravis de me voir...

Là, j'ai apprécié le confort et mes quatre repas français, ainsi que mon lit! Le contact avec mes deux neveux Antoine et Marie qui étaient en pension chez leur grand-parents. J'ai déposé ce qui ne me servait pas au Château et emporté mon PC ; j'ai raconté mon quotidien et mes nouvelles impressions à mes parents de l'Angleterre. C'était vraiment génial de passer un week-end en France! J'ai redémarré ma Mondéo et surtout...la RS 2000 qui tourne comme une horloge; Antoine est témoin! Elle est prête pour la Russie. J'ai pris RV chez le généraliste à ASNIÈRES pour mon retour et avant le départ en Russie, chez le psy...téléphoné à l'assureur qui ne me rappelle pas et surtout à Albert qui me donnera mon visa le 4 avril à son bureau.

Le gars de la plasturgie qui n'a pas aimé Nico, que je lui avais envoyé voudrait m'embaucher et me former à mon retour de Russie...décidément. (en plus de nombreux contacts positifs en Angleterre et en France avec des patrons et des agences de restos).
J'ai vu Nico, John, Charles; j'ai acheté des CAMELS et ramené des DVIX de musique. Je me suis embrouillé avec le petit Tof au tél à cause de 20 euro que je lui doit!

En revenant au château, le boss m'a demandé le numéro de tél d'Attila et moi sans réfléchir je lui ai donné pensant bien faire pour son salaire restant... Puis j'ai appelé Attila pour le lui dire et il n'a pas semblé très satisfait de ça. Quand il est venu chercher son salaire, il m'a à peine parlé... ça m'apprendra!
Elton, un serveur extra albanais et ami aussi d'Attila rigole bien avec moi. Il est marié et à une enfant. Ils y a deux filles slovaques (vestiaire et barman), Andrea et Malika très belles extra ainsi qu'une polonaise extra barman aussi (Monica) que je drague pour rigoler.
Et puis il y a le chef de rang, Russell, un russe réfugié politique plus jeune que moi avec qui j'ai un contact intéressant et compliqué.
Il y a aussi Silvester, Polonais et second chef, plus jeune que moi et papa, qui semble désolé que je fume du cannabis; il y a le chef cuisinier Danken, un écossais... il y a un espagnol, chef aussi qui parle quatre mots de français et ravis de me le montrer. Il y a Maria la plongeuse qui bosse avec Peter le Polonais ; elle est espagnole et elle travaille depuis vingt six ans au château soit plus que Jeremy! Elle finit les restes des clients et ca se voit! Elle peut me fournir des cigarettes aux rabais...
Il y a aussi les copains d'Andrea et Malika qui travaillent comme serveurs extra et un nouveau petit italien. Il y a aussi un vieux qui vient livrer des cartons tous les matins et Roberto, italien, le deuxième manager, très complice avec le personnel et qui parle cinq langues. Ça fait du monde quand même! Ils y a les livreurs de linge, de bouffes, de boissons, de pain, les éboueurs et les postiers en plus.
Moi je suis toujours le gardien du château la nuit tout seul. Jamal et Peter sont dans le bungalow à côté et il y a une maison avec un arabe et ses deux fils qui sont en guerre avec nous.
Je suis impertinent avec tout le monde et bien intégré comme ça, que demander de plus?!

Voilà, je peux encore dormir une heure et demie avant de bosser alors salut!

<u>23H00 :</u>

La journée s'est bien passée. Peter est rentré de vacances en Slovaquie. Danken, lui est parti pour une semaine. Jérémy est sorti de l'hôpital et revenu reprendre le contrôle du château mais il semble entre la vie et la mort; tout à l'heure je lui ai demandé : « dans combien de temps comptez-vous prendre votre retraite? » et il a dit « oh, dans très longtemps...! »
Enfin, des choses plus graves (si je puis me permettre!); c'est qu'ils ont poussés Jamal jusqu'à la dépression et ils quitte le château demain! Quand j'ai

demandé aussi à Jérémy s'il contait *commander* un nouveau, il a répondu que non, que ça n'était pas le personnel qui lui manquait! C'est assez gonflé comme attitude... Il a aussi viré Tulio de l'autre restaurant qui est rentré en Sicile. Il y a un nouveau cuisinier aussi, un vieux. J'avais oublié de vous parler du cuisinier français qui roule en 2CV rouge et qui n'est pas très bavard.
J'ai vu une annonce pour un vélo de montagne à 25 £; je vais appeler le type demain.
Il y a Philippe et Nikie qui sont en vacances pour une semaine aussi et on doit se voir...

Vendredi 17 mars 2006 :

12H10 :

Attila a des gros problèmes ; je vous ai raconté qu'on avait été chercher sa nouvelle voiture à la fourrière de Westminster la semaine de mon arrivée... Il est un peu comme Tony, il m'a dit qu'il l'avait maintenant assuré, qu'il avait sa nouvelle chambre et qu'il était à nouveau serveur à Londres... Pourtant ce matin les flics sont venus le chercher au Château... Jérémy le boss, en a profité pour faire sonner l'alarme très tôt pour que je ne profite pas de ma matinée de repos mais je ne l'ai pas entendu! Il a donné la nouvelle adresse d'Attila aux flics et quand je suis descendu pour me rendre compte qu'on nous servait de la soupe à 11H30 que je déteste, j'ai juste pris un bout de pain dans lequel j'ai mis deux bouts de beurre que nous coupons par avance en taille d'échantillon pour les tables des clients et j'ai demandé au chef de me donner du fromage rappé. Puis j'ai entendu le compte sur Attila qui semblait réjouir Jérémy et Russell (le chef de rang russe) à l'idée qu'il aille en prison! Je crois que je ne peux rien pour lui. Mais il faudrait noter (en justice) que de nombreux habitués du Château m'ont demandé où était ce gentil serveur qu'ils aimaient tant...
Elton (l'extra albanais ami d'Attila aussi) me prête des films.
J'ai littéralement déplu à la barman polonaise Monica...
Mon Visa m'attend depuis le 14 à Paris...
Insisterais-je sur cet état des faits que l'on ressent quand quelqu'un que l'on aime est incriminé et qu'on a que les savoureuses bouchées de gloire des mauvais qui vous cuisinent... C'est le cas plus que n'importe où ailleurs dans ce pays comme en France ; où l'apartheid, le racisme, la consommation malsaine et le consensus de peur et de dénonciation priment pour le confort de quelques familles dans le monde... Puisque je porte un prénom russe, puisse la Russie me porter?

Mardi 21 mars 2006 :

14H35 :

Les choses devenaient difficiles et injustes depuis mon retour de week-end en Normandie, c'est à dire trois semaines et sont maintenant enfer insupportable depuis dix jours.
Mais je résiste héroïquement comme d'habitude! J'ai dit à Jérémy qu' « il n'ira pas au paradis! » ... il appelle la police tous les jours et des juges, des

inspecteurs pour leur parler d'Attila et moi pendant des heures; il fait venir des amis hauts placés et la famille de comptables du restaurant après un weekend de quatorze heures de services sans poses et sans dormir (sans douche, ni changement de vêtements possible) pour leur faire constater l'incapacité (donc) de son personnel à assurer correctement le service du dimanche soir (et la décadence des jeunes travailleurs étrangers!) etc

En fait j'appréhende depuis plus de 72 heures l'arrivée des flics pour m'emporter je ne sais où..! Mais probablement sans salaire entier (qui à deux semaines de plus de dépôt, donc de retard de plus que les deux autres légales) et amendes anticonstitutionnelles et supérieures à ce que j'aurais pu mettre de côté en étant esclave ici. Et je n'exagère rien.

Tout les autres sont témoins et victimes mais tous sauf moi et peut-être Peter vivent et ont une famille à l'extérieur ; c'est à dire qu'ils sont entièrement couvert par la loi, la sécurité, le système et salaires biens supérieurs qui s'ensuivent; Attila, par exemple reste dans le même piège en étant à nouveau serveur célibataire dans Londres et ayant acheté un véhicule qu'il ne peut pas assumer; il est déjà considéré en protestantisme ..... comme mauvais et au diable... bref, je pourrai continuer longtemps mais je ne m'amuse pas en écrivant cela car je me sens en danger. Mais si je ne suis pas capable de finir correctement ce travail d'économies jusqu'au dimanche 2 avril 2006 (premier bateau 8H00! Départ d'East Croydon 06H06, troisième train...!) ; je ne crois pas être capable pour la Russie non plus...

Enfin, parallèlement j'ai remarqué que je n'arrivais pas à préserver mes objets depuis toujours; je les remarque très vite cassés, détériorés. Et cela vient du fait que jusqu'à hier je les laissaient traîner par terre et finissaient par les écraser moi-même... Et probablement qu'on peut extrapoler cette version des faits à mon délaissement de ma famille et sa brèche conséquente...
Moi dans ma maladie, dans mon psychotisme j'espérais qu'il y eut un grand choc, en psychologie qui veut que j'ai subit et que j'eus reproduit, puis refoulé (c'est à dire oublié) et qui le retrouvant (par miracle sans doute!), m'apporte la réponse et le chemin d'une revanche de réussite et de gloire dont je me suis éloigné et piégé tout seul..? Et oui, ' l'idiot fait son propre malheur' mais puisqu'il n'est pas juridiquement responsable à l'époque des faits (pour ma part je ne sais réellement pas si c'est 2, 5, 8, 11, 14...ans!) je me permets toute légitimité d'être du côté qui me semble juste pour le moment...Car je crois sincèrement comme le dit ma chanson « l'enfant doux » que les seuls grands chocs dont je puisse être (toujours) victime ne peuvent êtres dans l'ordre que :

- La sensation étouffante, longue et sans issues d'une famille qui s'unit contre un univers extérieur qui semble très dangereux... et qui est source vitale et de redevance due au jour le jour tant que d'écrasements affectifs comme besoin et de redonner pourtant là l'éducation, la correction, l'instruction (quand ça n'est pas l'apprentissage du vice et de la perversion dans d'autres familles...) ; certes déjà très formateur au niveau émotif, affectif, relationnel et

d'endurance!

- L'Affront d'un membre extérieur à la famille au foyer. Ici, mes parents m'ont parlé d'une nourrisse complètement alcoolique qu'il ont hébergé pendant plusieurs mois mais qui m'adoraient et qui m'imbibait en m'embrassant le crâne seulement de « patchouli » semble t-il. Une autre nourrice remarquable a appelé son fils Alexandre après m'avoir gardé des années. Une des dernières, Sylvie, me faisait faire mes devoirs de sorte que je sois dans les premiers et j'ai un profond respect en passant régulièrement devant chez elle. Ce qui est toujours positif.
- L'Affront du monde extérieur, donc des camarades de classes, de leurs frères et sœurs, de leurs parents, leurs grands-parents, leurs familles, du village, des alentours, les voisins, les instituteurs, les commerçants, le garde champêtre, le Maire et ses conseillés municipaux, les éléments extérieurs aux alentours. Et cela, quoiqu'il en reste dans ma mémoire j'en suis non seulement contant mais fier ; même si à l'époque je le, je les combattais, parce que je respecte ce qui nous forme à combattre le pire...

Donc partout où des gens très dangereux autour de cette terre et ailleurs et que je combattrai qu'ils sachent que c'est un normand français formé à cet endroit et en Europe (Grande-Bretagne, Allemagne, Hollande, Belgique, France, Maroc, États-Unis et bientôt Russie../) qui les défit! Si çà n'est pas le comble du positivisme ça!

Tuesday 28th march :

0'30 o'clock :

J'ai envie d'écrire en anglais, mais ça ne se fait pas! J'ai conscience depuis quelque temps quand j'écris que je compte mettre au jour tout ça... ce qui influx inexorablement sur mes réelles envies... Ça n'est plus un journal, ni des petits poèmes et histoires innocentes!

Je vais être 'off' aujourd'hui; après ma nuit, d'ailleurs il est temps que j’avale mon Zyprexa! Les problème s’atténue chaque jour avec le Boss, je me suis résolut à le respecter : 'right sir; of course, yes Jeremy...' et ça marche! Je comprends à quel point chaque vie, chaque pays etc ont des points de vue différents... le racisme, la révolte, la haine sont des ressentis primaires (qu'on ne peut pas châtier non plus puisque pas tous intellectuels, philosophes, poètes, homos...) et c'est forcément pour cela qu'il existe la diplomatie, et les études précises de projets, les penseurs (qui sont à mon idée sélectionnés trop sévèrement et/ou trop catégoriquement); et qu'on entend sans-arrêt les anciens dire : « et oui la vie est dure, compliquée... »; moi quand j'entendais ça avant, je me disais « quand même, ils exagèrent, il suffit d'aller de l'avant, les jours sont agréables... », mais c'était vrai pour un enfant, pour un ado pour qui deux parents se donnent à fond afin que leur progéniture connaisse le meilleur et recréée cette 'vie' supportable et qui réserve de bonnes surprises grâce bien-sûr à ses caractères, chacun d'entre-nous; contre nos ennemis, nos responsables... et n'est-ce pas un avantage pour nous alors s'ils ne s'entendent pas tous entre eux? Peuvent-ils se perpétuer indéfiniment ou le peuple un jour

définitivement s'investir globalement pour lui-même?

Je suis allé encore bien plus loin dans mon raisonnement ces derniers soirs; mais je me demande s'il me faut vraiment tout mettre à plat, tel un petit péteux frustré qui pense ou qui a de l'imagination ou plutôt ruminer, persévérer, endurer, travailler, pour une mission vraiment plus grande... Je ne suis pas sûr de conserver cette partie où je me dévoile trop; on dirait que je veux m'attaquer au diable sans arme et sans feinte!

Lundi 03 avril 2006 :

Pendant les infos de 18H30 à 20H30 :

Il faut d'abord signaler que j'ai tenu la fin de mon journal en partant du château à Croydon; j'étais dans le train à 6 heure du matin avec mon vélo vert acheté à un particulier d'une annonce sur le mur de la grande surface où je m'approvisionnais de muffins et jambon. Sur le vélo, mon gros sac noir de dix dollars acheté à Hollywood l'été dernier chargé de ma télé bleue, de ma bouilloire, de bougies bleues, d'un pot à café, un cigare, une bière 'lager' et plein d'autres merveilles... Mais au moment où je racontais tout ça la batterie de l'ordinateur a lâché! J'avais quitté Le Château à 4H30, marché en tenant le vélo chargé et le dos encombré pendant plus d'une demie heure jusqu'à EAST CROYDON STATION, puis pris le train comme ça pour Brighton, puis Newhaven et.. bateau qui eut une heure et demie de retard et le port d'indiquer au feutre bleue et d'une écriture enfantine : « En raison de l'état de la mer, il est possible que la traversée soit annulée! » ; j'ai alors prévenu mes parents que j'arriverais à 14H30 au lieu de midi et de ce dernier détail, que par ailleurs un couple de britaniques s'amusèrent à photographier (tant pour le caractère archaïque de son apparence me dis-je!). Puis j'entendis plusieurs voyageurs s'inquiéter que le voyage seraient agité... Donc je loue une cabine méritant du repos puisque je travaillai jusqu'à 2 H du mat et ne pu m'endormir pour si peu.
En fait la mer était calme!
Jérémy m'ayant indiqué (sournoisement) que le dimanche les trains sont plus lents et qu'il me fallait partir au plus tôt etc.. Ce qui était faux.. il réussi à ne pas me donner de suite mes deux dernières fiches de paye, ainsi qu'une paye et mon certificat de travail, qu'il assure m'envoyer...
Par ailleurs, il m'attend finalement au mois de juillet! Pour 175 livres par semaine à 12-18H par jour et 25-30 livres de pour-boire consentis par lui même... On verra... (c'est le cinquième seulement de ce qui nous est réellement légué par les clients).
Bref, là je suis chez moi à Bécon; affligé et fier de l'actualité française, si charismatique à côté de l'Angleterre! Mais malheureusement toujours si ombre de l'allégorie de Platon...
Pourtant nous avons regardé une émission de PPDA que mon père avait enregistré récemment et qui recevait Michel Onfray et d'autres intéressants intellectuels et j'ai été bouleversé comme toujours par Onfray qui fait une critique virulente de nos fameux philosophes (que je pensais incontournables et vitales) pour ouvrir l'esprit sur l'existence de tant d'autres, censurés.. je voudrais tant avoir l'occasion de suivre des cours à Caen...

Je suis passé chercher mon visa chez Albert; j'ai vu le psy; j'ai mes médicaments; je n'ai passé du temps depuis hier après-midi qu'avec mes parents; mais j'ai déjà du dire au revoir à mon père qui s'absente pour trois jours pour son travail... C'était très dur, très retenu, tant l'on savait le pire possible en ce qui me concerne à travers le monde...
Je dois rassembler mes affaire içi à Courbevoie, puis, généraliste demain matin, retour à la maison, préparation de la RS 2000 et de 'l'équipement', mercredi marché du Neubourg, au revoir à ma mère et DÉPART. J'occulte volontairement les potes par... je ne sais quoi...
Rodolphe vient d'appeler à l'instant... Il n'est pas sûr que l'on puisse se voir demain soir, il aurait préféré ce soir... Il vit l'idylle des âmes sœurs et n'a plus que son côté modèle (je me comprends).
J'ai appelé Euryale qui est à la clinique à Rouen et qui accouche dans deux mois.
Mélanie, ma belle collègue de l'automne dernier m'a appelé!
Donc je roule de nouveau avec l'Escort. J'ai ramené mon vélo offert par mon père à Courbevoie car il est plus adapté à la ville que le nouveau vert.
Je n'écris pas vraiment ce que je voudrais depuis dix minutes; j'aurais préféré que la batterie ne lâche pas hier et que je commença aujourd'hui directement par mes rêves, par mes sentiments, par mon accomplissement...
C'est dingue en fait ce que je fais..et ce que je peux faire peut-être..! Il y a tant à dire, que je dois en survoler. Peut-être devrais-je arrêter là et continuer un peu plus tard... Je dois de toute façon garder des choses dans mon jardin secret!
Mes plantes sont mortes, forcément! Mais elles ne sont pas parties ingrates contrairement à moi...!
Mon père était passé à l'appart pour le courrier, il devait travailler pas loin et en à profité; il m'a laissé des surprises partout et .. à du les voir, ces plantes! Toujours est-il qu'il ne m'en a pas parlé.
Tony m'a écrit une de ses lettres touchantes et je lui ai répondu. Ce que je ne voulais plus faire mais je ne peux pas. Vous le sauriez si j'avais commencé mon journal quinze ans plus tôt!
Tony était un type impressionnant. D'un si grand courage, d'un tel humour, un tel charme, un tel cœur en or... il m'a tant appris...et fini par devenir un violeur mafieux récidiviste et en même temps victime de la correction impressionnante et du rejet définitif infligé par la loi (qui normalement est censée être fondée sur des bases religieuses d'écoute et de pardon etc.)

Nous sommes le 28 mars 2006 et je considère mon voyage à travers la Russie et mon retour par l'Ouest éventuellement, commencé depuis mon fameux week-end en Normandie entre février et mars il y a quatre semaines, voir depuis que je fais tout ce qui est à ma portée pour m'instruire et me conditionner sur ce périple, soit plus de un an...
Je rentre de Londres le dimanche 2 avril à 13 heure; déjeune avec mes parents, puis entrevues avec les vieux potes... enfin, lundi 3, rendez-vous chez les médecins, ordonnances, vaccins...Visa... Mardi 4, préparatif des affaires et de l'Escort RS 2000, plein de nourriture (jambon de Bayonne entier, produits pasteurisés, pain longue conservation voir pains de campagne, conserves, packs d'eau, d'orange, visite à la banque et change..., départ le 5 de Paris : minuit, matin, après-midi ou soir, selon mes humeurs!...

De mon balcon à Courbevoie orienté plein Ouest, j'imaginai souvent ma Normandie au loin, au delà d'un square d'Asnières, d'une banque, du clocher vert de Sannois... ; cela me réchauffait le cœur quand j'étais dans cet isolement citadin, au combien limité et sans investissement de réalisation personnelle libre louable à l'homme fort, que l'on exerce pleinement à la campagne...
En regardant côté Sud, j'admirais La Défense dans son architecture largement à la hauteur de New-York, Los-Angeles, peut-être Damas, Tokyo et autres, ne serait-ce que par ses formes, ses couleurs, le positionnement des bâtiments les uns vis-à-vis des autres et somme toute le génie architecturale français...
Puis me penchant en regardant vers l'Est je contemplais malgré le torticolis Paris, dont le toit de la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le Sacré Cœur etc. Il m'est arrivé une fois de m'imaginer au delà l'Alsace où je suis allé un Été très jeune en vacances, puis Cologne ou je tentai d'enfin apprendre l'allemand pendant un mois il y a quelques années.

Maintenant, je vais vous dire ce que je vois de Courbevoie dans un torticolis...

<u>*Le mercredi 05 avril 2006 :*</u>

<u>14H45 :</u> *237740 Km au compteur, 30 depuis Le Neubourg où je me suis approvisionné le matin.*

Départ de H. *(Haute-Normandie).*

Deux ouvriers entrepreneurs seuls présents à la maison me souhaitent le meilleur, intrigués par ce que je leur dis.

<u>15H30 :</u>

Pose pression des pneus ; 2 euro 10 au péage de Mantes.

<u>16H45 :</u>

Aubervilliers.

<u>17H45 :</u>

Val de Marne, pose, Marne la Vallée.
Indicateur de température moteur commence à déconner! (17H55)
Je vois une station de pompage de pétrole... (17H57)
237900 KM.
JOUANNE.

20H30 :

Ligne Maginot. *(J'eus l'envie de m'arrêter, d'aller à pied arpenter ses vestiges puis me repris en me rappelant mon lointain but..).*

21H00 :

Nuit air de repos aux environs de Metz. *(On m'indiqua qu'il n' y aurait pas encore de campings ouverts en cette saison ; premier dépaysement à l'écoute d'un accent alsacien).*

06 avril 2006 :

08H00 :

Départ.

10H00 :

Sieste à Strasbourg. *(Je me souviens de cette zone industrielle, il faisait chaud, des jeunes m'ont observé un long moment).*

14H00 :

Départ. Montagne, neige.

17H00 :

Stuttgart.

07 avril 2006 :

04H00 :

Berlin. *(Je pris la direction de Francfurt hâtivement pour ne pas prendre je ne sais quel risque en m'attardant à entrer en ville pour voir l'emplacement du mur qui me tenait à cœur et je regrette.)*

Regret de ne pas avoir fait le détour par Karl Marx Stadt également.

08H00 :

Départ. Directions Francfurt, Ad Ada (N°58); POLOGNE (Pocnan, Warsawa, Bialystok, Ostro Mazowevki...(19)..Augustow, Suwalki; LITUANIE (Kapsukas, A226, Kaunas); LETTONIE (Daugavpits..).

Marqué par la longueur des autoroutes toutes droites et bordées de sapins en Allemagne de l'Est. J'ai vu la lune coupée comme un gâteau deux soirs de suite!

10H00 :

POLOGNE.

Me voilà en Pologne. Je cherche une carte postale et un timbre pour envoyer mes impressions et faire rire Monica (la barlady polonaise du Château Napoléon, banlieue sud de Londres).

D'abord j'ai été intéressé par l'Est de la France que je connais très mal; ces petits villages alsaciens si chauds et doux... puis l'Allemagne, riche, libre, parfaitement bien aménagée et dont l'Angleterre aurait beaucoup à apprendre...! Puis l'Allemagne de l'Est qui m'émut subjectivement... Les gens souriants, agréables, accueillants.

Et maintenant la Pologne; libre et jolie, qui me fait penser au Portugal : des terrasses de cafés tout le long de la route, des boîtes de nuit, des maisons et des bâtiments très beaux; des ouvriers, des enfants, des mères de famille à la bouille rude et gentille... Des petits immeubles colorés, des hôtels en forme de château; une circulation routière complice et de bon sens, sans règles inutiles (...)

Le temps agréable, ensoleillé. La radio me motive de chansons si belles dans ce polonais qui est fait pour être chanté...
La vie semble quatre fois moins chère ici.

Avais-je vraiment besoin de faire 300 euros de courses avant de quitter la Normandie?
Pas encore vu d'ours mais des forêts de pins depuis avant Berlin ; route toute droite et maintenant marquée par les poids lourds et à l'instant lisse et serpenté.

Une seule chose m'attriste, c'est de voir tous ces merveilleux commerces qui attendent depuis 1989?... les touristes... Qu'est-ce que vous attendez?!

18H45 :

Je quitte Varsovie et j'en pleure de regrets. C'est Casablanca avec moins de pollution! Je suis littéralement amoureux de la Pologne!

08 avril 2006 :

07H30 :

Départ de la banlieue de Varsovie. *J'avais dormi sur un parking d'hôtel! (Pas bien!)*

09H35 :

Pris une belle fille en stop pour 5/10 km seulement.
Directions : Biavistok / Augustow.

12H20 :

Je sorts de Suwalki. Pose déjeuner. Envoyé texto à maman R.A.S.

13H45 :

LITUANIE.

14H25 :

Premières gouttes de pluie du voyage.

15H00 :

Je quitte Kaunas.

16H50 :

Première route sans bitume.

(Je m'étais égaré tout l'après-midi dans les terres; j'eus un coup de foudre apparemment réciproque sans suite avec une fille au bout de la route sans bitume...).

17H00 :

Ici, en Lituanie, me perdant dans la campagne je vois des petits corps de fermes comme des décors de théâtre. Il y a une odeur de cheval, de pluie, de terre. Des jeunes filles ravissantes, des champs brûlés à perte de vue. Des gens qui font du stop partout. Ils ont l'air sévères ; ne semblent pas avoir beaucoup de temps pour l'humour ou la rêverie.
J'ai vu un champ de rouleaux de foin abandonnés depuis l'an dernier. Des symboles religieux comme en Pologne mais différents. Les Églises sont charmantes mais moins impressionnantes qu'en Pologne. Des sépultures représentant le travail telles des totems.
Avec la luminosité du temps pluvieux, je passe dans des vallées paradisiaques qui m'offrent un panel énorme de couleurs, aux arbres dont des bouleaux, à la verdure, aux étangs, collines et même la route.

Le soleil se couche tôt mais il continue de faire jour.

18H00 :

Un français fait sa loi sur la route dans sa classe E du 82...

Je comprends en voyant ce français (d'origine lituanienne) que la pire des races sont les rapatriés pleins-aux-as!

18H45 :

Le soleil est couché depuis deux heures et il fait grand jour!

J'ai été voir les militaires d'une caserne qui n'ont pas su m'indiquer la route qui était pourtant très simple!

21H45 :

LETTONIE.

Un camionneur m'a fortement aidé.

09 avril 2006 :

04H00 :

Le soleil se lève! Je suis à Daugavpits; emmitouflé dans la bagnole comme toutes les nuits dans une station service ; les véhicules défilent pour acheter des produits.

Moi entre demie-heure de sommeil et heure de réveil glacé, je pense à ma thérapie; donc à mon enfance; parcourue de changement de nourrice et de vie de famille mouvementée... Je cherche inexorablement l'erreur. L'erreur qui fait que j'en suis là! Que je me sens si mal.
Ou peut-être que c'est d'avoir entendu la vie de Tony, rencontré à sept ans, qui débarquait de Paris, déjà en retard en CE1, et que j'ai voulu m'inventer moi aussi des problèmes.
Ce qui est dingue, c'est que je me souviens parfaitement avoir rêvé consciemment de lui la veille de son arrivée à l'école... J'étais dans mon lit, je ne dormais pas, un de ces fameux soirs où je ressentais la révolte, l'injustice, l'enfer et que j'espérais un copain fort et sûr (je l'imaginais même avec un blouson noir..) et le lendemain à l'école, je vis un grand type plus vieux que nous, brun, sec et beau, la démarche nonchalante et drôle dans toute son attitude débarquer avec un blouson en cuir. Il était accompagné par une mère mannequin en voiture rouge et d'un père poursuivit de temps à autre par un beau-père avec des fusils à pompe à travers les bois des alentours...
C'était la délivrance; moi qui aimais les filles, c'était lui dont j'avais alors besoin.
Bien-sûr je ne crois pas aux miracles, aux vœux, mais comment ne pas se sentir un petit peu responsable de ce qu'il est devenu, d'où il est... En prison..!
Il me racontait tantôt 'les chances' de sa famille qu'il croyait riche; père architecte qui changeait de voiture comme de chemise; une mère artiste-peintre, un demi-frère et une demie-sœur déjà pleins d'expérience et de leur

père éloigné de ces derniers... Puis d'un beau-père au milieu de tout ça complètement fou, dangereux, sympa et fort comme un roque.
Dès l'arrivée de Tony, je ne me suis plus jamais senti une victime, mais un homme. Il était partagé entre moi et un autre petit blondinet (que je trouvais très attirant par ailleurs, aussi beau qu'une fille); puis il partit en fin de CM1, après trois ans d'amitié et d'aventure mémorable à travers notre campagne et nos villages : cabanes, arcs et flèches (que Tony appelait couteaux), voir arbalètes, pêche, vélo, forêt, jeux, bagarres, boums...

Je dois m'arrêter là, il fait trop froid pour écrire et j'ai faim.

05H40 :

Départ de Daugavpits.
Directions : Velikije Luky (Russia); A 116 Rézekne; RUSSIAN (209), Sebez, Pustoska, Velikije Luki, Zapadrajadvina, Nelidovo, Riev puis ou TVER et Kalinin ou Zubcov et Sycovka, V'az'ma, Kaluga.

06H30 :

Pris un jeune aux cheveux longs (environ 20 ans), bon anglais, très cool, pour dix kilomètres. Il dit que les gens seront plus amicaux en Russie mais les routes pires.

Erreur de parcours! Je dois revenir 45 km en arrière vers Daugavpits et prendre Rezekne.

Premier chat vu à Kraslava. Nombreux nids de poule sur la route.

Il faudrait essayer de changer le roulement arrière à Moscou.

Finalement je coupe au Nord pour rejoindre Rezekne.

07H00 :

Je vois des jeunes qui pêchent au milieu d'étangs gelés par un trou tels des esquimaux dans les dessins animés!

08H00 :

Je suis vraiment sur la route de la Russie maintenant. Hier soir, là où les camionneurs m'ont expliqué la route dans une station perdue, le bar ressemblait à la fois à un cofee-shop hollandais et une réception d'hôtel américain avec des 'donnuts', les mêmes que là-bas et à tel point que je me suis demandé un instant s'ils ne vendaient pas du shit et de l'herbe!
Puis j'ai suivit le camionneur (qui me proposait) jusqu'à la frontière letonienne; puis j'ai suivi le schéma qu'ils m'avaient dessiné...

09H00 :

Pris un gamin en stop pour une quinzaine de kilomètres.

09H25 :

Contrôle de police pas content des 5 euro dans le passeport (me disent de les retirer avant qu'ils ne le contrôlent), ils disent de mettre les phares et ça repart.

10H45 :

Je suis à la frontière russe depuis trois quart d'heure; j'ai dépassé une file de poids lourds en attente de quinze kilomètres cul-à-culs!
J'ai donc eu le temps de faire du rangement...!

J'espère que.. et puis non, il ne faut rien espérer, j'entre en Russie voilà tout! J'ai parcouru plus de 3000 km, je n'ai pas vraiment calculé.

La voiture est OK, sauf pour les roulements que j'entends mais impossible de déterminer lesquels exactement ; je crois que c'est l'arrière gauche ou l'avant droit! Il faudrait voir ça à Moscou. Il y a plus de 600 km. J'hésitais à passer au nord ou au sud; finalement je vais pénétrer la ville...!

Ce qui est sûr c'est qu'ils semblent vouloir faire chier le monde vu le temps et la file incroyable!

Je ne laisse pas d'argent dans le passeport cette fois, ça pourrait être pire!
Je n'ai pris que trois ou quatre douches, soit tous les jours sauf depuis avant-hier et c'était sans savon ni shampoing!

11H45 :

Je ne suis plus qu'à 100 mètres à tout cassé du barrage de frontière.
Phénomène étrange : les voyants d'indicateurs dans le bas de mon compteur qui ne marchaient plus depuis des années viennent de se remettre en marche comme neufs au moment de redémarrer pour avancer!

11H55 :

En attendant toujours à la frontière (plus que 75 mètres environ) ; j'ai tracé la route que j'ai faite et celle que je compte plus ou moins prendre...

C'est déjà formidable ce que j'ai fait! 3000 km, presque! Mais il faut admettre que c'est seulement maintenant que le vrai voyage commence. Quand je pense à ces camionneurs qui attendent probablement plusieurs jours... Parfois quelques uns doublent la file et passent prioritaires, surtout certaines voitures. Ca me fait penser que j'ai un visa d'affaires moi et que j'aurais peut-être du faire pareil! D'ailleurs comme tout n'est que rapport de force ici, avec de l'effronterie et une attitude sûre et confiante, je passerais sûrement plus facilement. Mais ma culture de français réfléchi m’incite à ne pas prendre de risque. Ce qui est sûr, c'est que j'ai besoin d'une douche, voir

d'un hôtel, ou camping...

En tout cas c'est sérieux la Russie; quand on voit cette file de véhicules, et probablement qu'elle a doublé maintenant; ça n'est pas descriptible. Imaginez la distance de Versailles à Paris de camions, parfois en double file sur des centaines de mètres qui attendent collés et avancent de trois camions par demie-heure! On se demande comment c'est possible mais c'est vrai. En voyant cela, attendre une demie-journée pour une voiture, c'est de la rigolade. Que dis-je, il est 12H07 et ça n'est pas finit pour moi.

12H12 :

Si tout se passe bien j'ai fait environ le cinquième du plus facile de ce périple, sans compter l'éventuel retour par le Japon et les U.S.A....!
Je me rends compte qu'il aurait fallut couper par la Belgique et passer par Cologne au moins...!

C'est stressant de se savoir si proche d'un lieu de contrôle (voir d'emmerdements). Heureusement que je ne fume pas!
Je repense à ce que j'ai écrit à l'aube; faut-il que je continue ce récit? Me fait-il du bien ou non? On dit qu'il ne faut pas se prendre la tête, remuer le passé etc mais aussi qu'une thérapie est nécessaire pour un malade alors... Et puis de toute façon, je le ressens, je le vis, il faut l'extraire, y remédier, me soigner, non?

Je n'en vois aucun qui pisse le long de cette queue! Quelle retenue! Moi j'ai pissé trois gouttes malgré mon envie à cause de tant de regards, c'est pas si facile!

14H30 :

J'ai passé trois contrôle, je crois qu'il en reste un. Ils ont abîmé mon passeport. J'espère que ce sera un rayon X et non le déballage de tout. C'est infernal.
Les nanas ont rigolé en regardant mes papiers; surtout la plus mignonne... Elle riait, riait tout en me faisant chier.
Il semble que ça se termine. Il reste encore un poste...

17H55 :

Quitté le poste de frontière à 16H30! Emmerdements pas possibles à cause de l'assurance auto...

Arrivé au dernier contrôle, dernière barrière, le type me dit : "Non, vous n'avez pas déclaré votre voiture, vous devez repasser la déclaration de douane..." En me montrant la route inverse qui faisait ressortir de la Russie! Là j'ai bien failli commettre l'erreur de faire re-tamponner mon visa, ce qui m’aurait définitivement interdit le demi-tour à nouveau vers la Russie puisque c'était un Visa à une seule entrée... J'étais désespéré

quelques secondes entre l'entrée et la sortie de la Russie (pour le coup dans une vraie transition!) et j'aperçois un homme qui semblait important sur une passerelle et qui m'observait; alors je le fixe comme pour dire "venez-faire quelque chose!" et il descend. Au premier abord énervé il me dit : "Pourquoi n'avez-vous pas déclaré votre voiture?". Moi embêté je réponds sans me rendre compte que je mentais que si, que j'avais passé suffisamment de temps comme ça dans ce lieu pour qu'ils eussent fait ce qu'ils avaient à faire etc. Puis se joint une jeune douanière parfaitement bilingue et pour qui j'eus un coup de foudre violent, déstabilisateur, qui resta aimable (c'est le mot digne d'un poème) jusqu'au bout et commença par calmer la situation qui s'envenimait parce que moi je comprenais qu'ils me cherchaient des poux dans la têtes ; j'ai même commencé à évoquer le consul, le prix de mon visa, le fait que je vienne dépenser mes salaires britanniques dans leur pays, puis à déballer doucement tout mon fourbi en cherchant les noms spécifiques dans le dictionnaire de chaque objet pour les noter dans leur formulaire de déclaration; somme toute je jouais au plus con! Jusqu'à ce qu'ils se lassent là où je commençais à m'amuser et qu'ils m'indiquent qu'il me fallait simplement prendre une assurance içi même pour la voiture (...)
Ils ne pouvaient me fournir qu'un mois d'assurance mais me donnèrent l'adresse à Moscou pour la prolonger.
Moi j'écrivis mon numéro de téléphone et mon nom sur un petit papier devant la douanière mais n'ai pas réussi à le lui tendre!

10 avril 2006 :

11H52 :

Je me suis arrêté à Velijke-Luki entre 20H30 et minuit pour chercher un garage pour mon roulement suite aux indications fournies par un pompiste à l'entrée de la Russie.

Je me souviens lui avoir tendu 10 roubles qu'il a prit d'un air abusé, je ne me rendais pas compte que ça n'était même pas le prix d'une bouteille d'eau et ça n'a été d'ailleurs que le début d'une confusion absurde de ma part jusqu'au dernier jour de mon passage sur ce territoire!

Quattre jeunes types m'ont accueillit, offert une cigarette et proposé de passé la nuit sur le parking de la station car en fait le garage semblait fermé définitivement. Mais je n'étais pas rassuré et je leur ai dit après le café à 30 roubles que je me sentais d'attaque pour Moscou!
Ils ont fait ma pression des pneus et je suis parti. *Après qu'ils m'aient mis en garde sur la distance de 600 km qui me séparait de Moscou...*

Sur la route, je m'endormais au volant et roulais à 70 km/h, quand je fut secoué violemment et presque retourné par l'état de la route...

J'eus beau voir que des véhicules arrivants en face roulaient au pas, avec la fatigue je n'ai pas réagit et risqué le pire; il y avait des trous énormes; le bas

de caisse à claqué sur des butes de goudron, toute l'armature de la voiture et ses articulations ont subit un choc terrible en même temps que moi qui était par contre réveillé et énervé de colère en retour.

...Ce qui a éclaté la pompe de direction et vrillé la caisse (...)
Là je suis à 400 km à l'Ouest de Moscou dans le premier hôtel de ce voyage; c'est un hôtel routier à 300 roubles la nuit et 50 pour la voiture. Je repars.

14H10 :

Le garagiste là où j'ai dormi *(Il y a des garagistes plus ou moins bien équipés partout.)* n'a rien fait pour la voiture à part regarder et m'a taxé de 150 roubles!

Il a d'abord eu besoin de boire une petite bouteille de Vodka; il m'a montré sous la fausse ce qui était cassé puis m'a dit qu'il partait pour trois-quart d'heure. Moi je croyais qu'il allait chercher un poste à souder alors j'ai attendu en appelant à la maison, en commandant un café qu'on ne m'a pas servit et quand il est revenu, m'a dit de sortir la voiture et de le payer... En fait comme il avait vu que j'avais des outils, il m'a simplement loué sa fausse pour que je face le nécessaire; et moi j'ai appelé ça de la psychologie de véhicule!
Je suis à 350 km de Moscou.

22H00 :

Je suis à Moscou depuis 4 ou 5 heures sans trouver d'hôtels (ou un palaçe que je refuse) ni le garage FORD.

11 avril 2006 :

07H55 :

Je me réveille au pied d'un palace encore en vie..! Je cherche le garage FORD!

Les types du garage étaient en admiration devant la RS 2000 et mon parcours; ils m'ont fait de la psychologie de véhicule, en me vendant deux bidons d'huile de direction à 25 dollars chaque et m'ont encouragé à continuer comme ça!!

18H00 :

Passé deux heures avec Mieta entre Vladimir et une ville plus au nord (Ivanovo) où elle voulait que je la dépose.

J'ai bien des souvenirs de ce passage mais concerne t-il la littérature ? Quoique la poésie posthume de ce lundi 11 avril 2006 qui plana entre Vladimir et Ivanovo et dont un policier amusé et des camionneurs de chantier non moins dupes furent témoins était faite de complicité innocente que ni les barrages de langues, ni la loi, ni l'inconfort de la plaine boueuse, les histoires de sous et de boussoles ne pouvaient empêcher (...)

Mercredi 12 avril 2006 :

13H30 :

Je suis à Kasan.

13H55 :

Rectification : je suis encore à 370 km à l'Ouest de Kasan!

15H50 :

Amande de 300 roubles pour dépassement non autorisé!

18H05 :

160 Km à l'Ouest de Kasan. Perdu et refixé pot d'échappement qui avait commencé à se décrocher à Moscou.

14 avril 2006 :

Je me suis réveillé le 13 au matin à 100 km à l'Est de Kasan vers Oufa et j'ai commencé à préparer un sac de tout ce que j'avais de plus précieux... puis j'ai repris la route de Kasan à 30 km/h ; j'ai expliqué à un contrôle de police que la voiture était foutue et que je me rendais à l'aéroport pour rentrer à Paris! J'étais écroulé de chagrin... Mais arrivé à Kasan (donc à nouveau!), alors que je cherchais tout d'abord un garage où me débarrasser de la Ford, je sens tout à coup la voiture redemander à rouler; je la pousse alors façon "plus rien à perdre", je monte dans les tours, je fais hurler le moteur qui ronronnait agréablement et alors que je venais d'informer mes parents que j'abandonnais, je prends le téléphone et leur dis : "La voiture avait seulement bouffé son roulement... "

(Je passe au dessus d'une mer de glaçe; sur une digue!)

... Je stoppe alors devant le panneau qui indiquait l'aéroport à 5 km à droite et OREMBURG tout droit... Je démonte la roue en question dont la rotule, le disque etc. C'était bouillant et sur le point de s'enflammer. Je constate qu'effectivement seul un roulement à bille est à remplacer.
J'abandonne l'auto après plusieurs précautions, une roue démontée et je pars en ville en autocar...
Là en cherchant un garage Ford je tombe sur Egor, informaticien à son compte...

15H10 :

Départ de Kasan. Direction Oremburg. Voiture réparée : 1500 roubles + 100

au mécano, payé la pièce 650 et laissé 20 euro à mon ami pour son accueil et son aide.

16 avril 2006 :

13 ou 14 heures!

... Egor m'aidera pendant une heure à chercher le roulement avec un entrain et une perspicacité phénoménale; puis il me retrouve une première fois à la sortie de la ville pour m'offrir un dictionnaire franco-russe! Puis revient en voiture avec sa bande dont sa fiancée qu'il était fière de me présenter là où j'étais garé (près de l'aéroport), pour m'inviter chez lui...
Je repars le lendemain midi propre, repu et heureux que mon voyage puisse continuer.
Le soir je me prends encore une amende pour dépassement : 500 roubles!
Puis pendant deux jours, routine, dont Oufa, changement d'argent, contrôles de police, nuits dans la voiture dont l'avant dernière fût exceptionnellement chaude... Là j'arrive à Ekaterimburg; je me bats avec mes fusibles et mon petit compresseur (qui les fait sauter!)...
Maman vient de m'appeler; il y a papa en mer pour dix jours avec un pote à lui et mon tonton et ma tata du Maroc avec elle à la maison. Ils sont tous impressionnés par ce que je fais. Je commence l'Oural depuis hier (magnifique bien sûr). Je regrette de ne pas avoir le temps de prendre des photos ; de ne pas avoir écrit de carte postale de Pologne à ma polonaise barlady du Château Napoléon à Croydon, Londres... Il faut pourtant que j'en poste une là-bas, pour leur prouver que je réussi là où Napoléon à battu en retraite!

14H25 ou 15H25 :

Troisième P.V., 300 roubles... NAROUILLE!

17 avril 2006 :

10H45 :

Quatre heures de décalage avec Paris...
Donné 200 roubles à un patron et ses ouvriers pour me sortir du bas-côté où j'étais embourbé pour dormir (tout ça pour économiser 50 roubles de parking!).
La nuit en roulant, je vois des hérissons, des salamandres, le jour, des gros chiens écrasés!
Je vois beaucoup d'ouvriers qui refont ou entretiennent les routes.

14H25 :

Quatrième P.V. : radar, 150 roubles.

17H25 :

Je sorts de Omsk! Cartouche de CAMELS à 230 roubles!

18 avril 2006 :

14H00 :

Amende radar 500 Roubles. J'ai appelé une dame du Consul pendant l'altercation pour qu'elle m'aide...

Il fallait alors montrer que j'avais des relations et dire le mot magique "amende" en russe pour continuer (...)

40 kilomètres avant Novosibirsk.

Écureuils roux, chevaux alzans, vaches beiges... *(sans clôtures!).*

Je cherche un filtre à huile et de l'aide pour retirer le bouchon de vidange...

Je pense beaucoup, doute de la littérature au profit de la science et de la politique (...!)
Appréhende la Sibérie. Excellente santé.

17H20 :

Vidange, filtre-à-huile faits (500 R pour filtre, 150 pour le garage, 100 de pourboire); 245930 au compteur.

20H00 :

Je quitte Novosibirsk avec l'aide d'un gars que j'ai suivi pour traverser la ville et à qui j'ai donné deux paquets de CAMELS; Je roule à 30 km/h depuis plus d'une heure car j'ai de l'eau plein le carburateur ou la ligne d'échappement, car le pot d'échappement est "passager" dans la voiture pour ne pas avoir à courir sur la route pour le récupérer et le refixer deux fois par jour! Et que je suis passer en ville dans des marres d'eau...!

Mercredi 19 avril 2006 :

21H00 :

Je quitte l'hôtel (de jour) où j'étais arrivé à 09 h ce matin écroulé... Plus que 100 km de Krasnoïarsk.

21H30 :

NEIGE...

23H30 :

Krasnoïarsk.

20 avril 2006 :

00H30 :

Je quitte Krasnoïarsk.

02H00 :

Je quitte la banlieue de Krasnoïarsk!

05H20 :

Le jour se lève sur la Sibérie...

05H45 :

Je passe Bratsk et prends la direction d'Irkutsk, Sud-Est DORENAVANT JUSQU'À VLADIVOSTOK...!

14H00 :

Mon téléphone indique le réseau : "Far-East-Russia"!!!

14H50 :

On me dit : "Pas d'essence" dans une station en marbre.

21 avril 2006 :

09H00 :

J'ai dormi dans un hôtel où le monsieur était tartare. Il n'y avait pas de douche.

Ce passage a été le seul où j'ai vraiment eu peur. J'ai bien crut être tombé dans "l'auberge rouge"!
C'était une aire de repos avec station, café-restaurant et ...hôtel ; On m'avait indiqué 5 kilomètres avant qu'il y aurait un hôtel à 30 km; pourtant je m'arrête afin de vérifier si je n'avais pas mal compris la distance... L'endroit était comme abandonné ou plutôt fréquenté que par des habitués très liés et... si différents de vous et moi (...) De la musique disco dépassée de quinze ou vingt ans s'échappait du troisième bâtiment devant lequel je m'étais garé. J'aperçois des gens qui dansent par les carreaux, ils étaient trois. Je m'approche de l'entrée, la porte s'ouvre, un homme sort précipitamment en me fixant. J'entre, j'avais roulé une nuit et un jour. Une belle jeune femme à l'air sournois me considère pendant que les trois autres continuent de fêter visiblement un événement en s'arrêtant de danser de temps à autres pour manger. Le bar-réception est quasi vide de quoi que ce soit. Elle sort un cahier et un crayon. Elle fait tout pour que de toute façon je reste avec eux. L'argent n'est pas la question. Elle me dit de la suivre derrière le bâtiment,

nous montons un escalier si raide, si haut pour entrer dans un couloir large et sombre. Elle ouvre la première porte.
Il y avait deux grands lits dont l'un sous la fenêtre condamnée était somme toute fait et faisait face à l'entrée. Des tuyaux longeaient les murs, le parquet très poussiéreux, une commode et un bureau cassés. Je dis que ça ira. Elle dit que je peux m'enfermer en m'expliquant le fonctionnement du verrou mais ne me donne aucune clé... Nous redescendons, il y a son mari qui arrive. Il semble très gentil. Ils me font un café. Un garçon de treize ans peut-être apparaît de la cour où il semble très actif. Il parait tout de même trop âgé pour être l'enfant de ce jeune couple. Le monsieur se met à cuisiner des tas de pâtisseries, de viandes et là je ne comprends pas si je suis invité ou convié à payer mon repas, la nourriture qui semble bonne ne me rassure pas pour autant. Je dis que j'ai suffisamment de nourriture dans ma voiture pour me débrouiller (erreur de savoir-vivre en Russie); la femme se promène avec un couteau pointé vers l'avant entre le bar et la cuisine où nous étions. De l'autre côté, les trois personnes continuaient de faire du bruit mais avec des concertations calmes. La femme me demande si je ne suis pas anglais... Le mari si je ne suis pas américain... Une discussion problématique éclate entre eux à mon sujet. Le café à un drôle de goût... J'explique que je veux ranger l'intérieur de ma voiture qu'ils m'ont faite rentrer dans la cour et cacher derrière le bâtiment ; le gosse à bloqué le haut portail en bois avec un tasseau. Je commence à avoir des vertiges. Une nuit et un jour de route, le dépaysement, les décalages horaires qui s'accentuent... ou ce drôle de café? J'entreprends de ranger un bazar de plusieurs jours calmement et déterminé à m'en sentir plus fort, plus confiant... Je sens une présence derrière moi. Je me retourne, c'est le gamin. Curieux? Méfiant de ce que je peux être? Une odeur épouvantable sort de la chaudière. Je vois un tas de bois énorme. Bon-sang, avec une telle réserve de bois, ils brûlent pourtant du mazout... à moins que ce soit des objets. Du plastique. Pendant cette bonne heure où je clarifiais mes affaires tout en me sentant mal au moins cinq fois un individu est passé dans mon dos. Il y eu la femme, le jeune garçon et l'homme. Je sens carrément une odeur de... de crémation. Bon, on se calme, je n'ai rien d'important dans la chambre, je peux monter tout de suite dans la voiture après avoir ouvert le portail et filer. Mais je ne suis même pas en état de conduire dix kilomètres. J'ai une idée. Je leur dit que je vais téléphoner. Je sors par devant et me dirige vers le bar-restaurant. C'est comme dans un film d'horreur, le plancher qui grince, un coup de vent bref qui fait tinter la pancarte. J'ouvre la porte. Une fille, la tête penchée en arrière, le nez en sang se redresse. J'ai vu souvent des gens saigner du nez en Russie. Je lui dis que je veux téléphoner. Elle me dit d'une voix rauque que c'est à la station. Je ressors; j'avance vers la station. Je sens une agitation à l'intérieur du bureau dans lequel on ne peut pas souvent entrer par ici. Je parle par interphone à une personne que je ne peux pas voir ni identifier de timbre de voix. Mais il ou elle semble catégorique qu'on appelle pas de ces lieux. Esseulé, je plonge la main dans ma poche et en tire mon téléphone portable; et par je ne sais quel miracle je vois : Far-East-Russia avec ces petites barres de couleurs qui vous indiquent que vous n'êtes plus seul. J'appelle à la maison, ça ne marche pas. J'appelle au bureau de mon père et comme il me reviens au même instant qu'il est parti en mer, je suis sur le point de renoncer mais une voix répond; celle d'une dame du standard-répondeur qui gère quelques entreprises; quel réconfort, le contact de la

France, d'un organisme "sérieux", dans un endroit où l'on peut m'épauler!(...); je lui explique que je ne suis pas rassuré par l'endroit où je me trouve et que je préfère donner ma position en France; j'indique les distances qui me sépare de la ville d'avant et de celle d'après; elle dit qu'elle transmettra.
En revenant dans le hall du troisième bâtiment, je montre bien que j'ai un téléphone dans la main, donc que je viens de donner ma position... Je pars me coucher. Je monte l'escalier de bois, redescends chercher de l'eau dans la voiture; j'aperçois que je suis garé sur une ouverture bouchée de cave; à nouveau, présence qui passe dans mon dos, c'est la femme mais je ne la vois pas. Je remonte. J'ai oublié de prendre un bout de pain et du fromage. Je redescends. Le jeune sort. On se fait peur. Il me surveille. Je remonte. J'avais une longue écharpe à capuche. Je ferme la porte. Je noue un bout de l'écharpe fermement à la poignée de la porte et je fais un nœud à l'autre bout de façon à glisser l'écharpe sous un montant du bureau, bloquée par le nœud; ce qui sécurise parfaitement le lieu. Je pose les clés de voiture sur la serrure et déplace le radiateur électrique qui n'avait aucune utilité en le soulevant sans faire de bruit devant la porte pour faire un obstacle supplémentaire.
Je décide de prendre le lit qui est près de la porte, donc je défais les sortes de couvertures de l'autre lit qui était sous la fenêtre et en face de la porte pour m'installer dans le lit à droite en entrant. J'entends du bruit dehors; On frappe dans quelque chose. Je regarde par la fenêtre qui donnait pile poils sur ma voiture. Rien. Au bout de plusieurs fois comme ça, je comprends que c'est le jeune qui coupe du bois. J'ai un très mauvais goût dans la bouche. Je retire mes chaussures mais je garde mes vêtements. Je commence à m'allonger. J'entends au moins un homme qui arrive en bas en plus. Je comprends que le mari tartare n'a pas fini de cuisiner. Il tape pour pétrir de la pâte. La tuyauterie fait un boucan d'enfer. J'entends des rires d'ivrognes. Ils sont visiblement tous complètement ivres la dessous. A partir de là je prends sur moi; je me dis que je me réveillerai en voyant les choses autrement et regretterai sûrement même d'avoir pu douter de ces braves gens. Je m'allonge et me détends. Quelqu'un monte l'escalier. La personne entre dans le couloir. Passe devant ma porte. J'entends une porte voisine qui s'ouvre et se referme. Quelqu'un vient de se coucher. Je m'endors.
La porte de ma chambre est sollicitée. Mon installation résiste. J'allume la lumière. J'enfile mes chaussure et sert les lacets. Il est 4h du matin. Je suis prêt à me battre. Je ne dit pas un mot mais ne cache pas le bruit de mes mouvements. Enfin j'entends la voix de la jeune femme qui apparemment tente de calmer son marri qui... peut-être par alcoolisme se mettait à douter de ce que j'étais et voulait me flanquer dehors? Ou juste m'impressionner? Je les entends qui vont se coucher. Là, j'ai quand même considéré que ma vie dépendait d'eux et de leur état. Car même dans le pire scénario, je ne pouvais que casser la fenêtre et sauter sur le toit de ma voiture; mais là il aurait encore fallu ouvrir le portail que je ne connaissait pas, s'installer dans la voiture, démarrer, quitter l'endroit du premier coup sans s'accrocher à quoi que ce soit autour ou tomber dans un trou, être pourchasser... J'avais aussi remarqué que le haut du bureau se disloquait et pouvait constituer une arme assez percutante en ses coins (...!) Donc ma vie dépendait pour le reste de la nuit d'inconnus accueillants, bizarres, alcooliques, fêtards, voir malveillants... Je retire mes chaussures et me rendors. A six heures du matin, je les entends qui se lèvent et s'activent à nouveau en bas. Moi, dans ce genre de fin de nuit,

je n'ai que du courage pour dormir encore et je pense alors que si il avait du se passer quelque chose ça se serait déjà passé. J'ouvre un œil vers 07H30, je prends mes affaires, je descends. Le jeune garçon est en train de couper du bois. J'entre dans le rez-de-chaussée, la jeune femme est là, souriante, seule avec une femme qui dansait la veille. Elle me propose un café que je refuse. Je dis au revoir et merci. Je ressors. Le portail est toujours fermé. Comme le jeune semble très concentré avec son bois, j'entreprends d'ouvrir moi même le portail et là je vois qu'il m'aurait fallu au moins cinq bonnes minutes pour le faire (...) Le jeune accourt, soulève le tasseau comme s'il s'agissait d'une brindille et ouvre les portes de la sortie de mon cauchemar d'aventurier fragile et peureux quoique, je voudrais vous y voir, tiens...

Problème : J'ai mis avant hier de l'octane 98 et c'est peut-être içi du SUPER, donc j'ai bouffé le catalyseur et je perds de l'essence.
Comme je suis à 130 Km de Irkutsk je vais voir ça las-bas. C'est sûrement l'occasion de faire poser mon filtre à carburant de rechange.

Hier, j'avais roulé toute la nuit, puis toute la journée; j'ai vraiment fait le parcours du combattant. *J'ai parcourue à la suite des routes enneigées, puis défoncées, jonchées de trous et de buttes, de cailloux, de pierres et rochers; enfin de boue et ornières immobilisant des 4X4, des poids-lourds et je suis passé miraculeusement. J'ai vu des camions renversés à ce moment mais aussi tout au long du périple, des véhicules accidentés avec blessés et en retour des sourires de bienvenue et d'encouragement d'habitants de l'Oural, de Sibérie, du Far-East etc.*

Cette nuit à l'hôtel j'ai eu la trouille...! (d'être tué et dévalisé). J'ai payé 150 roubles la chambre et laissé 50 au jeune.

14H00 :

C'était un trou dans le réservoir en fait. 50 R donné au gars qui me présenta au bon garage. 250 R pour la colle spéciale et 700 au garage. Ils ont posé le filtre à carburant et insisté pour refixer le pot.
Par contre on m'assure que la voiture est trop basse pour aller à Vladivostok...
Ils m'ont indiqué où prendre le train...

22 avril 2006 :

17H00 :

Je suis en plein paradis du Far-Est... Collines, montagnes, pâturages où chevaux et vaches ont la même liberté que les énormes corbeaux et petits castors.

Beau soleil qui ne connaît pas le zénith et vent violent.

Je roule plutôt la nuit, profitant de la chaleur pour dormir le jour.

Plus que 500 km de Tchita.

Il y a des petits aigles blancs qui chassent. Des forêts de sapins, des herbes folles jaunes, plusieurs familles d'arbres.

Comme dans beaucoup d'endroits en Russie, je ne capte aucune station de radio (ou une seule quand ça marche) sur le poste. Mais le téléphone capte presque partout où je passe.

Je viens de recevoir un texto de bonne-fête de ma mère; je n'y songeais pas!

23 avril 2006 :

14H00 :

Je suis à Tchita; nom de ville qui me faisait rêver quand je scrutais la carte (ou plutôt Google hearth) de ma chambre du Château Napoléon. C'est au dessus de la Mongolie; j'ai passé le Kazakhstan! Je suis échoué dans le plus grand hôtel de la ville (sur la place interdite) par bêtise de ne pas avoir trouvé la force de me débrouiller autrement. 1950 roubles la chambre depuis 09H30 ce matin. Ma voiture est garée dans une station service en face du garage Ford. Vous l'aurez compris; j'ai un deuxième roulement à faire changer. Je me repose donc gracieusement et j'écris avec un crayon gris de couturière, c'est tout ce que j'ai trouvé, parce que j'ai oublié la boîte à stylos que j'avais préparé à H., ça n'est pas pratique du tout. J'ai fait quelques achats.
Malgré ce moment de réussite en quelque sorte, je ressens encore un peu de frustration vis à vis des femmes. Je ressens aussi le fabuleux, l'irrationnel de la réelle existence de la Russie, puisque je la vois, j'y suis, j'y évolue; comme l'été dernier aux États-Unis, mais avec l’atmosphère inverse, donc... Je vais me reposer un peu.

24 avril 2006 :

16H00 :

Je quitte Tchita.

Voiture réparée : 3000 Roubles! + 100 au petit mécano courageux qui devait montrer aux autres comment faire tout en étant chahuté. *C'était au tour du roulement à bille avant droit.*
100 R au taxi qui m'escorta au garage et 100 au gars qui m'emmena au palace. 50 à la station service qui garda ma voiture cette nuit.

Ecrit lettre de remerciements au garage en français sous la demande du directeur *(ou pour vérifier que j'étais bien français ou par gourmandise à se faire de la pub envers les autorités locales!).* Ils ont prit des photos et sympathisé.

Les policiers de la sortie de la ville m'ont prit en photo avec mon téléphone devant leur véhicule.

Perdu une page de journal. *J'avais fais l'erreur d'écrire sur des feuilles volantes dont le verso du plan du moyeux de roue sortit de l'imprimante du concessionnaire Ford de Kasan; plan que j'ai laissé dans les mains du responsable du garage Ford de Tchita, qui accumule ce que j'écris! Sur cette page de journal j'étais loquace je crois, je décrivais les commerçants; que j'avais été contrôlé à l'entrée de la ville, en traversant la "place interdite", sans suite; enfin que je me retrouva dans ce palace trop cher et où j'apprendrai plus tard qu'ils eussent du tamponner ma carte de séjour!*

22H25 :

Dernière lueur de soleil.

25 avril 2006 :

13H20 :

Nuit dernière passée à la gare de Ceimyshensk. Impossible de faire charger la voiture sur un train. Pas non plus de camion de libre. Offert troisième petite bouteille de vin à un cheminot. *Les deux premières ont été offerte à Egor et sa fiancée, qu'ils ont débouché pour le dîner même.*

Moment très insolite dans cette gare. Je suis arrivé tard le soir. Une garde-barrière m'a envoyé au poste de gare. Un cheminot âgé m'a accueillit, offert de me laver, fait un lit de fortune sur une table. Nous avions auparavant été voir l'aiguilleur, muet de surprise! Je me suis réveillé au contact de toute l'équipe ferroviaire; des hommes de tout âge intrigués par ma présence, il y avait un chat parmi nous. Le chef d'entre eux a voulu que j'aille à l'école! Pour donner un cours de français avec la prof de français mais l'école était fermée... Le cheminot ma aussi offert un bouda et montré où je pourrai éventuellement me faire transporter par camion. A ce titre, je dois préciser que j'y avais pensé depuis longtemps, puisqu'à Kasan, en ayant parlé de ma crainte du mauvais état des routes à Egor, il m'avait imprimé une lettre de présentation de moi-même avec demande d'aide ferroviaire au recto et aide par camion au verso; ainsi que ses coordonnées pour qu'il puisse m'aider en cas de complication... je l'ai d'ailleurs appelé du garage Ford de Tchita et en moins de cinq minutes ils avaient la pièce qu'ils voulaient commander à Moscou juste avant. Mais Egor est un génie. C'est mon ami en Russie. Quand quelque chose se présente à lui, il considère le problème, il sort papier, crayon, téléphone ou "enfourche" un ordinateur et il résout la question.

Roulement de Kasan en train de lâcher. Plus de freins. Soigné un accidenté de la route : cinq jeunes bourrés. Depuis la Pologne j'ai vu une vingtaine de cas plus ou moins grave.

17H20 :

Plus de réseau à mon téléphone depuis Tchita. *C'est à Tchita que je pouvais faire charger ma voiture sur un train...*

20H00 :

Je crois que quelqu'un m'a dégonflé mon pneu arrière gauche (décidément!) pendant que je dormais, sur le bord de la route.

21H50 :

Première crevaison du voyage. Personne ne m'avait dégonflé de pneu en fait! 249620 Km.

Mercredi 26 avril 2006 :

03H00 :

Un météorite vient de tomber devant ma voiture!

07H00 :

Je reprends la route après avoir été aidé par six hommes qui conduisaient chacun une berline, pour passer la dernière butte, dernière épreuve de cette route noire, devant laquelle je m'étais endormi en renonçant. En se quittant, l'un d'entre eux m'a dit :"Si tu vas à Vladivostok, c'est que tu rentres en France..!" *Il fût le premier et le seul à vraiment comprendre ce que je faisais spontanément.* Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que cela fait d'entendre ça...

13H00 :

400 km au nord-est après Ceimiseisk. Le tuyau d'arrivée d'essence sous la voiture est sectionné. 249831 Km au compteur. J'essaie de réparer. J'ai préparer mon package de survie.

28 avril 2006 :

14H30 :

Hier, fin de matinée, alors que j'étais stationné là où le tuyau d'arrivée d'essence était cassé, je me décide à pousser la voiture en demi-tour sachant une petite ville et un garage à quelques dizaines de km en arrière... Pendant ce long demi-tour, un 4X4 avec deux militaires gradés, un civil et une femme s'arrête; puis après quelques considérations et concertations, ces gens m'aident à pousser la voiture sur le bas-côté dans la direction originelle de l'est, me disent d'attendre car ils reviennent...
5 heures après ils reviennent tels qu'ils étaient la première fois, me demandent si j'avais une corde (que j'avais) et me tractent *(moment de sport et de sueur sur une route encombrée de trous et de cailloux à trop vive allure, et que le frein à main pour éviter le tamponnage...)*, non pas jusqu'où je l'espérais mais à 29 Km en arrière, dans un village de gens formidables à qui ils donnent l'ordre de m'aider...!
Ils parviennent à raccorder l'arrivée d'essence, bouchent un nouveau trou

sous le réservoir. (me donnent le reste de pâte collante, moi je leur donne la colle PROXOL que je destinais à mon père et la dernière petite bouteille de vin rouge). Puis, ils entreprennent d'arranger la roue arrière gauche dont le roulement recommençait à prendre du jeu, en le calant avec du fil de fer et un bout de cannette de bière découpée!
Je repars vers 20 h après qu'ils m'aient offert un bon repas et un café (je regrette alors fortement de ne pas avoir eu d'argent à leur donner).
100 km plus loin, c'est carrément le train arrière qui se décroche de la caisse.

Donc me voilà en train de songer à vendre ce qui est vendable (et/ou trop encombrant), puis regagner Ceimisesk pour sa gare à 475 km vers l'ouest ou Tchita à 800 km en arrière pour son aéroport, ou encore je préférerais Habarovsk à 1350 km vers l'est pour profiter tout de même des 2 mois qu'il me reste à mon visa. De toute façon j'ai besoin d'une banque car il me reste que 500 roubles (en liquide) ; en gros c'est la merde!
J'ai vu deux cars passer dans le sens inverse; je crois que le prochain sera mon salut...

29 avril 2006 :

12H00 :

Finalement, au bout d'une nuit et d'une demie-journée, un petit camion s'est arrêté avec deux hommes qui semblaient facilement faire des affaires; ils ont tenté de me tirer jusqu'à un prochain garage à 10 km seulement devant la route d'une petite ville... mais la corde a cédé, puis c'est le camion qui dérapait de l'arrière, ma voiture restant bloquée par son train arrière décroché.
Je leur explique que je la vend; en passant de 30000 roubles à 25000 mais ils ne semblent pas confiants vu l'état de la caisse... Ils me demandent si j'ai bien les moyens de la faire enlever, je leur répond que je n'ai que ma carte VISA et 500 R! Alors l'un d'entre eux sort 500 R de son porte-feuille et insiste pour me les donner! Ils s'en vont. Je croyais par ailleurs qu'ils allaient éventuellement prévenir le garage et après plusieurs heures d'attente, je me décide à faire signe à un tout petit camion-benne conduit par un homme accompagné de sa petite fille. L'homme constate le problème ; il était ennuyé pour moi, donc il me conduit au garage à 10 km, qui, eux disent qu'ils n'ont pas de grue mais qu'à la ville en face (avec petite gare, banque, hôtel, hôpital, école) se sera possible... Là, effectivement on m'invite; je constate que j'ai içi de la réception à mon portable et préviens ma mère que je vais bien sauf la voiture... Je laisse mon sac de survie chez les gens qui récupèrent du métal en tout genre pour le fondre et le revendre. Nous allons avec un camion-grue jusqu'à la voiture (je leur explique que je leur en fais cadeau, pour ne pas avoir à payer le dépannage). Les jeunes sont ravis en la voyant. Arrivés à leur propriété, il fallait voir ça : j'étais en hauteur avec la voiture sur le camion, eux en bas autour (famille, proches, voisins) et je leur distribuais tout ce que j'abandonnais : vêtements, outils, tente, matelas pneumatique, matelas isolant, cerf-volant de compétition avec poignées, canne à pêche avec deux moulinets et matériel, une pelle toute neuve, quatre jerricans neufs avec plus de vingt litres de carburant sans plomb 95, une glacière, des ustensiles de

cuisine... et surtout une cagette pleine de boîtes de conserve de légumes en tout genre, plats préparés, un jambon cru de sous aisselle presque entier... ce qui à une valeur considérable en Russie (la nourriture); il y avait du lave-glace, de l'huile moteur, un entonnoir, des essuie-glaces de rechange, du liquide de refroidissement... Bref, des tas d'autres bricoles ; j'étais non pas le père-noël mais un messie!
Ils m'ont offert le repas du soir, avec vodka, café, thé; le repas du midi, deux paquets de Parlements *(cigarettes blondes assez chères en Russie),* un beau briquet trempette gravé; m'ont emmené à la nursery me laver, l'un d'eux en me voyant me donner de la peine à laver mes chaussettes en gaspillant leur eau, m'offre toutes ces paires neuves. Je les ai pris en photo... Ils m'ont donné un stylo, j'ai retrouvé un sac de gâteaux secs fourrés dans mes affaires...

Et maintenant me voilà dans le train pour Blagoweishensk qu'ils m'ont payé aussi avec café service et couverture-couchettes.
Il y en a pour un jour...

Donc arrivée prévue à 13H00 demain. Je considère ma traversée de l'Europe et de la Russie comme une réussite et mon tour du monde comme un échec! Mais arrivé là où je suis arrivé avec une voiture de sport extra basse de 15 ans, c'est tout simplement un exploit.
Ils m'ont laissé leur adresse.
Je voudrais donner de mes nouvelles dans l'ordre à Egor (voir l'inviter en France), puis à ces villageois qui ont fait de la maintenance de pro sur la Ford en s’amusant que je parle d'un garage   comme si ils ne pouvaient pas être à la hauteur et puis ces gens à qui j'ai offert tant de choses... mais qui m'ont permis de repartir différemment mais sûrement et encore et toujours vers l'est qui ne cesse de m'attirer... Je prendrai un avion pour la France à Habarovsk après un moment de vacances..!

Ici les trains sont lents; j'aurais été plus vite en voiture, mais bon, il ne faut plus y penser.
Je ne verrai jamais Vladivostok, à quoi bon m'y rendre puisqu'il n'y a pas d'aéroport apparemment? A moins qu'il me prenne l'envie d'aller tout de même aux États-Unis (par bateau) ; étant pour le coup le vrai clochard américain d'une fameuse chanson de Graeme Allwright!
En tout cas je ne sais vraiment pas pourquoi il y a une telle mauvaise opinion de la Russie dans le monde et pourquoi tant de gens m'ont inquiété à tord de potentielle agression, détroussage là où je n'ai jamais vu le moindre individu dangereux...
J'imagine que c'est l'archaïsme, faute à la rudesse de dame nature qui crée la jalousie des pays trop développés envers la bravoure, l'entraide, le partage, la force russe. Oui, il est temps de vous expliquer les choses...: il n'est nulle affaire de politique ou d'hommes forts puissants présents ou passés, mais bien d'une culture qui se forme en conséquence de son environnement (naturel, climatique); par conséquent, vous trouverez en Lettonie, Lituanie et j'imagine bien-sûr Estonie et nord de la Russie, des caractères aux apparences froides mais pour donner aux personnalités de la franchise, un dédain du faux-espoir que l'on trouve tant aux pays idéaux en météorologie, climatiquement parlant, qui s'enlisent dans l'enfer de l'argent et du profit capitaliste qui ne génère que

l'illusion...
Puis descendant vers le sud, vous trouverez tout le charme des pays, méditerranéens, orientaux, africains avec pourtant l'avancement et une force inégalable (je pense à la conquête spatiale, leur grande part à la station spatiale internationale, leur puissance nucléaire et leur politique internationale et les centaines de millions d'exportation etc tant qu'à leur force psychologique et technique en chacun d'eux, leur capacité à comprendre et apprendre, utiliser et imiter les choses et les langues...)
Je me rends compte effectivement après coup que partout où j'étais en besoin de communiquer et que j'utilisais spontanément l'anglais devant des gens qui ne le parlaient pas; ils étaient capable au bout de quelques minutes de me comprendre et de réutiliser les mots qui sortaient de ma bouche pour se faire comprendre et cela avec l'allemand et le français également!

Et somme toute leur capacité à résoudre les problèmes, à faire front à tout et de leur puissance intellectuelle et relationnelle.
Je comprends à présent les erreurs d'illusions, de fausses allusions que tous les petits baveux torchés à la soie peuvent refouler en légitimant la misérable beauté d'un véhicule neuf, d'une maison en crépi, de rues goudronnées bordées de trottoirs pavés, léchés par des décrotteuses au combien insuffisantes à ses quantités de chiens toilettés et enchaînés à d'autres esclaves de la production artificielle et nauséabonde pullulante europano-américaine, dont la Russie s'allège en un frétillement souriant de grâce invincible...

A partir de là j'incorpore mes textes à mon journal, vous comprendrez bientôt pourquoi.

Au fonds de la terre'
En haut des collines'
Par delà des mers
Bordées de résine'
Collant des fourrures'...
Il y a de la vie

Comme une espagnole', comme une espagnole'

Depuis Varsovie,
Une force qui dure'
Un peuple qui aime'
Un peuple que j'aime'
Chante son passé
Marche vers l'avant
Gueules' noires' de savants
Le slave' n'est chassé
Le slave est un sage'
A travers les âges'
N'est pas arrivé
N'est jamais parti
Un peu enivré

Sera jamais Harki
Arbres sont les mêmes
Animaux plus libres
Fait preuve' d'anarchie
Tout l'monde est plus fort (...)
L'amour est leur sort
Sans tauromachie
Connaissent pas le flegme'
La vodka, leur cidre'
Et puis les zenas
Zene'chinas , zenas

30 avril 2006 :

23H45 :

8 heures de décalage avec Paris. Je suis dans un appartement que je loue à la journée... à Blagoweishensk.
Dans le train, l'hôtesse m'a présenté à des convoyeurs de fonds dont l'un m'a envoyé à l'arrivée chez sa fiancée qui est professeur d'anglais et chinois à l'université à seulement 21 ans.
Elle m'offrit le petit déjeuner, puis se mit en quête de me trouver les différentes possibilités et tarifs pour regagner Paris.
Son ami rentra quelques heures après et tous les deux me rencardèrent sur cet appartement, moins cher qu'un grand hôtel et plus sûr qu'un petit.
Ils me promenèrent à travers la ville, me commentèrent les monuments, les mémorial de guerre avec la Chine, le Japon (la Grande Guerre). Nous avons fait des photos, ils m'ont gravé un CD de certaines avec leurs adresses. Je les ai invité au restaurant. Il y a déjà une forte complicité entre nous trois.
Dans cet appartement dont la pièce principale doit faire 35 mètres carrés avec télévision couleur, canapé-lit, deux fauteuils, meuble T.V., armoire, commode avec téléphone (gratuit localement), il y a une grande véranda, puis une cuisine spacieuse équipée dont table et banquettes, enfin une belle salle de bain et un gros couloir. (Draps et serviettes propres fournis). Je peux dire dire que je suis vraiment bien. C'est un peu comme chez moi à Courbevoie! Je suis chez moi en Russie! Je peux rendre visite à mes amis à pied, aller facilement au centre-ville; il y a beaucoup de mini-bus et de taxis. Pleins de boutiques, de bazars chinois, la ville touche la chine; nous avons marché sur la promenade qui longe la rivière, frontière de la chine... et surtout visité le musée de la ville : époustouflant! J'y ai laissé deux commentaires écrits positifs sur leurs registres en français je crois.

Je regarde la télé, une bande d'humoristes qui se produisent souvent et tous ensemble. Je bouquine lentement (et toujours depuis Londres!) "La Maîtresse de Brecht" de Jean-Pierre Amette (de son nom actuel!) que je trouve un tantinet mal-adroit pour un prix Goncourt malgré sa pertinence historique et d'intelligence (...)
J'ai communiqué mon téléphone fixe à mes parents qui sont époustouflés de ce que je fais et mon père trouve comme moi qu'il serait dommage de ne pas voir la mer du Japon au point où j'en suis...

Cela dit, le musée m'a quelque peu effrayé au niveau des animaux de la jungle... jusqu'à Vladivostok!
Je ne suis pas Heminguay! Je suis plus fragile concrètement et plus lourd littérairement!
Demain, il faudrait que j'achète à manger et que je me renseigne sur les possibilités d'aller au bord de la mer : Vladivostok est t-il incontournable? Je vois sur ma pauvre photocopie d'Atlas deux petite ville sur la côte, à l'Est de Habarovk que je peux gagner en train en deux nuits; puis l'une de ces petites villes en autocars apparemment. Mais moi qui n'ai jamais vu la jungle, ne devrais-je pas essayer Vladivostok? Comment est-ce que les gens s'y rendent? Les voitures qui sont importées du Japon sont forcément chargées sur les trains ou sur des camions. L'air doit être suffoquant d'humidité. J'ai vu les animaux empaillés qui y vivent: des buffles, des élans énormes, des tigres, des lions, des chats sauvages, des loups, des ours et j'en passe... des papillons et des oiseaux de toutes les couleurs dont j'ignore les noms (puisque j'ai déjà du mal à retenir les noms des gens que je rencontre!), de la végétation luxuriante... non, il faut vraiment que je sente ça de près...
Allez salut.

1 er mai 2006 :

13H20 :

Je pars en courses. *(Je me souviens avoir penser à la foire à tout de mon village en écrivant la date).*

14H15 :

Je suis déjà rentré depuis 30 minutes, les commerces ne sont pas loin. J'étais trop couvert pour me promener.
Donc j'ai cet appartement pour deux jours encore et j'ai dans l'idée de me rendre à Havarovsk ensuite en train... puis de gagner la côte en autocar; enfin peut-être d'aller à Vladivostok (il semblerait qu'il y ait tout de même un aéroport qui me ramènerait sur Moscou; puis Paris...).
Je vais peut-être voir la jungle! Le temps aujourd'hui est paradisiaque, il fait vraiment bon. Dans l'appartement un petit air frais entre par la véranda et m'apaise dans un calme confortable. (seuls quelques bruits de travaux, car l'immeuble termine de se construire, me tire d'une atmosphère récompensatoire).
Variant thé et café, cigarettes fortes et légères; je mange des fruits; j'ai de l'eau fraîche en bouteille ou que je fais bouillir du robinet, du jus d'orange, du saucisson *(de cheval j'imagine)*, du pain, encore de la noix de jambon fumé de France, du beurre blanc et du beurre en barquette et du fromage (russe).
Il y a des filles et des femmes qui me regardent souvent; je me demande parfois si elles ont des passeports (...!).

19H25 :

J'ai encore dormi. Je vais faire un tour, compte revenir avant la nuit.

23H30 :

Je suis rentré vers 21H30 après une formidable ballade durant laquelle j'ai failli aller au cinéma voir un film d'horreur russe mais la séance semblait être commencée; j'ai mangé une glace, médité devant cette rivière qui me sépare de la Chine; il y avait tant de monde, détendu, agréable, de la musique, de la bière.
En rentrant, je reçois un coup de fil de mes parents, puis de ma sœur. Je me suis fait un plateau télé constitué de cervelas, fromage, pain, beurre blanc, thé, chocolat noir (français), raisin.
Je ressens un malaise en retapant ceci parce que je ne me rendais toujours pas compte à ce moment qu'il est fort inhabituel de manger seul en Russie. Mais c'est en commettant des erreurs qu'on apprend. D'ailleurs il faut dire que les russes ne savent pas parler d'eux ni de leurs règles de vie.

Tous les soirs il y a la bande d'humoristes russes incroyables de ressources, de chant, de gestuelles parodiques, de reprises, de dérision qui donnent vraiment du spectacle; il y a un gros (Alexandre MAROUAZOF), deux fausses vieilles dames et tout un tas de clowns...
Maintenant je pense qu'il va y avoir les informations. Demain je vais revoir mes amis. Après demain, c'est décidé, je pars pour Vladivostok!
Non, finalement c'est un film...

02 avril 2006 :

08H00 :

Je n'ai pas dormi quasiment à cause de ma sieste d'hier. Le soleil est levé depuis 4 h.
Les infos du matin sont intéressantes... ils ont parlé de De Villepin, Sarkozy et du Front-National, qui retardent à mon sens et prolongent la France dans le retard, dans l'erreur, en ne comprenant et n'admettant pas que les immigrés sont une source de richesses et de culture incontournable (dans le cas du Front-National), que de jouer sur les besoins, les rêves et avec les lois produit l'enfer (dans le cas des deux premier); la critique, la remise en question est note d'intelligence et un signe de hauteur, alors "la France aimez-là où quittez-là!" : moi qui la quitte souvent et qui la critique beaucoup, je peux affirmer que je l'aime, comme disait Coluche "pour critiquer, il faut s'intéresser et pour s'intéresser, il faut aimer"; je crois que c'est à ces gens du Front-National de partir en Autriche, en Angleterre, en Israël, ou aux États-Unis! *Je m'étais arrêté là mais il me démange d'ajouter au sujet de Pluto et Mickey qu'ils ne semblent pas savoir quel pays ils gouvernent; peut-être que là où ils posent leurs pieds entre deux jets ou Velsatis personne de mieux ne leur explique ce qu'est la France, soit un pays basé sur la Révolution, la rencontre, la Commune, la culture, l'Art et la raison. Mais vous pouvez y faire exploser mille bombes nucléaires, nous vendre à COLOMBA PICTURE ou imposer la pauvreté; vous n'anéantirez pas le français.*

09H25 :

J'attends avec impatience que Génia raccroche son téléphone depuis 25 minutes.

<u>13H30 :</u>

J'ai dormi tout le reste de la matinée; Génia à bien raccroché son téléphone mais n'est pas joignable! Je suis déçu. Alors j'attends. Il faut que je pense à prendre soit un billet de train pour Habarovsk soit directement un billet d'avion pour Vladivostok.

<u>13H35 :</u>

BINGO! Je vois Génia (seule) à 18H30 après sa classe chez elle. Hihihi.

<u>21H45 :</u>

Je rentre à l'instant. Cet après-midi, je me suis d'abord renseigné sur les conditions et les tarifs pour Vladivostok. Je devrais quitter l'appartement vers 16H00; le train sera à 21H00 et son parcours durera 2 jours... Puis je regagnerai Habarovsk pour rejoindre Moscou. Il ne me manque que le tarif Moscou/Paris qui semble très élevé.
Je devrai donc aller chez Génia pendant ces quelques heures d'attente et aller avec elle chercher le billet puis au train.
Donc, je voulais dire aussi que cet après-midi, je suis allé voir le film dont l'affiche m'attirait depuis mon arrivée; il s'agissait de VERDICT; un film russe *(que je croyais...)* que malgré mon ignorance du russe j'ai trouvé sensationnel, blablabla; vous savez bien que ce n'est pas de ça que je voudrais parler (...) mais bel et bien de Génia!
Vous êtes témoin que jusqu'ici j'ai caché héroïquement mes sentiments et ne me suis pas étalé comme à mon habitude précipitamment sur elle... Bon-sang, moi l'ami des couples, le plus grand teneur de chandelle de l'époque... et sans ce maudit cannabis qui parait-il me descend... J'ai aidé ce couple (Génia et Alexis) à se reconstruire là où il s'était brisé avant mon débarquement; je les ai respecté, j'ai dit la première heure passée avec Génia, quand Alexis lui-même venait de m'envoyer chez celle qu'il aime, par confiance en elle, qu'il était un type bien, un héro etc., qu'elle ne pouvait pas tout avoir et lui reprocher son manque de romantisme etc... Quand nous étions au restaurant tous les trois, j'ai redis qu'il l'aimait, qu'il était fière d'elle etc...
Finalement ce soir elle m'invite en me précisant qu'elle sera seule; m'ouvre la porte en tenue de gymnastique; moi j'avais un pantalon blanc, tee-shirt beige, veste bordeaux, coiffé, rasé, parfumé, petite chaîne autour du coup, bref, ce que j'avais pu faire de mieux avec ce que j'avais...
Nous sortons faire des courses, comme par hasard Alexis est là pour son travail (il est convoyeur de fonds et lourdement armé); il sourit, en vrai gentleman parle gentiment avec nous. Elle me glisse qu'il n'y a toujours rien de remis entre eux. Alors je plaisante. Il repart. Nous finissons les courses, remontons à l'appartement. Moi qui accusais le cannabis de mes échecs sentimentaux, voir de mon incapacité à commencer une quelconque romance; là je vous prend à témoin, qu'est ce qu'il manquait? Qu'est ce qu'il fallait? Je

me suis toujours dit qu'à force de former et de rabibocher des couples, je finirai par devoir en détruire un ne serait-ce que pour ma descendance (légitime?). Bon-sang, je vous emmerde? Moi je me barbe d'écrire cela mais je continue : nous dînâmes dans une conversation riche, drôle, sympathique. Nous dérivâmes vers les intérêts nécessaires envers chacun pour bien commencer, puis vers le "hot"... peut-être ais-je commis l'erreur de lui fournir mes coordonnées trop précipitamment et somme toute une invitation en France, de lui parler d'Egor (ce type qui lui aurait fort correspondu); oui, je comprends en écrivant cela, pire je lui ai parlé de politique, de cannabis, de ma maladie, je suis si con!
Elle m'a pourtant dit de rester, non pas chez elle ce soir mais à Blagoweishensk... Je lui ai répondu que je ne changerai pas mes plans mais que je pourrai revenir après Vladivostok; elle m'a dit de revenir.
Bordel, n'y a t-il que l'humoriste Dany Boune pour me comprendre? Parce que là je suis à court de solution! OK, c'est une fille bien, patati, patata, Pascale à New-York était une fille bien... et c'est vrai que l'affaire de sexe, de concrétisation n'aurait été en rien plus positif pour nos futurs... je raisonne bien tout à coup... elle avait raison Pascale, et Génia ce soir; je crois que je lui plaît en fait. Et elle a fait ce qu'elle pouvait de mieux pour m'attirer encore à elle de façon logique. C'est formidable en fait. C'est peut-être ma femme, ma vraie femme.
Je lui ai dit en partant (nous étions fumants sur le balcon, sans allusions comiques!) après qu'elle me répéta : "voir Paris et puis mourir" et je lui dis : "non, tu mourras en vieille dame entourée de ta famille et dans ton lit; si tu meure à Paris c'est que nous serons mariés!" C'était cencé être beau, ça l'a faite sourire. Avant nous avions beaucoup parlé d'amour, je lui ai parlé d'Audrey, mon tout premier amour ; elle, de son premier baiser et de sa découverte du regard des garçons sur elle...
Nous avons parlé du lait obligatoire à l'école qui nous révulsait alors réciproquement. Nous avons beaucoup parlé de nourriture, de cuisine, de voyage... Puis quand j'ai proposé de la laisser où elle venait de faire allusion au fait qu'elle se levait tôt, elle ne m'a pas retenu...
A un moment donné, j'ai retenu un geste vers elle, à un autre, d'avoir les yeux dans les yeux avec elle... j'ai juste laissé partir un "chérie" (facile en anglais) et puis que je l'aimais déjà beaucoup...
Voilà, je ne sais pas ce que vous en pensez; moi, si j'avais du cannabis ce soir, je fumerais en regardant les étoiles et en pleurant comme c'est arrivé des centaines de fois déjà, réconforté par tout un tat de jaillissement d'idées, de concepts pour lesquels on ne me demande aucun rôle.
Je crois que j'ai des fruits, un bout de chocolat noir, un reste de noix de jambon qui s'avarie, un fond de chips, du beurre et du pain, des cigarettes, une chaîne de télé qui gronde et un lit mal-odorant pour patienter avant nos retrouvailles et nos au revoir, qui de sa part, seraient gentils avec un point d’éclaircissement. (22H40).

Mercredi 3 avril 2006 :

12H55 :

J'ai très bien dormi. Je termine de préparer mes affaires. Génia finit son cours

particulier à 14H00. Je compte quitter l'appartement et téléphoner au propriétaire vers cet horaire; il pourrait me déposer ainsi chez Génia qui habite à un kilomètre à peine.
Le bureau d'aéroport et de gare pour les tickets se trouve à 500 mètres de chez elle. Pour la gare, ce sera le bus ou le taxi. Il faut que je retire de l'argent.

Est-ce que les choses pressent?
D'attendre que des chaussettes' sèchent'
Qu'un propriétaire arrive

Après douze' milles' kilomètres
De quête d'essence, en mal d'un logis
Cette jeune' femme est là où l'on se prive'

On m'avait mentit de danger au mètre'
Là où personne gît
Et je souffre d'amour

L'effort vous emmène
Les trains vous transitent
Et vous faîtes un tour

Confiant des avions
Même sans être pion

Des questions d'amour, d'argent
De visas, visages ou ménages'
Feront Elvira

Elle verra des gens
Tous plus ou moins sages'
Laissés, elle ira

Comme son papa
Sera fille de Génia
Une zenechina

Vit dors et déjà
Dort dans mon aventure'
Sans plus de voiture'

Où le temps m'accepte
Moi et mes chaussettes

Blagoweishensk 3/05/06

20H30 :

Je suis sur le quai... J'ai été interviewé et filmé par la télé locale, traduit par

Génia qui a été filmée aussi...!
Elle fêtait sa crémaillère ce soir (suite à sa séparation d'avec Alexis), j'ai rencontré ses amis (dont un américain du Nouveau-Mexique et d'origine mexicaine qui voyage beaucoup seul aussi et très intéressant et drôle). Il y avait ses copines dont elle est là mieux...! Je lui ai écrit un poème en russe ! Je l'ai demandé en mariage de façon comique puisqu'il nous fallait parler pour ne rien dire en marchant pour la caméra (...)
Voilà, donc je vais à Vladivostok que l'on me déconseille comme d'habitude et je ne crois pas revenir à Blagoweishensk. J'irai à Habarovsk pour rentrer.

4 avril 2006 :

11H20 : (encore une heure de plus)

J'ai très peu dormi; pensant trop à Génia et à la littérature. Je suis dans une cabine avec trois flics qui m'ont beaucoup questionnés sur mon voyage, sur mes intentions. Ils sont bien-élevés, gentils; l'un peut-être trop... il voudrait que je m'arrête à Habarovsk là où eux descendent, pour me présenter sa femme qui parle anglais..! Mais ça commence déjà à me lasser! D'ailleurs, après un bon dîner bien arrosé de vodka, je me suis risqué à lui dire "mais gardes ta femme!, le dernier qui m'a présenté sa femme, j'ai bien failli lui prendre!"
Le groupe d'amis de Génia voulaient que je retarde, voir que j'annule mon départ pour rester avec eux...
Suis-je si attirant? Si passionnant? Alors que je déplais ou du moins ne conviens jamais à aucune jeune-femme!
"Je f'rai le tour du monde
Pour voir à chaque étape,
Si tous les gars du monde
Veulent' bien m' lâcher la grappe'!" (RENAUD).

En tout cas au réveil, j'ai manqué des photos; des arbres variés avec des feuilles, de l'herbe, des touffes de mousse qui part en l'air, des collines, de l'eau...
Mais non, je ne descendrai pas à Habarovsk; j'ai un billet pour Vladivostok, je vais au bout du monde; alors que je me souviens de Brest, du moins du Guelvinec où j'ai été invité par un cher ami agrégé de mathématiques et recyclé dans les massages spirituels de je ne sais quoi...
Nous allons déjeuner un repas chaud et il nous a été distribué un sac de pic-nique qu'il vaut mieux gardé précieusement pour le reste du voyage.
Moi je suis heureux, fière et fâché en même temps. D'abord, parce que je vois que si j'avais renforcer les points de corrosion sous la voiture à temps voir avant de quitter la France avec un mastic spécial, je serais déjà à Vladivostok... par mes propres moyens... et puis je n'aurais pas Génia en tête qui m'a envoûté... et j'aurais été meilleur dans une autre interview plus loin!
"L'effet papillon" n'a rien d'un hasard idéal ou engendrant le meilleur pour chacun. Seule la persévérance, la lutte, la volonté mènent au mieux et pour ça je suis plutôt moyen; 'courageux mais pas téméraire', une poule mouillée qui saute de la falaise parce qu'une autre poule lui a dit : "regardes, on a des ailes comme cet aigle!"; alors évidement la poule que je suis peut arriver en bas

indemne, arriver en bas indemne... l'image est bonne!
Parfois, je crois que j'aurais pu faire un aussi beau voyage en restant dans mon village ou à Courbevoie. Je pense à Euryale, qui va avoir son bébé; c'est mon pote qui arrive! Je serai rentré pour lui. Je ne sais toujours pas comment elle veut l'appeler. Moi je l'appellerai Bernard, Joseph ou Marcel et par tous les prénoms que je trouve amusants et qui me passent par la tête (...)

18H30 :

Nous avons passé Habarovsk depuis plus de trois heures; les trois policiers sont partis, l'un m'a laissé ses numéros de téléphone pour que je drague sa femme quand je repasserai dans cette ville.
J'ai re-dormi un peu. Il y a maintenant un couple d'une quarantaine d'années avec moi.

19H00 :

Je viens de relire tout le cahier principal et de repasser au stylo sur ce qui s'effaçait. D'ailleurs le stylo offert par les gens à qui j'ai tout laissé commence à faiblir.
Il y avait deux cahiers au début : l'un "journal de bord" et l'autre "intime"; et puis comme d'habitude, j'ai fini par tout mélanger!

5 avril 2006 :

09H45 :

Je suis arrivé à 7h en fait. J'avais compris 12 h de trop! Le couple était en fait des jeunes mariés de 24 ans! (en lune de miel) *(Je dois vraiment vous paraître immature!)*
Il y eut aussi une jeune femme de mon âge économiste, à l'avenir politique d'après elle.
Là je paye 2000 roubles une chambre à l'hôtel PRIMORYE jusqu'à demain matin. Aujourd'hui, je vais me renseigner à l'hôtel MARIAC qui est moins cher à 10 min à pied.
J'ai appelé mes parents à 7h en arrivant, il était 22H d'hier là-bas.
Je vais appelé Génia pour lui dire que je l'aime en russe devant la mer du Japon et si je ne sens pas la ville plus que ça et qu'elle souhaite que je revienne, je prendrai directement un ticket de retour pour Blagoweishensk; sinon pour Habarovsk pour la fin du week-end mettons.
Voilà, j'y vais.

Écoutez-ça les amis : je ne sais pas si cela vous concerne mais je n'ai pas vraiment le choix puisque j'ai décidé de publier ma vie... JE SUIS AVEC GENIA! De Vladivostok à Blagoweishensk, vole un amour tout neuf par ondes téléphoniques! Elles ne veut plus d'Alexis et veut vraiment que je revienne en fin de semaine pour me laisser le temps de voir Habarovsk entre deux.
Moi je mange des sandwichs chauds dans mon palace, j'ai acheté une bonne bière.
J'ai reçu un appel de Peter et Marc du Château Napoléon pendant que

j'écrivais un poème devant la mer du Japon et que j'eus une première fois Génia, lui dis que je l'aimais en russe puis à cet instant de ma chambre encore et je la rappelle ce soir...

Le gaillard loin de son château

Devant cette mer du Japon
Il y a des îles basses embrumées
Des gens se baigne par cinq degrés
Attirés par l'horizon

On rêvasse sur galets de toutes couleurs
Comme à Brest une mouette gueule'

La falaise ardoise,
Turquoise, elle médite

On m'appelle' du Château Napoléon
...De Londres'; je réponds que j'ai réussi
Que je suis allé bien bien plus loin que lui!

Entre Chine et Japon c'est encore' la Russie
Et un jeune' poète' gaillard sans château
Vient de déclarer sa flamme
Dans une langue étrangère
Dans cette langue slave', Génia sait qu'il l'aime

Vladivostok, 5/5/6

<u>23H25 :</u>

J'essaie de joindre ou plutôt j'ai essayé de joindre Génia depuis 19H30 et à l'instant son téléphone sonnait occupé, puis à nouveau dans le vide : voilà, c'est le vide.

L'amour est un choix
Plus ou moins bien fait
Conséquence' d'effets
Tout glamour je chois

<u>*6 mai 2006 :*</u>

<u>13H55</u> :

Je quitte Vladivostok à 19H30 ce soir furieux et déçu...
Alors que j'étais au poste de police et d'administration pour obtenir un tampon nécessaire pour l'hôtel qui m'avait "toléré" une nuit on me reproche de ne pas l'avoir fait plus tôt! Il fallait le faire trois jours après l'entrée sur le territoire, mais où? J'étais alors en pleine campagne entre Moscou et Kasan; comme

partout, il n'y avait que des stations services et des cafés (...)
Je me suis plaint très expressivement à une responsable des autorités de la région Amour qu'on me passa au téléphone car elle parlait anglais. J'ai laissé un message vocal équivoque au consult de Russie à Paris et puis une remarque écrite pertinente sur le formulaire en indiquant que je payais l'amende de 1000 roubles par obligation (car sinon je ne pouvais plus quitter Vladivostok soit-disant; j'aurais volontiers à ce propos pris le risque quitte à faire de la prison si je ne "vous" avez pas laissé à l'hôtel, vous dans mon journal, bande de fripouilles, par peur de perdre mon travail) car j'avais un sac en dépôt (la moitié de mes affaires) à l'hôtel Mariac où je comptais me rendre et l'autre sac à l'hôtel PRIMORYE... duquel il fallait que je rende la chambre à midi et il était 11 h en pleine polémique à ce bureau d'administration de merde.

Je n'ai qu'une chose en tête; m'installer à mon retour à La Pointe (en Bretagne) le temps nécessaire à la rédaction d'un poème violent contre Vladivostok et cette région Amour qui porte mal son nom; qui n'est pas la Russie car la Russie va de la Pologne, ou de la Suède à l'Alaska, elle est rude et honnête, pleine de spiritualité et de savoir-vivre non pas comme cette partie "commerciale" et gangrenée par l'Asie, par l'import-export et l'intolérance (...)
Ce matin, je les ai insulté et leur ai exprimé ma désolation envers leur accords économiques et diplomatiques avec l'Angleterre qui je me cite ;"va les baiser jusqu'au bout, au détriment d'une amitié saine avec la France et l'Allemagne!" *(J'aurais du ajouter la Pologne!)*
J'ai acheté un billet pour Habarovsk et Génia est toujours abonnée chez S.O.S. Fantômes. J'aurais tant eut besoin d'elle, de l'entendre tout en sachant, tout en continuant de croire à nos liens qui semblaient si confortables.
Je bois une cannette de Coca-Cola devant tout le monde par révolte.
Mais je ne veux pas ressentir ce qu'à pu ressentir RENAUD il y a 20 ans environ à Moscou. Non, je suis définitivement marié à la Russie pour le meilleur et pour le pire... Ca n'est qu'une scène de ménage loué à une région qui à trop à faire avec des intrus. *(Je me comprends)*
Comme je regrette Kasan, Omsk, Oufa, Tchita et surtout Blagoweishensk... Merde! Génia si tu savais comme j'ai souffert avec les filles; ça a toujours été merveilleux les premières heures, la première semaine et puis c'était des mois de calvaire à vouloir souder, réparer, racommoder une liaison qui ne se construisait pas. Et toi tu fais déjà comme les autres (dont la deuxième avait disparue une journée dès le lendemain de notre liaison), comme les trois réunies, tu dois vraiment être ma femme pour être aussi puissante!
"Ne laisses pas passer ta chance, partir ton dernier soûl, ne laisses pas passer ta chance, bas-toi jusqu'au bout..." (Graeme Allwright).
Nous verrons bien. J'ai encore de la force, peut-être plus que jamais. Je crois que le voyage est loin d'être fini (...) Car maintenant, dans ce présent, c'est Génia mon soucis. Un jour j'emmènerai Génia à Paris; je serai tellement fort qu'elle sera à Paris, à la hauteur d'une française et à Brest une reine (...)

J'ai laissé à la patronne de l'hôtel PRIMORYE un marque-page avec un dessin de La Pointe, qui porte le nom d'un écrivain français. Voilà un symbôle!

Je ne cherche pas à être vague, approximatif, mais que voulez-vous? J'ai dit à

cette responsable des autorités :"Si vous connaissiez vôtre pays (...) vous sauriez qu'on ne le traverse pas en se faisant enregistrer dans des hôtels reconnus et en des lieux de torche-papiers tous les soirs!"
Quand je m'énerve mon anglais devient bon et quand j'aime, je peux m'essayer au russe..!
Je me souviens de ce poème :

...Monde, joue-t-on à Jacques à dit?
Monde, je t'aime car tu es mon soucis...
Monde, connais-tu meilleure galaxie?
Monde, ne me laisse pas ici...

Ah! si j'avais su! "Ce monde que je croyais mon ami, ce monde que je croyais plein d'amis..."

J'étais devant le port commercial, complètement déboussolé, d'avoir rencontré tant d'amis si loin des miens, puis les problèmes administratifs, si loin des miens et devant ces bateaux qui partaient chargés de véhicules venus en train, bref devant mon éternel échec...

Oh Génia tu es mon soucis
Comme' toute femme pour tout homme'
De ce monde pas si énorme'
Un vent léger, puis un monstre, tu es Nessie!
Moi je rêve de nos gosses
Et t'emmener en Écosse
A travers l'Ouest de la terre
Crois-tu que c'est la France, ton réel rêve?

Vladivostok, 06/05/2006

Oh Génia you are' my problem
Like any woman for all men
Of this world whose not so big
A light wind, then a monster, you are' Nessie!
And i dream about our kids
To take you up to Scotland
Or accross West of the hearth
Is that your real plan, to come visiting France?

Donné tel-quel à Génia (habituellement, je ne mélange pas les poèmes que j'offre à ceux que je publie)

<u>15H30 :</u>

Je suis devant le port de commerce, je vois les bateaux charger les voitures... Il fait beau, je viens d'avoir Génia au téléphone pour qui je me suis vraiment enflammé une fois de plus.
Peut-être que c'est ce journal qui dure depuis tant d'années qui m'handicape à force. Je l'arrêterai sûrement à la fin de ce deuxième manuscrit pour passer à un travail plus "sérieux" (quoique je doute que quelque chose soit plus

sérieux).
Voilà, Vladivostok n'était pas la fin du monde pour moi, si c'est le bout du monde, c'est surtout une sacrée désillusion, aujourd'hui je vois que j'ai manqué mon rêve de faire le tour de notre boule avec ma voiture et de surcroît l'alternative d'amour qui me hante depuis l'enfance (lire Une Vie d'Amour Perdu) a échoué aussi à Vladivostok.
Je vous jure qu'aussi loin que j'irai dans le futur et si je suis un jour vieux; un papier de chocolat de distributeur glissera sous mes yeux, enfoncés dans le noir du bitume d'une station de R.E.R. Où je serai assis, ayant raté mon dernier train exprès et un sourire satirique apparaîtra sur ma bouche, de satisfaction de ma ténacité.

<u>18H00 :</u>

J'attends dans la gare. Ma mère est vraiment embêtée pour Génia et moi, pour moi... J'ai un cadeau (des poupées russes, plus rondes et empattées que les classiques, marrons foncées, avec des bâtiments asiatiques dessinés) pour elle et un autre pour Génia, au cas où je la reverrais : c'est un couteau en pierre, mauve et turquoise. Je lui dirais en lui offrant :"tiens, c'est si tu as besoin de me tuer!"
Si je ne la revois pas, ça sera un beau coupe-papier pour mon père!
Je me suis tout de même renseigné au port; il semble que je fusses le premier de l'histoire à avoir demandé si il était possible d'aller directement aux États-Unis en bateau de Vladivostok! (...)
(On a le droit d'être jeune et innocent, non?)

Pour le Japon, un piéton seul doit débourser 200 dollars. Du Japon, il semble que l'on puisse rejoindre l'Alaska par voie maritime. Et tout cela aurait été possible avec ma voiture. J'avais aussi recueilli l'information qu'en arrivant en été, il était également possible de passer par le détroit de Béring...
(Quoiqu'il aurait fallut 2 visas de plus, pour l'Alaska et le Canada; voir un troisième et un quatrième pour le Groenland et l'Islande..!).
J'ai l'étrange sensation de passer à côté de quelque chose... en remontant vers le nord; tant de jeunes femmes splendides me regardent... d'autres même, plus communes mais aux airs sereins, doux...

Mais il faut comprendre que ça n'est pas tout de taper dans l'œil si loin de chez soit : qu'est-ce qu'il se passe après? C'est vrai que quand on veut, on peut... Mais... Mais merde, poule mouillée, réveilles-toi! Vends ce ticket de train et va au Japon, reste içi, jette toi à l'eau!
A 45 min de monter dans le train, je sens que le moindre détail peut faire tout basculer... Je vais abandonner mes affaires 5 min pour aller fumer une clope dehors... chiche!

<u>5 minutes plus tard :</u>

A part deux gamines dont je n'ai plus l'âge qui viennent de m'accoster, rien de spécial! Il y en avait une troisième, plus de mon âge mais qui pleurait.
Quand j'ai rencontré Pascale (la top modèle) à New-York, j'étais en short et tee-shirt dans le métro.

Il faut savoir que physiquement, je suis un mélange de Sim et de Michel Blanc, coiffé d'un air de James Dean! Bon, j'exagère... Bhou! Si vous voyiez ce qui vient de passer (...)
Il y a de quoi devenir fou, sexuellement en Russie. Je recommande à toute âme esseulée qui n'a plus rien à perdre, de prendre un visa, monter dans sa voiture et suivre la boussole droit vers l'Est! Vous verrez, c'est une aventure surmontable.
Tiens voilà les deux gamines qui reviennent à la charge; elles doivent avoir treize ans! Bhou! L'ouragan vient de repasser!
J'espère que vous ne vous méprenez pas et que vous avez confiance en moi, au sujet du détail précédent!
Bon Alex, il est 18H30, il faut que tu sois heureux et sûr de ce que tu fais maintenant! Après tout, on m'a dit qu'Habarovsk était pas mal aussi de ce côté là...
Les deux gamines m'ont fixé; l'une était en mini-jupe et semblait déterminée à détourner un homme de son chemin..!
Bon j'ai la tête froide, bien qu'échaudée, je vais monter dans ce train. Je descends sur le quai.

07 mai 2006 :

10H00 :

Je suis à Habarovsk depuis 7h30 et à l'hôtel Amour (c'est un comble!) depuis deux heures. Dans le train j'étais avec deux femmes amies qui m'ont aidé à trouver l'hôtel à l'arrivée; il y eut aussi une femme dans la cabine de 44 ans dont la fille de 24 ans est à l'université de St-Petersbourg. Toutes les trois très gentilles. Le mari de l'une d'elles était à l'arrivée et m'a aidé pour porter un sac, m'a offert le bus (il est directeur de la sécurité d'une banque).
Ils m'ont laissé leurs coordonnées.
Je pars en promenade.

16H00 :

Belle promenade sur la baie, la rue principale; les deux églises. Je me suis déjà renseigné pour un ticket de train pour Bagoweishensk..! Et oui, j'ai eu Génia au téléphone et elle me fait perdre mon anglais.. Elle veut que je revienne mais insiste pour qu'on prenne notre temps. C'est à dire qu'elle va me trouver un logement près de chez elle à bas prix, pour que je puisse rester le plus longtemps possible. Elle m'assure que ses amis seront contents que je fasse parti d'eux, etc.
La ville est agréable; le temps est splendide. J'ai vu le défilé pour la commémoration de la fin de la Grande Guerre (7 mai 44).
Je suis content mais je ne me fais plus d'illusions. Effectivement, je peux lier une relation solide avec Génia. Je peux rester en Russie avec l'aide financier de mes parents jusqu'en juillet. Puis revenir travailler en France et/ou en Angleterre; et puis "m'abonner" à l'aéroport et au consulat pour la voir régulièrement...
Voilà, j'espère que vous êtes contents pour moi.
Ce journal de ma vie depuis octobre 98 (si je ne m'abuse) m'a épaulé, mes

poèmes m'ont rendus plus forts et mes nouvelles m'ont fait rêver. Je compte désormais écrire un roman d'intrigue qui se déroulera au Château Napoléon et dont un serveur sera le héro.
Je vais essayer de faire éditer mes deux manuscrits, de "Poèmes, Journaux et Nouvelles du Petit Alexandre" chez un même éditeur. Si je n'y arrive pas, je n'aurai de cesse de monter ma propre maison d'édition et de distribuer mes livres n'importe où et partout, loin des librairies...

Une larme coule avant un sanglot
J'abandonne mon arme au vent d'Habarovsk
J'ai noté "Pouchkine" qu'Anthès fît enveloppe
Pour enfin aller dans la réalité des flots
Je n'ai plus froid d'étroitesse
Plus faim de solitude
Vie n'est plus étude
Elle défit la vieillesse

Habarovsk, le 07 mai 2006

08 mai 2006 :

23H58 :

Dernière minute, premier jour de chute
D'un journal intime, public d'une république
Je suis si doux gâchis alors je vous confie

Ici tout à un sens et réciproquement
Moi si fort (...) est-ce que je comprends vraiment ?

Pense à mon retour déjà avant mon amour...
Où je baiserai le sol d'un aéroport!
Me délaisserai seul de mes rêves du port
Où je ne débarquerai d'un Ouest calembour!

Habarovsk, 00H32

Un bien être est décidé
Se méconnaître et s'exciter
Des autres et puis de décéder
Autour de cultures' limitées

Mais l'imbécile est malheureux

Même s'il est mieux encore
Que cette foule de peureux
Il veut repartir en renfort

Il sait que sa main est douce
Sa maladresse bienfaitrice'
Et dans sa tête' câline épouse'
Beaucoup moins bête' libératrice'

Blagoweishensk, 13/05/06

Faudrait-il aimer sans se donner?
Donner des baiser sans aimer?
Voyager sans critiquer?
Et rentrer sans changer d'idées?

Il faut admettre l'inimitié
Affable d'émettre aucune' moitié
Seule une mélodie chinoise,
Traverse' pour moi frontière', courtoise

Rien de neutre à part cette musique
Parce qu'elle s'échappe par hasard
M'apporte sans que je m'implique'
Diplomatie, amour bizarres

Blagoweishensk, 13/05/06

L'argent du confort
Fort et con
Un art pour les gens

Les jeunes l'appellent "gen-ar"
Et moi je pars pour la France
Demain

La Russie compte casinos
Big brother
Malgré tout le reste

Of course we must advance
Donc demain je rentre
Patibulaire

Camembère,
Le vin et Jacques Chirac
Dites-moi si je vais bien (...)

Blagoweishensk, 13/05/06

J'ai quitté Génia en ami
L'ai aimé et haï
Il va faire' jour pendant deux jours
Paris, c'est l'heure de mon retour

Acheter du caviars à Moscou
Et du hasch, chiche à Nanterre
Étudier à Caen du Proudhon
Ça vaut un demi-tour de terre'

Aéroport de Blagoweishensk, 14/05/06

A l’espace Duty free
De l'aéroport de Moscou
(Où Lénine s'arracherait les cheveux)
Puisqu'il faut attendre j'écris
J'ai traversé la ville pour deux-mille roubles
Et trinqué sans faire de vœux

Moscou, 15/05/06

PARIS 21H00 15/05/06 Temps maussade_ 23 H45 : arrivée à Courbevoie

Évreux, le retour sent l'herbe
Mes lèvres embrassent l'air

J'oubliai l'odeur fleurie, les couleurs vertes
Ces arbres de Normandie, le toit de St-François
Comme le printemps est calme (...)
L’ambiance douce de charme
Mes projets sont courtois
Maman, arrive, je reviens au village
Louviers sera la prochaine plage

Évreux, 16/05/06

Choisir entre gloire et bien-être
D'envoyer ses espoirs pêtre
Loisir à choir dans l'angoisse
Sans loyer dans l'antre soif

Courbevoie, mercredi 17 mai 2006

Voilà ce que je vous dis, voilà ce que je vous raconte; un métier sans rémunération que celui de poète, penseur, vagabond! Mais croyez-moi, pour voir ce que je vois en regardant vers l'est; pour intriguer les autres; je peux être serveur, je peux être clodo, mangé n'importe quoi, aimer n'importe qui... Je me sens plus pieux et plus ouvert qu'un témoin de Jéhovah, qu'un pape ou un gangster...
Ma vie au-jour-le-jour pourrait certes faire sourire pour quelque temps; mais sans être gagnée, elle gagne au contraire contre l'obscure absurdité.

C'est vous nôtre lune
Que je voudrais gravir
Sans plus être menhir
Monter sur vos dunes

Plonger dans vos trous
Jusqu'à votre atout

Nous pourrions jouir ensemble
Non platoniquement
En nous enfuyant
Les laisser sans exemple

Affrontant le temps
Est-on plumes ou support?

Port de l'homme-extra
Il faut qu'on se tutoie
De femme infinie
Dans des trans-ovnis

Viendras-tu avec nous?

Bécon-les-Bruyères, 31 juin 2006

Mardi 24 octobre 2006 :

01H55: *TRIBULATIONS PHILOSOPHIQUES, TRIBULATIONS INTIMES*

Je n'ai pas réécrit en datant depuis l'abandon de mon journal à Kabarovsk fin avril...
Mais j'ai envie de dire que je « travaille » toujours mon écriture et essais bien

des formes d'expressions : romans, essais et poèmes (encore et toujours).
Et tout à coup il me saute aux yeux que je ne peux que réussir à force d'y travailler. On me rabâche sans cesse qu'il me faut au moins un job alimentaire, moi je crois que ma prochaine rémunération alimentaire viendra d'un texte conçu et modifié de mes réelles envies... En gros, je travaille à écrire plus en direction du publiable que de ma poésie, que de ma philosophie, quoique...
Réponse ou absence de questionnements? Je crois parfois que ma psychose peut faire une intrigue suffisamment haletante dans mon journal pour le faire paraître.
Peut-être que si nous avions la réponse absolue, elle nous conduirait à notre perte. Moi, ma quête fait ma perte. La philosophie, si elle n'est pas pratiquée en lieux appropriés dé sociabilise et surtout empêche de se battre suffisamment pour se nourrir et vivre libre. Il est question que je sois déclaré « inapte » et touche une pension de travailleur handicapé qui me maintiendrait définitivement ou presque (selon mes forces et mon ressenti) dans le hors norme et en gros à l'état de malade mental.
Si encore j'avais publié de nombreux ouvrages, mes forces et mon ressenti n'en seraient pas altérés mais là... c'est flippant!
Mais il faut se rendre à l'évidence, je ne vis pas dans une tribu qui s'enhardit d'un savant fou mais dans une société qui n'a que faire de névrosés frustrés et feignant de tâches d’employer..!

Si trop de cerveaux ont tendance à généraliser leurs domaines de réflexion, la science stagne. C'est pour cela qu'on spécialise les cerveaux, afin que chacun en améliorant un domaine contribue à faire avancer la civilisation.
C'est pour cette raison que la philosophie m'est si chère. Parce qu'elle englobe un maximum de résultats scientifiques quoique l'on spécialise aussi les penseurs, les philosophes, dans des thèmes.
Il faudrait sans doute que je me mette ou me remette à niveau, maintenant que je suis déterminé; puisque après tout ma réflexion est capable de souplesse, mon esprit capable de trouvailles, mes envies capables de recherches et d'études; il n'y a aucune raison pour que je ne réussisse pas à une reconnaissance suffisante à me faire gagner ma vie. J'ai cru il y à peine deux jours encore que j'avais définitivement perdu le goût de l'application, et je m'aperçoit avec joie qu'elle était capable de revenir, certes non pas sans manque de pratique, mais pouvant à ce titre se re-développer.
Je me souviens de l'obstination des filles à l'école à comparer leur écriture et à s'appliquer de plus belle. C'est vingt ans plus tard, il faut croire, que je rattrape ces fillettes que je trouvais puériles et futiles alors!
Je me demande pourquoi mon écriture s'est découpée vers la fin du collège et pourquoi aujourd'hui elles sont trois ou quatre! Voilà en tout cas je me rends compte que si des changements d'écriture dans un même devoir indique que l'élève à plusieurs personnalités, cela expliquerait mon échec scolaire.

Jeudi 8 novembre 2007:

17H05:

Nouméa. Deuxième jour de merde à Nouméa sur cette île du fascisme! Je suis à l'auberge de jeunesse. Il y a plein de jeunes. Des hippies propres, pleins d'optimisme! Heureusement je n'ai pas oublié d'amener avec moi mon bon vieux François BERANGER... Je lis aussi Alain JUGNON, seul essayiste respectable avec Michel Onfray.
Les Kanakes sont marrants, je les adore. Mais les blancs, « les Zoreils » sont à leur image; toujours belliqueux, extrémistes, sans logique.
J'ai des R.V. avec des restaurateurs pour être serveur mais franchement je ne me presse pas, car il paraît que c'est payé au lance-pierre et je ne vois pas encore comment m'y rendre.
Il fait 35°c.
Mais le pire, c'est qu'il y a de l'herbe partout, mais je n'arrive pas à m'en procurer! Forcément, le fait est que je passe pour un « Zore » avec ma tronche de blanc et les rastas man se méfient de moi. Entre « Caldoches » et « Kanakes » il n'y en a pas un pour relever l'autre (au sens littéral du terme parce que les Kanakes sont tout de même chez eux)...

04/12/07:

14H20:

Fin du premier mois en Nouvelle-Calédonie. Sans doute un des mois les mieux rempli de ma vie. L'auberge et son divertissement relationnel après un long voyage en avion; un essai éreintant et comique en restaurant “Cacaosambaka” de bord de mer (Baie des Citrons), puis ma “semaine en brousse” ou j'ai vécu la survie, l'aventure, rencontré Alice, donc l'amour, puis le retour à Nouméa, retrouvailles, re-train-train, rencontres, flirts, je me fait draguer..!
Puis trois jours de travail chez TRANSAM; Je suis depuis hier au camping de Dumbéa-Rivière. La nuit dernière j'ai dormi dans la Kia de location que j'ai fait remplacer après un week-end chez Alice. La semaine d'avant c'est elle qui était venue me voir à Nouméa et m'avait emmené au cinéma où l'on ne s'est pas trop attardé devant “les portes du temps” puis l'hôtel... d'où je suis parti vers 23H00..! ...Pour des raisons de choc thérapeutiques..!

J'ai fait la rencontre de Christine de Toulouse qui rêve que j'ai les cheveux mouillés et j'ai écrit un poème spontanément à Cindy qui me faisait penser à Audrey Tautou dans Amélie Poulain!
J'en ai écrit un aussi pour Alice: “Le Pays Des Merveilles”.

Il y a du boulot aux Nouvelles Calédoniennes et à l'O.P.T.; Je suis à moitié fâché avec ADECCO (Intérim) mais je continue avec Atout Plus. J'ai aussi donné une copie de la quasi totalité de mes poèmes à Erwan, un malouin

machiniste qui tente d'aménager un camping-car...

15H30:

Alice est mon quatrième ou sixième grand amour en comptant Audrey et Pascale... Malgré son foutu côté japonaise, sa culture caldoche et qu'elle pourrait presque être ma grand-mère (...)!
Je l'aime. C'est justement sa maturité qui me fait du bien. J'ai redécouvert mon véritable malheur et je suis en position de l'atténuer (grâce à elle entre autre).
Je suis son amant, son ami, son garçon, son gigolo... Elle est ma maîtresse, mon amie, ma gonzesse, ma nounou... Je veux racheter le voilier de Léon (un de ses amis) 300 000 CFP (2400 Euro).

Je fais une grosse journée chez TRANSAM (Ils ne m'avaient pas prévenu) et j'ai perdu deux autres grosses journées de travail, parce que je n'avais pas pu prévenir l'intérim de chez Alice en plein week-end; deux autres intérimaires m'ont coupé l'herbe sous le pied.

Hier, fin d'après-midi au camping, une jeune sache femme (il y a beaucoup de personnel hospitalier et de fonctionnaires en N.C.) s'est baignée devant moi... Elle était magnifique (trop fraîche, ce genre de beauté qui cache un trop grand besoin d'argent et de concessions, pour être poli!) Ce qui est drôle c'est que je lui parlais du destin des êtres avant qu'elle ne m'apprenne qu'elle était sache femme!

Mercredi 9 janvier 2008:

12H00: Tao, N.C.

J'attends mon habilitation à Goro Nickel: responsable administratif! Chez M.G.C. Je gérerai le prêt d'une flotte de 400 véhicules de location aux différents utilisateurs du site (environ 200 entreprises).
Je suis donc chez Alice. J'ai quitté l'auberge en bons termes définitivement hier matin et je serai logé 5 jours/7 à Goro. Je passerai mes week-ends autant que possible chez Alice. Mais mon retour en mai risque d'être reporté très loin...
Je ne fais rien pour à tout prix entretenir des liens “utiles” avec tous ces métros: Pierre le boulanger qui veux naviguer et acheter son voilier en Nouvelle-Zélande avec moi comme traducteur et qui se retrouve emboucané par Jean-Marc le nîmois “navigateur en eaux troubles en chef”; Jacky qui doit me donner 4000 CFP pour l'article qu'il m'a demandé de rédiger pour sa fabrique; Jacques Olivier et sa politique bonapartiste qui veux m'inviter dans ses soirées mondaines en France; Erwan le malouin qui doit aménager un camping-car et qui est machiniste sur un ferry des îles et à qui j'ai confié une copie de mes poèmes; La bande à Mathieu le marseillais et son pote champion de boxe; La “bande à Bono” de Guillaume “le conquérant” qui se rassemble apparemment avec son premier pote qui débarque avec un dé normalement!; Ni Arnaud le prophète élagueur, rasta chez les Kanakes..!; Ni tous ses

infirmiers et infirmières, libéraux restaurateurs, dentistes de Marrée, fonctionnaires, retraités...; Les “las-vegas paranos”, Jason le sourd-muet plus fort que Crocodile Dundy, Sandrine la Tahitienne, Popo et le jeune ami de sa fille, celle qui rêvait de mes cheveux mouillés et son père etc.

Samedi 12 janvier 2008:

01H35: Tao.

Des jours commencent des soirs comme ça... Car le sommeil impossible à celui qui souffre de ses propres remises en question alors et quand on le maltraite... en fête!
Marie Astrid n'était pas unique! Et moi inexorablement lâche; simple ou exploitant, brave par hypocrisie. Cette Normandie ou bien la France ne sont finalement pas plus loin maintenant. Le bon m'en coûte et je manque à chacun, si ça fait bien moi je connais le mal. Quand le blessé geint il y en a toujours pour le plaindre, l'encourager et d'autres pour être déçus et lui remuer le couteau dans la plaie. On a abîmé ma plume ce soir, vous le voyez, mais il faut croire que le cahier veut toutes les vérités, leur auteur récompensé.

13/12/07:

18H00: Chez Alice à Tao.

Je réfléchi à la politique française... notamment au socialisme: Et tout à coup c'est l'étincelle; cette fameuse grève des cheminot et de la S.N.C.F., R.A.T.P. etc. la droite de Sarkozy les a volontairement délaissés pour entraîner ces mouvements afin d'énerver, d'abuser les travailleurs du privé jusqu'à pousser à cette incroyable “contre-manifestation” du privé contre le public (qui m'a fait bondir à 20 000 KM!) et ainsi préparer l'opinion publique à l'extinction du service publique et à une orientation purement libérale et privant un nouveau pays (ici l'un des plus grands dogmes du socialisme triomphale) du dit socialisme (il ne resterait que 6 à 7 pays socialistes dans le monde...)
Alice est merveilleuse avec moi. Je suis de plus en plus décidé à acheter le voilier de Léon de 7M40 qui est vers Pouebo. Tout à l'heure j'ai inspecté et écopé le bateau, il prend l'eau de pluie; Toute la boiserie extérieure et intérieure est à refaire avec l'entretien courant. Léon serait d'accord pour que je commence les travaux de sa berge directement (ce qui me ferait économiser gros).

17/12/2007: Tao.

Les conversations se mélangent de concepts en hypothèses, induites de sens en éveil nouveau et de rencontres expérimentales pures et accidentelles. Chacun apprend au détriment de sa culture où il l'a chahutera mais laisse à l'autre l'acquis du partage symbolique, artificiel ou matériel; posthumes ou éternels les itinérants sont tout aussi stigmatiseurs que les sédentaires (eux-

mêmes hétérogènes) et leur métissage le fruit de l'ouverture et la graine de l'amour.

Les égoïstes font du tord indépendamment de leur volonté, s'exécutant prioritairement à leur but à atteindre, sans quoi ils sont déçus et gangrènent l'environnement de et par leur frustration.
Avoir tout, tout de suite; sinon rien, jamais... deux concepts en un... Ce que en tout dicton, le proverbe est démenti (et réciproquement) fait l'annulation d'une vérité absurde, facile, faisant bien, plus que le bien et si cher à ces gens méditerranéens du tout possible, sans réalisation!

Ce que nous ne voulons pas rendre à la nature, c'est voler à Nous, c'est voler à Dieu et voler à l'espoir universel infini le coût de la vie, celui des êtres et des plantes, des étoiles qui naissent, vivent et meurent pour Nous; pour l'espèce de Vie universelle soit et demeure matrice de réel, de bien, de liberté de plaisir et d'amour.

Je dédie cette page d'aujourd'hui à la Nouvelle-Calédonie et à tout ses habitants ainsi qu'à ses visiteurs.

Mardi 22 janvier 2008:

10H00:

Mont Dore, Nouvelle-Calédonie.

Je suis dans un salon de coiffure avec Alice qui fait sa Poupette. J'ai été viré de Goro; j'ai fait un faux départ pour la Nouvelle-Zélande et là je repars avec Alice dans le nord après avoir refait une journée pour TRANSAM et ne pas avoir réussi à embarquer sur un cargo.
Jai passé une mauvaise semaine à l'auberge. Grandir, évoluer, certes; après tout c'est en Europe pour ne pas dire en France que je verrai le résultat.
Je rêve d'Amsterdam, de cyclone, d'ordinateurs-téléphones et d'explosions. Boule attend dans la voiture et Phoebus à la maison de Tao... Je sais à peu près quoi faire en Nouvelle-Zélande et j'ai hâte d'y être quand la banque arrêtera son délire.
Je ne manque pas de cannabis, bien que...

Samedi 26 janvier 2008:

7H00:

Au bord de l'océan je repense à L.A., S.F. Puisque je suis grossièrement en face... Nous avons été réveillé par Nenes, un Kanake de tribu qui voulait qu'Alice l'emmène demain à Hienghen je crois...
Alice était couchée dans le lit simple de sa chambre et moi dans notre grand lit... Mais elle m'a câliné cette nuit comme s'excusant... Je vois combien l'amour est dur déjà../... Comment prétendre à une équité de justice ou d'égalité de paix et de bonheur autour d'un noyau si fissuré... Non le plaisir et le bonheur, le bon dans le vrai, sont à prendre, à squatter, à jouir là où ils

dépassent; quand et où l'on en vole ou en fabrique.

Mardi 29 janvier 2008:

16H00:

Je suis avec Alice au Tontoutel de l'aéroport de Tontouta. Nous avons failli nous installer au camping de Dumbéa Rivière où j'avais passé 3 nuit il y a environ 2 mois, mais n'avons fait que pic-niqué et nous sommes baignés séparément pour des raisons “poupetteuses”! Nous sommes passés récupérer ma valise à la consigne de l'auberge de jeunesse et j'ai pu faire passer mes au revoirs à mes complices en oubliant Guillaume le Conquérant que je dit JAKROC (Jacques de Mesrine et Roc de Rocquencourt!). Bref depuis qu'il rassemble sa bande à Bono je ne l'ai pas revu. Dommage pour les soirées son qu'il comptait organiser, en plus de toutes les combines confortables dont je n'ai pas assez profité.

Mercredi 30/01/08:

Graeme Allwright ou sa terre originelle s'approche à 900 km/h... J'ai survécu et je reviens ou plutôt pars des routes bordées de cannabis en fleur; François Béranger en moi mais si mal aimé par les gens de peu d'intérêts qui m'auront entouré. J'ai acheté une cartouche de Gitanes en pensant à Gainsbourg et j'ai téléphoné à Hondouville (...)

Alice est restée avec moi jusqu'au bout et m'aura épauler toujours, elle a une bonne partie de mes affaires et ce malgré un comportement parfois amer, ingrat, dur... qui me tord et m'assouplit, m'enfonce et me grandit... Bref, elle me donne tant finalement, voir me guérit.
Le vol dure 2H20 min. J'arriverai vers 13H (locale). Je constate que je serai encore plus près du pole sud à Auckland et chaque fois que je descendrai vers Hasting ou autre, que je ne l'était à Sidney en transit. Il est prévu 20°c à l'arrivée. Il y aura encore 2H de plus soit 12 de décalage avec Paris.
J'ai encore lamentablement trop peu écrit sur le territoire calédonien comme toujours et partout... Il y aurait eut “une femme que l'on vouvoie” à écrire ou encore “Parano légitime en Kanakie” etc. Par contre j'ai fait de la métaphysique chez Alice à Tao sur papier (C.V. De Dieu avec Lettre de Motivation!); j'ai écrit des poèmes, en ai offert, légué mon œuvre à Erwan le malouin. J'ai tenu un petit peu de journal, et surtout rédigé ce fameux article agricole/laitier en qualité de nègre pour Jacques Loigneaux et son projet : BREBISLAIT pour lequel il me doit encore 4000F CFP. Mais c'est tout de même ce dernier qui m'a donné les meilleurs conseils et directions pour la N.Z et même le territoire calédonien ou de carrière et de leçon de vie...
Même Boule (le petit chiwawa d'Alice) ne voulait plus me voir partir. Normalement Alice retourne immédiatement à Hienghen sans retourner voir sa fille Sonia qui a trente huit ans et dont le mari est hospitalisé en Australie pour une tumeur au cerveau.
L'avion est clairsemé pourtant j'ai payé mon billet une fortune: 73 000 CFP. Donc je compte travailler au noir, dans le manuel j'imagine.

Il faut que je parle de mes énormes crises de paranoïa et de psychotisme; Il m'arrive le soir surtout de m'imaginer qu'Alice est diabolique à plusieurs niveaux... D'abord qu'elle chercherait à me dévaliser, complice des habitants de Tao et des environs! J'ai alors peur qu'elle attende mon sommeil ou que sa maison et ses affaires ne soient qu'un décor d'une abominable machination... que des kanakes soient sur le point de s'introduire chez elle pour me kidnapper, me torturer, faire chanter ma famille et me liquider!!.. Dans ces moments je l'imagine complice et machiavélique (d'ailleurs elle l'est quand même un peu!), vicieuse, perverse (idem!) ou pire, quand mes symptômes s'amplifient, j'ai carrément la trouille qu'elle soit psychopathe car je sais qu'elle prend des neuroleptiques, anxiolytiques, somnifères... Quand elle jouit parfois ses yeux basculent vers le haut et laissent apparaître ses blancs d'yeux! Car son comportement, son attitude tantôt douce, calme réfléchie, complice, solide, intellectuelle, cultivée, érudite, sage, tempérée vire en d'autres termes à l'autre extrême...rebelle, effrontée, coléreuse, rancunière, énervée, dyslexique, bête, têtue, obsédée, désinvolte, prétentieuse, capricieuse, déconcertante, décevante...
Mais elle est solitaire, autonome, indépendante, courageuse, téméraire, entreprenante, sévère et juste, romantique, considérante...
En fait, le reproche objectif à lui faire (vis à vis de moi), c'est de ne pas m'avoir mis à l'aise (je lui ai dit, écrit). Pour avoir ce genre de crise suspicieuse, suspectante, parano, psychotique; il y a en premier lieu un malaise, un symptôme, bref un manque de soin de moi-même envers moi, une maladie dont je ne daigne réellement guérir d'une part et qui peut être mal vécue par mon entourage soit, mais aussi un manque de savoir vivre des gens que j'aime pour me rassurer...
Il y a aussi des problèmes de réelle paranoïa: j'entends ou crois entendre des conversations qui me concerne. Dès que je perçois des bribes d'une quelconque conversation, je crois comprendre être au centre du sujet, comme si les gens me connaissaient plus ou moins de réputation et commenteraient mon histoire, mon présent et mes intentions. Parfois je crois même que ces gens travaillent sur moi, qu'ils sont agents de renseignements etc. et que je jouerais un rôle politique, d'espion pion contre mon gré.. Je prends parfois Alice pour “La Maîtresse De Brecht”... ou d'Alex!
Il y a sur mon écran inaltérable une émission sur le Vanuatu, Alice m'en parlait beaucoup. Il y a quatre jours, j'ai fait tout le jardin d'Alice. Débroussaillage, plate-bande, taille, élagage des bananiers en deux fois... J'ai des blessures partout aux deux mains. Mais elle semblait contente. J'ai souvent participé aux tâches ménagères par moi-même. Je mettais la table et la servais, débarrassais et faisais la vaisselle, ballet, lit, ordures etc. J'étais doux, gentil, attentionné, drôle, respectueux, galant du plus que je le pouvais. Alice aussi était romantique mais ne me rendait qu'assez mal la pareille.
Mais plus sérieusement le Monde m'inquiète! Je sais qu'il traverse des mauvaises périodes sans cesse et qu'à chaque creux de vague ou de décadence, une houille d'espoir et de lumière, une clairvoyance et un bon sens fouette en apparence (au moins!). Mais pour le moment la clairvoyance et le bons sens sont autorisés comme à rebrousse-poil et somme toute détournés de leur réels logique ou toujours est-il de celle qui m'est propre..!
Mon chapitre sera très long et interminable à ce propos. Les religions et le capitalisme en sont leur principaux maux (je ne suis déjà plus d'accord sur le

fond des choses en retapant un jeudi pluvieux tenace à Tao, 28 février 08, Alice malade, l'eau coupée, je ferais mieux d'aller dans le creek la remettre, et les hommes d'abandonner la pierre posée sur leur cœur, religion ou parti, et sans intérêts conviés...). A tel point que le terme “arien” m'est pour la première fois utile concrètement pour qualifier mes entourages. La plupart des classes (Dieu sait combien je déteste ce terme!) dites moyennes ou supérieures et mêmes prolétaires sont purulentes et pullulantes d'ariens à 90% au moins et là je dévalorise les sociétés, les individus, mon berceau, mes frères... malheureusement! Ils sont vérolés.
Une conviction primaire redondante est germée en eux qui les autorise à croire que leur culture est bonne, à vouloir être respectable sans que les autres puissent l'être à ce point, à ce que les choses soient clairement identifiées, que leur acquis les transportera en les protégeant et surtout qu'ils ne sont en rien responsables ni coupables de l'état du monde mais qu'au contraire leur mode de vie va dans le sens de la résolution* (j'aimerais y consacrer un chapitre) et leur activité professionnelle salutaire à tout point de vue. Évidement toute cette population est dans l'erreur et vit dans le mal.
C'est presque une affaire de physionomie. Et si le mot m'en coûte, c'est que son double tranchant fait qu'Eux sont autorisés à juger, rejeter, se moquer, bannir et spolier sur le champ, d'un seul coup d’œil l'individu qui est en extrême minorité et surtout incomparablement plus intelligent et les frustrant (dans la lignée des athées immolés, des homosexuels prisonniers, des savant médecins laminés, des vagabond exécutés etc.).

<u>31/01/2008:</u>

Auckland, N.Z.

Je bois de la bière pasteurisée après avoir acheté un C.D. De Joan Baez et prêché au disquaire qui est Graeme Allwright(...) Je suis convaincu que la N.Z. Avec l'Australie et le Japon sont pires que les États-Unis dans le sens où ils ne remettent même pas question ce qu'ils sont, ce qu'ils font ni se qu'ils deviennent et font du Monde.

<u>01/02/08:</u>

<u>11H00:</u>

Je suis révolté à un point de non-retour. Je constate non seulement que le monde est perdu, engendré dans les systèmes anglo-saxons mais que l'humanité s'en contente, voir s'en réjouit...

<u>06/02/2008:</u>

<u>20H10:</u>

J'attends les résultats du Loto! Je ne peux pas obtenir de permis de travail; cela prendrait quarante cinq jours et me coûterait 200$, autant dire qu'il ne me resterait qu'une semaine effective..

Alice n'était pas à notre R.V. téléphonique du mercredi 16H00...
Je commence un roman que je compte finir sur le sol néo-zélandais et faire publier en N.C.

Vendredi 08 février 2008:

11H00:

Je suis entre Napier et Wellington dans le car. Je pense à Alice. A force de n'avoir vécu que des liaisons de six mois, je me suis à nouveau engagé pour une même durée finalement.

Le 8/02/2008:

Vers 23H00:

Alice,
Je me rend comte que je suis resté stupide, tel je le suis en France et partout avec toi. J'ai fumé tant et si bêtement que tu dois te dire que tu ne méritais pas un fantôme de plus! Finalement je suis aussi maladroit que ma famille... Je perds ou je casse tout ce que je touche et les autres... J'arrête ce que tu sais car j'ai aussi compris qu'il ne me réussissait pas beaucoup! Alex.

Je comprend tout de ma psychose: Je me suis imaginé étant petit que mon entourage m'avait rétréci; m'ayant senti un sur - ego et ayant sûrement une santé fragile, une structure un petit peu plus frêle que les autres enfants; mes parents ayant eux mêmes étés chétifs étant jeunes.. J'ai du ressentir néanmoins une supériorité vis à vis de mon entourage intellectuellement (à l'école et chez moi). Si bien que dans ma fragilité (ma dépression nerveuse) je développe des angoisses de souvenirs déformés ou très mal vécus jusqu'à la cruauté, le vis, la torture, l'humiliation etc. quand j'entre dans une introspection par habitude d'aimer me réfugier dans mon imaginaire. Je le regrette sous cette forme car il s'agit d'une qualité d'analyse que j'ai au départ. Seulement ce don fait mon malheur dans ma maladie.

Je redécouvre de tant à autre l'existence de l'autre monde... Celui de ceux qui ne rêvent plus. Et qui passe pour des perdants... puis, lasse de ne pas arriver à concilier leur monde secondaire, souterrain, affranchi, avec celui des naïfs qui optimisent sagement et sûrement le monde, leur prochain, et eux avant cela... (J'avais mieux détaillé dans mon carnet mais de toute manière, je cherche à rédiger dans mon essai une analyse de contradictions et d'y proposer des conciliations; comme de vivre en harmonie avec la nature en étant jugé marginal et son inverse de vivre citadin modèle en rêvant de toujours plus... D'être un homme ou une femme... Ces bases religieuses qu'on ne peut pas respecter tout en entreprenant...)

Mercredi 13 février 2008:

05H30: Wellington.

Je m'en vais à Picton en Ferry dans deux heures. Je pense “quel malheur!” en constatant le Monde et ses bêtises! Partout je suis heureux.Comme tous les mercredi, je devrais avoir Alice au téléphone à 18H00; 16 pour elle. Il est grand temps. Je ne peux faire les cadeaux ni les marques de pensée à ceux que j'aimerais honorer. Voir pis encore, je ne sais montrer ni satisfaire une réelle joie ou relation amicale, sentimentale, amoureuse, sexuelle... Ici depuis la rencontre de Gabriel, photographe militaire suisse allemand de 19 ans qui détestait les prénoms et remettait en question les orientations indiquées, essentiellement celles des parents!
Mais c'est partout me semble t-il que j'arbore ce malaise et depuis toujours. Même si j'ai l'impression que je suis ici celui que je devrais être en France! Il est plutôt question d'une hors norme à peine distinguable et encore moins appréciable.
Puisque les avis contredisent les conseils de dictons démentant des expressions en indications qui fomentent des ordres; le tout dans des structures critiquées par des sociétés qui manipulent des moeurs qui elles-mêmes combattent des cultures qui haïssent d'autres sociétés combattant d'autres systèmes engendrés par des arts engagés que des dirigeants génèrent où méprisent, qui subissent les influences de mouvements contestataires face à des organisations politiques qui surveillent des entrepreneurs qui exploitent des civiles soulagés par des syndicats mais qu'on montent contre les services publiques pour que même les solidarités rivalisent avec les rentabilités, exploitant les maladies; résultat de maltraitances qui rapportent à des gens de loi horripilant d'honnêtes âmes qui préfèrent les dieux, eux-mêmes respectés des délinquants qui embêtent des athées qui cherchent des vérités vérifiant ce tintamarre en soulignant l'intérêt des systèmes et sociétés, cultes tous manipulés avec les armées pour quelques privilégiés à qui échappe la poésie que j'ai de vivre malgré leur despotisme.

Lundi 18/02/2008:

11H30:

Je quitte Invercargill qui se trouve tout en bas de l’île du sud de N.Z., bien qu'il y ait encore une petite île tout au sud, je ne me donne pas les moyens de la visiter. Hier, j'étais au bord du lagon en pensant à Amsterdam, la Lune est la même. Je n'ai pas encore assez observé les étoiles puisque le ciel est couvert. Mais le temps est supportable même s'il est parfois tempétueux. Je pense beaucoup à Alice (Poupette), Rodolphe, Hofmann, Angie, Sophie, Vincent, J.F., Nico et Marie, ju, jo, John et Auré, Vinz, ceux qui sont morts, ceux en prison, Charles-Alexandre, Yann, Alex, Jacky, Flavie, Tinguette, mes ex et même les plus anciens Stéphane, Grego, Tony... Et puis Benoît D., Karl N., ...
Donc je suis dans un minibus très cher en direction de Queenstown où j'espère trouver de l'herbe. J'espère pouvoir profiter un peu de la nature de la côte ouest (Rain Forest).

20/02/2008:

10H00:

Me voilà à l'aéroport de Queenstown! Je ne verrai pas les Rain Forest... J'ai fait la rencontre d'Angélique, une réunionnaise de 23 ans étudiante en littéraire pour qui je me suis fourvoyer une fois de plus...Je pars pour Auckland à 13H00, espérant pouvoir rejoindre Nouméa dans la foulée... puis Hienguen... Je déteste vraiment ce pays qui serait un paradis sans les Kiwis! Mes meilleurs contacts ont été ceux avec les maoris. Les Kiwis sont des donneurs de leçon, ils s'imaginent être écolos, bienfaiteurs mais roulent dans des voitures américaines ultra polluantes et ont fait de ce paradis un parc d'attraction pour gogos sportifs dévastant l'environnement de loisirs coûteux nautiques, terrestres, aériens, sans parler de leur protestantisme “arien” intolérant. Ils s'imaginent être les meilleurs alors qu'ils sont coupés du Monde, élitistes au possible, leurs enfants sont programmés dans des écoles privées pour êtres des “gagnants”; comme ils le disent eux-mêmes: “Nous ne faisons qu'un!”... n'ont aucune idée de ce qu'est la philosophie et encore moins la poésie... Tous les touristes beaufement sportifs ou d'extrême droite trouvent la culture formidable, n'ayant pas d'esprit comment pourrait-il manquer de sens ou de culture?
On ne peut pas joindre la N.C. Qui se trouve à moins de 2000 Km!
Je sais que les calédoniens sont stupides mais pas au point des Kiwis, du fait d'être français! Je suis pressé d'être dans les bras d'Alice. Je n'ai que deux cadeaux: une petite casquette pour ma petite nièce Choupette... et qui se prénomme aussi Alice! Et une parure pour ma Poupette!

Jeudi 21 février 2008:

23H59:

A l'hôtel KIWI, Queen’s Street, Auckland. Je tente de mettre au point une ligne d'assumance de moi-même au travers d'essais encore et toujours. J'hésite à continuer mon roman “Alex Au Pays d'Outre Mer” à l'origine destiné à plaire aux Calédoniens pour gagner de l'argent! Je rentre en première classe samedi matin de vouloir fuir si vite ce pays... Je viens pourtant d'apprendre qu'un retour à Nouméa en bateau de croisière aurait été possible. Voilà où je voudrais en venir: En voyant aussi à quai le Queen Elizabeth II et me rappelant mon manque d'aplomb à Los Angeles pour embarquer sur le Queen Mary en 2005 je crois; repensant évidement à Vladivostok et mon fameux retour en arrière vers Génia au lieu d'aller au Japon... Me considérant obligé de rentrer le 4 avril prochain (ce un mois plus tôt que ce que je croyais) car mon père et ma cousine Sylvie s'entendent à merveille pour dérouter là où leur métier devrait les faire mener au mieux (car mon père est spécialiste en conseils et ma cousine vendeuse de billets de voyages!)... Bref, je cherche à sortir de la faille sociale dans laquelle je me trouve et ce sera le titre de cet essais (ou paragraphe d'essais!)...

Mercredi 05 mars 2008:

15H00:

Alice part voir Léon pour lui demander une poutre et une échelle afin de réparer le toit du couloir extérieur qui va de la réserve de la cuisine à la salle d'eau qui abrite aussi le groupe électrogène qui supplée au panneau solaire.
Je me trouve tout autant dans la faille sociale chez Alice que partout ailleurs! Alice endosse très bien son rôle de prochain persécuteur ou moralisateur, bref de cohabitante chiante, voir ennemie. Vous me direz: il suffit de partir! Mais je n'ai pas d'argent et la seule sortie possible est le retour en France qui est coûteux (à avancer) et puis qui ressemble à une forme d'ingratitude vis à vis d'elle. Elle ayant projeté encore quelques divertissements à mes côté comme l'hôtel restaurant à Nouméa que je me propose également d'offrir avec mes économies de travail à l'O.P.T. (...) Je ne vais pas avec elle chez Léon pour annoncer à ce dernier que je n'ai pas réussi à économiser de quoi le débarrasser de son voilier... car j'ai senti qu'une fois de plus c'est une occasion pour Poupette de se changer les idées de moi!
D'ailleurs, c'est mon plus grand échec dans ce voyage comme d'habitude; ne pas avoir soudé de liens plus forts que ça avec aucune femme (et elle dans le cas présent); et encore moins professionnels ou artistiques, ou scientifiques… à part quelques touches. Si je devais retracer mentalement mon voyage depuis mon départ d'Hondouville en car C.N.A. (pour laisser ma voiture chez mes parents) pour Louviers... puis d'attendre le “bus rouge” qui emmène à Val-de-Reuil mais qui ne semblait pas vouloir passer “Portes de l'Eau” malgré les rumeurs... Ce quadragénaire fumeur qui s'arrête pour me proposer de m’emmener comme il a l'habitude de faire... passionné de trains mais ouvrier... (je crois avoir déjà parlé de ça dans mon journal mais en avoir perdu la trace... puis mon départ pour Saint-Lazare... J'étais triste d'avoir abandonné la minette Néfertiti aux soins d'une voisine et de la femme de ménage chez mes parents en voyage et ne rentrant qu'une semaine plus tard... A Saint-Lazare, j'ai pris un de ces trains de banlieue que je connais bien pour Bécon-Les-Bruyères avec ma valise vide empruntée dans le grenier du bureau de mon père... Arrivé chez moi, je savais que j'avais deux nuits dernières et seul de conditionnement. Je me souviens être allé à Nanterre faire une course... en train! J'ai poireauté toute la matinée à Nanterre Université et fait la rencontre d'un jeune qui attendait aussi. On a fumé ensemble dans la fac. Ils avait roulé sa bosse partout en France et savais se démerder. Nous avons échangé nos numéros et je suis rentré. Une barrette pour deux nuits? J'en avais sûrement encore de la région... Nous étions dans le même train pour Paris... Je crois que Jacqrok m'a fait penser à lui (du fait de vendre sur les marcher et manifestations et de savoir vraiment parler le langage des affranchis). Je suis allé chercher mes médicaments à la pharmacie. Je n'avais plus Internet, plus de téléphone, plus de courrier, tout étant résilier, suspendu ou réexpédié. Je n'avais plus de télé non plus d'ailleurs puisque ma vieille Haïka avait rendu l'âme et celle prêté par des amis de Nico et Marie rappelée vers les siens... Je n'avais que la musique et mes rêves, juste ce qu'il faut pour manger et je crois avoir été manger dans Paris... à ma cantine Quick de la Défense! Et je me rends compte à cet instant de ce que je vais retrouver si précipitamment, ayant vécu tout cela si indifféremment, ou si gravement par rapport à l'improbabilité et la chance que ceci a.
Je reviens sans avoir fondé de cercle, réalisé de bénéfices, avoir appris de métier, ni sans cœur pris... C'est tellement dommage mais si fort tout de

même que je saurai tirer profit et saurai vivre en rentrant.

Dimanche 9 mars 2008:

10H25:

Encore et toujours à Tao... mon petit paradis sait aussi être son contraire..! Je vis des moments effroyables de par l'imbuvable âme sœur..!
J'ai une fois de plus avancé mon billet d'avion au jeudi 20 mars au matin. Mais je ne peux plus vivre, ni même cohabiter, ni rien partager avec Alice. Je saurai ce soir en appelant si je peux séjourner une dernière fois à l'auberge de jeunesse mais cela paraît compromis étant donné le peu de considération qu'Andréa (la responsable) à pour moi, malgré qu'elle m'ait surnommer “poète” en me disant au revoir.
Je devrais tirer de grandes leçons de ma relation conflictuelle d'avec Alice; Je comprends que de se sentir incompris revient en fait à trop être compris! N'en faire qu'à sa tête et vouloir que le monde s'adapte... je vois que la naïveté faisant l'innocence ou cette dernière dévoilant la naïveté réveille chez l'autre l'instinct d'exploitation et de maltraitances... même si celui ou celle ci semble le plus doux félin du Monde...
Alice semble bien vouloir m'emmener à Hienghen pour le bus de 6H30... en fonction de la réponse de l'auberge...
Elle est partagée entre l'envie qu'on face encore des sorties ensemble, voir que l'on s'écrive et s'appelle puis se revoit et même aurait aimé que les choses soient différentes et que l'on reste ensemble; et puis l'envie qu'on se quitte sur une engueulade, au combien triste et déroutante, et dangereuse à tout point de vue pour moi directement ou indirectement, bref que mon départ soit expéditif et pour elle une histoire courte... A SUIVRE!

Mardi 18 mars 2008:

12H30:

Confortablement installé à l'hôtel Lutecia car je n'avais pas envie de m'essayer une troisième fois au Laperouse..! Ils repassent “De Nuremberg à Nuremberg” à la T.V... en plus de tous ces films documentaires historiques coutumiers habituels...
Je suis toléré à nouveau demain soir (mon dernier à l'autre bout du Monde) à l'auberge. Je dois encore réserver ma navette pour l'aéroport. J'ai passé trois nuits à la plage payante de Païta (Ongoué) où j'ai abandonné ma tente et mon duvet fabriqués en Chine que j'avais acheté à Poindimié pour la tente et Bourail pour le duvet... ma fameuse seconde semaine que je nommais alors “ma semaine de brousse” et durant laquelle je rencontrais poupette...
J'ai deux mauvais D.V.D. d'horreur à regarder dans les aéroports en transit ou avant..! Je viens d'acheter un petit livre “l'Evangile de Nietzsche” de Philippe Sollers (entretien avec Vincent Roy), Le Cherche Midi. Dont je suis déjà septique!

J'ai payé mille CFP pour le nettoyage de la Twingo de location de Loca-Choc! Rapport à mon passage vengeresque à Goro nickel! Vangeresque

poétiquement-parlant malheureusement! Je prends un maximum de bon temps avant le retour, bien que je ne me baigne pas à cause de plais et de mille détails qui je le sais pourraient dans ma situation que se terminer dangereusement.

Je vais aller manger un bon sandwich en ville, puis revenir, peut-être me re-procurer un peu de “cigarettes” comme disait Pierre le passeur de bac de la Ouaième... je n'ai plus qu'un joint de “fluo” (achetée 3000 CFP aux jeunes du village de Païta qui étaient avec un vieux cul-de-jatte fait comme un mickey!)
Je dois revoir Mat’Coif demain soir à l'auberge et c'est à peu près ma seule satisfaction à venir. J'ai revu Jacky et Pierre et aperçu l'autre Jean-Marc le nîmois (oiseau de malheur); Jacky m'a donné les 4000 CFP qu'il m'avait promis pour mon article sur l'élevage laitier et annoncé qu'il en avait tiré 300 pages avec Denise (son espoir et muse!) la kanake dont il m'avait tant parlé et qui était à ses côtés.
J'ai aperçu une raie là où le long du port de Port Plaisance j'hésitais à sauter pour me relaxer!

Voilà, j'appréhende déjà la France et mon “éternel retour” au pareil; je veux que cette fois pourtant il soit si victorieux d'un point de vue de la réalisation tant je sais celle de la poésie acquise et ma philosophie inébranlée.

Vendredi 4 avril 2008:

17H35:

Alice m'a écrit. Au moment où la vie redevient dure pour moi (démarches sociales etc.) elle est arrivée dans ma boîte aux lettres... Elle l'a écrite avant de recevoir la mienne. Et demain j'ai les résultats d'analyses V.I.H...
Je lui manque. Elle n'a pas du tout apprécié que je lui réponde qu'elle était dans “sa petite condition humaine” quand elle trouvait “qu'après avoir traversé la Russie et les États-Unis... je ne sois pas toujours à l'aise dans le Pacifique!”; mais à part ça elle semble nostalgique de tout ce qu'on à vécu d'évasion.
Toujours est-il qu'elle aimerait qu'on ait une correspondance. Et ça semble bien parti.
La France n'est pas à feu et à sang. Les journalistes comme d'habitude dégradent l'ambiance. Ils ressemblent en fait aux hooligans des supporters de stade qu'ils font pourtant mine de condamner...
On me pousse parfois à me lancer dans le journalisme (je ne sais pas dans ces moments si les conseils sont construits de sentiments positifs innocemment ou laconiques) mais comme je dit chaque fois: le journalisme est au philosophe ce que serait un gant de boxe à un poète donc poète aussi je préfère rester client pour que mes coups soient moins incisifs de par le conformisme de leur présence ./... Je suis le fou du roi.
Bref, je manque d'activité physique; je compte aller à la piscine ce soir. Mais je pèse bien toute l'importance de structurer ses besoins et d'agir avec décontraction. J'abandonne le regard que j'ai sur moi-même qui est un piège à se mélanger son bien-être avec le faire-bien. Je privilégie d’apprécier plutôt que de me faire apprécier soudain. Et c'est sûrement la meilleure façon d'être appréciable! J'en reviens à moi littérairement. Maintenant parler de moi c'est de mes actions ou de ma volonté de faire... Mais je pourrais tout aussi bien chercher perpétuellement l'acte nihiliste dans chacun de mes sens et n'en avoir que plus de gloire postérieurement... Je vais concilier vivre et survivre encore un peu. Mais je finirai par vivre et ne faire que vivre même un court instant et puisque c'est inexorable.

J'hésite à appeler Cécilia la taïwanaise. Elle préfère qu'on la joigne sur internet. Mais j'y vais pas assez depuis que je fréquente deux cybercafé. Mais une sortie dans Paris serait pas mal. Je vais déjà aller à la piscine, quoique je me sens faible déjà... J'ai tant de chose à dire que je ne trouve que des banalités et c'est bon signe.

19H35:

J'ai laissé un message à Alice. Je suis révolté. J'ai oublié de parlé de mes heures de travail en Nouvelle-Calédonie qui ne comptent pas pour les A.S.S.E.D.I.C.S (Ass and dick)! Ni non plus pour la retraite ou quoi que ce soit... Par contre on nous rappelle à la télé à quel point c'est mal de placer son argent à l'étranger! Mais il n'y a pas moyen d'en faire rentrer en France non plus! Condamnés à n'être que du bétail dans leur enclos à peine vivable. Je sais que même une Révolution ne changerait pas suffisamment la situation.

Lundi 7 avril 2008:

18H35:

Une semaine de chien commence... Ce matin je ne me réveille pas et descend à 11h seulement pour me soucier de ma voiture stationnée dans une rue étroite perpendiculaire à la voie ferrée... Je me suis lever d'ailleurs à cause des klaxons de la dame qui sous-loue mon box jusqu'à la fin du mois qui était gênée par une Twingo stationnée devant! J'en profite pour la saluer et me présenter, elle était énervée. Ensuite j'arrive dans la rue et sans surprise je vois qu'ils n'ont pas laisser la mienne de voiture faire tâche le long de la file de droite. Je fait alors le tour de mon pâté de maisons et j'achète des pains au chocolat industriels sans stresser. Je vois que la dame de mon box à suivit mon conseil en se décidant à prendre les transports en commun en apparence car la fourrière est là sans la Twingo donc signifiant que l'heureux propriétaire avait échappé au pire et mon box fermé.
Moi j'ai passé ma journée à récupérer ma bagnole en passant deux fois par le commissariat de Courbevoie et la Fourrière de Gennevillier! D'avoir laisser le contrat d'assurance que je venais de placer la veille dans la boîte à gants... et de ne pas m'être écouter en ne laissant pas la voiture chez mes parents (ce qui m'aurait aussi permis de ne pas “congédier” Rodolphe et Sophie d'un thé où ils étaient conviés -comme il m'a glissé- à Hondouville leur permettant ainsi de me déposer à la gare..!)... décidément, en plus de l'amende et de la fourrière et du fait que je rate une journée pour mon inscription à la C.A.F. et en Intérim... En rentrant j'ai foutu un album de François Béranger et j'ai fumer deux pétards avec une bonne douche.

Demain j'ai R.V. avec la dame du service-emploi à l'hôtel de ville à 15H30. Je ferai en même temps le R.M.I... Moi qui voulais être inscrit en Intérim et travailler avant pour ne pas y avoir droit! A moins que par miracle en m'inscrivant à la première heure dans la bonne agence ils me trouvent du travail pour l'après midi même... tout est possible dans ce monde absurde.
Il y a vraiment de quoi se sentir sale et désabusé d'une journée de bus de banlieue. A la limite c'est une petite aventure qui vaudrait d'être vécue de temps en temps mais en y gagnant financièrement au moins! Pas comme là! Mais j'ai l'impression que ça fait du bien. Ça conforte dans l'idée que l'on ne sera jamais grand chose et que le bonheur ne dépend toujours que de notre imaginaire. De notre imaginaire, seul l'aspect présent peut sembler agréable même si on partage à plusieurs une joie puisque c'est les neurones qui sont conditionnés à faire en sorte que nous ayons des moments de détente. Alors que nous constatons en permanence la déroute face à un univers gâché.

J'ai hâte de consulter mes mails quand j'en aurai le temps dans un cybercafé. Mes plaisirs sont simples et j'ai l'impression d'être encore un privilégié. Hier je suis allé à la piscine avec J.F. a Louviers puis j'ai revu Nico et Marie (malgré que j'en voulais à Nico de m'avoir entraîné à m'engager dans un chemin dont je voyais bien pourtant qu'il était engorgé de remblais... la veille; ça m'a rappelé la Russie! Il a fallu qu'ils descendent pour que je monte une côte en première comme en rallye; je devais foncer sur un poteau E.D.F. a plus de quatre mille tours-minute à peine à deux mètres de ce dernier pour être sûr d’accrocher le long du chemin, des bugs de fumeurs!) puis j'ai repris la route pour Paris et n'ai trouvé que cette place de malheur. Dans deux semaines c'est l'anniversaire de Ju, on ira au resto et il y a un concert des SVINKELS pour lequel je ne me précipite pas (à prendre une place)...
Je compte aller voir ma sœur à Houdan le week-end prochain; chose que j'aurais pu faire en train... sans plus de commentaires!
En tout cas je retrouve de la réactivité dans tout ça.

Lundi 14 avril 2008:

16H10:

Je suis toujours dynamique. J'ai été réveillé par un appel de l'entreprise Auto Consulting Distribution qui veulent me rencontrer demain matin à 10H00 à Clichy...
J'ai aussi consulté mes mails au cyber de la rue des Bourguignons et seule Sylvie Sandford (la tahitienne de l'auberge qui s'était faite virer et que je défendais) m'a répondu un long mail dans lequel elle établit clairement qu'elle ne s'est pas du tout entendu avec le grand type que je croyais australien et qui s'avère être néo-zélandais... Et qu'elle avait bien quitté l'auberge avec une amie comme me l'avait indiqué une connaissance en commun. Par contre elle avait un copain néo-zélandais depuis trois ans avec qui elle est toujours. Elle semble rouler sa bosse en Calédonie mais rêve de la métropole. Je lui ai répondu. J'ai envoyé un mail à la dame du service emploi. J'ai aussi écrit à Karl et à Florent et à Cécilia.
Je suis aller chercher une place pour le concert de Hugues Aufray le 30 mai au palais des sport Porte de Versailles... J'en ai profiter pour m'acheter un livre de Philonenko sur Nietzsche, Onfray n'ayant pas encore sortit à cette date son cinquième tome de “Contre-Histoire de la Philosophie”!
J'ai parler avec Philippe l'architecte d'en bas un moment. Il manque d'activité physique aussi!
Il va falloir que je mette le paquet à l'entretien de demain... sinon j'ai plus qu'à faire le plus long rapprochement bancaire de ma vie avec tous mes relevés de compte et tickets bancaires pour m’entraîner à l'évaluation de vendredi matin pour devenir... aide-comptable! A moins que mon père se décide à me téléphoner pour un petit briefing... mais bon. Je n'ai pas encore de nouvelles de la boîte au cousin de Charles à Nanterre.
Sinon ce week-end, il faut que je commence par prendre un ticket de train pour Rouen, pour manger au resto avec Julien et ses amis (il faudrait aussi que j'ai quelque chose à lui offrir pour une fois dans tous ses anniversaires!); et puis il y a Euryale à qui j'ai dit que je serai à Rouen...

Mercredi 16 avril 2008:

11H52:

J'ai reçu un appel de Karl hier soir. J'ai reçu un mail de Cécilia ce matin au cybercafé. Je lui ai répondu et envoyé un mail à Francis. Mon cousin Frédéric aussi m'écrit souvent mais il est porté sur les clubs d'internautes qui vivent dans le virtuel...
J'ai été à l'entretien d'A.C.D., je dois les rappeler en début d'après midi; mais je sens l'arnaque à plein nez...

12H18:

Je ne fais que penser à ce boulot de technico-commercial. Serait-ce un attrape-paumés qui les utilisent deux jours au titre de formation mais à des fins de main-d'œuvre pour rénover des véhicules d'origines douteuses et puis basta? Quand on sait que la dite formation sera en Belgique et que cet après-midi; le premier contact professionnel est annoncé comme un premier briefing sur les techniques et la manipulation des produits... Il faut de mon côté que je parle de contrat bien en premier. Si je vois que les contrats peuvent attendre et qu'on m'entraîne vers la formation trop vite, je laisse tomber.

Dimanche 27 avril 2008:

15H10:

L'entreprise avait l'air sérieuse au contraire... A tel point qu'ils préfèrent tester d'autre candidats, du moins un autre. Pendant ce temps l'entreprise du cousin de Charles-Alexandre m'a rappelé et me propose un entretien le 5 mai pour être téléconseiller en dépannage informatique je crois. Il faut que je fonce, il n'y a que ça. Sinon c'est les intérims avec l'angoisse de jamais savoir comment se rendre à différents endroits et surtout de savoir assurer son job (qui le plus souvent consiste à se sentir à l'aise coûte que coûte pour que le reste suive). Il y aura la fameuse réunion des copropriétaires le soir du 5... ça promet d'être mouvementé. J'ai aussi rendez-vous le 30 avec mon ancienne assistante sociale... pour être à nouveau RMISTE pour le cas où ça tourne mal... et c'est déjà le cas. Après plus d'un mois de retour, c'est le néant!
En plus je m'inquiète pour Alice en Calédonie, sa messagerie est saturée et je n'ai pas de nouvelle depuis son coup de fil dimanche dernier où elle m'annonçait que je lui manquais et qu'elle était riche...! Pas de nouvelle lettre.
Je voudrais retrouver le numéro de Léon pour l'appeler et lui demander des nouvelles mais je n'ai pas de chargeur pour allumer mon ancien téléphone sur lequel il est enregistré! Je n'ai pas non plus les coordonnées de sa fille et son gendre à Nouméa mais de toute façon je ne l'aurais jamais appelé (j'ai toujours été gêné à l'idée de la rencontrer sachant qu'elle a elle-même dix ans de plus que moi..).
Je me suis bêtement inscrit au vidéo-club à l'autre bout du quartier de Bécon depuis que celui de ma rue à fait faillite avec l'autre de l'autre côté de la gare... Je loue surtout des sciences-fictions mais là j'en ai fait le tour. Choisir

des bons films que je n'ai pas encore vu me demanderait plus de temps et d'argent. C'est comme pour les livres.
J'ai défait le rideau de faux bambou en plastique vert le long de ma balustrade pour le rattacher bientôt du côté intérieur, comme a si gentiment insisté G. un voisin d'en bas qui s'est beaucoup investi dans la gestion de l'immeuble. Pour l'instant je profite de la profondeur de la vue qui m'était cachée avant. Le square Thomain, le clocher vert de Bois-Colombes.
Il fait un beau soleil depuis hier matin et moi je ne bouge presque pas. Faute d'avoir une réelle opportunité de profiter d'un espace vert, ou de détente en compagnie. D'ailleurs si j'avais ma voiture je crois que j'aurais fuie en attendant le rendez-vous du 30.
Je vais n'avoir qu'à consulter internet demain et faire tourner une lessive... Je n'ai plus rien à fumer et n'ai pas d'argent pour m'en re-procurer. Alors j'économise ce qui me reste et je continue mon roman d'Alex au Pays d'Outre-Mer...
Je ne voudrais que me dépenser physiquement et au lieu de ça je végète dans mon studio. J'en veux tant à la région parisienne de ne pas être plus conviviale et plus adéquate à une vie aérée comme en Nouvelle-Zélande étrangement.

Lundi 28 avril 2008:

21H00:

J'ai galéré pour récupérer le numéro de Léon dans mon ancien téléphone portable en le raccordant à une prise murale avec un câble d'une autre marque! Mais le numéro n'est plus bon. Connaissant Léon il s'est peut-être trompé en me le donnant ou bien il n'a pas renouvelé son abonnement, ou encore dès le début comme me l'avait évoqué Alice il me prenait pour un petit merdeux qui n'avait pas besoin de son réel numéro...
Par contre la messagerie d’Alice est de nouveau opérationnelle, ce qui signifie qu'elle est toujours en vie à priori. Donc je lui ai laissé un court message vocal.
Je suis si nostalgique. C'est à cause de mon roman “Alex au Pays d'Outre-Mer” que je m’efforce de continuer. Mais je ne sais plus comment alimenter le scénario sérieusement ni comment tourner le réel en fiction.
Il y a un si grand vide. Je n'ai absolument pas l'énergie de me mettre à positiver. Demain à 14H00 j'ai un rendez-vous pour Bat-Car. Il y aura le grand patron. Je m'en fout. Qu'est ce que cela peut me faire d'avoir un job de VRP ou cela serait même PDG, ca ne me correspond pas. Ce qui me correspond? Ça serait une rencontre tout d’abord et puis une bataille à deux contre tous. Et puis notre éternelle complicité, patati patata!
Alice était méchante. Je l'ai toujours sentie responsable du suicide de sa fille Marie-Hélène. J'ai souvent pensé et encore aujourd'hui à ce que pouvait endurer cette gamine de mon âge. Elle avait laissé une note en anglais: “Help me”. Alice m'a raconté que c'était la faute du père qui avait tenu à s'isoler à Tao... Bien sûr qu'il devait être difficile à vivre. Mais Alice a des problèmes psychologiques. Et je ne crois pas que ce soit du à la mort de Marie-Hélène. Elle s'est toujours sentie différente en Calédonie. Et ça se comprend. Un père japonais, une mère descendante d'une chefferie kanake. Et un mari descendant d'américains. Son autre fille Sonia, elle semble belliqueuse avec

son mari responsable dans un supermarché.

Mardi 29 avril 2008:

17H43:

Alice m'a encore écrit, je lui ai répondu.
Par contre le rendez-vous de Bat-Car est reporté à demain matin Porte de la Muette que je ne connais pas. Nous sommes deux candidats en concurrence pour le poste. Donc je dois décaler mon R.V. avec l'assistance sociale.
Je suis pressé de rentrer demain soir en Normandie. Il faudra que je prévois mon billet de train.
Au sujet d'Alice, il faut savoir que j'avais oublié une clé USB chez elle avec tous mes textes et ceux en cours. Je lui ai conseillé ou de faire imprimer pour elle mes textes ou de détruire la clé. Mais en fait j'espère qu'elle va faire imprimer mes écrits pour qu'ils se repandent.
Je suis si touché par ses mots où elle m'imagine encore là chez elle quand elle remonte du bord de mer où elle est comme une gamine à pêcher des dizaines de poissons avec sa senne.

Mercredi 30 avril 2008:

17H30:

Je suis dans le train pour le V.D.R. Où Nico et Jonas viennent me chercher. J'ai reçu une nouvelle lettre d'Alice: 2 en deux jours! Et pour cause l'une est datée du 20 avril et les cachets des deux enveloppes sont du 22...
Le R.V. Porte de la Muette était pas mal; dans le sens où ça ma permis de découvrir ce quartier ou cette porte de Paris. J'ai tout d'abord repéré le grand patron en quelque sorte grâce à sa plaque d'immatriculation belge sur un pick-up Dodge de 7 ou 8 L de moteur. Puis est arrivé mon rival ou plutôt l'autre candidat au poste. Il était plus commercial que moi dans l'âme. Je lui ai dit d'ailleurs. Je lui ai signifié et même à notre patron mais nos essais en peinture et en application se valaient largement. J'ai failli repartir en BMW Z3 3L mais le siège n'était pas sec!
En tout cas moi je sens l'arnaque à plein nez. J'ai dit au patron: “moi je ne vous suis pas en Belgique sans contrat!” (pour la formation). En plus j'ai du annuler le R.V. avec l'assistante sociale de ce matin, la circonscription de la vie sociale étant fermée le mercredi après-midi, je n'ai pas d'autre R.V. de prévu... comme pour l'A.N.P.E..

Mardi 6 mai 2008:

02H44:

Je ne suis pas couché. Et quelle chance ce fut d'être si pret du téléphone portable qui sonnait un appel d'Alice vers 2H10... Elle était stationnée dans le virage de la gendarmerie de Hienghène pour m'appeler! J'entendais Boule derrière qui m'aboyait ses reproches chroniques! Non, j'allais écrire: qui m'aboyait de revenir! Mais j'ai eu l'impression qu'elle était un peu pressée de

raccrocher après 20 minutes de communication... peut-être parce que je faisais allusion maladroitement à ses origines mélanésiennes... Je suis si bête!
Je suis blasé de ma journée néanmoins. Je n'aurais jamais cru ça possible. Un appel de 20 minutes d'Alice à l'autre bout du monde n'arrivant pas à me requinquer plus que ça. Peut-être que c'est qu'elle m'expliquait qu'elle faisait des “orgies” (mot qu'elle m'emprunte pour marquer le coup) de cocos sans moi(...)
Aujourd'hui j'ai essuyer une réponse négative pour le poste de technico-commercial chez Bat-Car et j'ai très mal réussi mon entretien et mon test pour le poste de téléconseiller à Nanterre... Le bouquet final était la réunion des copropriétaires pour laquelle je m'étais engagé à venir vis-à-vis des voisins et à laquelle pourtant mes parents ne m'avaient pas obligé. Et là où c'est de moins en moins drôle c'est que les dépenses sont de plus en plus importantes à cause d'une gestion aussi désuète que l'immeuble. Et moi malheureusement, je n'avais plus du tout la force de défendre un quelconque intérêt ni avis! J'ai laissé ces cafards s'agglutiner autour de leur pauvre verve méchante et craintive.
Alice à viré sa fille et son gendre quand ils sont venus en vacances chez elle! Ça confirme quand même que cohabiter avec elle est chose dure... C'est idiot comme la maladresse est toujours auto-punitive...

Jeudi 15 mai 2008:

00H40:

Je viens de regarder le film “Into the Wild” que Philippe le mettre d'œuvre d'en bas m'a prêté. C'est toujours chouette ces aventures qui ne mène qu'à la nostalgie! Moi je la vit par épisode ma petite aventure. Ma grande aventure c'est celle qui me porte près des miens, de ma famille, de mon entourage... Ici. Je ne me risque pas tant. Sinon je réussirais mieux l'une ou l'autre. “bientôt c'est ton âme que tu ne pourra plus contrôler...” dit Graeme Allwright. Moi j'ai pété deux fois les plombs dangereusement: la première fois à Rouen dans ma piaule de 17m² et la deuxième ici même à Courbevoie... Avant j'avais fait le tour de l'Irlande et m'étais souvent engagé dans des périples (en scooter, en stop, en stage à l'étranger...), entre deux je m'étais encore aventuré (tout autour de la Grande-Bretagne, ou pour y travailler etc) puis après l'autre dépression (États-Unis, Russie, Maroc...) mais ce genre d'histoire vécue me rappellent combien Graeme Allwright tente de nous prévenir dans cette chanson Les Sœurs de la Miséricorde. Et pourtant l'on connaît mon dégoût presque inculqué de la religion. Je saisi pourtant bien toute la question de l'âme ou de Dieu. Je sais depuis bien longtemps que Dieu n'est qu'un ressenti. Et ce ressenti est notre plénitude mentale. Toute personne se sentant en pleine capacité mentale peut dire qu'entre elle est le Saint-Esprit il est un lien que l'on renie ou délaisse. Mais je crois que ce lien que l'on ressent et qui nous prouve pour ainsi dire l'existence du tout puissant est tout à fait subjectif et commun. Ce n'est que la prise de conscience de notre singulière toute puissance à nous les humains. Un cerveau si capable dans un monde si splendide. Dans un univers si gigantesque et si plein de créations. Nous sommes à la hauteur évidement. Un sentiment d'impuissance ou de

fainéantise nous préfère invoquant celui qui se trouverait si extérieurement puissant que sa pitié toute réceptive nous faciliterait une vie toute petitement humble et champêtre...! NON! Perdre le contrôle de son âme, donc perdre sa raison a beau nous attendre au tournant, ce tournant vaut la peine d'être pris. D'autres appellent ça le destin et refusent le mot “hasard”... Nous tournons autour du pot. Quel délire! A moins que quelqu'un ici-bas se sente celui qu'il à toujours rêvé d'être et sans jamais n'avoir joué avec le hasard. Personnellement je n'y crois pas. Je m'en tiens pour preuve. Si vite étant petit mes idéaux étaient bousculés. A tel point qu'aujourd'hui je les bouscule à mon tour. Si je me voyais avec mes yeux d'enfant, ceux-là auraient si honte. Et j'ai honte devant l'enfant qui reste en moi. Trop souvent c'est lui qui me sauve la face. Au moins moi je sais que je ne suis pas à la hauteur de mon rêve de gosse. Celui d'être en phase avec les éléments. Le sur-homme de Nietzsche! J'étais si grand de l'âme que Dieu n'était pas à la hauteur de m'apporter un chemin équivoque... je plaisante. Pour moi, le bonheur serait de ne pas avoir subit le moindre choc, le moindre frein à son épanouissement... c'est à dire arriver sur son lit de mort avec le même engouement que l'on a de gambader pour les première fois des après-midi sans fin d'été étant gamin. Comme si tout avait semblé facile. Non pas parce que le monde serait parfait mais parce que l'attitude se serait spontanément adaptée à tirer le meilleur profit de tout. Et comme j'en suis loin! Je ne risque pas de re-goutter au bonheur tant que je ne serais pas à nouveau fier de moi. Oui je peux dire tout comme Graeme: “Je suis passé par là et je sais qu'on est vite épinglé...” “La solitude qui reconnaît toujours le pêché” est partout... Certains ont un curé, un pasteur, un vénérable, d’autres un psy à qui ils confient ce qui les réconforte ou les libère. Les bons-vivants ont leurs amis ou leurs amours... Ils jouent tous sur les mots Graeme, toi qui sait comme tous les marginaux du Pacifique à quel point Dieu c'est la force, c'est le sur-homme de Friedrich, que plus le concept est grand et beau plus sa manipulation s'en trouve inabordable sagement. Je suis convaincu que Nietzsche a délibérément choisi la folie. Il s'était peut-être aperçu qu'il était passé à côté de quelque chose. Forcément quand il songeait au confort de vie de ses prédécesseurs et de ses contemporains tandis que lui n'étais même pas convié aux meilleures réunions mondaines du moments. Je ne lui arrive sûrement pas à la cheville, mais je trouve que ça ne vaut pas la peine de sacrifier sa vie à la raison jusqu'à la perdre sans en avoir de réels retours matériel ou social. Et j'ai bien l'impression que je pourrais analyser bien des choses, les mettre par écrit et puis mourir dans l'indifférence générale comme lui. Déjà que mes journaux et tout le reste au fond sont pure innocence, celle d'un débile si jeune pourtant... quand il fallut à Nietzsche la vieillesse pour affirmer qu'il était un noble polonais qui n'avait aucun lien de sang avec ses propres mère et sœur...! Détail que j'admire innocemment puisque le grand esprit était piégé de ne pas s'être réalisé à travers une famille et un groupe d'amis et se retrouvait livré à sa source la plus étouffante possible et sans visiblement qu'il sache l'éduquer ou lui inculquer sa réelle pensée... Mais j'aime l’entêtement chez bien des hommes. Cet entêtement signifie que le sujet à forcément eu raison quelque part dans le passé en vain et qu'il s'acharne à compenser sa frustration par une volonté d'atteindre un but même absurde comme dernière volonté. Peut-être que Friedrich ne se souvenais dans ses dernières lucidités que justement il n'avait jamais réussi à influencer suffisamment ses deux parentes mais sa folie traduisait directement

une volonté de ne pas être parent de ces supposées “oies”! Ce que je lui reproche moi c'est ses limites à se borner à l'esthétique ou aux peuples anciens ou ses têtes de lard de Socrate et Platon voir Kant ou Voltaire qu'il ne parvenait pas à placer dans leur contexte tout comme Onfray aujourd'hui... C'est trop facile messieurs de s'émousser sur le prodigieux, le beau... pour tout dire c'est facho! J'ai une psychose des ariens et des nazis! Je les vois partout. Et surtout maniant l'esthétique! Voyons, où le glauque est-il laid si ce n'est dans l'utopie de faire d'un parasite un bourgeon avec des étincelles?
Maintenant je constate qu'il n'y a rien d'équivoque entre un confort moral et un plaisir visuel ou auditif. Encore l'équivalence réside dans un acte. Le confort moral passe par l'acte d'une sociabilité. Même si pour réaliser une grande œuvre toute une équipe sympathise forcément! L’œuvre elle même n'est qu'un résidu comme une suée de leur fratrie. Ça n'est pas un résultat esthétique qui doit attirer l'attention mais tous les moyens associés pour sa réalisation donc la chose en question se doit aussi d'être utile où signifiante. Et le plus souvent elle n'est que signifiante. L'esthétisme est partout par compensation. Si encore il avait été plus directement associé à la nature mais il nous en a éloigné en plus du pratique et du productif. Il n'a fait que combler notre décalage avec l'inaccessible tout en aggravant notre singularité.

Je dois dormir parce que mon téléphone peut très bien sonné dans quelques heures pour du travail mais je préférerais approfondir la question. Il est 4H00 du matin.

18H00:

J'ai dormi toute la journée! J'ai si honte pourtant d'être dans cette situation. C'est un cauchemar sans fin... Sentir la vie, ses propres capacités comme derrière une barrière infranchissable. Je suis malade. Il n'y a pas de finalité à mes envies. Ni aucun moyen accessible à l'élaboration de mes actes. C'est dégueulasse pour moi, c'est dégueulasse pour ma famille et pour ceux qui voudraient me voir heureux. C'est le gâchis de la vie humaine. Nous avons bridé notre propre monture qui est nous-même. Bon sang, partout mon énergie ne vaut rien! Il semble même qu'elle ne soit bonne qu'à s’autodétruire.
A cette heure çi, je peux tout juste espérer aller consulter mes mails au cybercafé et qu'il y aura du nouveau... du nouveau pour tenir en haleine mon espérance d'être sociabilisé quelque part.

Vendredi 16 mai 2008:

02H55:

Des jours finissent des matins comme ça..! Je suis allé consulter mes mails en vélo! J'ai constaté une réponse défavorables pour Help-Line à Nanterre... et j'ai envoyé un mail au cousin de Charles, Cédric pour l'en informer... Ensuite je voulais appeler Flavie et au même moment c'est Antony de Choisy le Roi qui m'appelle et m'invite à venir... Et voilà en rentrant j'ai regardé Snatch qu'il m'a copié sur ma USB en échange de Into The Wild...

C'est nul en ce moment à la télé ils ne repassent que des rediffusion surtout d'émissions et parlent des juifs et de la conquête d’Israël en boucle.
Je pense évidement toujours à Alice. Mais je préfère ne pas l'appeler ni lui écrire. Je pense qu'il vaut mieux qu'on s'oublie. Bien que la revoir serait forcément une bonne chose. Quoique. Je lui répondrai si elle m'écrit et je l’appellerai si j'ai du neuf. Pour l'instant c'est l'improvisation. Jouer avec le feu jusqu'au bout pour être certain de vraiment tout avoir essayé. Honnêtement je ne vois pas comment finir un manuscrit correctement. Je vais dormir.

Lundi 26 mai 2008:

15H00:

Mon père va arriver ce soir chez moi! J'ai fait du rangement et la poussière... il restera jusqu'à la fin de la semaine pour son travail du côté de l'Opéra.
Moi je pense plus que je ne réfléchis convenablement. D'ailleurs je pense convenablement. Mais ça tout le monde s'en fout. Même moi quand je tente d'être objectif et me décrit ou me présente comme perdu, non intégré. Et l'ambiance s'ensuit. Partout. Je passe pour introverti ou complexé, timide ou réservé, parce que je fait littéralement l'autiste. Par moment je sombre, broie du noir et manque tant de confiance... je montre si peu d'entrain... si peu de vie. Je n'aurais jamais voulu admettre avant que cette situation pouvait me guetter. Je croyais tout au plus que même la pire des situation sociale et financière n’ôterait pas la fleur en moi. Je dois admettre maintenant que cette force, cette confiance n'est qu'une santé courtisée par les maladies. Et j'ai délibérément opté trop frivole pour la voie des souffrances. Avec cette saloperie de tabac empoisonné qui nous cache et nous gâte la vraie valeur originelle de ce dernier et tant que ces économies faites mesquinement sur la coupe du cannabis notre bonheur est saccagé que l'on fume ou pas puisque les non-fumeurs sont également privés de la valeur spirituelle que leur procurerait une relation avec un de ces savants-penseurs que seraient les consommateurs de fumées vierges.

Mardi 27 mai 2008:

14H15:

Alice vient de m'appeler. Elle avait senti dans mes derniers messages dont celui de samedi soir dernier que j'avais le blues. Elle me parle de mon R.M.I., d'argent... de revenir chez elle..! J'imagine le topo: 48h de voyage après de lourdes explications incompréhensibles envers ma famille pour me retrouver coincé à Tao... dans ce paradis infernale! Non, la Nouvelle-Calédonie est merveilleuse, Alice est une rencontre insolite, une amie de toujours mais moi je suis trop fragile, trop incertain pour ne pas me chercher un peu plus longuement là où la vie prend sa forme finale ou accomplie. Je veux encore batailler dans cette promiscuité qui ressemble tout aussi grandement à la vie

de Robinsson Cruszoé puisqu'elle est relationnellement plus sauvage que jamais.
D'ailleurs, j'ai eu un coup de foudre ce matin. Le genre de rappel à l'ordre de la société... comme obligeant à te faire accepter que tu dois flirter et te sentir bien pour être bien avec la société. La société c'est le sexe opposé; ou celui ou ceux que l'on convoite. Ma frustration si récurrente envers l'amour n'est qu'un symptôme de ma dépression chronique à m'enfoncer continuellement dans le rejet des consensus conformistes. Une sorte de haine des groupes au profit du couple, amical ou amoureux. Mais une femme qui devrait me convenir est trop souvent associée dans mon esprit au moment où je la découvre à une ennemie sociale. Elle m'apparaît en premier lieu comme étant d'une autre mentalité, si précipitamment, si bêtement. Mais d'un autre côté je ressens souvent des attirances tout aussi précipitées (physiques et humaines). Je crois quand même être sur la voie de la norme, en affinant progressivement ma libido, ou plutôt ma quette. Je comprend bien qu'il faut doser l'ouverture de soi et l'obsession. Je passe des moments de fragilité psychique mais j'ai l'impression d'aller doucement vers l'équilibre total. Les vingt-neuf ans qui approchent. Je pèse bien toute la chance d'être en vie et surtout toutes les situations possibles, qu'elles soient pires ou meilleures... J'ai en ce moment plus envie d'être en accord avec mes rêves de gosse que ceux d'ado. Je me fait honte en écrivant ceci car je suis fier de mon adolescence. Je voulais dire que j'adhérerais volontiers à l'amour et la réussite que la promiscuité qui depuis quelque temps n'encourage pas une révolte positive en moi ni même un travail efficace ni en écriture ni en rien.

Mardi 3 juin 2008:

17H00:

Je ne meurs pas! Une force immuable me parcourt. Peut-être est-ce simplement les reportages de France 5, Arte et autres!! Où mes quelques plantes: capucines empuçeronnées qui tendent à me cacher de l'oppression d'en face le long de la balustrade du balcon... et ma plante de Calédonie qui grandit dans le froid de la salle de bain.. ou tout autrement mon espoir de partir cueillir des melons ou autres agrumes dans une France que je convoite de tout côté. Je l'aime ma France toute paumée. J'attends avec impatience ma prochaine écoute d'un sermon arrêté au frustrations de petits génies du désespoir matérialisé à mort. La main tendue toute dorée d'un revêtement suave par le convive méconnu qui à affaire à son rival philosophique. Ils disent souvent qu'il n'y a pas de hasard! La définition ne sait que renvoyer au verbe. Le verbe prévoir. Un des verbes les plus sonnant avec le commercial, la consommation. Ainsi leurs Dieux les poussent à n'être que des fourmis de ce développement économique suicidaire. Voyez comme nous sommes ridiculement inadaptés à nos structures physiques citadines. Qu'importe, leurs Dieux les éblouit par delà. Mettez-les dans des tunnels enfumés, dans des capsules éjectées, des décharges pullulantes facturées; ils sont touchés par la grâce. En tant que philosophe je le déplore. Mais le poète en moi est subjugué! A moins qu'il ne s'agisse que d'un handicap de leur part. Que l'Homme se soit accaparé du plus haut poids par humilité. Et là franchement

Bravo! C'est penser que l'on vaut tellement mieux qu'il n'est nul besoin de combattre l'offensive. Que l'on reste devant la postérité le méritant de n'être que victime. Et j'en viens à moi: je suis dans la même position qu'eux (...) Eux que je plaint! Bon sang! Je ne me suis pas battu. Jamais. Je me suis rappelé hier, que j'avais pris goùt très jeune aux rhétoriques vives en partie grâce à ma sœur Charlotte qui m'avait inculqué l'arrogance publique! Je me souviens de tant d'échanges verbaux brutaux qui nous charismatisaient en apparence... Et pourtant j'ai constaté hier aussi que je n'ai pas tiré les ficelles de l'aura ou du dynamisme de réalisation. Maintenant je ne suis même plus réactif. Je cherche un mot qui définit mieux ce que je veux dire et ne voit que celui de JCVD: awear! Ou réactivité. Je ne sais pas. Mais il y a d'autre choses quand on n'est plus réactifs; notamment de mauvaises... Comme une ombre envahissante. Je la ressent partout où j'évolue surtout dans la rue.

20H00:

L'ombrage, il m'est plus évident le soir tombé. J'ai écrit une lettre courte et moche à Alice. C'était plus histoire de. Il faut que j'aille la poster. D'ailleurs j'ai utilisé un vieux timbre bleu de 75 cents d'euro que j'avais acheté quand j'écrivais à Egor, mon ami en Russie. Je pense beaucoup à lui en ce moment. Elle est donc sous-affranchie, à sa juste valeur!
Mais revenons à l'ombrage. A moins que je n'y arrive pas tout de suite. Déjà que mon paragraphe de “la résolution” n'est pas à la hauteur. J'ai bien peur de m'enfoncer encore à critiquer mon prochain en dénonçant une ombre dans le cerveau de mes congénères.
C'était une idée sur l'impression projetée bien qu'elle soit plutôt puisée. Oui, j'ai déjà aimé ou détesté bien des êtres de par leur apparence mais rarement au point de faire partagé mon emportement maladroitement comme je le constate tellement partout où je passe. Le milieu rejette si promptement l’intrus.

Mardi 10 juin 2008:

17H21:

Je renoue l'amour de moi en ayant passé dans la honte si récemment jusqu'à la minute précédente. L'amour de la quête encore et toujours, le soin de la poésie et l'ouverture à la minute suivante comme paix de vie intense et réussie. Le soleil est revenu, mon air grinçant et suave me ré-emplit,
prêt à intégrer toutes les voies de garage, toutes les absurdités avec la vision de tout ce qui est beau, le goût de tout ce qui est bon dans les recoins de ce marasme superficiellement apocalyptique.

Samedi 14 juin 2008:

17H02:

J'ai fini de toucher le fond et commence la flexion du salut. Elle est douloureuse et inconfortable à première vue. Mais c'est extrêmement bon de

ressentir la vertigineuse poussée qui déjà me soulève et ce pour le reste de la vie. Je suis comme en retour avec moi-même lorsque l'on rompt avec quelqu'un. Cette nuit j'ai rompu avec le perdant, le frustré qui m'emportait trop. J'ai soigné le mal par le mal rien que par hasard. Certains en ont fait les frais comme d'habitude... mais je ne constate que trop qu'ils ont les mêmes fautes et défauts pour eux. J'ai des regrets mais ne me rongerai plus l'esprit d'avantage avec aucun d'eux. Je passe à ma vie. Ma vie c'est celle de mes engagements spontanés, volontaires, pleins de cœur. Et je sens qu'elle va passer par un certain isolement, jusqu'à mettre autour de moi assez de confort pour me sentir à l'aise dans mes jours.
Lundi 16 juin 2008:

16H00:

Après m'être vraiment senti mal à plusieurs reprises ces derniers temps, je sens qu'effectivement je rebondi. J'ai reçu une lettre d'Alice. Elle est malade et n'a pas le moral. En plus il y a eu des événements encore qu'elle dit “pénibles” avec les indépendantistes et j'imagine un petit peu tous les jeunes sur le territoire. Elle est fragile et moi elle me sent heureux et avec la vie qui s'ouvre à moi... C'est ce qui me fait du bien. Pourtant il faut que je commence à m'organiser, ou que je persévère sérieusement. Quand je relis et tente une mise en forme de mon essais de 34 pages, je me rend compte qu'il faudrait ou tout garder et l'associer même à mon journal comme une ébauche artistique, poétique et sociale ou bien repartir de quelques idées seulement et tout ré-écrire de façon plus ciblée, pour faire un réel travail de publication. Mais la première idée aussi mérite le coup d'œil...
En fait je n'arrive pas à croire en moi, je bidouille tout seul dans mon coin. Même seul, il faut absolument hiérarchiser un plan d'actions...

Je continue.

Mercredi 18 juin 2008:

16H46:

Je sais depuis hier que la CAF m'a versé environ 800 euro par leur site au cyber de bécon. Je suis donc allé dans la foulée porter mon dossier de réinscription pour la CMU et j'ai appelé la STIF qui m'envoie un premier coupon d'un mois gratuit, puis un pass navigo.
J'ai décidé de rester à Courbevoie pour la ramda du 21, enfin à Paris... J'ai eu le temps de signifier que comme Brel j'aspirais plus à me sentir parfaitement en forme pour dorénavant sortir avec ceux qui m'attirent... Mais je crois plus objectivement que vouloir écrire et chercher ne fait pas bon ménage avec les sorties et la fête. C'est pourquoi je me sens si souvent mal à l'aise avec ceux que pourtant j'apprécie. Mais ca ils ne le comprendront jamais. Alice me dit dans sa lettre: “La philosophie et la révolte ne vont pas ensemble” (...) Elle a mis le pied dans le plat. En tout cas beaucoup de jeunes ressentent les deux, c'est flagrant.
J'ai un film à rapporter. Des cigarettes à acheter, ou du tabac. De la nourriture. A moins que je ne sorte plus loin pour manger. Hier soir c'était

bien de manger avec Ant et son pote à Thiais... Il faut que je côtoie du monde pour me sentir bien ici. Et pour en rencontrer il faut que je m'investisse. De toute façon je ne produit rien par moi même. Ou trop. Trop d'aberrations. La science infuse. Je fais honte et je me retranche encore plus honteusement. Je ne suis pas saint d'esprit et m'en défend en contestant l'esprit commun. Le malade malheureux. Tandis que la norme et d'être bienheureux. Même un petit peu gâté par l'absence de passerelles entre le monde qu'on s'imaginait et celui qu'on affronte. Les anciens en Europe sont beaucoup moins adulés qu'ailleurs... Ils ont maladroitement transmis la culture. Si pleine de controverses. Du moins dans sa digestion. Car la culture tout comme sa propre enfance s'analyse et se vainc par des constats courts et motivants. Mais on peut plonger dans tous ses fonds avec passion sans pour autant s'introduire inopinément comme avec la psychologie voir la philosophie. Je devrais m'enfoncer dans la culture. Je suis sûr qu'elle me réserve bien d'agréables surprises. Il n'y a pas que les relations que je perçois. D'autant que je perçois mal! C'est clair, je me suis endormi dans un nuage mauvais. Je vais souffler définitivement ce qui me ronge; et comme je crois avoir fait le tour de ma psychothérapie, je suis libéré contrairement à ce que voient mes proches... eux qui y étaient pour beaucoup dans mon mal-être. C'est normal de leur part de combler leur sentiment de culpabilité par des intentions exagérées de préoccupations.
Non, la confiance que j'ai est inébranlable. Je sais maintenant que les autres doutent en permanence, qu'ils s'en veulent tous, se sentent traîtres, coupables, mesquins, envieux, sournois... il faut saisir le moment où dans leur geste, dans leur parole, ils démasquent la toute minuscule personne qu'il reste d'eux. Et lui en foutre plein la vue à cette créature vivante que de tant d'obscures méandres se veut pousser vers la lumière, vous. Je suis revenu. Je sais ma force entre mes mains. Je peux décrocher ce que je veux. Et je sais ce qu'il faut vouloir. Je veux continuer à fouler le Monde tout en sachant ce que j'y viens faire ou que ma non participation me soit bienfaitrice. Mais pour l'heure je m'engage à affronter ma situation jusqu'au bout. Je vais me tailler un édifice, un royaume à travers ma vie. Je vais foncer, brutaliser, tout chambouler. Je pars sur le champs. Ou dès que la machine à laver aura finit d'essorer le linge pour l'étendre avant!

Lundi 23 juin 2008:

17H13:

Après un faux départ pour Vienne, je tente de ne plus subir. Mais les ficelles se font fragiles et si rares... Je suis enfin à jour au niveau de mes démarches sociales. Je ne trouve pas néanmoins de pistes intéressantes ni en matière d'avenir ni en ce qui concerne le présent. Je voudrais parfois me baigner dans de l'eau, courir, arpenter... Et il n'y a que la ville, les villes petites, moyennes et grandes... Les bourgs, mon bourg en Normandie... Tous, je ne sais réellement les utiliser ou encore moins en jouir. Malgré ma carte de solidarité transport! Je voudrais ne plus croupir! Pour ça il y aurait tant à posséder ou tout simplement l'envie. Mon envie se tarie à la moindre buttée. Je dois me reconstruire une santé physique et mentale. C'est toujours le même discours je sais. Trouver un job qui m'entraîne vers la santé. Ou trouver une activité

qui m'emballe sans plus douter.
Là par exemple j'ai faim. Et j'espère aller manger tout en trouvant ma voie! En fait ca va se résumer à traîner ou dans le meilleurs cas à téléphoner à Ant de Choisy pour aller lui demander du shit et manger avec lui et son pote. Comme personne ne m'appelle et encore moins ne me visite, c'est difficile de se projeter dans quoi que ce soit. J'en ai marre de faire le premier pas et de subir. Au moins si je continue de subir que je ne me casse plus les dents sur des illusions...

Mardi 24 juin 2008:

01H42:

Je suis savant! J'ai acheté un livre de poche de Daniel Colson: Petit Lexique Philosophique de L'anarchisme... Je n'avais pas remarqué que Karl Löwith mettait Nietzsche en cause, en particulier sa théorie de l'éternel retour. Moi c'est plutôt la volonté de puissance que je placerait au second degré, quoique, finalement c'est l'histoire de la poule et de l’œuf! C'est bel et bien Nietzsche qui à clôturé tous les débats. Ceux de nos contemporains ne sont que des gagne-croûtes. Trop peu de savants à ma connaissance discutent de l'avancée technologique. Même Nietsche en son temps aurait du parler déjà du modernisme plus que ça. Moi je ne veux plus me casser la tête tout seul dans mon coin. Bien qu'il faille que je fasse mes preuves.
En tout cas je ne me suis pas pris en main. Tout aussi savant que je me crois. D'ailleurs ce doit être un cliche. Ma mère ne peut pas être celle qui croit en moi comme ça pour m'encourager. C'est déjà bien remarque! Non je dois réellement m'organiser pour me sentir fort dans mes engagements.
Je rêve trop!
Pourquoi je ne me suis pas entretenu une forme physique? Pourquoi je n'ai pas organisé soigneusement activités, thèmes d'écriture, appropriation sociale et matérielle? Maintenant je le veux mais trop peu. Je me suicide au tabac et au shit. Pauvre type que je suis.

03H51:

Je pense, j'ai des bouffées délirantes à cause de la frustration d'être un RMISTE paumé qui réfléchi à tout ce qui est si in-acquis...

Dimanche 29 juin 2008:

19H15:

J'ai manqué deux appels d’Alice hier matin; parce que j'avais laissé mon téléphone dans la voiture de Jonas... j'ai eu un week-end absurde! Plus le temps passe et plus mon existence est absurde. Jusqu'içi j'avais encore des actes, des discours, des envies réfléchis ou positifs... mais là, maintenant... je suis trépassé!

La France, l'Europe entières s’amusent, mais pas moi. J’accumule les étés mornes. Le temps lui pourtant est splendide. Ça a rarement été la météo ma

muse. Ou celle de la Grande-Bretagne!

La vie me tend encore des perches, mais je me crois en retraite; il faut dire que j'avais oublié mon Zyprexa ici à Bécon! Foutu Bécon! Je n'ai même plus envie d'être explicite. Peut-être que c'est par là que je vais m'en sortir. Par l'absurde.

20H30:

Je feins de m'occuper, mais c'est désespérément navrant. Comment ai-je pu passer à côté de toutes les activités nobles ou enrichissantes? Je vais devoir ressortir pour manger... c'est une corvée! Non, j'ai avalé deux tranches de mie de pain avec des rillettes et des cornichons... je devrais tenir jusqu'à ce soir, avant que l'épicier ne ferme!
J'ai tenté encore en début d'après midi de ré-écouter le court message d'Alice... mais je ne peux même pas distinguer sa voix... de quoi m'inquiéter. Je rate mes jours autour de grandes envies.

Mardi 8 juillet 2008:

11H30:

J'ai été réveillé par un long coup de fil d'Alice... cela m'a permis de prendre R.V. avec la banquière, le médecin et... le plombier! Ma carte vitale est à jour aussi, enfin! Bref, encore le genre de journée qui me donne l'impression d'être faussement actif... par contre avec la pauvre Alice, j'étais pas très causant. En ré écoutant l'album Da Capo de F.B. Je remarque à quel point il redoutait la colonisation toujours plus vrai qu'avant quand à la fin d'une description magnifique de vie tribale dans des terres sacrées il dit: “demain un avion migrateur viendra pour nous déverser un message...” sur le ton innocent d'un aborigène (...)
Je garde un semblant d'espoir et de forces. Je sais très bien qu'il n'y pas de gènes ou de honte à exercer quel que poste que ce soit... pourtant les conseils que je reçois dans ce sens me démotivent.
Et je dirais même que je suis ingrat à force, vis à vis de tous ces gens qui viennent vers moi. Je suis si mal dans ma peau, timide, aigris... comme me l'a fait constater une jeune fille à un feu de camp sur la plage de Ouistreham ce week-end; j'étais avec des amis du frère de la copine de Nico de Louviers (eux sont d'Évreux). Donc ils étaient quatre couples dont les hommes étaient sensiblement de mon âge et leur copines plus jeunes. Je n'étais pas du tout à ma place. Mais j'avais bien compris que je rendais surtout service à Nico et Marie qui sont très présents pour moi depuis tout ce temps de chômage et de déprime. Mais la jeune fille en question n'avait sans doute pas remarqué que je ne venais pas “squatter” mais leur permettre d'être ensemble, alors quand elle a commencé à vouloir refaire ma vie, je l'ai un petit peu prise de haut... bien que je regrette parce que sa grand-mère est auteur: Colette, comme la grande (Sidonie Gabrielle).

Jeudi 10 juillet 2008:

18H41:

La semaine à repris un grand souffle. J'ai reçu un appel de Dédé le directeur du club de tennis… d'ailleurs il était visiblement au poste de Marie-Laure P., ma conseillère du service emploi de l'hôtel de ville! J'ai repris R.V. chez le coiffeur… je suis à nouveau demandé pour le mois d’août au tennis… j'ai bien l'impression que mes parents y sont pour quelque chose! Ça me fout un coup parce que j'ai repris un semblant d'énergie, pour si peu… au lieu que ce soit pour une grande chose. Comme une parution. Il aurait fallut juste un peu de courage. Il va quand même falloir montrer de l'entrain!
Il y a autre chose, le centre Epsylone… le même directeur qu'à Colombes où j'ai tant perdu mon temps en ré-insertion! Mais là c'est un suivit psychologique gratuit (normalement), donc c'est le compromis idéal par rapport à la disparition de mon psychiatre à Évreux. D'autant que le généraliste me connaîtra mieux en me voyant régulièrement pour mon traitement et prévenir…

J'aimerais tout simplement retrouver pleinement la niaque en ce qui concerne mes capacités ou talents vers “la grande vie”. Je sais que je peux présenter un ouvrage, un essais. Je dois réussir à trouver ma détermination. Je suis capable d'être déterminé. Il est 19H13. Je suis si lent. Je ne crois pas qu'une femme soit à venir.

Jeudi 17 juillet 2008:

16H08:

J'ai reçu un mail de Genia! Juste pour me donner son adresse ICQ… Il m'a d'abord fallu trouver ce que c'était (le deuxième gérant du cyber ne savait pas) puis je me suis créer une.

J'ai fêté mon annif en famille avec charlotte et Willy et vite fait avec les potes de Louviers. Mais je leur tire une gueule pas possible à tous; comme ci je les accablais de ma situation.

Demain je vais rencontrer la psy d'Epsylon, ce qui m'enchante presque puisque c'était inévitable ou plutôt logique. J'ai aussi l'intention de me rendre lundi pour la première fois à Ingeus qui me harcèle de courrier pour m'insérer dans ce que je crois trop souvent inaccessible: les domaines qui embauchent en tout secteur qui me répugne par frustration de mes ambitions. Plus clairement, admettant que je n'ai pas réussi à allier convictions et indépendance sociale-économique puisque je suis tombé malade, je dois m'en remettre à tenter de me rallier à la norme sociale. Ce qui est pratiquement impossible car non souhaité par moi-même. Me convaincre serait m'apporter sur un plateau un job excitant avec beaucoup d'avantages réjouissants en perspective. Alors que j'ai l'air si ridicule.

Ce soir je vais voir Anthony à Choisy juste comme ça. J'ai la flemme et surtout le manque d'idées pour faire des courses. Je désespère de trouver jamais le

rythme qui me plaise. Mon ventre gargouille sérieusement; le mieux est que j'aille sur Paris, en profiter pour chercher le resto que ma indiqué Sophie, la fiancée de Rodolphe.

Mardi 22 juillet 2008:

18H55:

Je n'ai pas trouvé la tour Litwin avec les bureaux d'Ingeus hier matin! Il me reste un R.V. avec l'ANPE demain... Ensuite il y aura le commencement d'Epsylon vendredi matin; avant mon dernier week-end en Normandie précédent le début à Borotra. Je suis tout juste volontaire pour ce programme, en tout cas au pied du mur, c'est tout ce que je me reconnaît affronter. Parce que j'affronte aussi tout le reste, le réel de tous, qui ce fait chaos autour de moi. Là je dois sortir pour prendre un repas et acheter de quoi en prendre un autre car je suis réveillé depuis trois heures seulement et n'ai pris qu'un maigre petit dèj. Il me faudra aussi du tabac. Ce poison réparateur. Je n'ai aucune envie de sortir; car je m'identifie à ce que je suis: un clochard ambulant! Je ne sais plus me dire artiste ou philosophe, tant je fais pitié dans ma situation sociale. Aujourd'hui, on respecte que ce qui perçoit un salaire.

Vendredi 1 Août 2008:

17H10:

Je rentre de Normandie, j'allais dire “la région” pour être frais et dispo demain matin entre guillemets pour Borotra. Je me suis bien remué cette fois dans la région; sauf envers mes parents où j'ai pris sur moi de révéler une parfaite platitude face à leur détresse et aucune chaleur particulière pour ne pas envenimer la situation et je crois que j'ai bien fait. Je suis tout simplement entrer dans la construction de ma réalisation. Et pour ça j'avais encore des bases, des bases que je voulais anéanties. Bien entendu que mon départ est accidenté. Dans mon mauvais départ, j'ai percuté des obstacles (qui n'en n'étaient que pour le chauffard que j'étais) et je reprend la course un petit peu cabossé et les pneus plein de boue!
J'ai commencé des inscriptions dans les boîtes d'intérim de Louviers et sur Internet. Je dois fournir encore des certificats de travail et diplômes. Mais il m'a sauté au yeux que “l'office” comme on appel ce domaine qui comporte plus d'informatique que tout et pour lequel je m'oriente chaque fois que j'essaie de mettre en place une stratégie de carrière n'a rien de plus convenable que le milieu d'usine ou de chantier! Surtout c'est la confiance en soit qui me manque puisque je ne suis formé à rien.

Vendredi 8 août 2008:

21H38:

Je suis rentré hier de ST-LO où j'avais rejoint Jonas qui est là-bas pour son travail. Mais j'ai écourté sa proposition de lui tenir compagnie jusqu'à ce soir car je voulais me reposer plus convenablement chez moi qu'au formule 1... Il y

a une grande nouvelle que je m'efforce de prendre en juste considération: je suis pris par Help-Line selon un coup de fil d'une chasseuse de tête: j'aurais trois jours de formation du 22 au 24 septembre et commencerais début octobre en tant que stagiaire rémunéré au SMIC. C'est une entreprise de support informatique. Je n'en sais pas beaucoup plus si ce n'est qu'ils semblent plus déterminés à former pour le dépannage que de recruter pour le téléconseil. Les inscriptions dans les intérims de Louviers ne donnent pas grand chose pour l'instant; je devrais réorienter mes recherches par içi où ailleurs. Je n'ai pas osé rappeler la fille de Help-Line sachant qu'elle avait ses vacances à prendre... Je me laisse aller à nouveau. Alice m'a écrit une carte et je lui ai répondu en lui annonçant la bonne nouvelle. Je vais essayer d'aller dormir bien que j'ai déjà dormi 18 h la nuit dernière et ce en fumant de la weed de Benoît du plateau.

Samedi 23 août 2008:

18H38:

J'avance catastrophiquement mais j'avance!

Vendredi 12 septembre 2008:

17H11:

J'ai revu la psy pour la dernière fois ce matin finalement; elle m'a donné son rapport et je lui ai posté le mien en quelque sorte puisqu'elle m'a demandé un commentaire pour “les expériences”, “les vécus”...
Pas de quoi s'inquiéter au sujet de ma santé mentale tant que je continue dans la direction de gagner un salaire... et à ce propos Help-Line semble encore un petit peu comme une carotte qui recule pendant que j'avance. Mais je vais être fixé la semaine prochaine. Il faudrait que je me renseigne sur le métier... Vous me direz que j'ai eu le temps déjà mais je me suis franchement consacré au tennis et à la psy. Maintenant c'est Help-Line. En gros s'il n'y a rien dans la boîte aux lettres demain ni de mail, ce sera mon dernier week-end possible... et rien de prévu. A part une soirée possible chez Antony à Gaillon mais je n'ai aucune motivation précise à part le shit pour y aller. Je crois d'ailleurs l'avoir déjà fait. Parce qu'on ne se souvenais pas la dernière fois que je l'ai vu à Choisy si j'y étais déjà allé. Lui avait l'air de penser que oui et moi que non. Mais je ne suis pas à l'aise avec eux, d'abord parce qu'ils sont plus jeunes, parce que je me sers d'eux pour le shit et pour l'histoire de Tony qui s’emmêle légèrement peut-être dans mes doutes.

Je m'étonne qu'il n'y ait pas plus de pages que ça dans mon journal ces derniers temps. Et puis je me souviens que j'ai répondu à une lettre d’Alice sous forme d'un petit journal sur quelques jours et qu'avec la psy, j'ai préféré noircir des pages d'un bloc-note qui me sert à vider mon désœuvrement plus qu'autre chose (ça n'était pas quelque chose qui m'avait été indiqué, quoique d'une certaines manières avec les “pensées automatiques” et leur système d'y remédier, toute ma philosophie serait une œuvre d'art et moi le pitoyable

artisan méritant) et je me réjouis de constater qu'il est considéré un monde dans lequel ma place aussi m'attend avec ou sans bloc-note, avec ou sans des tas de choses...

Vendredi 19 septembre 2008:

07H32:

Je pars dans une heure à peine pour Clichy à l'ANPE... pour une réunion d'information concernant deux à trois jours de formation la semaine prochaine (ou peut-être dès demain!) pour Help-Line. J'avais très peur qu'il s'agisse d'une sélection et n'ai pas fermé l'œil. Mais même dans le pire des cas c'est enfin une chose positive. Je suis pressé d'y être et pressé d'être fixé. Six ans de galère... depuis la fac... et ma première “vrai” proposition d'embauche aujourd'hui! Il se peut encore que je rate la formation ou mon intégration au boulot... mais je n'y crois même pas; je suis confiant. Ce genre de confiance à la noix qui me fait fatalement honneur pour l'à peu près concevable... ou convenable! J'arrête ici avant de tourner vinaigre.

Mardi 23 septembre 2008: AUTOMNE!

07H50:

Je m'apprête à partir pour ma première demie journée de tests pour HELP-LINE... à l'ANPE de Clichy La Garenne. Le temps est sec. Je me suis réveillé à 02H30 du matin... malheureusement! Je ne sais pas si ça change quoi que ce soit à ma forme ou mes performances, voir mes aptitudes comme ils disent.

12H00:

J'ai passé mes tests. Ils appellent les gagnants demain entre 9H et 17H... pour éventuellement continuer les tests dans la journée ou jeudi. Voilà. Donc si le téléphone ne sonne pas... c'est le statu quo! Je mérite une bonne sieste pour l'instant.

Jeudi 25 septembre 2008:

09H00:

Ils m'ont rappelé mardi à 12H25 pour me dire que j'avais réussi les tests et que je devais revenir le lendemain après midi pour les suivants; et j'ai à nouveau réussi le lendemain... J'ai donc maintenant au moins une séance d'atelier lundi 29 de préparation à l'entretien de motivation et de formation... Mon travail commencerait le 13 octobre.

Ça fait drôle de dire tout ça. J'ai joué à l'Euro Million comme presque à chaque fois qu'il y a des grosses cagnottes à la clé! J'ai du mal à croire que bientôt ma vie pourrait ressembler à celle des autres et ne plus laisser place à la philo, à la poésie et au voyage... Je l'ai voulu mais la réalisation passe par

des tours de passe-passe incommodants et surtout tellement longs. Là j'ai R.V. avec mon généraliste M. pour une visite de routine, ensuite je rentre en Normandie.

Dimanche 28 septembre 2008:

17H15:

J’appréhende ma matinée de demain. Pourtant j'ai une autre tête! La coiffeuse en a fait à sa tête et me voilà avec mes cheveux envolés... il ne reste plus de l'intellectuel chevelu qu'un garçonnet tout... tout je sais pas quoi. Je n'ai rien à manger en tout cas pour ce soir... je vais aller à Paris. Sinon je me suis endormi hier soir sans prendre mon Zyprexa et sans dîner et sans sauter du lit avant 8h00! Ça ne m'était pas arrivé depuis je ne sais combien de temps; peut-être la dernière fois était-ce chez Alice où à l'Auberge...
Alice m'a envoyé ma petite clé USB bleue! Et... il n'y avait pas mes fichiers de “Livres” dessus... Je crois les avoir par moi-même supprimés dans un moment de paranoïa ou de panique, à moins que ça ne soit une main autrement intentionnée... Il y avait une gentille carte d’Alice avec. Je lui ai laissé un message sur son téléphone que je ne suis pas sûr qu'elle reçoive.
Malgré les réussites et les encouragements, et surtout la fin de mes problèmes psychologiques, sociaux, financiers je ne vois pas la vie d'un œil plus rose. Il me reste à tenir au courant pas mal de gens de ma progression professionnelle tels que: médecin, psy, aides sociales et professionnelles, entourage... On m'a dit: “c'est le début d'une nouvelle galère...” L'avantage c'est qu'elle m'est encore inconnue. Comme l'aventure que je ne cesse d'attendre.

Lundi 29 septembre 2008:

16H15:

C'est probablement la première fois que je mêle à ce point ma fleur à la trahison. Pour ne pas parler de travestissement. Car j'écris pour la première fois dans la peau du repenti. Aujourd'hui j'ai obtenu mon “ticket” pour l'entretien d'embauche chez Help-Line jeudi matin... et j'ai aussi fait valoir mes droits aux services des sports!... Pour les heures dues; j'ai récupéré 25h sur 38 que l'on me devrait... en évoquant la Pologne à la responsable qui tentait de me désappointer. Il faut dire que le Maire s'appelle Kosowsky! Toujours est-il que je me sens vilain vis à vis d'André, le responsable du club de tennis car j'ai bien compris que lui qui se trouve sur la sellette n'a pas besoin de ça de plus... mais je l'ai un petit peu fait de cette façon par l'éducation de mes parents et leur suggestion; plus qu'avec le cœur qui aurait préférer ne pas bénéficier d'étrennes quant à l'enfoncement de quelqu'un qui ma tendu la main. Ça en plus de ma gueule de puceau ahuri qui se profile en un lèche cols blancs dans l'autre secteur où les perspectives sont à l'opposé de ce qui me préoccupe! Je voudrais ne jamais m'avoir connu sous cet angle. Pour un anarchiste, c'est un viol. C'est ça ou la criminalité. La criminalité me conviendrait s'il n'y avait ma famille. J'ai acheté de quoi me faire des hamburgers! Je sais, à la limite le mieux serait de vous épargner à présent...

Finalement, quand j'étais à la gare de Vladivostok, même la pire des idées saugrenues valait son pesant d'or! Mais j'ai suivit les pointilles. Vous, ne cherchez jamais à vous convaincre, c'est que votre conviction aurait toutes les personnalités.

Vendredi 3 octobre 2008:

13H35:

J'ai passé mon entretien d'embauche hier matin chez Help-Line qui s'est à peu près bien passé... car il y a toujours mille raisons de douter comme le fait qu'il y avait une dizaine de candidats d'une autre provenance et que c'était encore une jeune qui faisait un entretien-type exactement tel que celui que j'avais fait en direct il y a trois mois je crois; je n'étais pas forcément mieux...
Par ailleurs, j'ai passé dans la foulée un test d'anglais ce matin au CTI de ASNIERS-GENNEVILLIER pour faire une formation d'ACHETEUR INTERNATIONAL dans l'exportation! Mais le dossier à monter pour ça me semble au dessus de mon profil; d'ailleurs j'ai été assez mal reçu mais j'ai fait un sans-faute au QCM... comme d'hab!
Voilà je vais faire une sieste.

Mardi 7 octobre 2008:

15H20:

Me voilà demandeur d'emploi encore et toujours! J'ai été recalé pour Help-Line; le sachant depuis 16H45 hier parce que j'ai pris sur moi de les appeler... Voilà, je n'ai que mon dossier de candidature pour le CTI dans lequel je ne crois pas du tout. Je suis si libre à nouveau, dans un espace tellement improbable.

Jeudi 9 octobre 2008:

16H05:

Je suis avec Marie la copine de Nico; on l'attend qui revient plus tôt que prévu du boulot rapport au whisky d'hier soir... Marie a lu tout mes poèmes du troisième manuscrit! Je risque de rentrer à Courbevoie ce soir, dès que j'aurai trouvé un peu de cigarette... (Pensée pour Pierre le passeur de la Ouaïème...)

Vendredi 17 octobre 2008:

06H10:

Je suis réveillé depuis une heure et demie à peu près... j'ai déjà pris mon petit

déjeuner. Je n'ai pourtant rien de particulier à faire; à part trouver des éditeurs car je recommence à le vouloir...
J'ai envoyé un manuscrit de mon essai “Philosophie de Poète” à L'Aube du Seuil, un manuscrit de mes nouvelles pour Le Livre de Poche et ai échoué l'envoie du manuscrit de mes poèmes au Journal
Aujourd'hui Poèmes car leur adresse de site est obsolète. J'ai remis en forme la plupart de mes textes mais les fautes d'orthographe sont un caser-d'os dans le journal, l'essai tout au moins car ils sont enregistrés en plusieurs fichiers, parfois même en “lecture seule” etc. Ce qui fait que les éditeurs se retrouvent avec des textes entachés qui doivent dérouter en plus de déconcerter!
Hier, j'ai fait un aller-retour en Normandie (je ne pensais pas revenir le jour même)!

Samedi 18 octobre 2008:

08H40:

A nouveau réveillé très tôt (6H) je vaque à de petits travaux de ré-écriture... je repense à l'instant où Jacques Loigneau m'a donné 4000 cfp, ce qui n'était rien mais tellement précieux pour ce qu'ils représentaient ma toute première commande d'écriture. Et depuis... rien! C'est affreux comme je suis désœuvré. Je n'attends avec impatience que l'heure d'ouverture de “deal” à Nanterre pour mon shit! A 12H30... Bien que les prix ont doublé, je n'en mange que moins pour un budget plus serré que jamais. Je suis aussi encore un petit peu frustré sentimentalement et sexuellement, mais j'ai l'impression d'être beaucoup plus solide qu'avant. Je m'en rends compte dans mes relations sociales avec mes proches et même les autres, je suis presque systématiquement “meneur” dans la rhétorique ou la force d'esprit. Je ne sais toujours pas si Aujourd'hui Poèmes ont bien reçu mon manuscrit.

Mardi 28 octobre 2008:

12H10:

Pas de bonne nouvelle! A part que la réponse pour le CTI (Centre de Techniques Internationales) à Asnières-Genevillier ne m'a pas encore confirmé son refus suite à mon coup de fil d'hier à leur session du 5 novembre dans l'exportation (formation qui pourrait être rémunérée par le Conseil Général et déboucher sur une embauche...).
Sinon je fait des expériences à coût faible vers les clubs de rencontres sur ROUEN et Île de France... sans grande confiance.
Je suis allé à l'anniversaire de Samuel et Angelina L. à ROUEN. Il y avait pas mal d'anciens et de nouveaux. C'était bon. Je vais sûrement retourner à un apéro suivi d'un concert de Hofmann le 8 novembre prochain... Il y a surtout le concert de Graeme Allwright le 11 novembre où je vais en famille vers Houdan.
J'ai pris R.V. chez dentiste et ophtalmo, histoire de rester en bonnes conditions et profiter de la C.M.U. Tant que possible!

Je n'ose pas prévenir la psy et Mme P. du service emploi que ca n'a pas

marché pour Help-Line. Je n'ai toujours pas été viré pour les heures dues ni n'ai reçu de bulletin de salaire supplémentaire... et là c'est la banque-route totale! Je dois tenir une semaine en attendant le versement du R.M.I. Et il me reste 86 euro sur mon compte et 9 euro en liquide..!
Je n'ai plus de gazole dans mon réservoir de voiture et plus de shit. Par contre j'ai suffisamment de tabac.
Je ne rentre plus en Normandie autant, où quand c'est le cas je ne vais plus forcément à Louviers; plus de Nico et Marie, plus de Jonas, de Yann (depuis longtemps), de Yoan... Mais des sorties plus ciblées, plus structurées à nouveau.
Je me lève tôt, me couche tôt et organise mes journées le mieux du Monde. Mais j'espère voir venir quelque chose du côté des trucs de rencontres (Annonces et Internet ou présentation par hasard)...
J'ai essayé de rappeler Geneviève mais rien.
Je vais peut-être refaire une analyse gratuite V.I.H. Au centre hospitalier de Colombes un de ces matins...

Vendredi 31 octobre 2008:

14H55:

J'ai téléphoné au C.T.I en début d'après-midi et... toujours pas de réponse! Ce qui reste positif. J'ai mis à jour ma situation aux assedics comme je devrais le faire en chaque fin de mois (comme avant!). J'ai du teush jusqu'à dimanche midi en étant raisonnable. Je n'ai pas de raison de rentrer en Normandie avant le 8 pour l'apéro chez Juju à Rouen, puis le concert de Jean-Marc (Hofmann); enfin je resterai jusqu'au concert à Houdan le 11 et retournerai la fois suivante pour les anniversaires de ma sœur et de mon père bien que je ne connaisse pas encore la date puisque personne ne m'a parler encore de l'organisation annuelle habituelle. Je ne sais pas non plus ce qu'ils projettent pour Noël et n'ai rien de prévu pour le réveillon du nouvel-an... je suis peut-être bien un des premiers à déjà y penser! Le gars du C.T.I m'a dit qu'il m’appellerai dès qu'il aura la réponse pour moi... C'est le genre de centre qui attend (j'avais déjà fait l'expérience dans le passé avec le même type de structure; un homme m'avait reçu dans des locaux à moitiés en travaux pour m'annoncer qu'il n'avait ni encore les profs, ni les élèves mais qu'il me plaçait sur sa liste d'attente...) d'avoir animateurs (fournisseurs), élèves (matières premières), entreprises (clients) et aides de l’État pour démarrer en laissant sur le carreau tous les mecs qui croient encore à la société!
Mes recherches vers l'âme-sœur ne donnent absolument rien! Hier dans l'après-midi j'ai bien raté un appel sans message et sans numéro... mais à part l'annonce sur Rouen d'une soit-disant jeune femme de 28 ans qui rechercherait un homme sérieusement je dois dire qu'il ne risque pas d'y avoir de grands changements pour moi... Et j'ai pourtant dépassé le cap désespoir, celui de la désespérance, celui de la fascination. Je dérive survivant des naufrages terrestres sur un océan salvateur.
Egor de Kazan m'a répondu un coucou sur internet. Plus de nouvelles d’Alice par contre. Génia à Blago n'a peut-être pas apprécié ma dernière réponse il y a environ 2 mois au fait qu'elle vivait à nouveau seule avec le bébé du cameraman-journaliste: “que je ne viendrai sûrement pas la chercher si loin”!

J'ai pleuré il y a deux ou trois jours en pensant à Egor, à ce qu'il a spontanément décidé de faire pour moi le jour où je l'ai rencontré... Pour une fois que ce n'est pas à propos d'Alice.
Voilà, il n'y a plus que Graeme Allwright de bon à venir... je voudrais juste sortir et rencontrer celle que j'attends depuis un quart de siècle. Mais ne serait-ce pas féerique au point que l'on peut dire de moi que je suis le genre d'individu de trop dans tout ce travail qui m'entretient, qui entretient le cinéma de l'existence.

Samedi 8 novembre 2008:

18H45:

Alléluia! Je suis en formation depuis avant-hier après-midi au C.T.I d'Asnière-Genevillier (Gabriel-Peri)!!! Et cette formation doit déboucher sur une embauche dans l'exportation en y mettant du mien... Ce soir il y a une grosse bringue à Rouen chez juju avec Alex H. et tous les anciens... mais je reste chez moi pour me réserver à mes cours de lundi (nous ne faisons pas le pont)! J'ai prévenu Julien (kiki) qui est drôlement content pour moi néanmoins. Si encore j'étais sûr de rencontrer une jeune femme dans leur soirée; mais en quinze ans avec eux, à part Marie-Astrid... (...)
Alors je m'organise pour changer et réussir. J'ai écrit à Alice évidement. Sandrine est au courant et mes parents ravis. En plus je touche bel et bien un bourse.
Il y a un autre écrivain dans ma classe (Arnaud, 44 ans), romancier. Je suis probablement le plus avancé en anglais mais le prof et moi sommes un petit peu en froid, j'ai l'impression. Parce qu'il se targuait ou plutôt excusait son accent “écossais” et moi de l'entreprendre sur l'indépendance et l'anti-anglettarisme!

Jeudi 13 novembre 2008:

20H57:

La poursuite de la formation se déroule formidablement bien. Je suis non seulement parfaitement intégré mais je suis le programme sans faille. Moi qui ai le plus faible niveau d'études et de surcroît la plus bénigne expérience professionnelle et loin du commerce! Il y a dans mon sous-groupe (de projet) Marc qui possède une solide expérience de terrain, il est pragmatique et surtout il n'hésite pas à me transmettre sa connaissance. Il y a aussi Arnaud le romancier qui se serait fait voler son ouvrage (je compte bien en savoir plus) et enfin Philippe, cerveau à lui tout seul, c'est un noir d'une cinquantaine d'années qui prépare un DEA de droit, qui est chef d'entreprise et qui a le don de nous toiser par ses analyses pertinentes dans les grandes lignes et perspectives.

Mais les autres groupes ne sont pas dénués de talent... En fait chacun dans cette formation a de grandes capacités; c'est un peu la face oubliée de la banlieue. Je dois même dire que je me suis trompé sur le compte de la plupart... Car tous étant entre deux eaux, le chômage ou la précarité nous a

diminués, pas au point des stagiaires de réinsertion comme l'A.I.F que j'ai connu mais nos compétences et notre motivation avaient besoin d'un coup de pouce, d'un encadrement. Et pour ça il faut dire que nos animateurs sont excellents. Tous ont de solide parcours professionnels voir aussi publient des ouvrages spécialisés.

C'est donc une nouvelle chance vers un appui encombrant certes, car être cadre ne doit pas laisser beaucoup de place à ce que vous savez. Mais il y a des voyages à la clé, de l'argent et surtout les moyens de devenir réellement sûr de moi.

J'ai retrouvé aussi mes cartons scolaires et... mes écrits. Il y a quelques notes de journal de la période que je croyais avoir chômée; de 2001 à 2005 avec des tas de poèmes plus ou moins convenables que j'avais grosso modo tapés puis effacés, puis enterrés. J'ai donc fait du tri et j'ai du pain sur la planche à retaper! Je dirais plus d'une cinquantaine de pages dactylographiées en tout...

Et je dois reconnaître que je n'ai toujours pas amélioré mon rythme de frappe. Je suis aussi long à progresser en dactylo qu'au crawl!

J'aurai aussi une semaine de vacances pour les fêtes. Ce que j'ignorais jusqu'à aujourd'hui. Par contre la bourse ne va être que de deux cent et quelque euro à cause du R.M.I, le revenu ne devant pas dépasser 600 E aux goût du Conseil Général. Si j'avais réussi à fournir un certificat de non droit au R.M.I., j'aurais donc touché 600 E.

Je commence à avoir une vue d'ensemble du métier et des finalités de la formation. J'ai un semblant de directive déjà par rapport à ma spécialisation et mon futur stage en service achats afin de pourvoir à un poste d'Assistant Acheteur dans l'industrie ou tout ce qui me parlera car pour l'instant mon sous-groupe lui fonce vers la sous-traitance auto!

Samedi 29 novembre 2008:

21H26:

Je suis chez moi avec un seul joint à me mettre sous la dent avant de dormir! Hier soir, j'ai été voir le spectacle de Rachid qui est un élève de ma classe. C'était “Capitaines des cabarets” au théâtre de La Reine Blanche”. Il y avait Samia et trois de ses amis et anciens collègues, avec qui j'ai passé la soirée. Parmi eux une jeune métisse chinoise-guadeloupéenne mais qui était accompagnée... Bernard l'ancien mannequin et Arnaud le romancier sont venus également.

Donc le master continu. Il y a même des polémiques dans la classe à savoir s'il s'agit d'un niveau 2 ou d'un niveau 1... A vrai dire je m'en balance pas mal! Ça fait déjà drôle de s'annonce bac +5!

J'ai commencé doucement ma recherche de stage... dont la Mairie de Courbevoie! (Lettre au Maire, KOSSOWSKI)... J'ai revu toute l'équipe de

Borotra, plus faux jeton que jamais!

Mais tout ça ne devrait rien avoir à faire dans mon journal. En effet si je dois sacrifier une grande partie de ma carrière dans une voie qui m'a toujours rebuté pourquoi donc gâter ce qui me reste de bonheur en le mêlant à mon fardeau?

La littérature commerciale ou des affaires n'a rien de bon pour vous entretenir une érudition performante. Il va me falloir une bonne dose de pragmatisme pour sauver le primordial: La poésie!

Lundi 12 janvier 2009:

18H40:

Je ne pensais pas vous avoir abandonné un mois et demi! Je tiens le coup. J'ai même peut-être déjà un stage... grâce à la providence: mon père! Ça se passerait chez KME à Courbevoie. Aujourd'hui le cours de logistique était infernal; ça m'a démoralisé, endormi et même faillit me faire tout lâcher. Mais les autres; Sylvie entre autre m'ont encouragé comme on sait bien le faire entre nous (dans la promo).

J'ai tout le bazar Internet, fixe, T.V., et abonnement mobile... Je suis content des fêtes. Charlotte et Willy ont eu Olivier, leur troisième enfant vivant. Il “ressemble a Pierre” se félicitent-ils tous d'ailleurs, qui était décédé à trois semaines après une opération à cœur ouvert et qui était leur premier.

Je voudrais m'enfoncer avec vous, avec toi, sans limite mais j'ai un pied engagé très loin de tout ça.

Je compte quand même répondre à l'invitation de Patrick CENDRIER au cercle des poètes de Courbevoie pour le concours de poésie début avril... Ainsi

que retenter la publication de mon essai: “Philosophie du poète” au Grand Souffle (il a été refusé chez l'Aube dernièrement).

Je dois préparer mon entretien mercredi matin avec le directeur des achats de KME.

Mardi 20 janvier 2009:

20H35:

Je reviens de chez Patrick CENDRIER, où j'ai porté 154 pages de quelques cinq cent poèmes. En double exemplaires!

Barack OBAMA a pris la maison blanche! Il n'y avait absolument rien de dit à propos de son court discours... qui promettait la vie dure au terrorisme comme son prédécesseur.

L'entretien avec M. O. s'est relativement bien passé. Je dis ça parce que sur le moment j'étais plutôt à l'aise car je n'avais pas fumé. Mais grosso modo, quand il m'a demandé mon âge vers la fin de l'entretien, cela voulait dire qu'il ne voyait pas en moi beaucoup d'expérience. J'ai aussi trois contacts intéressants qui persistent. Yabon, Georgia-Pacific et Europe-Airpost.

Mais j'ai passé ces derniers jours à douter beaucoup. Un peu de remise en question ne fait pas de mal! Mais en fait il faut vivre l'expérience avec en tête la surprise qui se prépare là où tout métamorphosé je ne songerai plus que je vivais pour cette dernière.

Mercredi 4 février 2009:

17H22:

Rien ne va plus! Les examens en début de semaine prochaine ne sont absolument pas assurés en ce qui me concerne. Par contre j'ai le meilleur stage de la promo: Au siège de KME avec des déplacements dans l'Orne chez TREFIMETAUX... et c'est bien encore du soucis!

Je commence à avoir mal à la gorge. Maman m'a sûrement refilé sa crève.. Je suis complètement à bout.

Il est retombé quelques flocons tout à l'heure.

Lundi 9 février 2009:

19H55:

Je viens d'envoyer un mail avec en pièce jointe de mon essai “Philosophie du Poète” à Marie, l'espagnole de ma classe.

Les examens se passent durement. Je ne suis pas tout à fait en phase avec le groupe et ce depuis les problèmes de Charles Alexandre revenu sur le tapis, avec la lettre officielle que je lui ai écrite et puis ce nouvel échec le même week-end avec Mona du Val-de-Reuil et tous ces détails qui m'échappent, comme le téléphone portable (I Phone) de Lætitia de mon groupe que Olfa a retrouvé caché dans la poche de veste de la femme de ménage qui se trouvait dans les W.-C. où j'ai succédé Lætitia (justement!); ce qui m'a mis très mal à l'aise.. En fait je n'interviens pas. Je n'agis pas. Alors je me retrouve dans ma psychose bêtement.

C'est la mauvaise auto-dérision qui me fige. L'ahuri content et malheureux. Non, je m'enfonce. La paranoïa est un symptôme.

Je crois que c'est la dernière fois que je fais lire quelque chose d'approximatif. Je vais devenir vraiment sérieux si ça continu. Je ne vois plus de raison de traîner. C'est dommage.

Jeudi 11 février 2009:

19H50:

Voilà, maintenant c'est le stage.

Mercredi 18 février 2009 :

21H00 :

Le temps de m’y mettre et je n’ai déjà plus envie. D’écrire à l’instant, d’être acheteur en ce moment…

J’ai écrit un mail de secours à Léandra, notre professeur de marketing achat. Elle m’a répondu de lui téléphoner demain. Demain je rencontre L’ACHETEUSE… et elle risque de se bidonner, ou peut-être que c’est le contraire ; finalement je manque d’expérience mais les cours de l’école s’avèrent utiles et précurseurs.

Mais la philosophie si loin ! D’ailleurs malgré des petits bafouillages, je me modère bien. Je fume le soir en rentrant et c’est de trop. J’ai une toux perpétuelle qui me rabaisse.

Le soir, parler avec mes parents à table tantôt me motive, tantôt me désespère. Non je crois que je n’ai pas la volonté de progresser pour la raison la plus poétique du monde : gagner ma vie avec ce qui m’en prive n’aurait qu’un sens de mélancolie ! Ce mot voyez-vous m’était égal avant que vaincu encore je m’en laisse influencé par leur radio "culturalisante" des ondes de France (…)

Voilà je vais devenir très bête maintenant. J’avais déjà parlé de vous épargner il y a quelque temps ; à moins que je puisse m’entretenir grâce à mon génie. Je me vois bien super homme d’affaires, bien organisé, avec plein de luxe et de… de tout ce qui me manque dans ma vie de poète ! Même de reconnaissance finalement, au moins des femmes. Parce que l’amitié des hommes ça, je l’ai facilement.

J’oubliais, Charles a été jugé coupable aux pénales… mais n’a aucune peine.

Bonne nuit.

Lundi 23 février 2009:

20H55:

Je décroche! Pas officiellement mais j'ai du mal à assurer! J'ai écrit sur l'ordi du CEDROF il faudra que je récupère.

Le pire c'est de se taper la honte et de mettre tout le monde dans l'embarra avec ma non motivation...

Pourtant j'ai tout entre les mains; jusqu'à des responsables qui me forment et m'encouragent. Je ne dois pas rester navrant de la sorte.

J'ai eu un réconfort tout à l'heure assis devant ma porte-fenêtre en me disant: “j'en ai des hivers biens remplis” mais à part ça, la montagne ACHAT devant moi s'avèrent bien trop pénible d'ascension.

Sans ce maudit shit aussi et il compte si peu maintenant, j'aurais bien plus de vitalité.

Sur ce je vais faire une longue nuit sans me mettre à jour dans mon travail tant je le fuis dans tout mes gestes.

Mardi 24 février 2009:

19H25:

Je suis occupé dans le flou.

Mardi 10 mars 2009:

20H10:

Je ne gère rien. Tout, absolument tout m'échappe. Je suis littéralement out. Le pire est que je perds ce que j'étais. Et surtout que ça va durer. Je dois avoir choppé la gastro, vu qu'elle traîne et que je ne suis toujours pas vigilant.

Le problème c'est que j'ai en toute logique une vision de l'homme qu'il faudrait être, et je reste piégé par celui que j'ai voulu être. En fait je ne m'y mets pas. Je n'ai qu'à m'y mettre! Reculer n'est même pas possible.

C'était comme l'écriture... Déjà... Je sais quoi faire, comment le faire, il faut que je le fasse... et rien!

Je connais mon ennemi: la fumée...

Moi qui ai su si souvent faire précoce ne sait refaire à point.

Mercredi 11 mars 2009:

21H43:

Alice m'a ré écrit. Je lui ai répondu sur l'autre partie de cette copie.

Comme disait Jacky Loigneau il y a ceux qui “ont un poils dans la main”; il disait ça en mimant le poils de ces bouts de doigts qui venaient frapper le creux de son autre main, avec sa tête expressive, convainquant au possible.

Je suis piégé par tout ce que je croyait avoir de rassurant à mes côtés. La philo, la poésie, la fumée, la mélancolie.

J'ai pourtant une grande partie de la recette entre les mains. La recette d'enfin une vie professionnelle.

Avec la mondialisation, le monde est capable de baisser les bras de concert.

Bref le fait est que la mise en œuvre de cette recette m'inspire l'enfer plus que la sérénité. Je parle de stress, de piétinement; je veux dire que rien dans un parcours comme celui là ne m'attire vraiment.

Tous ces renoncements m'enlisent dans des souvenirs.

Quand une personne âgée dit à un jeune: “tu es jeune, profite de la vie”, elle veut dire qu'il doit croire à tout prix à sa vie active...

Tout à l'heure j'ai remonté les escaliers avec M. CHAUMIEN qui a connut dans l'immeuble mes grands-parents. Je lui expliquais que j'étais “acheteur” et je me suis inconsciemment mis deux marches au dessus de lui, au niveau de son pallier pour lui dire au revoir sachant qu'il était représentant...

Dimanche 22 mars 2009:

20H15:

Je me rends compte que j'ai tant voulu rattraper à côté de mon état engourdi

que j'en ai oublié mes envies.

Mercredi 25 mars 2009:

22H00:

Fin de mon stage en entreprise (KME FRANCE). Je n'ai pas réussi à convaincre le directeur des achats de prendre la place du responsable administratif Transport. Encore moins celle de l'acheteur administratif!

Même mon master est fortement compromis. Demain ce sont les retrouvailles du groupe du CTI.

Hofmann (Jean-Marc B.) est à Paris et nous devrions nous voir demain matin.

Lundi 6 avril 2009:

20H32 :

Je chôme depuis la fin du stage. L'actualité est stupéfiante. Nous allons droit dans le mur. L'humanité régresse.

Mardi 7 avril 2009:

13H30:

Le cannabis arrêté depuis au moins deux semaines, j'ai au début apprécié de retrouver le calme dans mon esprit. Et c'est encore le cas. Mais ma psychose est bien là... d'ailleurs ça n'est pas qu'une psychose. Je me souviens de maltraitance. J'ai belle et bien eu une petite enfance anormale. Ce qui est « médical » c'est d'en être handicapé aujourd'hui. Handicapé pour trouver du travail ou pas d'activité donc psychose? Si le docteur H. à la clinique d'Ymare avait tendu une perche dès mon premier entretien en 1998 vis à vis de ma mère, c'était stratégique. Il l'avait tout simplement catalogué dès le départ de folle. Et moi par respect, j'avais fuis, délaissé sa perche. Aujourd'hui ce qui est inextirpable c'est qu'empêché dans mes réalisations je ne fais qu'approfondir la brèche de ma psychose. Je suis né gâché.

Au meilleur de mon analyse, je dirais que j'ai du être retiré quelques temps à ma famille sans quelconque souvenir de cela, ou ce pu être une somation de l'extérieur... Puis les choses se seraient arrangées.

Ce qui est certain c'est que j'aille à nouveau droit dans le mur. Comme le reste du monde ! A rester là dans mon studio, je vais redevenir dingue ! Il faut dire que la situation économique n'aide en rien!

Ce qui est absurde avec cette psychose c'est que les professionnels de santés (psychiatres) considèrent les ressentis, les souvenirs comme faussés et concluent à une psychose alors qu'il s'agit de traumatismes légitimes après une enfance martyre... ! Et allez trouver un psychothérapeute qui sache guérir

des traumatismes ! J'en ai eu au moins cinq. Et je n'ai pas les moyens financiers d'en trouver un nouveau.

Je sais qu'avec un travail, tout irait beaucoup mieux.

Quand je pense qu'il y a des lieux d'élites, de privilégiés qui bénéficient de tout ce qui me manque.

Je suis condamné à vivre dans la populace.

Je me souviens que j'avais fait parlé ma mère tout petit pour la libérer et qu'elle s'était mise à pleurer, à me demander pardon. Je lui avais fait prendre conscience de sa maladie et elle a suivit par la suite une psychothérapie qui a duré sept à huit ans.

J'ai donc bien vécu une petite enfance dans les jupons d'une perverse - sadique et au moment de m'en souvenir, après une adolescence renversante et oublieuse, les éléments se sont mélangés et j'ai cru à ma propre mise en cause, ma propre défaillance ; parfois mélangé à des relents d'estime de moi (qui n'avait pas complètement oublié mon génie de docteur pour me sortir du cauchemar et me fabriquer un semblant de parents plus parents) qui s'est transformé en psychose.

Mon père dans tout cela ? Un malade lui aussi. Mais exploité par ma mère. A moins qu'il cru ma mère si fragile qu'il eut enfin une femme à marier.

Dans tout cela, moi, j'ai pris un coup sur la tête à ma sortie de maternité (qu'on a attribuer à ma sœur Charlotte) ; les médecins auraient remodelé mon crâne de nourrisson... puis ce fut une multitude de coups, de tortures, de maltraitance que les visites de famille (grands-parents, oncles et tantes) interrompaient ou si peu car à la fois des gens farfelus.

J'ai déjà dit avoir tout donné étant petit et je n'exagérais rien. Il me semble même que c'est moi qui aurais incité mes parents à créer leur entreprise.

Et après tout cela, je me suis reposé et j'ai bêtement accepté leur éducation tout le restant me confortant définitivement loin de mon talent originel, de mes capacités d'accès à tout ce qui m'était destiné.

<u>Vendredi 10 avril 2009:</u>

<u>06H08:</u>

Je suis réveillé depuis trois heures et levé depuis une heure et demie. Il y a une pleine lune au dessus de la Défense assombrie. Je devrais passer ma journée à organiser ma semaine prochaine...

J'ai reçu un message d'Euryale qui m'indique qu'elle est en détresse. Elle n'a pas suivit mes conseils...

J'apprécie avoir les idées nettes et être frais. Frais et dispo… mais pour quoi ? J'ai repassé l'examen de paiements internationaux hier après notre première séance d'atelier de recherche d'emploi à laquelle nous étions huit du groupe. J'ai été ridicule.

C'est comme la piscine qui me fait du bien mais qui est trop fréquentée… je ne peux pas y nager correctement ni suffisamment.

J'ai l'impression que je vais passer la journée à glander.

Samedi 11 avril 2009 :

18H07 :

Je suis resté à Courbevoie pour ce week-end de Pâques ! D'ailleurs la semaine prochaine est occupée dès mardi par le généraliste à 9H00 ; je compte lui demander de passer une IRM du cerveau. Ce qu'il y a de crucial c'est que j'ai repris contact avec un centre psychiatrique à Courbevoie, indiqué par mon assistante sociale à qui j'ai soumis l'hypothèse de constituer un dossier COTOREP…

Aujourd'hui, je suis allé dans le 3ème arrondissement au hasard de mes pas après une flânerie aux tuileries et j'ai visité le musée des arts et métiers gratuitement. Le guichetier à dit : « Moi je trouve que ça devrait être gratuit pour les rmistes » et m'a donné une invitation. C'était un petit peu comme dimanche dernier quand j'ai visité gratuitement le Palais de la découverte grâce à un accompagnateur qui a eu pitié en m'entendant demander si je pouvais entrer gratuitement et me donnant une invitation… Tout cela m'a rappelé les visites scolaires où nous faisions les idiots !

J'ai été un petit peu ferme avec Euryale qui m'envoyait des SMS de gamine se disant seule au monde alors qu'elle abandonne mari et enfants… Je ne risquais pas de la rejoindre à Rouen avec les bouchons sur la route et dans cette ville qui me répugne.

Je deviens un véritable je ne sais quoi de Paris (tant d'appellations me colleraient à la peau) marchant et me déplaçant comme chez moi sans pourtant convenir à la moindre jeune femme.

Au téléphone, en appelant le centre psychiatrique, j'ai eu droit à un interrogatoire psychologique et je pense n'avoir montré aucune détresse particulière. Sinon que je les sollicite… et je risque de m'enfoncer dans la marginalité jusqu'au bout.

J'ai envie de ressortir manger des fruits de mer.

Dimanche 12 avril 2009 :

13H48 :

J’hésite à prendre la route pour la Normandie… Je pourrai y laver ma voiture. Je crois qu’il y a les enfants de Sandrine. A moins qu’ils n’arrivent en même temps qu’elle le 17 ou le 16 ; je n’y comprends jamais rien dans leur organisation. Rien que rouler me fera du bien. C’est si bon quand la région parisienne se vide de la sorte !

J’ai eu ma douzaine d’huîtres hier soir au « Pied de Porc » dans le premier. Le serveur italien m’a d’abord dit : « Je ne sert pas de limonade ! » _ « Pour manger c’est bon… »… J’étais fustigé. Les gens m’observaient manger seul. Je me faisais penser à ce gros renvoyé des cours ENTRACTE où je fis du théâtre en 2003.

J’aimerais n’avoir que des centaines de millions comme amis. Vivre de palace en palace avec ma carte de crédit. Sur les plus beaux navires ou dans les plus beaux trains, à bord des jets privés et ne plus jamais avoir à côtoyer la médiocrité.

Mais pour l’instant j’ai des diarrhées à force de bouffer la merde des supérettes et me lasse de faire le ménage dans mes trente trois mètres carrés…

Il y a autre chose : l’arrêt du cannabis me laisse sans leitmotiv. Je perds mes habitudes les plus « vivantes » comme écouter de la musique ou retourner avec plaisir en Normandie ; il faut dire que je n’ai pas d’amis de mon espèce, des amis qui manieraient la rhétorique en y mêlant des activités fraîches. Justement le grand Nico m’appelle à l’instant tout étonné que sois resté seul ici. Ils profitent du soleil avec le frère et la belle sœur de Marie (que j’appelais dionysette !).

Je me sens obligé dans ces cas là de les rejoindre. C’est idiot, car il n’y a rien qui presse. En plus je constate qu’il est mauvais de manger des saloperies après des huîtres. Non je n’ai pas envie de les rejoindre ; même si le soleil et la nature m’apaiseraient. Je devrais quand même. Bon j’y vais. Non j’ai envie de me re promener dans Paris. Si je rentre en Normandie, je vais dépenser des sous en essence. Si je me promène dans Paris, je vais en dépenser en nourriture. Si je reste ici, à écrire je vais regretter de ne pas avoir bougé.

Mardi 21 avril 2009:

22H40:

J'essaie d'écrire quelque chose de si brutal. En réaction à l'apologie arienne qui nous immerge. Je vais bien alors que tout va si mal. Je n’ai plus aucun style. Ils détournent le discours de Ahmadinejad en propos antisémite… Parce que seul ce président se bat contre l’impérialisme planétaire des capitalistes, des libéraux. Avec KIM IL JONG bien sûr.

Demain je vais au CTI à 13H30 pour un 2d atelier de recherche d’emploi dans les ACHATS. Je n’ai guère vraiment avancé de mon côté. Charlotte m’a appelé tout à l’heure pour me parler de faire brancardier dans les hôpitaux… !

Que dire ? On dit parfois qu'il faut se battre, que tant que l'on ne nous fait pas un deuxième trou au cul il n'est pas nécessaire de s'inquiéter… Si ma vie doit continuer dans ce marasme je préférerai avoir deux trous du cul pour évacuer plus rapidement les poisons qu'ils nous font avaler à la sueur de l'"écervelisation" humaine constante et universalisée.

Vendredi 1er mai 2009:

16H42:

A Courbevoie, je jouis de ma solitude… Ma soutenance de stage s'est vraiment bien passée. Il fait beau. Ce soir je vais sortir pour manger. Je lis NIETZSCHE (Considérations inactuelles) et voudrais (re)commencer à écrire.

Je tente d'organiser une quelconque plage pour m'y mettre et retombe systématiquement dans l'oisiveté. Je veux écrire un essai, comme d'habitude ! L'actualité, la situation qui devrait se trouver sous un angle intéressant du fait de la crise est pourtant embourbée dans la continuité de la décadence. A part « le grand Paris » ; challenge de stratégie visant l'accomplissement de la productivité encore et toujours plus aliénante _et c'est déjà beaucoup_ aucun indice ne permet de croire à un renouveau logique ou agréable.

Il y a la grippe porcine (grippe mexicaine) annoncée comme une pandémie qui nous couve et que j'imagine stratégiquement diffusée pour éliminer une bonne partie d'entre nous.

Je vous laisse pour écrire mon essai.

Mercredi 6 mai 2009 :

20H40 :

Je remarque que j'écris dans mon journal chaque fois qu'Euryale m'appelle ! Elle me raconte qu'elle écrit SON livre et qu'elle bloque sur le passage où son père tenta de la tuer. Moi qui connaît son père ; j'ai peine à croire ses dires car il s'agit d'un petit boulanger qui mourrait pour ses gosses et je crois qu'elle est en pleine crise de psychose !

Ce soir je me suis fait un festin après avoir postulé dans tous les sens à l'international avec Internet.

Le cannabis me manque un petit peu en ce moment. On verra samedi soir chez JU (M.) à Rouen… Sa fête annuelle comme il dit… Je voulais quand même lui rapporter un cadeau même si ça n'est pas son anniversaire. Après deux verres de vin blanc je revois les choses un petit peu comme je les perds de vue depuis mes pertes de confiance ; pour lesquelles je n'avais pas grand chemin à faire depuis que je m'étais trompé de direction (…)

Il me reste la fin des considérations inactuelles de Friedrich N. à bouquiner. Après quoi je n'aurais qu'à sauter par-dessus la balustrade ! Non je plaisante.

Mais me promener dans le quartier latin que j'ai cerné rapidement hier, n'est-ce pas déjà tenté ? Réunir autour de moi les plus intéressantes personnes pour un moment savoureux ne m'a jamais même récompensé plus loin… En cherchant encore et toujours à gagner ma vie, je me rends compte que… que merde. J'ai mon Zyprexa à prendre et mon reste de vie de miséreux à continuer, tiens c'est tout ! Je suis empli de mes souvenirs de voyages, de vie, et pourtant rien ne me dit que les choses s'amélioreront.

J'ai joué à l'Euro-million. Il y a cent vingt trois millions d'euro à gagner vendredi soir et j'ai déjà pu constater dans les statistiques du jeu que dans les numéros que j'ai joué, trois sont déjà sortis en 2007 ou autre…

Ça y est j'ai mal à la tête. Je n'écrirai rien dans mon essai qui stagne après une page et demie ! De toute façon il n'y a plus rien à leur dire…

<u>Lundi 11 mai 2009 :</u>

<u>21H00 :</u>

Je sors de la réunion des copropriétaires… Mme B. a vendu son appartement. C'était l'appartement de mes grands-parents au dessous du mien. Je n'ai même pas pris la peine de dévisager l'heureux élu mais sa voix est celle d'un pauvre type. Je suis chaque fois un petit peu plus consterné par la mentalité de la populace. Et la fortune qui ne me sourit pas… J'ai porté dans l'après midi une lettre ridicule (dans des vêtements décontractés) au siège de Philip Morris ! Cette lettre disait que j'avais un projet pour leur service Recherche et Développement et que je souhaitais leur exposer en échange d'un retour financier ou d'une embauche ! Maintenant je crains de lourdes représailles… J'ai tenté juste avant (depuis la semaine dernière) de faire naître un brevet de mon idée mais l'INPI qui conseille de faire un devis avant de déposer le brevet s'est trompé en me répondant et ma dévoilé le projet d'une autre personne ; ainsi j'ai pu me rendre à l'évidence que ma demande devait déjà être dispersée ! Toujours est-il que je me suis douté que même brevet en main, et le devis de recherche d'existence du brevet déjà onéreux (150 €), me présenter à Philip Morris n'aurait pour effet que de me rendre ridicule. C'est pourquoi je me suis rendu au siège si décontracté avec une simple proposition d'interview qui je l'espère ne sera pas interprétée comme du chantage ou quoique ce soit qui puisse provoquer leur foudre.

G., l'architecte d'en bas m'a lancé un affront en pleine réunion ; au moment où je critiquais l'installation de détecteurs d'incendie, sachant que je fume (ou croyant que je fume toujours) a dit « oui surtout quand on fume » ; ce qui en fait définitivement un ennemi.

Il faut que je remange (bien que j'avais dîné avant la réunion à 17H00…).

<u>Lundi 18 mai 2009 :</u>

<u>21H00 :</u>

Je pense que j’ai arrêté si miraculeusement le cannabis (bien que ça n’est pas la première fois) et que les choses ne sont guère plus simples. Sauf que je vais mieux. Sauf que je ne m’emporte plus aussi facilement dans mes sentiments… Je suis moins stupide ! Je sais mieux prendre le temps… Je vais écrire à Alice.

Mercredi 10 juin 2009 :

00H03 :

Une rancœur continue de m’envahir vis-à-vis de mes parents. Je me contiens néanmoins maintenant dans ce sentiment. Je me souviens bien que mon père demandait à être écouté « au doit et à l’œil ».

Je suis bien mais dans un grand vide que seule ma confiance emplit. J’apprécie de ne pas avoir fait de démarche pour un statut de travailleur handicapé (plus exactement COTOREP, la « H ») car si quelque chose m’handicape c’est bien ma famille d’une part et d’autre part l’horreur de l’organisation du Monde et de la vie (…) Ce qui excuse ma famille, nous sommes d’accord ! Je me souviens qu’il fallut attendrir dès le plus jeune âge les tortionnaires. Et j’ai bien conscience qu’aujourd’hui l’activité toute entière fonctionne ainsi. Le cannabis m’a tant écarté de toute cette rancœur. Je souhaite pouvoir m’affranchir de la nonchalance appropriée que j’ai su arborer si tôt quand « victime » je su me défendre. Il ne faut pas s’attendre à quel soutien que ce soit !

Jeudi 18 juin 2009 :

06H30 :

Nuit blanche. J’ai à nouveau réduit ou plutôt divisé le Zyp par 2 : en le coupant en 2.

Je suis bien. Mais l’avenir ne me promet rien.

C’est parce que le crépuscule ne dure qu’un peu que je dois me plaire toute une vie (…)

Il me faudrait plusieurs dizaines de millions d’euro.

Du calme je ferait mon luxe ; sans modernisme, avec patience, avec goût.

Seulement là c’est de marginalité dont il est question.

Il me faut gratter des lignes ainsi pendant des heures si je veux retrouver et rattraper ma voie.

Mais je vais ne faire que dormir et la nuit prochaine sera à nouveau oisiveté ; une vie qui passe, un être qui attend… L’activité "ravageante" semble plus légitime ! Une beauté inutile, un talent gâché et l’on ne s’inquiète que de bonheur.

Samedi 20 juin 2009 :

02H00 :

Tout à l'heure je vais à la remise des prix de poésie…

Vendredi 10 juillet 2009 :

13H30 :

J'ai bien cru ne plus vouloir écrire ! J'étais à La Haie mardi et mercredi. Ce dimanche nous fêtons mes trente ans avec la famille de Charlotte à Hondouville… Samedi soir, Yoann fait un petit apéro de crémaillère dans l'ancien appartement de Julien M. qu'il habite désormais. Samedi soir dernier je suis allé à la soirée de fifou (Alexis) qui faisait pour l'anniversaire de sa copine Méla une fête sur les hauteurs de Louviers, dans un terrain de famille et surtout en famille d'ailleurs ; ce sont des juifs. Fifou comme l'année précédente semble t-il a tiré un feu d'artifice dans le champ surplombant son terrain et les bleus sont passé avec le gyrophare sans faire d'histoires étrangement.

Les cousins et frères disaient : « bah oui, ils ont d'autres chats à fouetter (…) » en pensant aux arabes j'imagine ! Il y avait une bonbonne d'hélium avec laquelle ils remplissaient des ballons de baudruche pour en aspirer le contenu et parler avec une voie distordue comme dans les dessins animés.

La Haie m'a littéralement dégoutté. Avant je me disais que c'était forcément mieux d'aller seul dans ce genre de pays pour s'intéresser à eux, à la culture mais en fait j'avais l'air d'un Kanak, d'un marginal !

Le monde est définitivement dégénéré. Les gens sont cinglés et le système plus machiavélique que jamais. L'ambiance prend une tournure morbide de consommation de poison et d'enchaînement au cycle toujours plus élancé de dévastation avec pour seule distraction une aliénation assurée dans tout ce qui paralyse la réflexion et la remise en question.

Ils nous fournissent de l'argent (RSA) pour ne pas que l'on soit suffisamment affamé pour se mettre à enrailler leur circuit d'exploitation. Lorsque l'on consomme, ce sont des glucides et du gras à tout va, des énergisants pour que l'on soit malade et dépendant (c'est flagrant en Hollande, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis mais la contamination commence à altérer sérieusement nos pays latins).

Les villes et les communes sont finalement des camps de concentrations, les hébergements des asiles, les gens sont des zombies en sursis.

Moi qui m'apprête à recevoir en cadeau des livres de Schopenhauer et peut-être Paul Rée ; il s'agit bien là de paradis perdu ! Aucun des hommes de bon sens n'a su empêcher les hommes de tomber dans la déconfiture.

Paul-Éric BLANRUE essaie de raisonner ces fous, mais son dernier livre est censuré ! Il y a l'humoriste Dieudonné aussi… mais les combats qu'ils mènent sont voués à la haine malheureusement. Se révolter contre notre état amène systématiquement à une posture de fautif car la société se veut pragmatique, huilée pour perdurer et surtout canalisant l'énergie et la force dans des effets pervers de domination ou d'égoïsme.

Je prends un malin plaisir à me calfeutrer chez moi. Bien que je trouve cela lâche et que cette situation me désespère. Blanrue nous dit de savoir ouvrir notre bouche, d'oser dire ce que l'on pense (pour les derniers qui pensent encore) mais les retombées peuvent être très violentes. Les vieux regardent quelqu'un comme moi avec crainte, les jeunes avec haine et incompréhension. Les actifs et les foyers ne voient rien, ils sont aveuglés par leur nécessité de s'affairer et se détendre.

Le système façonne la vie comme on dirige un cheval.

Mercredi 29 juillet 2009 :

21H20 :

Pierre Bruno est mort. Je me demande à l'instant d'ailleurs… comment ? Car il s'accrochait (…)

J'ai replongé dans le cannabis ! J'ai vraiment intérêt à trouver mon gagne-pain malgré toute aversion envers ce monde "activisé"… Je n'ai pas cru plus que ça à mes possibilités de repasser un BAC S… et pourtant…

L'idée des ateliers ANPE est comme un piège dans lequel je suis encouragé et si je l'évite je gagne !

Il n'est pas terrible mon journal, maintenant ! Je reprends pourtant du poil de la bête. Navré que les jours raccourcissent à ce point.

Je m'apprêtais à écrire du mieux que je ne le puisse et c'est raté ! Je perdure dans les ratés sans cesse.

Mardi 11 août 2009 :

11H00 :

Les parents sont à New-York. Je colle Nico un peu dans le vent, parce que sa compagnie ne me correspond pas du tout ; et c'est le cas de la compagnie de tant de gens qui sont gentiment seuls à vouloir/pouvoir avoir avec moi. Je dois retrouver la force de me retrouver avec mes aptitudes en mains. Mon ventre est gros. J'analyse tout à l'horreur. On m'a répondu sur le site du Zyprexa mais je ne sais pas qui est l'auteur du message. Mes analyses me font du mal parce que je manque de réalisation. C'est catastrophique de ne pas être dans un train de vie en mesure avec moi. C'était la bonne météo pour aller courir ; de la petite pluie fine et un air frais. Je dois voir les choses de l'avant pour ne

pas sombrer dans la mélancolie la plus éloignée de la société.

17H20 :

Patricia et sa fille sont venues. Je les aies laissées faire le minimum qui rassurent chacun dans sa duplicité… également Pierre dans les mêmes subjectivités. C’est à cause de toutes ses subjectivités que cherchant la réalité je perçois des natures et des pensées et accède à des souvenirs ou sensations antérieures (qui m’ont été propres en tout cas).

Je tombe dans l’imaginaire à bras raccourcis par manque d’accroche dans le réel.

Mercredi 26 août 2009 :

17H10 :

Chez moi à Bécon, je fais un tout petit peu de sport depuis lundi. J’ai laissé les enfants de Sandrine et les parents au lieu d’en profiter… surtout qu’ils n’ont pas l’air si emballés à l’idée de partir en mer dans un an ! En plus je suis en voie d’être radié du pôle emploi cadres où j’avais quand même mis le pied. Et moi je me tourmente, m’apitoie tout seul alors que la force me tend ses bras. J’allais redevenir vraiment frais et plein de vie et… non, je fume et renvoie les problèmes sans ni les encaisser…

Mardi 1er septembre 2009 :

20H35 :

J’ai un bon moral mais ma nuque me pèse depuis vendredi. Rentré à H. alors que j’ai tout à faire à Courbevoie (…)

20H50 :

En cherchant encore mon destin, je concilie les pires hypothèses envisageables avec toujours ce bout de confiance qui me dicte tout ce que je porte d’acquis, de vécu et de pensées. Je regardais hier les annonces comme celles de scénariste pour des émissions TV. et je me disais que je pourrais largement gagner ma croûte en utilisant mes capacités et mes envies. Comme l’analyse, la rédaction, les rencontres, les déplacements, les recherches…

21H10 :

…et tout ce qu’en moi que je mésestime comme points de réussite. J’en ai fini avec l’oisiveté. Au moment même où je dis ça j’ai pourtant la posture d’un gars qui profite sournoisement de la fin de l’été !

21H20 :

Je me fais penser à celui que j'étais à Y. en écrivant à intervalle régulier ! D'ailleurs n'ai-je pas repris la route de la vie un peu trop à ma manière ? Et à l'anglaise !

Je n'ai pas appelé Patricia qui risque de me réveiller de bonne heure pour nourrir la minette en ne me croyant pas là (les parents sont à Nice, ils ont ramené Antoine et Marie au passage).

J'ai besoin de me remettre à écrire. Je voudrais mettre un grand pied dans le plat…

<u>Lundi 7 septembre 2009 :</u>

<u>19H10 :</u>

Je m'en veux un peu parce que mon père qui était en déplacement à La Courneuve m'avait demandé si cela me « faisait plaisir » qu'il dorme chez moi pour assurer ses deux jours de formation ; ce que j'ai sans humour rejeté comme trop souvent en ce moment… je m'irrite de toutes mes relations à cause de mon torticolis et du traitement au lactose qui me fout la chiasse !

Je suis allé nager six malheureuses longueurs à la piscine où j'avais une ligne pour moi seul et une bouteille d'eau pleine et fraîche : cette fois c'est la douleur au cou qui m'a découragé !

C'est impitoyable comme mon sort est gâché par un dysfonctionnement entre ma volonté et mes possibilités. Ou devrais-je dire l'incohérence générale de la vie quand elle filtre d'un cerveau trop grand et trop capable ? Je cherche comment étudier le dysfonctionnement d'une chose dont je sais qu'elle n'a pas de forme ni de nom : le système. Avec un grand S, il n'a pas sa place dans aucun dictionnaire mais toujours suivi d'un nom comme social, budgétaire, éducatif… qui bénéficie d'un domaine scientifique et d'un ministère avec tous les emplois et professionnels que cela comporte. Mais il est pourtant au fond de notre cœur plus ancré que Dieu ou tout autant (…) et fait office de conscience collective expérimentée dans la sécurité de tous et le bien universel en principe.

Or je dénote qu'un grand nombre d'entre nous vit une injustice en contraste certain avec ce dogme dans leur accessibilité à occuper des fonctions en adéquation avec leurs talents par exemple en ce qui me concerne ! La consommation et l'étendue des domaines qui forment notre paysage, notre environnement nous place dans une situation maladive de pulsions pour ainsi dire entre positivisme et pessimisme, ou mélancolie. La médiation, la législation, la fluidité de la vie ont tant de ratés pour entretenir une société fortement décriée d'elle-même pour son impacte sur son berceau d'environnement.

<u>20H16 :</u>

Je ne retrouve pas un terme de Schopenhauer ou Kant qui désigne la fluidité

de Bergson en quelque sorte. Il faut que je mange, j’aurais voulu sortir dans Paris mais j’ai trop peur de ne pas trouver de quoi me changer vraiment.

21H06 :

Mon père m’a envoyé un mail-blague qui informe qu’il a des symptômes de grippe A avec une photo d’un porc humanisé (lui) ; les destinataires habituellement nombreux pour ce genre de mailing n’apparaissaient pas… j’en conclue qu’il m’en veux de ne pas l’avoir accueilli ce soir contrairement à ce que pouvait me signifier ma mère au téléphone tout à l’heure, ce dont je n’étais pas dupe. Mon père croit fermement que je ne suis pas conscient de ma situation et ne manifeste aucune aide à mon égard. Ma mère elle malgré tout son talent reste anormale !

Ce qui est très troublant c’est que ce cauchemar dans lequel je vis ne dépend que d’un détail : un point de départ ! Il est évident que si j’avais une vie entre les mains, une situation, mes relations seraient très différentes avec tout le monde.

Il est sûrement temps pour ce soir de me mettre à écrire sérieusement plutôt que de prendre mes repères ici.

Mardi 10 novembre 2009 :

16H43 :

J’ai relu en partie poèmes et essais de moi. Mes parents sont aux Châteaux de la Loire pour leur anniversaire de rencontre annuel !

Néfertiti est donc seule à H. Je me suis fâché avec Nico H… Pas de boulot en vue ; seule l’envie de quitter Bécon-les-Bruyères !

Je fume de l’herbe depuis quelques temps. C’était tant attendu. Elle n’est pas forte pourtant. C’est très difficile de vivre comme ça. Je risque de perdre encore et à petit feu toute vie. Le temps, la météo ne fait rein à l’affaire. Les hivers vont me paraître de plus en plus insurmontables !

Moi qui comptais sur un grand bouleversement ! Le bouleversement est bien réel mais dans le sens dérapant !

Donc l’idée, la seule c’est de m’établir quelque part.

29/09/2010 :

3H00 :

Je ne suis plus lunatique.
Si l'homme, le sujet perd la foi, perd la citoyenneté, perd l'honneur* (ou la fierté familiale) ; si l'un des composants qui l'équilibre est bafoué, souvent il n'est fait que de l'un de ces élément (le sujet) ; On veut encore qu'il est sa propre fierté. Peut-être même que certaines ne veulent commencer que par là. Je décide que j'ai en fait je le remarque et l'apprécie enfin, ma foi, ma citoyenneté, mon honneur familial et par-dessus tout je veux conserver ma fierté.
Élisabeth m'a franchement aidé.

06 décembre 2010 :

01H10 :

(Rien écrit tout compte fait, après avoir seulement écrit la date et l'heure)

Lundi 13 décembre 2010 :

23H20 :

J'ai emmené Élisabeth à Point Carré (à Garches) pour une vertébroplastie… Je vais la voir demain. J'ai lâché mon stylo cinq minutes pour la rappeler, elle venait de m'envoyer un « SMS » pour me dire qu'elle allait dormir (pris son

Stilnox) ; elle va bien. Donc je la vois vers 13H, espérant qu'elle sera sortie, et en bonne forme.
Blanche est « toute chose » et moi aussi. Je n'ai plus beaucoup de capacités en ce moment pour « mon travail » de réflexion et d'écriture. D'ailleurs aucun stylo à la mesure d'écrire ! C'est la première nuit que nous passons séparés depuis six mois ! (19 juin) à six jours près…
J'ai souvent l'impression de ne pas évoluer, au jour le jour et pourtant ce soir seul, je suis plutôt mûri, je suis affaibli et grandi à première vue ; il me manque une force d'actif, toujours. Je vais manger un dessert, boire une limonade et puis m'apaiser car demain est spécial, je devrai être confiant pour ma Poupereine.

Dimanche 13 mars 2011

16H10 :

Je quitte la gare de Brive (la Gaillarde) où j'ai transité depuis Condat le Lardin. Ma Poupereine m'a conduit avec la Mondeo, ainsi que Blanche, et elle restera seule à notre « Grand Peuch »… j'arrive à Paris Austerlitz à 20H15 et je repars demain matin par le premier train pour chez nous ; je voulais vérifier notre boite aux lettres à Bécon, ainsi que des plantes laissées à leur sort derrière la fenêtre de la salle de bain depuis maintenant un mois. J'en profiterai pour redonner les clés du box au propriétaire non sans avoir passé un coup de balai dedans. Je récupère également une petite récolte et des morceaux restants dans un tiroir, je couperai l'eau et prendrai des bricoles.
Le train pourrait être confortable, l'extérieur donne plus l'impression d'un vieux train tout simple ; je me suis sagement installé à ma place désignée mais la tablette est enduite de mauvais vin… pourtant j'y reste tandis qu'il y a beaucoup de place disponibles !
J'écris au stylo à bille sur un grand cahier (j'ai laissé le seul ordi que nous avons en Dordogne à Élisabeth pour qu'elle navigue sur le net).
En quittant nouvelle demeure pour la première fois, je constate le dépaysement social car les gens sont simples, un petit peu frustres. C'est également des première fois qu'une femme m'attend dans un « chez nous ».
Le paysage est bien. Le temps est pluvieux depuis deux jours. Il y a eu une

catastrophe au Japon avant hier.
L'odeur de vin me monte déjà au nez. Je me suis préparé deux sandwiches identiques avec du jambon acheté au Lardin St. Lazare ce matin en même temps que j'achetais mon billet aller-retour à 133€. Je vais donc passer une courte nuit au studio.
J'aimerai parler d'Élisabeth et pourtant dans le passé cela ne m'a pas réussi avec Alice (…) ;
Partir en train alors que je suis maqué me rappelle Marie-Astrid…
Je constate que partout les « professionnels » en tout genre sont de mauvais professionnels. D'ailleurs les citoyens sont de mauvais citoyens de la même façon. Non pas qu'ils ne soient pas assez républicains ou nationalistes, entendons-nous_ je ne change pas_ non, ils manquent de tout. Ils sont pitoyables parce que le système l'est. Pis encore, jusque là les gens comblaient agréablement les failles, les ingérences ou les saloperies mais aujourd'hui le désastre est tel qu'ils sont malades, empoisonnés, illuminés, endormis, amoindris, moches, sales, incultes. Et tout cela me renvoie aux périgourdins ou au aquitains, voire aux demeurants du sud (…) ; disons-le : ils n'ont aucun humour, presque pas d'esprit ou tout juste celui de la mafia ! Ils croient avoir un certain pouvoir, un petit pouvoir de persuasion, d'autorité, de mise en garde ou d'influence… mais ils sont piètres !
Le sud sent le mauvais vin, le soleil coûteux, la tyrannie municipale. Ils plantent un grand « met » devant, derrière ou sur le côté de la maison du moindre élu ! (c'est une tête de sapin au bout d'une perche, la féodalité shérif en vogue).
Poupereine vient de m'envoyer une sms, je lui ai répondu.

C'est bon d'être seul. Élisabeth m'accapare. Elle me reproche de ne pas écrire par comble, puisque je n'ai jamais cinq minutes à moi, ou alors pour bricoler ; j'aurais besoin que quelqu'un lui explique ce que c'est que d'être penseur, ce que c'est que l'inspiration, ce que c'est que l'influence. Dans mes psychoses, la plus incongrue de toutes est sans appel celle qui me fait l'imaginer être un homme ! Le symptôme arrive quand je suis frustré d'un petit échec et qu'alors elle use d'une tendresse débordante par des petits bisous longs et répétés accompagnés de caresses ciblées, de frottements possessifs.
Le train est à Limoges.
Je reprends ; dans ces moments son contact m'étouffe et quand je la regarde, je lui trouve un air et une attitude travestis, d'autant qu'elle est d'origine italienne et que beaucoup de travestis sont de cette origine ; alors je m'imagine que c'est un homme pervers qui se joue de moi, je ressens le viol de ma personne (…) Tout cela étant absurde puisqu'elle m'a raconté ses grossesses, que nous avons des relations sexuelles normales (bien que son vagin est un petit peu en arrière).

Elle a R.V. dans quelques jours avec un nouveau chirurgien à Périgueux pour recommencer l'opération de la clavicule. Elle se décide aussi enfin à parler et organiser son déménagement depuis Bourbonne-les-Bains… et à ramener deux ou trois de ses chats !
Moi je suis plutôt content de mes petits travaux dans la maison ; il faut dire que Élisabeth aussi s'est donné du mal pour rénover les meubles des propriétaires.

Qu’est ce que c’est bon d’écrire ! Mon écriture est un petit peu sèche mais mon stylo mauvais.
J’attends le plus tard possible pour manger mon premier sandwich (ça me rappelle le transsibérien).
Beaucoup de monde est monté à Limoges… et ma place qui empeste le vin !
Content que personne ne me parle, ravi de ne pas avoir à lire pour me distraire…je manquerai même de temps en cinq heures d’aller pour rattraper mon écriture ou même parvenir à coucher le peu que j’arrive à ruminer dans ma vie de couple.
Les nouvelles sont dramatiques sur le plan politique ; par exemple Marine Lepen qui a pris la place de son père est en tête des sondages pour 2012 ! Il y eu une succession de révoltes et de révolutions dans tout le Maghreb et désastres naturels en cascade, dont des contaminations nucléaires (sans parler de marées noires et de tout le reste de pollution plastiques, chimiques et de maladies, épidémies etc.)
Bien entendu le mauvais professionnalisme observé plus haut n’est qu’une partie des causes.
J’ai emprunté à la bibliothèque du village le seul livre digne de ce nom parmi trois malheureuses rangées de romans :
Jean-Paul Sartre, l’Existentialisme est un humanisme.
Je vais reposer un petit peu ma main qui a une tendinite et qui ne trouve pas de repos réparateur depuis plus de deux mois _après avoir porté un sac de croquettes de 20 kg dans les escaliers de la gare de Bécon_ la main droite.
Je pense soudainement à tout ce mal que j’ai pu me donner en me jugeant, en me jaugeant depuis le regard de femme, de filles interprété ou complètement inventé. Mais rien ne m’assure que ce masochisme me laisse tranquille.
Je vais entamer ma cinquième page de journal sans avoir pour ainsi dire songer à un autre passe temps depuis Brive. Heureusement que je n’ai pas changer de place car les voyageurs, tous féodalisés, m’auraient la façon de sud, promis moult interventions extérieures possibles pour punir ma transgression !
L’ambiance sociale est méconnaissable. Il est à craindre que lus jamais aucun hommes ne naisse capable d’élever science ou vie.
C’est drôle après deux heures (ou plus) passées à m’éloigner du Grand Peuch et de ma Poupereine, je suis certain que j’aurai grand joie à y retourner. Pour mon chez moi et pour ma femme. Tous deux ayant des carences ; la maison me fait peur et la dame aussi ! Il reste ce que j’ai réussi à bâtir, ce qui par delà bien et mal m’est propre. Non je ne crois plus avoir joué un rôle dans ma famille, ou dans la société, ni même dans et pour la postérité… à moins que !
Je commence à être pressé de manger mon sandwich. Lire Sartre ne m’est pas utile ; c’est à la population qu’il faudrait sous la menace faire lire, recopier et réciter ce dernier. Je risque à ce propos de ramener le grand Emmanuel Kant dans min sac, le père (…) Je peux escompter parvenir à écrire enfin une œuvre en ma nouvelle demeure, dès que Élisabeth aura compris certaines choses. D’ailleurs je suis éditeur ! Oui, mon père a réussi à obtenir le seul statu qui lui manquait à son entreprise : l’édition ! (j’ai dix codes barre qui attendent qu’une œuvre de moi ou d’un autre les revêtisse).
Je suis à la moitié du voyage. «(Vingt minutes me séparaient de Condat à Brive). Je suis excité à l’idée de retrouver mon Bécon tout à l’heure ; le soleil fait une percée… est-ce le nord ou bien les Farges ont également une éclaircie

de fin de journée, comme en période de brume ? J'ai beaucoup pensé à Pierre B. et aussi à Jean-Marc P. depuis que je sais ma nouvelle vie près de leur fief.
Finalement ma « Philosophie du poète » ou autre essai avorté n'a, n'ont rien de trop engagé ; car avec ce nouveau « pouvoir » d'édition j'ai cru pendant quelques jours que j'irai mettre de l'eau dans mon vin… une sorte de maturité mal placée ! Non, la situation est tellement grave que c'est d'un nouveau Marx, un nouveau Lénine qu'il leur faut…en plus expéditif !
Il reste deux stations avant Paris. (Dont Vierzon). La Sologne est éblouissante, radieuse. Nous qui l'avons vu baignant dans son matin brumeux le jour où nous allâmes vivre aux Farges : le samedi 12 février dernier. Ça y est nous sommes à Châteauroux.
Comment ais-je pu tant et tant me sous comporter, me sous évaluer ? Quoique j'ai parfois cru l'inverse. J'arrête, je vais écouter de la musique comme les autres.

Lundi 14 mars 2011

6H40 :

Mon train quitte Austerlitz. Je suis arrivé avec six minutes d'avance par la ligne 3 et 5. J'ai été ému de passer devant le périphérique avec le transilien… puis sur la scène avant la gare d'Austerlitz. Ma petite nuit fut bonne. Je dormais comme une masse quand les réveils ont sonné ; j'ai été d'une réactivité parfaite, bien qu'un réveil sans ma Poupereine à mes côtés fait très étrange. J'ai pu faire tout ce que je voulais, sauf peut-être d'avoir trouvé certaines bricoles (comme ma graisse Aigle d'entretien de mes bottines d'équitation qui m'auraient éventuellement servi aussi pour mon manteau britannique de campagne).
Je file vers ma chérie et mon Grand Peuch, mon chez moi. J'ai le père Emmanuel Kant avec moi…
Parmi les jardinières et pots laissés au « petit bonheur la chance », deux pousses m'ont accueilli : de la même hauteur que celles aux Farges… J'ai fait en sorte qu'elles perdurent. Les jardinières de la terrasse elles, m'ont donné de belles surprises aussi car des petit arbres replantés depuis une promenade vers Poissy (Chambourcy) avec Élisabeth et Blanche il y a peut-être six mois se portent bien. J'ai eu très chaud pendant cette petite heure de crapahutage pour traverser Paris. Hier soir, j'ai regardé ma banlieue, les collines vers l'ouest… Il y a de la brume maintenant que le train traverse le Val de Marne. Ma place était occupée mais je me retrouve ainsi au dernier siège seul de la voiture G ; j'y suis bien. Je n'avais pas de dentifrice pour me rafraîchir la bouche. Le petit déjeuner fut suffisant avec une canette de jus d'orange, un bout de gâteau à la crème sans la crème et le reste d'un café filtre. C'est dommage que l'écriture ne soit pas plus confortable à bord du train. Je n'ai vu presque aucun voisin à part les deux épiciers hier soir et la famille de noirs au rez-de-chaussée (pendant que je balayais le box, le sac de voyage encore sur le dos).
Élisabeth voudra lire ce que j'ai écrit. Mais il me faudra faire deux ou trois petites coupures.
J'ai l'air d'un gars du sud, d'un aquitain, je trouve ; avec une chemise bleue à carreaux à manches courtes (j'ai encore chaud), un jean noir de contrefaçon

que j’ai mendié à Willy lors de ma dernière visite à Houdan (pour l’anniversaire de ma mère, d’Antoine et de Louis je crois avec Sandrine) qu’il a rapporté d’un voyage d’affaires en Turquie. J’ai les cheveux peignés en arrière.
J’ai un petit peu mal au poignet. Je vois l’écran d’un ordinateur portable qui passe un film dans la vitre latérale, devant moi. Je ramène des verres à pied encore emballés. Il faudra que je trouve un plan bedo car la récolte que je ramène est légère.
« Les Fondements de la Métaphysique des Mœurs » me tendent leurs pages… Il est huit heures moins cinq et j’ai déjà mangé mon sandwich ! Je vais écouter un eu de musique. Nous avons passé Issoudun et maintenant Limoges. J’ai un petit café en attendant Brive, quinze minutes de tabagisme dans quarante cinq minutes. Il fait beau, j’arrête là.

Dimanche 11 mars 2012 :

00H35 :

Me revoilà… comme jamais ! J’étais en train de bougonner comme un con, m’efforçant de ressentir encore ma force (…) jusqu’à me dire : « si tu n’écris plus quand ça va mal, qu’attends-tu de ta force ? » Bref, je peux bien rallier mes jours entre vos mains !
J’attends le livre d’Olivier Mathieu. J’échange un petit peu avec lui. J’attends aussi une piscine (j’ai même attendu un bébé dans un rêve très beau avec trois yeux, pour la deuxième ou troisième fois dans ma vie !) de sept mettre vingt deux sur trois mètres soixante six et cent vint centimètres de haut… Prise de tête oblige quant à la culpabilité de la remplir etc.
Les jours sont monotones en cette fin d’hiver. Malgré tous nos efforts, des soucis persistent.
Il y a encore une fuite avec le robinet du lave-linge, le sous-sol n’est pas bien organisé et le bureau non plus, la buanderie également.
Par contre j’ai un rendez vous chez un spécialiste jeudi prochain pour obtenir une aide AAH (comme mes initiales !) mais le fait est que la retraite d’Élisabeth me prive de beaucoup de choses dont cet éventuel revenu et d’une mutuelle (que je dois renouveler) puis d’une aide au logement… Élisabeth elle, se laisse aller trop souvent (malgré quelques petites périodes très courtes) à boire et de manière maladive, à s’en rendre malade. Je crois qu’elle commence à accepter que cela soit un problème mais c’est très fatiguant pour moi, une endurance inconnue jusqu’ici.
Je viens d’imaginer avoir été mûr en bas âge et de m’être efforcé jusque ici de me rabaisser au niveau moyen.
On s’est fait des reproches avec Élisabeth ce soir. Du fait qu’elle se rend malade alors qu’elle a déjà une santé fragile au lieu de savourer notre construction de vie, je rame comme un fou sans parvenir à l’aider suffisamment car il y a beaucoup de choses matérielles principalement qu’il me faut assurer. Si encore je n’avais que l’un ou l’autre à gérer mais avec ce manque d’optimisme… Il n’y a qu’à espérer que le printemps remette la vie en place !
Je me rends tout juste compte que la sorte de dalle en cailloux et en sable que j’ai faite là où la piscine devra se trouver risque de jurer si on rentre la piscine

l’hiver !
Élisabeth a rendez-vous avec son chirurgien le même jour que moi avec le spécialiste ; comme l’un est tôt le matin et l’autre en fin de journée, une longue journée à Périgueux se dessine. J’ai fait changer le pare choc de la Mondéo, nous l’avons commandé en Pologne !
Les quatre animaux vont bien.
Claude, un bon copain d’Élisabeth est en France depuis plus de six mois mais nous ne l’avons vu que deux fois. Sa compagne et lui-même (presque) sont sénégalais. Mame Fagueye est créatrice de mode, elle est déjà très réputée.
Il a été question que nous recevions une amie d’Élisabeth sénégalaise avec son enfant mais il s’est trouvé que ses problèmes de couple se sont soldés par une réconciliation. Carole aussi avait parlé de venir avec ses enfants mais comme je l’avais prévenu que nous serions sûrement plein à la maison elle a prévu de rester.
J’ai des nouvelles de Tony et j’en parle un petit peu avec Carole.
La maire du village me fait la bise et me tutoie ! Je suis allé avec quatre personne du village faire une sorte de commencement de mise en valeur d’un site historique dans un lieu dit ayant été l’origine du hameau… (Il y avait Mélanie la bibliothécaire qui a quarante cinq ans, c’est elle qui m’y a convié par l’intermédiaire de madame le maire je pense qui doit vouloir faire de cette vieille église en ruine un trésor à touriste !).
J’écris quelques pages d’essai par ci par là, je participe à des forums (dont celui d’Étienne Chouard), je lis presque un livre par jour, encore des poèmes mais peu. Le reste du temps je bidouille l’électro-ménager etc

Mercredi 16 mai 2012 :

02H30 :

Les jours et les saisons filent, moi je demeure et me terre sans toutefois m’ensevelir ; je renais presque plutôt !
Peut être que l’on peut s’égarer au point qu’à ses confidents il devient logique de paraître excessif.
On m’indique depuis si longtemps que je manque de confiance mais je m’obstinais à me convaincre qu’une confiance me porterait dans leur schéma… Leur remarque était faite de sincérité et j’y voyais un prosélytisme rabatteur, la réalité est quant à elle bien plus chouette :
Croire en moi signifie m’imposer tel que je suis (cela parait évident et j’ai du bien souvent entendre le conseil ainsi bien que je ne saisissais pas la portée inespérable de cette posture, d’où mon inaction à commencer de m’imposer) avec la solitude, l’incompréhension ou au contraire la passion inquisitrice encourue qu’il faut apprendre à gérer.
Autrement dit, je commence à vivre en société !
Sur ce, Blanche ronfle sur son cousin en tartan orange, Mamazelle dort sans bruit pour une fois sur le lit rouge des proprios qui nous sert de méridienne avec comme cousin une de ces couvertures d’avion rouge aussi, Elsy dort en boule juste à côté de moi sur le canapé gris de Bourbonne, Minouche lui roupille sur la table à manger… et ma Poupereine s’est endormie avec comme

à son habitude un somnifère après que le ton ait monté ce soir entre nous à propos justement d'ego… A vrai dire je ne l'ai pas reconnue dans ses propos mais ça je l'avais déjà vécu à l'autre bout du monde, alors pas de chichi, je préfère m'individualiser comme le font les autres, admettre que je n'ai pas à fédérer ceux qui m'approchent. Vivre, ce soir c'est avant tout me garder de devenir celui des autres. Comment pourrais-je aimer si je devais être des leurs ! Qu'ils m'aiment eux, puisque j'aime quand ça me chante ! Un par un ou une par une ou à plusieurs, mais parbleu qu'on ne me gâte pas, qu'on ne me taxe pas de prétention, de méchanceté, de dictatorial plus que les autres parce que je participe comme tout un chacun à la vie et à ma façon.
Élisabeth avait bu un verre ce soir ce qui est considérablement peu et de plus en plus rare, mais pourtant j'ai trouvé une méchanceté et un acharnement dans son attitude (en plus d'un coup de fil auquel elle n'a pas souhaité répondre de son ami Claude alors qu'elle l'encense et le suit dans ses idées, pour tout dire elle m'a fait penser à une juive ou une franc maçonne et l'irruption et la pugnacité de ce genre sectaire me révulse autant que celle des chrétiens et bien d'autres communautarismes). C'est bien la première fois qu'un(e) agnostique m'agresse de la sorte et combat mon athéisme ! Mais de quoi je me plains ? Avoir enfin une femme de caractère, intelligente, parfois drôle et qui sais m'exciter coûte bien la concession de me mettre à vivre comme tout le monde, ou presque… dans mon individualité sociale, socialisée et sociable avec un gros zest d'Alexandre Hédan, dieu, vivant, unique, conscient, libre, et affranchi ! Je trouve ma légendaire pétarade seul et vis comme je le sens. J'improvise mon champ, je lâche ma pensée, je saisi et dessine le beau, j'offre et j'adore, je ris et je pleure… je suis la vie parce que je ne l'attends plus, elle coule dans mes veines et je deviens l'être qui l'anime, mes actes sont mes idées, ils trahissent le naturel, ma nature est bien faite puisque je la détermine.
Demain après midi, je vais à la bibliothèque du village voir si Mélanie a d'autres livres (peut-être qu'il faudra que je paye mon renouvellement) puis je vais à Montignac chez la kiné pour la deuxième fois à cause d'un petit torticolis. Nous avons prévu d'aller à Brive cette semaine pour acheter de quoi continuer de restaurer chaises et fauteuil. Plus sérieusement nous partons en Normandie le 1er juin pour le mariage de John et Aurélie aux Damps, verrons sûrement Mélanie, Sophie et Jf et d'autres. Nous attendons notre piscine. Le Sénégal et l'Alsace attendent…

Dimanche 2 septembre 2012 :

03H14 :

Je reviens enfin aux nouvelles ! Elles sont redondantes… Nous cherchons une maison à acheter dans le sud ouest avec Elisa. Je me suis un petit peu brouillé avec Denise, la propriétaire des juments (Java et Urisse ainsi que Pauline la ponette) qui loue le terrain autours de chez nous, car j'ai refusé de remplir (régulièrement j'imagine) la baignoire, l'abreuvoir qui reçoit l'eau de pluie de leur abri et que le plus souvent (…) nos voisins remplissent en échange de la garde de leurs enfants par Denise ou sa petite fille Sidonie, pour des raisons de budget (nous avons la piscine qu'il faut remettre à niveau de temps en temps, des fuites d'eau importantes dans la tuyauterie qui justement viennent

d'être en partie réparées après moult prises de tête manuelle et « de bon père de famille », terme du contrat de bail repris par moi-même il y a deux mois dans mon dossier d'adulte handicapé qui « s'occupe de sa compagne » et qui touche donc à nouveau ses 423 €… et huit mois d'un coup placé à la Poste !).
J'ai regretté ce refus à Denise parce que j'avais dit à Cyrille, le voisin qui d'habitude offre son eau qu'il pouvait me demander n'importe quoi en ce moment et pour cause ; sa gamine avait bu de la soude caustique au début des grandes vacances… et deux semaines d'hospitalisation à Limoges (les parents n'avaient donc guère le loisir de laisser l'accès à leur robinet etc.) ; ils ont eu plusieurs soucis ces derniers temps et nous avons eu les nôtres ensuite.
Le début de l'été fut calme ! Il y a d'abord eu la venue des petites filles de Denise depuis Mayotte, ce qui met un tout petit peu de vie aux abords de la maison, quand ça n'est pas les battues ou les courses de VTT, les agriculteurs, la construction d'une maison plus bas ou l'entretien d'une exploitation, le champs de tir, ou summum les exercices d'avions de chasse (plusieurs fois par jour presque toute la semaine, j'ai écrit à un capitaine prêt de Limoge et sa secrétaire m'a répondu gentiment avec du retard), sinon les aéronefs, par grand calme la voie rapide à plusieurs kilomètre au nord ouest, ou encore l'organisation de course de moto de cross ; mais pourtant l'endroit est tendance calme !
Nous avons reçu Maimouna et Cyrille avec leurs trois fils (deux de Cyrille, le breton trader !) et Falou le leur à tous les deux juste une demie journée. Ensuite sont venus Jonathan et Aurélie quatre jours qui furent très agréables car nous nous sommes marrés en discutant, en visitant des sites, en nous baignant… pour une fois nous étions des gens qui reçoivent des amis ! Parce que avec Maimouna et Cyrille c'est plus froid étant donné que Elisabeth ressent de la mal-intention de lui vis-à-vis de Maim… ce qui pour ma part me déplait c'est que deux fois ils sont venus et deux fois eux et Élisa m'ont culpabilisé de ne pas approuver envisager de garder le petit Falou à la maison, et là je crois que la raison va de même que pour abreuver les chevaux de Denise : ça n'est pas à de pauvres gens comme nous (qui plus est malades !) de s'occuper des animaux ou des enfants des autres ! Après quoi il y a eut un froid entre eux trois sans que j'en sois la cause (il ne manquerait plus que ça). Enfin, Sandra, son compagnon et leurs deux fils (Noa et Elan) sont venus cinq jours avec leur combi Wolkswagen bordeaux ; c'était sympa mais fatiguant. Claude, un ami d'Élisabeth rencontré au Sénégal et son épouse Mame Fâ devaient également venir mais le voyage en voiture depuis la Normandie où ils se trouvaient était trop fatiguant pour Mame qui est créatrice de mode et toujours entre deux voyages (défilés).
Avant tout cela il y avait eu mon anniversaire au gîte que Charlotte avait loué avec mes parents, près de Limoge ou je me suis baigné dans une piscine salée et j'ai attrapé une grippe intestinale ; nous n'y avons pas rencontré Alberto.
Puis il y a eut cette fuite, que j'avais maintes et maintes fois bricolées. Celle de la baignoire mais également la chasse d'eau pendant le séjour de Sandra. Je me suis trouvé dans un état d'énervement inhabituel qui me prouve que je suis encore bien humain !
Je devrais également parler d'internet : j'ai bazardé mes comptes sociaux mais je garde mes deux blogs avec mes gribouillis (livresdebouboune.blogspot .com et livresdebouboune.googlesite.fr), j'ai supprimé Skyrock, mesnousvelles.org, my space, Netlog, donc Facebook et Google Plus…), j'ai gardé Welovewords et

je continue d'intervenir sur des sites comme Le blog de Robert Pioche, Youtube, Daylimotion, les canards, Paul-Eric Blanrue, Michel Collon (Investig Action), parfois le Facebook d'Élisabeth !
Je découvre depuis un an ou deux tous ces nouveaux fachos intellos, souvent de Belgique, les nouveaux nazis… je m'en délecte bien trop d'ailleurs ! Ca fait peur à Élisabeth… et il y a de quoi, parce qu'elle est très influencé par Claude qui est au Front de Gauche et F-M ! Et moi… bah, la plus grande part de vérité qui m'anime est celle de Pépé… et maintenant que j'ai repris du poils de la bête, surtout depuis que Tony que je suis allé voir à la mi juillet en Haute Savoie, dans son foyer fort (!) m'a en quelque sorte confirmé que le gros avait tout balancé le premier et même fait porté le chapeau de tout et n'importe quoi à Tony, tout cela m'a non seulement disculpé mais réhabilité et donné une confiance voire une avance sur les gens concernés par ce vieux souvenir dont je pâtissait depuis quinze ans ! C'est peut-être aussi à cause de ce traumatisme injuste que j'ai voulu comprendre ces « moyens » fachos (moyens parce que trop doués pour être inoffensifs et trop ridicules pour être gros !) que sont Olivier Mathieu, Paul-Eric Blanrue, Dieudonné, Alain Soral et j'en passe comme Reynouard ou d'autres suisses à la mord moi l'oreille… ces types sont des descendants de gens que l'on culpabilisent depuis toujours ou depuis les faits, sans pour autant que les faits soient pris en compte dans toutes leurs dimensions ! Ainsi, ce qui m'intéresse chez eux est leur volonté de clairvoyance, de vérité, de mise à plat, de mise à nu. Par contre, s'arrête leur capacité sortis de l'histoire, du journalisme et de la farce (donc Blanrue, Pioche et Dieudo) car en politique donc en projet, leur idées sont pathétiques (de là s'égare agréablement Étienne Chouard dont je reparlerai) étant donné que l'idéal National Socialiste ou Front Nationaliste ne repose sur absolument rien de constructif mais au contraire sur le rejet, la haine et la destruction encore plus rapide de l'évolution. Ce en quoi à l'heure d'aujourd'hui, leurs adeptes vandalisent des lieux de mémoire ou autres bouffonneries en représailles ou plutôt existent au travers de représailles sans projet précis à l'accusation du génocide des juifs et polonais ou tziganes etc. qui pour beaucoup sont reconnus comme étant attribuables aux soviétiques et parfois aussi aux français (comme le camps des Milles que l'on peut visiter depuis cet été) ! Ce qui m'amène à dire sans difficulté que assurément partout des gens ont agi et agissent plus ou moins bien et en fonction des circonstances se retrouvent héros ou traîtres… Donc l'idéologie a du sens en dehors de l'action menée. Donc je suis communiste (je dis stalinien pour ne pas être confondu bien souvent) parce que l'idéologie me permet de songer à quelque chose de positif par rapport à la tyrannie endurée. Je rappelle que la France a participé activement à la destruction de Kadhafi, mais également à tous les soulèvements stupides dans le monde aux côtés des américains et maintenant de la Syrie et bientôt contre l'Iran. Sans compter la calamité sociale, savante, sanitaire etc dans laquelle nous nous trouvons.

Voilà, j'entretiens bien la Mondéo, pas assez ma petite femme que j'ai pourtant voulu au point que seuls vous, connaissez… La maison aussi qui n'est pas à nous… Les animaux vont bien. Je ne fume plus de cigarettes depuis cinq jours ! Les plantes font ce qu'elles peuvent… !
Les parents voyagent de plus en plus, soulagés que je touche l'aah et peut être un complément d'invalidité à suivre… Élisabeth doit payer 800€ d'impôts

cette année ! Son divorce n'a toujours pas avancé (elle rediscute même avec Daniel en chat ! Lui a fait évalué leur maison au plus bas, il accumule les liaisons), son dossier d'endettement ne bouge pas beaucoup, nos travaux de restauration de meuble n'avance que très peu par moi… Nous nous étiolons malgré de petites performances de mieux en santé (Anciens et nouveaux médecins sont très confiants).
A bientôt j'espère. Je n'écris plus à Tony, il me désespère quant à son problème ; je l'aurais pourtant revu !

Dimanche 13 janvier 2013 :

08H10 :

Je suis réveillé depuis cinq heures du matin ! La Poupereine y est pour quelque chose… (ha ha). J'ai relu La Phénoménologie de l'Esprit qui m'a pris beaucoup de temps. Je constate que j'écris la même chose ou comprends à peu de chose près la même chose que Hegel ! J'ai signé pas mal de commentaire de mes initiales, qui d'ailleurs font penser à celle d'Adolf !
Je dois vous dire que je suis devenu communiste. Le genre de communiste qui n'a pas sa place au parti ! Le gouvernement de Hollande vient de déclarer la guerre au Mali et dans la foulée à la Somalie sous couvert de chasser les Touaregs (…)
L'événement, c'est pourtant mon arrêt du Zyprexa ! Grâce au docteur omnipraticien à Terrasson (Z.). Le hic c'est que je ne pourrai sûrement pas renouveler mon AAH (allocation adulte handicapé, comme mes initiales avec Antoine !), par contre j'ai la niaque pour gagner maintenant ! Ha ha…
J'ai fustigé sur les forums Internet. Et d'ailleurs je ne me laisse plus marcher sur les pieds.
Par contre il y a un problème avec notre future installation… Nous cherchons une maison à acheter depuis un an et demi, après que ma mère principalement nous ai inspiré cette quête. Mais après avoir visité plusieurs maisons (qui toutes avaient de petits travers) nous constatons que mon père est réticent à l'idée d'engager une telle somme. Nous avons donc cessé d'améliorer notre GP depuis tout ce temps malgré la maintenance assez contraignante des lieux et surtout n'avons développé aucun intérêt relationnel ou autre du fait de nous être conditionnés à chercher le lieu de vie idéal. Et nous en sommes là. La dernière maison visitée se trouvait en Aveyron mais là encore un petit « travers » y demeurait : la fosse septique et un bois non attenant. En plus de la chasse très avoisinante…
Nous espérons acquérir assez de terres pour vivre en paix et tenter de les protéger en adhérant à l'association ASPAS.
Élisabeth ne reçoit pas la totalité de sa pension de retraite parce qu'un courrier a été renvoyé par la Maire du village sous mes yeux (parce que je suis souvent à la Mairie pour la bibliothèque) sans que je réagisse puisque j'ai cru qu'elle faisait pour le mieux ! (Ça me rappelle Attila à Croydon ! Ha ha, jaune !) Nous avons très peu d'argent. D'ailleurs j'ai eu à payer la taxe d'habitation cette année et Élisabeth à des impôts sur le revenu !
Je crois que je vais aller au marché. Seul, parce que ma Poupereine est

recouchée !
Nous allons bien mais tous ces soucis nous plombent la vie. C’est incroyable. Je suis pourtant très confiant.
J’ai échangé plusieurs mails avec le chanteur Michel Bühler en lui ayant acheté un CD. Il est question qu’il vienne en Dordogne mais là où j’ai essayé (en vain je crois) de le faire jouer (au festival La Vallée de Saint-Astier)… il n’a pas l’air motivé ! Je lui ai raconté que j’avais reçu des éditions de Bruxelles Le Grand Souffle (qui publie aussi mon ami Souhail Chichah) de la pub pour un essai entre autre de Alain Brossat « Autochtone imaginaire, étranger imaginé » qui s’il n’est pas un mauvais plagiat de ma « Philosophie du Poète » n’en reste pas moins très mal inspiré… et donc je leur ai répondu qu’ils devraient le publier ! Tout cela au lieu de leur envoyer mon manuscrit qui d’ailleurs et enfin corrigé, mais plus que jamais en ébauche, et en ligne (sur Blogger et en site sur Google).
Bon, je sors ! Non, je viens de voir que le marché le plus proche se trouve à Saint-Génies… ce qui fait trop loin.

Mardi 10 décembre 2013 :

17H43 :

Nous sommes dans l'attente du déménagement. La promesse de vente a été signée le trois. J'ai commandé un seul stère de bois de chauffage pour que nous tenions ce dernier mois au chaud. Nous devrons remettre pas mal de choses en état ici, au Grand Peuch, avant de faire d'énormes chose à B. d'E, à P.L.

L'hiver est là depuis longtemps déjà. Mes parents comptent nous aider financièrement pour la maison que nous devons arranger. En plus de vouloir que je change de voiture... Ils sont vraiment cool et sympa avec nous.

J'ai perdu un beau travail de classement numérisé suite à un crache du pc Asus (je l'ai débranché alors qu'il n'avait pas fini de s'éteindre ! (Comme la batterie est morte...)

Élisabeth est très fatiguée à cause de sa thyroïde. Nous vivons au jour le jour en ce qui concerne le repassage, la lessive etc.
Blanche va bien, elle mange peut-être un peu trop !

La nuit tombe et l'on va allumer la télévision ou plutôt le vidéoprojecteur pour se passer comme tous les jours les nouvelles, puis un film.

Je compte me remettre à écrire. Je lis beaucoup.

20H10 :

Les traces d'un ancien lac d'eau douce viennent d'être trouvées sur Mars aujourd'hui.

Mercredi 11 décembre 2013 :

16H00 :

Je reviens de la bibliothèque du village. Il fait beau. Élisabeth est allongée sur la méridienne (lit rouge) avec Elsy. Blanche est à mes pieds, repu de la promenade ! Nous discutons de nos bêtes, vivantes et trépassées. Mélanie, la bibliothécaire, veut que nous échangions nos coordonnées respectives avant que nous ne partions d'ici.

Samedi 14 décembre 2013 :

17H25 :

Je viens de me faire livrer un stère de bois. Nous avons déjà plus chaud au G.P.
Élisabeth est allongée, la nuit tombe. Je cherche une cigarette électronique pour Noël que m'offrira Élisabeth. Nous allons à H. où sera Charlotte et ses

enfants. Charlotte m'a demandé ma taille par sms hier ! Lundi nous allons à Brive voir l'endocrinologue pour Élisabeth qui a reçu ses résultats d'analyses aujourd'hui. Nous en profiterons pour faire des courses de Noël.

Dimanche 15 décembre 2013 :

17H03 :

Le dernier rayon de soleil vient de se coucher derrière la colline. Élisabeth est allongée en fumant sa roulée. Blanche est couchée devant la cheminée. La nuit tombe. Je suis parti courir un petit peu avec Blanche tout à l'heure, après le déjeuner. Depuis trois jours nous faisons ça, motivé sans doute par Pascal qui me parle depuis qu'il est en France de s'en sortir par le sport (tel que lui) ! Blanche vient de monter sur le lit rouge où se trouve Élisabeth. Elle fait ça de temps en temps, bien qu'elle pèse plus de trente cinq kilos.
La maison de P. L. approche et tant de choses vont s'entrechoquer. Demain nous allons faire du shopping en même temps qu'Élisabeth verra son endocrinologue, pour Noël à H.
Il y aurait beaucoup à raconter. Notamment ma dose élevée de médicament. Je veux me mettre à la cigarette électronique pour arrêter la clope. Ça a l'air un petit peu compliqué à choisir...

Dimanche 29 décembre 2013 :

20H07 :

Je vais avoir ma Volvo ! Je me suis obstiné à chercher une Volvo de préférence pour le remplacement de la Ford Mondéo voulu par mes parents. C'est une break beige (gris) et beige dedans ! Ils reprennent la Mondéo 450€ les bigres !
La maman d'Élisabeth a refait une insuffisance cardiaque. Elle est hospitalisée et c'est C. la sœur d'Élisabeth qui gère tout ça près de Strasbourg.
Nous sommes dans l'expectative du déménagement. Nous manquons de bois de chauffage ici et de fioul tandis qu'en recommander serait une perte vu l'approche de la date fatidique.

Lundi 20 janvier 2014 :

18H22 :

Ça y est ! Nous avons signé aujourd'hui avec les parents chez le notaire de P. L. Nous avons les clés de chez nous. Nous sommes propriétaires !
Ces derniers jours nous avons fais les cartons, bref commencé le déménagement. Le déménageur devait venir mercredi prochain et emménager le tout jeudi mais il a finalement appelé ce matin pour décaler d'un jour le déménagement, soit jeudi et vendredi.
Mon père m'a amené sa remorque. Nous y avons chargé la piscine (le liner fichu) que nous avons débitée en quatre au cuter... Je vais devoir conduire pour la première fois une remorque, surtout faire des manœuvres en marche arrière pour tout nos déchets à emmené à la déchetterie ici mais également là-bas. Beaucoup de choses sont dans la maison. Elle sent un petit peu le renfermé.
Le voisin est très gentil, il n'a pas hésité à creusé à main nu dans la terre qui obstruait le coffre de l'arrivée d'eau, pour nous ouvrir le robinet.

Mercredi 29 janvier 2014 :

18H47:

Nous sommes chez nous au B. d'E. Élisabeth prépare le dîner. Cela fait six jours maintenant. Plusieurs choses ont été arrangées dans la maison. Il reste encore des cartons à ranger ; le garage surtout... Les voisins des environs sont gentils. Il y a Mohamed en face, il est très sympa. Il est drôle. Nous allons avoir internet par satellite ; Mohamed dit que nous aurions mieux fait de prendre une clé 3G comme lui. Nous écoutons la radio du coup. Nous faisons du feu.

Samedi 12 avril 2014 :

17H34 :

Nous coulons notre après midi tranquillement sur le canapé. Les chats sont avec nous, Blanche aussi. L'entrepreneur de la piscine et maintenant de la douche a téléphoné pour dire qu'il ne pouvait pas venir mais vient demain matin !
Les parents sont venus le week-end dernier. Papa revient avec Raymond début Mai.
Je commence à ranger le garage.
Il fait beau. Nous avons des problèmes de chasses d'eau (avec trois cabinets nous sommes gâtés).
Une fuite dans la douche du haut qui a endommagé le plafond en bas. Il faut

passer par l'assureur.
Nous envisageons d'acheter encore des meubles et un canapé.

Mercredi 26 novembre 2014 :

16H17 :

Je suis au Bois d’été, Poupereine dort en bas. Elle est fâchée parce que je discute avec d’autres filles sur Google Plus !
Je suis allé dormir une dernière fois à Hondouville la semaine dernière car mes parents déménagent à C. près de Sarlat ! Je vais les aider le 3 décembre pour le déménagement…
Je reviens de courses à Prayssac. Nous allons passer Noël avec Fanny et son jules, Nicolas à Aix en Provence… Ensuite il y aura un deuxième Noël à C. avec les parents et Charlotte et ses trois enfants…
J’ai arrêté le Zyprexa depuis que l’Haldol est en comprimés mais je dormais de moins en moins bien jusqu’à la nuit dernière où j’ai décidé de le reprendre et ça a fini par me faire dormir.
Je me suis inscrit sur des sites de poésie et je lis un petit peu ce qui se fait ; rien de fulgurant depuis Jean-Marc Frelier sur Netlog, il n’y a pas de spleen, d’envie de rimes pauvres, d’envie d’écrire avec frénésie…
Une grande page se tourne avec Hondouville qui va être vendu. C’est toute mon enfance qui va disparaître… J’en ai parlé avec Sandrine au téléphone, elle s’en fout, même pour Bécon qui a été vendu ; Charlotte elle, a pleuré. Elle va se retrouver toute seule à Dreux.
Je n’écris pas. Alors je me force à reprendre mon journal aujourd’hui. Je me demande si je suis encore capable d’écrire un poème d’ailleurs !
Une de mes plantes s’est toute flétrie dans le placard de la buanderie. La plus grosse. Je lui ai vite remis de l’eau et j’espère qu’elle va se redresser. Elsy est dehors avec son collier à puce pour le retrouver avec le radar ! Ça m’a coûté cent cinquante euro mais c’est un bon gadget ! Je le retrouve presque à chaque fois grâce à ça. Minouche lui ne veut pas de son collier ! On a réussi à lui mettre une fois seulement.
Je veux trouver un sac à main pour le Noël d’Élisabeth. Elle, va m’offrir des bottines fourrées. Nous offrirons des comics à Fanny et Nicolas. Reste à trouver les cadeaux pour la famille Hédan-Henry…
Je vais aller chercher Elsy avant qu’il ne fasse nuit, il est 16H41. C’est le grand calme ici. La maison s’arrange mais pas assez vite au goût d’Élisabeth. Nous devons aller à la déchetterie. Nous nous sommes fait voler la remorque dans le jardin avant qu’on ne pose le portail et la clôture !
Un chat gris-noir est venu avant-hier soir à la porte fenêtre… Il avait l’air affamé, il a eu peur de nous et il a filé au moment où nous lui mettions des croquettes.
Élisabeth se fâche souvent en ce moment… Surtout à cause de mes parents, trop présents et ça va être pire maintenant qu’ils vont habiter à 40 minutes de chez nous ! Elle espère que je trouve du travail pour ne plus dépendre d’eux financièrement.
Voilà pour aujourd’hui.

Samedi 6 décembre 2014 :

17H35 :

Mes parents ont déménagé ! La Mauvaise Herbe est vide… Il commence à faire nuit. « Weed Lodge », elle porte le nom de l'herbe, comme c'est drôle ! La Normandie est derrière, Paris est derrière, et ici rien ne va de l'avant. Nous n'avons pas d'ami, juste un voisin gentil et sa femme malade. Il y a une autre voisine, veuve et un couple et leurs enfants. J'ai tout le temps d'écrire et je n'écris pas…
Nous invitons mes parents à diner vendredi prochain. J'ai un examen de la thyroïde le 9, mon foie va bien mais il est gras ! Je vais chez le coiffeur le 11, j'ai les cheveux longs. Le 12, vendredi après midi, un technicien d'Edf vient augmenter notre compteur à 15 gigas watt parce qu'il saute constamment.
Blanche va bien. Je continue de lui faire ses massages… Les chats vont bien également. Élisabeth aussi ; par contre sa maman est à nouveau à l'hôpital pour des douleurs au dos…
Nous faisons du feu dans l'insert. Il y a un ficus et un lampadaire suite à l'anniversaire d'Élisabeth ! En plus du canapé dont mes parents ont payé 800€ et moi 400€. Le garage est en véritable bordel.

18H10 :

Il fait nuit. Nous devons encore faire tellement de choses. Et mes parents, n'en parlons pas ! Ce qui manque le plus c'est un groupe d'amis. Tout est si calme. Je bois de la limonade. Nous mangeons beaucoup de mangues ; c'est la saison (c'était la saison)… Elsy est couché sur Élisabeth qui est allongé dans l'angle du canapé avec les pieds vers la porte fenêtre devant laquelle sont posées les deux litières fermées sur l'emplacement du paillasson… Minouche dort en boule sur le pouf à ma gauche, moi je suis sur la méridienne et Blanche rode autours de nous. Non, elle vient de se coucher sur son grand coussin entre le pouf et l'insert, le long du radiateur électrique !
Je suis toujours sur Google Plus, Élisabeth sur Facebook… Les filles ne me parlent plus au moment où Élisabeth commençait à acquiescer ! Hofmann doit me présenter un copain à lui sur Sarlat. Je viens de le lui rappeler sur Facebook.
Nous avons mis des phéromones sur le canapé pour ne pas que les chats fassent leurs griffes et ça marche !
Voilà les dernières nouvelles, je compte bien en donner plus souvent et agrémenter mes jours de découvertes…
Je reviens au plus vite vous compter mes aventures et j'espère, me livrer un peu plus profondément. Il faut replonger dans la littérature et ce n'est pas Modiano que je lis en ce moment qui me mobilise à fond !
J'ai du mal à écrire une page entière alors que j'ai tant manqué ces dernières années à ce journal.
Je chevillerai le récit jusqu'à me rendre en lui.

Dimanche 4 janvier 2015 :

16H35 :

J'ai écrit un poème tout à l'heure. Nous avons tiré les rois tous les deux. J'ai eu la fève, forcément avec un quart de la galette… Il y a onze degrés dehors, j'ai donné à manger aux poissons ! Ces derniers jours il y avait de la glace sur le bassin et sur la bâche de la piscine…
Hondouville est à vendre… vide ! Ça me fout un coup. La maison est à vendre 368000 € avec que le jardin ! Sur le Bon Coin entre autres !
J'ai eu des mules marocaines, un t-shirt de Chicago, une plaque d'immatriculation « RUSSIE » ; Fanny m'a offert Nasr Eddin Hodja (les aventures de l'incomparable), histoires drôles et sages du célèbre maître soufi… Élisa m'a offert des botines fourrées en 40, une paire de gants en cuir fourrés également, un disque vinyle du dernier album de Thiéfaine « Stratégie de l'inespoir », charlotte ne m'a pas transmis son cadeau ; un livre il faut croire !
Moi j'ai offert un sac Desigual à Élisabeth, avec une lampe berger et une recharge de « poussière d'Ambre », à Fanny et Nicolas nous avons offert des livres comics de qualité, aux enfants de Charlottes, un livre sur Léonard de Vinci à Louis, un carnet de mode à Alice et un lego pour Olivier…
Les parents ont eu un Plaid et un coffret de Mouloudji…
Nous avons financé la console de jeux des petits Colin aussi.
Nous avons reçu les vœux de Thérèse comme d'habitude.
Élisabeth écrit dans son grand cahier !
Le bois d'Été va s'assombrir, il est bientôt 17H… Blanche est calme, nous aussi ; les petits chats sont encore dehors. Il va falloir que j'aille les chercher !
Après je re roulerai un pète et tout continuera…
Bon, je vais chercher les chats.

17H10 :
Les chats sont rentrés. Élisabeth me dit de sauvegarder mes textes…
Je vais faire un pète ! Je bois du jus de mangue ; j'ai arrêté le Coca !

Vendredi 20 mars 2015 :

21H26 :

Aujourd'hui j'arrête de fumer. Une nouvelle fois vous me direz ! Déjà nous avons arrêté de fumer du canna il y a deux jours pour des raisons économiques… J'ai fumé le reste de feuilles que j'avais comme un palliatif ! Je vapote !
Il y avait une éclipse ce matin, nous étions encore au lit mais le ciel ne s'est pas assombri…
Aujourd'hui nous étions à Cahors pour le troisième RV d'Élisa chez sa psy… La maman d'Élisa est rentré de l'hôpital chez elle (elle devait passer par une résidence mais ça n'a pas plus à Chantal, la petite sœur d'Élisa qui s'occupe d'elle en Alsace) pour son anniversaire, ça lui fait 86 ans !
J'ai eu Sébastien S. au téléphone il y a quelque jours… Ainsi que Rodolphe L., Karl N., Cédric P., Julien M… Sandrine et Philippe Sesmero…

Nous faisons du feu dans l'insert. Il faut que je refende des bûches ! Nous manquons de petit bois…
Ça me fait toujours drôle de savoir la maison vide à Hondouville, et mon studio vendu à Bécon.
J'ai par ailleurs recontacté Patrick Cendrier, le président du cercle des poètes de Courbevoie, qui dit m'envier de vivre en province…
Nous sommes allé chez le vétérinaire à Prayssac en rentrant de Cahors pour Blanche qui a un abcès dans la lèvre supérieure, elle a un antibiotique a avaler deux fois par jour… Elle pèse 45 kilos au lieu de 35 !
Je réécris des poèmes mais c'est laborieux !
Mon psy me parle littérature, comme il sait que j'écris… Je suis au minimum de mon traitement (deux fois 5 mg d'Haldol et 5 mg de Zyprexa) ; il m'a prescrit du Donormyl pour m'aider à dormir suite à l'arrêt du canna. Je fais tout de même pousser de la super skunk dans un placard dans la buanderie !
Nous avons fait des carrés de potager en bois, cinq… Et nous avons étalé de la terre végétale sur le drain que Joaquim a fait ; pour y semer du gazon. Nous n'arrêtons pas.
Joaquim va construire la piscine des parents à Coux et Bigaroque pour 27 000 € !
La Volvo marche bien, elle est un peu abîmée à cause de manœuvres et d'un tout petit embouteillage quand nous sommes rentrés de Aix en Provence à Noël dernier…
Je n'ai pas de chance avec les éclipses, je n'ai jamais réussi à en voir une ; je me souviens d'une où j'étais en Allemagne en 1999 à Cologne (souvenez-vous !) qui était invisible aussi !
Voilà, les dernières nouvelles en attendant que je m'y remette vraiment. Je devais écrire trois romans, dont le premier en dialogues uniquement mais je renonce.
A bientôt.

Mercredi 6 mai 2015 :

18H00 :

Aujourd'hui nous avons perdu Minouche ! Il n'est pas rentré hier soir et ce matin le téléphone sonnait, c'était Momo pour nous dire que Minouche était sur la route, écrasé…
Nous l'avons enterré près du compost… C'est un jour très triste, il va beaucoup nous manquer… Il ne reste qu'Elsy et Blanche et les poissons rouges avec les têtards et les tritons !
Je suis allé chez la coiffeuse à Prayssac, elle m'a désépaissit la tignasse !
Momo était embêté pour nous, il y a dix mois c'est lui qui perdait son chat et moi qui le réconfortait…
Ce soir, pas de fumette, je fume un soir sur deux, juste un en deux fois… Je vapote énormément par contre… Élisabeth aussi a arrêté de fumer mais elle vapote moins que moi.
Le temps est mitigé, nous avons une vingtaine de degrés… Élisabeth s'occupe de ses semis et du jardin, moi je l'aide du mieux que je peux…
Elsy nous fait un gros ronron ! Élisabeth dit : « s'il n'y avait que moi il ne sortirait plus », je lui réponds qu'il serait malheureux et ne comprendrait pas

qu'on l'empêche de sortir…
Il est 18H10, j'ai pris ma douche du soir ; je la prends le soir en ce moment…
Je vois le psy le 13…
Mes parents aussi sont très embêtés pour nous…
Ce soir soirée télé comme d'habitude ; je relis Science de la Terre et de L'Univers que je compte prêter à Momo après… J'ai lu Le Meilleur des Mondes d'Aldous Huxley, j'ai aussi vu le film en plusieurs épisodes sur Dailymotion… Une perte de temps !
Nous allons manger des steaks hachés avec des pattes, demain nous ferons de grandes courses car après demain c'est férié…
Ça fait drôle de voir les deux litières à chat, une suffira maintenant…
Voilà, je vous laisse pour aujourd'hui, à bientôt.

Jeudi 18 juin 2015 :

22H23 :

Nous refaisons le bas, puis le bureau et la petite salle de bain, les WC ainsi que le mur principal du hall et de la mezzanine. Nous avons acheté de la peinture à la chaux, du parquet stratifié pour les chambres et le dressing et la chambre du haut avec la mezzanine. Notre chambre est grise, la chambre d'amis est parme, notre salle de bain va être grise nacrée (il faut que l'on se fasse livrer la nacre entre autres).
Nous allons manger dimanche midi à C. et B. pour la fête des pères… La voiture est en réparation au garage de Prayssac pour sa carrosserie suite à mon accrochage avec une remorque il y a maintenant deux mois ! Ils m'ont prêté une 206…
La piscine fuit, Joaquim a limité la casse en condamnant la bonde du fond…
Le jardin et le potager sont magnifiques ; Élisabeth s'est donnée à fond encore une fois…
Elsy et Blanche vont bien, Minouche nous manque beaucoup… Elsy est moins sauvage qu'avant même s'il a sauté de la fenêtre du salon avant-hier soir ! Ça fait un bon de trois mètres de haut…

Jeudi 16 juillet 2015 :

16H00 :

Nous sommes rentrés il y a une semaine de Strasbourg avec le camion de location de 20m3…
Nous sommes allés à C. le 14 pour mon anniversaire, il y avait Charlotte et ses enfants ; Charlotte qui m'a offert un râteau à feuilles et trois caleçons roses fluo !
Elsy dort sous le perron, Blanche somnole sur son lit… Élisabeth est k o sur le canapé, il y a une chaleur épouvantable et ce depuis le mois de juin… Le dernier orage remonte au 13 juin !
Nous avons eu un mois de mai assez chaud (29° le 11 mai)…
Nous sommes envahis de cartons et de meubles… Les travaux ne sont pas finis…
Je suis allé à Fumel faire des courses tout à l'heure. Il faut qu'on fasse des

moustiquaires pour la chambre et pour le salon et le bureau… Avec des grillages en fer qu'Elsy ne peut pas déchirer !
Je vais bientôt revoir Karim à Cahors. Marie-Ca est à Cuba jusqu'à Dimanche, on la revoit mardi.…

Samedi 28 novembre 2015 :

17H30 :

Je viens d'appeler Marie T., la maman de Marie-Astrid pour prendre de ses nouvelles parce que Didier, son mari l'a quitté. C'est Marie-Astrid elle-même qui m'avait téléphoné il y a peu et m'en avait parlé… Bref, sa mère m'annonce que Marie-Astrid a une sclérose en plaque ! Je lui ai téléphoné dans la foulée et tombant sur son répondeur je lui ai laissé un message…
Élisabeth me dit que ce n'est pas si grave…
Marie-Anne s'est mariée avec Mumu ! Ils ont fait un mariage vite fait à la Mairie avec juste les témoins… Sa mère se rassure comme elle peut en se jurant qu'ils recommenceront à l'Église !
Nous avons fait enlever quatre nouvelles dents à Blanche, elle va mieux…
Elsy mange beaucoup de souris, profitant qu'elles soient engourdies par le froid !
Nous avons diné à « la Truffière » pour l'anniversaire d'Élisabeth, je lui ai offert un appareil de photo…
Les rideaux dans le salon et dans l'escalier sont finis… Il reste les parquets dans le dressing, la mezzanine et la troisième chambre. Avec les salles de bain, le bureau et le mur du hall…
Nous nous sommes fait livrer cinq stères de bois de chêne coupé en 33 cm en plus des cinq stères qu'il nous restait…
La fausse septique est dégagée mais pas encore ouverte… Nous avons des odeurs d'égout dans le dessous de la maison et dans le wc-lavabo des invités…
L., enfin son employé a déplacé la boite électrique au plafond dans le dressing et mon père a bouché comme il a pu le trou par où l'eau s'infiltre en cas de gros orage…
C'était l'anniversaire de mon père hier mais il était en stage à Compiègne et il a dormi chez Charlotte qui vit encore dans son appartement près de Dreux en attendant que sa grange prenne forme.
Les Sesmero viennent juste après Noël, le 26 mais ce qui devait être une surprise pour moi devient un sacerdoce pour Élisabeth qui n'en a pas sincèrement envie !
Voilà les dernières nouvelles, nous regardons beaucoup la télé… Nous faisons du feu… Marie-Thérèse m'a dit de bien profiter de chaque instant avec Poupereine mais ce n'est pas le cas tout le temps !
A bientôt chers lecteurs !

21H30 :

Marie-Astrid m'a rappelé, elle n'est pas du tout inquiète ; elle se marie le 7 juillet 2017, nous sommes invités ! Elle m'a avoué être croyante ! Voilà, à plus…

Jeudi 2 février 2017 :

5H15 :

J'ai été réveillé par un cauchemar d'Élisa ! Elle m'a dit avoir rêvé que je l'étranglais ! Je n'ai pas pu me rendormir…
J'ai écrit un poème : « La difficulté de ma félicité »… Je crois être passé à côté d'un chef-d'œuvre !...

Samedi 10 juin 2017 :

06H33 :

Mes parents sont à l'enterrement de Jean-Louis Laplaine, mon oncle décédé la semaine dernière…
Il buvait et fumait beaucoup ! Je l'aimais bien.

Nous avons racheté des matelas gonflables pour la piscine ! J'ai vu Karim hier à Cahors…

Nous avons Macron comme président !

J'attends deux bouteilles de Columba Craem… Une pour la fête des pères et une pour moi… Pour la fête des mère j'ai un range clés rouge en forme de cabine téléphonique britannique !

Ma Poupereine dort… Moi j'ai été réveillé par Blanchette !

La piscine est impeccable… Nous avons un ph au poil…

Nous allons faire changer toutes les fenêtres et portes-fenêtres en double vitrage grâce aux parents et à l'aide d'État…

J'ai écrit à Alice et Tony sans obtenir de réponse…

J'écris sur « Libre Office » suite à un bug du pc qui a été réparé par l'irlandais de Puy l'Évêque…

Nous écoutons beaucoup Michel Bühler et d'autres…

Michelle la voisine (la femme de Belaide) fait toujours de la chimio, la pauvre…

Nous avons un jardin magnifique et une maison presque finie (il nous reste encore le dressing, notre salle de bain et des étagères dans notre chambre à faire…

La voiture se porte bien !

Je n'ai pas beaucoup de nouvelles de Charlotte et Sandrine…

P'tite Fred m'a appelé avant hier soir ; elle affirme être surdouée ! Une psy l'a qualifiée ainsi !
Elle va venir avec Moussa et ses gosses à la fin du mois d'août…

Blanche est incontinente maintenant ; nous allons essayé de lui trouver un traitement car Charles-Alexandre m'en a indiqués… (Il travaille dans une clinique vétérinaire au Hamet)

Voilà il est 6H52, je vais prendre ma douche !

Dimanche 24 juillet 2017 :

15H45 :

Je me rends compte qu'en m'étant fermé au structuralisme je me suis fermé à tout ce qu'il advient…

Et une fois de plus, c'est comme le choix du communisme, je ne peux qu'être malheureux. J'exagère.

J'ai perdu Victor Libon ! Lui aussi avait le don de l'exagération… Peut-être est-ce mieux de perdre de vu des êtres auxquels on s'attache plutôt que d'attendre leur mort ! Car leur mort scelle directement toute estime quoique la perte de vue n'enlève pas non plus toute amitié…

J'ai des idées reçues ; le terme est mal choisi car comme me l'avait écrit Sonia, personne ne m'a encore planté de drapeau dans la tête (et j'en suis fier) ! Non mais je m'obstine dans des choix difficiles à comprendre, Victor lui le faisait en toute irresponsabilité… ! C'est ainsi que nous nous étions trouvé sur le plan du marxisme…

Cela fait six mois maintenant ou plus que j'ai perdu Victor…

C'est incroyable le nombre de gens que je perds.

Bien sûr j'ai Belaide… Mais pour philosopher c'est pas ce qu'il y a de mieux. Souvent Élisabeth corrige ce que je lui répète de lui et elle a bien raison…

C'est drôle. Façon de parler. J'ai fait un space-cake qui ne me fait rien mais Élisabeth elle a fait un bad trip… Qui a duré plusieurs heures ! Ça a eu l'avantage de lui soulager le dos un tout petit peu.
Ma beuh non plus ne fait rien ! J'ai pourtant changé l'ampoule, là j'essaie avec du sable et du compost mais je n'y crois plus.
Cela fait 3 ans et demi que je fait pousser de la beuh qui ne fait rien ! Il faut que je comprenne comment je faisait avant…

J'écoute France Culture d'une oreille et entend les criquets de l'autre.

Voilà il est 16H07, je vous laisse !

Mardi 22 août 2017 :

4H50 :

Nous avons capturé Louise avec une cage-piège que nous a prêtée la clinique vétérinaire ; seulement quand nous sommes allé chercher la petite Heather elle n'était plus dans sa cachette ! Nous avons du libérer la mère qui m'a fait faire un tour du parc pour que je ne trouve pas sa petite !

Voilà, Angie vient nous voir le 28, elle reste jusqu'au 2.

Je ne sais pas ce que je vais faire du reste de la nuit...

Lundi 25 septembre 2017 :

2H55 :

Nous avons reçu Électron libre (Marie-Jeanne S.) de G+ à déjeuner hier !
J'ai été réveillé par un cauchemar !

Je suis à 3 pètes par jour… Là j'ai fait un quatrième pour me remettre !

Dimanche 31 décembre 2017 :

23H00 :

Élisabeth dort à côté de moi sur le canapé ! De l'autre côté j'ai Elvira… Elsy trône sur l'accoudoir du canapé… Louise et Heather se promènent…
Nous avons perdu Blanche le 1er septembre ! Et nous avons adopté Elvira qui se prénommait Nora quinze jours plus tard. Ce fut quinze jours de sommeil ; Hélas un chiot, c'est comme un chien sénile et incontinent !

Je viens d'écrire un poème : « La bergerie des loups »…

Mes parents voulaient passer nous voir cet après midi et nous avons décliné… Élisabeth était trop fatiguée.

Alice s'est violemment blessée à la main gauche le 26 décembre avec une assiette ! C'est embêtant parce qu'elle apprend le piano… (Je trouve ça extraordinaire qu'elle apprenne le piano).

Les nouvelles fenêtres et portes sont changées depuis maintenant deux mois…

J'ai été très gâté à Noël !

Hier, Élisabeth a crevé en voiture en faisant les courses du réveillon ! Heureusement elle était devant le magasin Centracor et elle a pu acheter une bombe anti crevaison et ensuite quand elle est rentrée je suis allé au garage et le garagiste a juste eu à regonfler le pneu qui était bien colmaté… Et gratuitement…

Nous avons changé le cumulus aussi…

Nous avons fait piquer et incinérer Blanche. Elle n'a pas vraiment souffert… Ses deux derniers jours seulement elle a pris un coup de froid et était en détresse respiratoire…

Elvira est adorable ! Moins sage que Blanche mais c'est encore un chiot de trois mois…

Michèle, la femme de Belaid combat courageusement son cancer…
Nous devrions aller voir Claude F. à Bourg Achar d'un jour à l'autre, il est

atteint d'un cancer des os… !

23H30 :

Élisabeth se réveille grâce à Elvira !

Mercredi 17 janvier 2018 :

9H15 :

Ils viennent d'élaguer le long de la propriété ! Ils ont coupé le petit peuplier qui porte le nom de la maison… Il reste un mètre de tronc pour raccrocher la pancarte…

Elvira va bien. Élisabeth a toujours des hauts et des bas … Elsy est dehors ! Louise et Heather vont bien aussi… Louise pisse dans le citronnier en bas ! Alors qu'il était magnifique, il se met à sécher… Louise est au régime ; elle fait 5,5 kilos mais en paraît 1 de plus, pourtant elle a déjà perdu 1 kilo !
Nous avons acheté une nouvelle télé ! Il fallait renouveler celle des anglais… (Nous avons récupéré quelques objets des Harvey).

Michèle ne va pas bien du tout. Elle est hospitalisée à Bordeaux depuis vendredi. Elle ne mange presque pas selon Belaid, elle ne peut pas marcher…

Nous avons pris l'apéro chez les nouveaux voisins ; des enseignants retraités…

Elvira aime bien prendre Heather dans sa gueule ; la pauvre elle se laisse faire et l'aime beaucoup ; elles ont quasiment le même âge…

Louise dirige tout ce petit monde du haut de ses trois ans (Le vétérinaire l'a évaluée à cet âge) !

Vendredi 23 février 2018 :

16H08 :

Je me suis inscrit au PCF ! Claude veut me remettre ma carte… ! Je n'ai pas encore été contacté directement. J'écris beaucoup de poèmes en ce moment et même des chansons… !
Je lis un petit peu aussi. J'ai découvert Houellebecq ! L'horreur ! Il m'a redonné confiance en ma plume ! Je peux m'y mettre… J'ai beaucoup moins de conneries à dire !
Par contre ils n'ont pas Alain Soral à la médiathèque du Lot… Non pas que je veuille lui faire de la publicité mais au moins le lire par curiosité… Je veux savoir ce que je vaux…

Je fume encore beaucoup.

Je fais cent abdos et cinquante pompes par jour ! Et j’ai toujours un ventre énorme…

Putain de traitement !

J’ai joué à la loterie ! Il y a deux-cent millions d’€ en jeu ! Si je gagnais, je serais toujours communiste… J’éditerais tout ce que j’ai écrit ! Je n’achèterais que des produits de qualité.
Et sur mes intérêts je serais très généreux avec les associations ; et s’il s’avérait des défauts d’associations pour différentes causes, je les créerais…

Vous me direz qu’il y a déjà tant à faire sans gagner à l’euromillion…

Si tout le monde se mobilisait nous ferions trembler les puissants de ce monde…

Tiens, ma Poupereine se lève !